This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

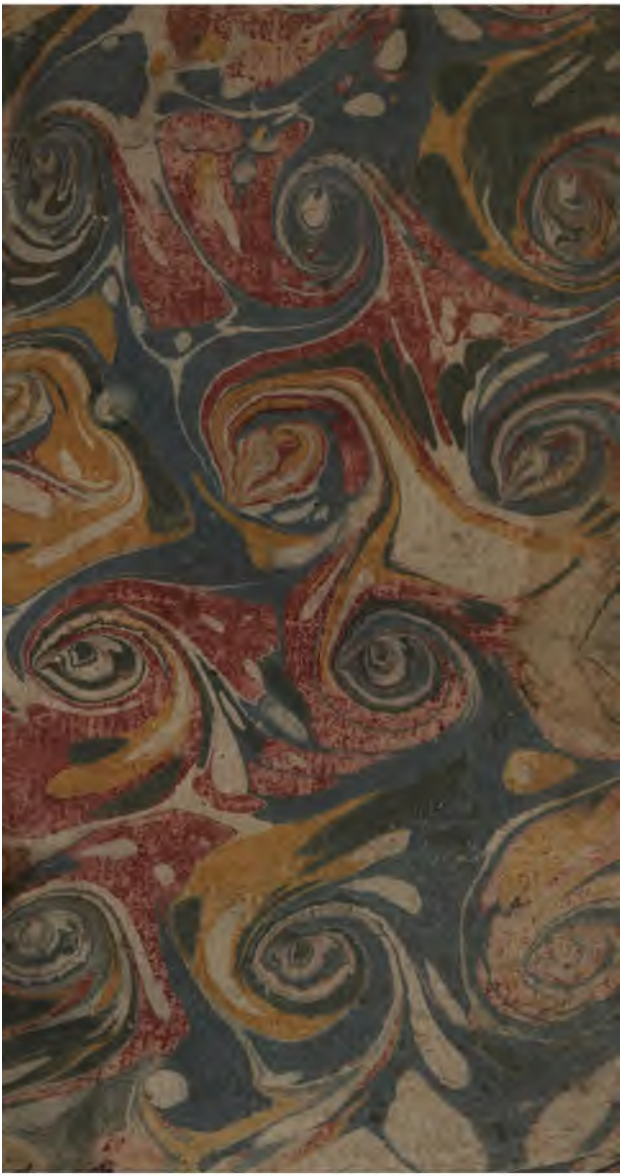
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

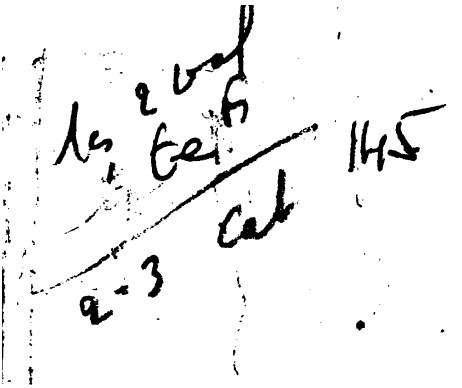
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Vet. Fr. II A. 690





Abſit gloriari, niſi in cruce Domini noſtri Jeſu Chriſti. Galat. 6. 14.

EXPLICATION
DU MYSTERE
DE LA PASSION
DE
NOTRE-SEIGNEUR
JESUS-CHRIST,

Suivant la Concorde.

JESUS CRUCIFIÉ.

PREMIERE PARTIE.

A PARIS,
Chez JACQUES ESTIENNE, ruë saint Jacques, à la Vertu.
ET
FRANÇOIS BABUTY, ruë saint Jacques, à saint Chrysostome.

M. DCC. XXVIII.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

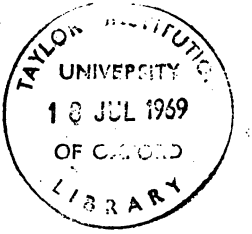

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
10 JUL 1969
OF OXFORD
LIBRARY

TABLE DES CHAPITRES

Contenus dans la premiere Partie.

CHAPITRE I.

JESUS-CHRIST *crucifié, comme un maître à qui ſa croix ſert de chaire, enſeigne tous les hommes, & les inſtruit de toutes les véritez néceſſaires pour le ſalut.* page 1

CHAPITRE II.

JESUS *crucifié eſt notre exemple & notre modéle.* 16

CHAPITRE III.

JESUS-CHRIST *crucifié eſt notre conſolation dans les ſouffrances, & une preſſante exhortation à nous ſoumettre avec patience, à celles que l'attachement à nos devoirs*

nous attire, ou que la divine Providence nous envoie. 46

CHAPITRE IV.

JESUS-CHRIST *crucifié est notre force, & le remede de tout ce qui peut nous affoiblir.* 68

CHAPITRE V.

JESUS-CHRIST *crucifié apprend à l'homme quelle est sa grandeur, & quelle est sa misere, en le rétablissant dans sa premiere dignité, en le relevant de sa bassesse, & en le formant une seconde fois à son image & à sa ressemblance par une nouvelle création,* 109

CHAPITRE VI.

JESUS-CHRIST *crucifié est le fondement de notre espérance par rapport à la véritable justice, & au véritable bonheur.* 141

CHAPITRE VII.

JESUS-CHRIST *crucifié est la plus grande preuve de l'amour que Dieu a pour nous; & le motif le plus*

DES CHAPITRES.
preſſant pour nous porter à l'aimer. 206

ARTICLE I.

JESUS-CHRIST *crucifié eſt la plus grande preuve de l'amour que Dieu a pour nous.* ibid.

ARTICLE II.

JESUS-CHRIST *crucifié eſt le motif le plus puiſſant pour nous porter à aimer Dieu.* 239

CHAPITRE VIII.

Caracteres de l'amour que nous devons à Dieu qui nous a donné ſon Fils, & à JESUS-CHRIST *qui s'eſt livré pour nous.* 271

I. CARACTERE.

Il doit être ſans réſerve. ibid.

II. CARACTERE.

Il doit être fécond en bonnes œuvres. 305

III. CARACTERE.

Il doit être ferme & perſévérant. 329

TABLE DES CHAPITRES.

IV. CARACTERE.

Il doit nous inſpirer le déſir d'avoir part aux ſouffrances de J. C. 332

V. CARACTERE.

Il doit aller juſqu'à donner notre vie pour JESUS-CHRIST, *& même pour nos freres.* 361

Fin de la Table de la premiere Partie.

EXPLICATION

EXPLICATION
DU MYSTERE
DE LA PASSION
DE
N. S. JESUS-CHRIST,
Suivant la Concorde.

JESUS CRUCIFIÉ.

PREMIERE PARTIE.

CHAPITRE I.

JESUS-CHRIST crucifié, comme un maître à qui sa croix sert de chaire, enseigne tous les

hommes, & les instruit de toutes les vérités nécessaires pour le salut.

§. I.

Les hommes plongés dans les sens avoient besoin d'un maître divin qui les détrompât de la fausse idée qu'ils avoient des biens & des maux, & les instruisît de leur fin, & des moyens d'y parvenir. C'est ce que JESUS-CHRIST *a fait par sa vie, & sur-tout par sa mort.*

IL n'y avoit rien qui fût plus nécessaire aux hommes, que d'être instruits des véritables biens, & des véritables maux : des moyens pour arriver au bonheur, & des obstacles contraires : du bonheur en lui-même, de sa nature, de sa vérité, & par conséquent de leur fin, qui ne peut être différente du vrai bonheur. Mais il n'y avoit aucune matiére sur laquelle ils eussent moins de lumiere.

Leurs paſſions les avoient jettés dans mille erreurs. La cupidité ne connoiſſoit d'autres biens ou d'autres maux, que ceux dont les ſens peuvent juger : & la cupidité étoit dominante dans tous les hommes que la grace n'avoit point changés. Tout ce qui étoit ſpirituel & inviſible, paſſoit pour n'être pas, ou ne faiſoit aucune impreſſion. On comptoit uniquement ſur la vie ; & ſi l'on avoit quelque idée de la vertu, l'on étoit toujours préparé à la ſacrifier aux interêts de l'amour propre. CHAP. I.

2. Pour détromper les hommes, il falloit autre choſe qu'une ſimple inſtruction. Il falloit un autre maître que l'un d'entre-eux. Il falloit que Dieu lui-même devînt viſible, qu'il vécût parmi eux ; qu'il leur parlât un langage qu'ils puſſent entendre ; qu'il attirât leur admiration par des miracles, & leur amour par des bienfaits ; qu'après les avoir enſeignés, il prouvât ſa doctrine par ſes exemples ; & qu'il réunît dans un dernier exemple toutes les circonſtances capables de perſuader qu'il y a une autre vie que celle-ci ; que la vertu eſt quelque cho-

TAYLOR INST. OXFORD

CHAP. I.

se de très-réel ; que les espérances qu'elle a d'un bonheur éternel sont bien fondées ; que Dieu mérite une obéissance sans bornes, & que l'obéissance digne de lui est celle où l'on n'est soutenu ni consolé que par le desir de lui plaire, tout le reste étant ôté, & l'ignominie la plus profonde se trouvant jointe à la plus extrême douleur.

3. Tout cela a été divinement accompli par JESUS-CHRIST. Il est descendu du ciel, lui qui étoit la vie même. Il a souffert la mort qui nous étoit dûë, & il l'a tuée par la plenitude de sa vie. Mais avant sa mort il nous a crié d'une voix de tonnerre, que nous retournassions à lui, & que nous le suivissions jusques dans le sein de son Pere où il s'est retiré. *Descendit hûc ipsa vita nostra, & tulit mortem nostram, & occidit eam de abundantia vitæ suæ ; & tonuit clamans, ut redeamus hinc ad eum in illud secretum, unde processit ad nos.* Toute sa vie, depuis sa naissance, toutes ses actions, toutes ses paroles, sa mort, sa résurrection, son retour vers son Pere, forment un cri que les plus sourds sont contraints d'en-

S. Aug. lib. 4. Conf. c. 11. v. 2.

tendre, & qui nous rappelle à lui, qui ne s'est dérobé à nos yeux, que pour nous faire rentrer dans notre cœur où il est caché : *Clamans dictis, factis, morte, vitâ, descensu, ascensu : clamans ut redeamus ad eum : & discessit ab oculis, ut redeamus ad cor, & inveniamus eum.* Ibid.

CHAP. I.

4. Il suffit d'avoir des yeux pour être instruits de notre véritable fin, & des moyens qui nous y peuvent conduire. Il suffit de les ouvrir sur JESUS-CHRIST, pour être détrompés de nos erreurs, & de nos faux préjugés par rapport au bonheur & à la misere. Sa seule vûë décide tout, & dispense de tout raisonnement. La mort nous paroissoit terrible, & le plus grand de tous les maux : en s'y soumettant il nous a détrompés. Rien n'étoit plus honteux ni plus horrible selon nos idées, que d'expirer sur une croix : en choisissant pour lui-même ce genre de mort, il a changé nos idées : *Mori metuebant (homines): morte multatus est. Ignominiosissimum mortis genus crucem putabant : crucifixus est.* Le desir d'avoir certains biens, & la crainte de tomber dans certains

S. Aug. de vera relig. n. 31.

CHAP. I. maux, nous empêchoient de nous attacher à la vertu. JESUS-CHRIST en renonçant à ces biens dont l'amour nous affoiblissoit, les a dégradés & deshonorés, & nous les a rendu mépriſables. Et en acceptant les maux dont la crainte nous faiſoit abandonner la vérité & la juſtice, il les a vaincus pour lui & pour nous, & il a mis en poudre tous les obſta-
Ibid. & n. 32. cles qui nous retenoient. *Omnia quæ habere cupientes non rectè vivebamus, carendo vilia fecit. Omnia quæ vitare cupientes à ſtudio deviabamus veritatis, perpetiendo dejecit. Tota vita ejus in terris, diſciplina morum fuit.*

§. II.

Deſcription de l'état où étoit l'univers avant la Croix de JESUS-CHRIST. *Regne univerſel de l'idolâtrie. Incertitude & timidité parmi les philoſophes ſur les points les plus eſſentiels de la religion. La Croix a prouvé les vérités du ſalut, les a rendu populaires, & a inſpiré le courage de les défendre.*

1. AVANT la Croix de JESUS-CHRIST dans quel état étoit l'univers ? Quel uſage avoient fait les hommes du ſpectacle de la nature, & de l'admirable ſageſſe qui éclate dans tous les ouvrages du Créateur ? Le vrai Dieu avoit-il un temple dans toute la terre, excepté l'unique temple de Jéruſalem ? La raiſon avoit-elle garanti quelque peuple de l'idolatrie, quoiqu'elle ſoit ſi oppoſée à la loi naturelle ? Ceux qui faiſoient profeſſion d'une plus haute ſageſſe, n'avoient-ils pas converti en problêmes les vé-

CHAP. I.

rités les plus constantes, & obscurci par leurs vains raisonnemens les anciennes traditions sur l'immortalité de l'ame, la résurrection des corps, les biens ou les maux préparés à la vertu ou au vice, que le simple peuple, malgré ses ténébres, conservoit plus religieusement que les philosophes ? Ceux d'entre-eux à qui Dieu avoit manifesté son unité, sa providence, & sa justice, n'avoient-ils pas retenu ces connoissances dans le secret par une ingrate & timide lâcheté ? Un seul d'entre-eux s'est-il élevé contre l'impiété qui avoit substitué au Dieu vivant & véritable des idoles muettes, & des figures non seulement d'hommes, mais de bêtes & de reptiles ? Un seul s'est-il abstenu d'aller dans les temples, quoiqu'il n'approuvât pas dans son cœur le culte superstitieux qu'il autorisoit par sa présence & par son exemple ? L'unique dont la religion fut mise à l'épreuve, ne traita-t-il pas de calomniateurs ceux qui l'accusoient de n'adorer pas les dieux que les Athéniens adoroient ? Son Apologiste, qui étoit aussi son disciple & son ami,

Sibelos habebant privata, & templa communia. S. Aug.

Socrates.

Xenophon.

le défend-il autrement, qu'en aſſurant qu'il a toujours reconnu les mêmes divinités que le peuple ? Et Platon lui-même n'eſt-il pas contraint d'avoüer que ce lâche prévaricateur ordonna un ſacrifice impie, quoiqu'il fût certain de mourir ? Un petit extrait d'une lettre de Platon nous fait voir combien il craignoit de s'expliquer ſur la nature & l'unité de Dieu, & combien par conſéquent il étoit éloigné de lui rendre graces, de le confeſſer devant les hommes, & de s'expoſer au moindre danger en lui rendant témoignage. Les actions honteuſes qu'on attribuoit aux faux Dieux, le faiſoient rougir ; mais il ſe contentoit de dire, ou qu'ils n'étoient pas coupables de ces crimes, s'ils étoient Dieux, ou qu'ils n'étoient pas Dieux, s'ils les avoient commis : ſans oſer dire qu'il n'y avoit qu'un ſeul Dieu, & ſans avoir le courage de s'élever contre le culte public fondé ſur les crimes mêmes dont il avoit honte.

Fragmentum Epiſtolæ Platonis ad Dion.

Plato de republic. lib. 3.

2. Quelle apparence y avoit-il qu'on pût jamais détromper des hommes charnels, groſſiers, prévenus,

CHAP. I.

attachés à un culte qui favoriſoit toutes leurs paſſions, & qui juſtifioit tous leurs vices, qu'on pût leur perſuader des vérités auſſi ſublimes que celles qui ſont le fondement de la religion chrétienne ; qu'on pût les rendre capables d'un culte intérieur & ſpirituel, où les ſens ne comprennent rien, & dont la cupidité eſt ennemie ? Et qui, s'il avoit été conſulté ſur le choix des moyens pour réuſſir à ce grand ouvrage, auroit penſé à la Croix & aux opprobres dont elle étoit couverte ?

3. Cependant c'eſt de cette Croix qu'eſt venuë toute la lumiere & toute la ſageſſe des nations. C'eſt en y voiant le Fils de Dieu attaché, qu'elles ont connu la vanité de l'idolatrie ; l'unité de l'eſſence divine dans des perſonnes diſtinctes ; la corruption générale de la nature humaine, dont l'origine eſt infectée ; le beſoin qu'avoient les hommes d'un médiateur ; l'impuiſſance où ils étoient de retourner à Dieu par leurs ſeuls efforts, ou par des moyens qui ne réformaſſent pas leurs volontés ; la néceſſité de vivre ſous les yeux de Dieu, &

d'avoir un cœur droit & ſincere, qui ne démentît pas l'extérieur des actions ; la certitude des biens & des maux, qui ne ſe découvrent qu'après la mort ; & l'obligation indiſpenſable de rendre compte de toute ſa vie devant un juſte juge, à qui tout eſt connu, & tout eſt préſent. CHAP. I

4. La Croix de JESUS-CHRIST qui eſt la preuve de ces vérités, les a rendu ſenſibles & populaires. De ſimples femmes ſans lettres les ont compriſes : des artiſans & des hommes deſtinés aux travaux de la campagne en ont été perſuadés : des enfans leur ont rendu témoignage. Tous les ont crû ſans héſitation, ſans variation, ſans être arrêtés, ou par les difficultés, ou par la lenteur naturelle de l'eſprit. Pluſieurs ont donné leur vie pour les ſoutenir, & tous ont été convaincus que leur perſuaſion devoit aller juſques-là.

5. Que l'on compare ces vérités aux foibles lumieres des philoſophes ſur un petit nombre de points. Que l'on compare auſſi la fermeté & la vive perſuaſion de tant de peuples qui les croient, avec l'incertitude, l'incon-

CHAP. I.

ſtance, la timidité des plus grands hommes du paganiſme ſur des articles eſſentiels. Que l'on compare enfin la haute ſageſſe d'un jeune enfant dans le chriſtianiſme, avec celle de la Synagogue entiere, à qui tout étoit donné cacheté & couvert de voiles, qui ne répondoit qu'en bégaiant & en héſitant ſur des points capitaux, & qui étoit même remplie de préjugés contre beaucoup d'autres.

§. III.

La folie de la Croix a enſeigné aux hommes tout ce qui eſt néceſſaire pour les rendre ſages. Craindre de retourner dans les ténébres, en quittant la ſimplicité de la foi. C'eſt la ſource de tous les nouveaux ſyſtêmes ſur la Religion.

1. JESUS-CHRIST du haut de ſa Croix eſt devenu le maître univerſel que tous les hommes ont écouté. Il les a tous rendu ſages, éclairés, ſpirituels, par ce qui paroiſſoit en lui une folie; & il a au contraire con-

vaincu de folie tout ce qui paroiſſoit ſage parmi eux, avant qu'il en fût connu. Il n'eſt plus queſtion après lui de raiſonner, de chercher, de faire des plans ſur la Religion : *Nobis curioſitate opus non eſt poſt Chriſtum Jeſum, nec inquiſitione poſt Evangelium*, dit excellemment Tertullien. Il nous ſuffit de ſçavoir & de connoître JESUS-CHRIST crucifié, pour tout ſçavoir, comme ſaint Paul s'en glorifie. Et nous devons être perſuadés que ce ne peut être que par la ſéduction du ſerpent que nous nous dégoûtons de la ſimplicité de la foi, pour courir après l'appas de nouvelles vérités, à l'exemple d'Eve, & pour devenir comme elle, plus habiles que Dieu n'a voulu : *Timeo*, diſoit ſaint Paul aux Corinthiens, *ne ſicut ſerpens Evam ſeduxit aſtutiâ ſuâ, corrumpantur ſenſus veſtri, & excidant à ſimplicitate, quæ eſt in Chriſto.*

CHAP. I.

Tertull. de præſcrip. c. 8. p. 233.

2. Cor. 11. 3.

2. C'eſt principalement une vaine & inquiéte philoſophie qui inſpire le dégoût de la ſimplicité de la foi, en faiſant naître le deſir de chercher quelque choſe de nouveau, de plus clair, de plus ſatisfaiſant, & l'eſpérance de le trouver. Elle porte avec impatience

CHAP. I. le joug qui lui eſt imposé. Elle veut voir, & ſortir de cette eſpece d'enfance, où l'on ſe contente de croire. Elle s'efforce de pénétrer les conſeils de Dieu, de concilier des vérités qui paroiſſent opposées, de dévoiler des myſteres qu'on lui confie ſans lui en rendre raiſon. JESUS-CHRIST crucifié l'importune & la met à la gêne. Elle ſe trouve plus en liberté en ne conſultant que l'idée abſtraite d'un premier Etre, qui ne peut lui en découvrir les volontés libres & les décrets, & qui lui permet de ſe les figurer comme il lui plaît. Et le fruit de ſa témérité eſt de perdre ce qui étoit trouvé, de rendre douteux ce qui étoit certain, d'ajouter aux ſalutaires obſcurités des myſteres les ténébres de l'erreur, & de rentrer, après la lumiere de l'Evangile, dans tous les vains ſyſtêmes qui ont partagé & séduit les philoſophes payens.

Coloſ. 2. 8. 3. » Prenez garde, diſoit ſaint Paul » aux Coloſſiens, que perſonne ne » vous enleve & ne vous raviſſe vo» tre foi par la philoſophie & par des » raiſonnemens vains & trompeurs, » ſelon les traditions des hommes,

ſelon les principes d'une ſcience mondaine, & non ſelon J. C. *Videte ne quis vos ſeducat (deprædetur συλαγωγῶν) per philoſophiam & inanem fallaciam.* Prenez garde qu'en vous promettant l'évidence, on ne vous enleve la foi, & qu'on ne vous trompe, en vous faiſant eſperer la vérité. On vous parlera un langage humain, naturel, conforme à vos penſées : défiez-vous-en pour cela ſeul. La vraie ſageſſe ne reſſemble point à la ſageſſe humaine : *Secundùm traditionem hominum, ſecundùm elementa mundi, non ſecundùm Chriſtum.* N'écoutez rien après JESUS-CHRIST. Regardez tout autre maître non-ſeulement comme ſuſpect, mais comme convaincu de ſéduction & d'erreur. Que ſon Evangile vous tienne lieu de tout. Que ſa Croix ſoit pour vous & l'abregé, & l'interpretation, & la preuve de ſon Evangile. Conſiderez-le dans ce myſtere, après l'avoir écouté dans ſes inſtructions ; & que ce myſtere vous rappelle par ſa ſeule vûë tout ce que ſes inſtructions vous ont appris. *Nobis curioſitate opus non eſt poſt Chriſtum Jeſum, nec inquiſitione poſt Evangelium.* CHAP. I.

CHAPITRE II.

JESUS crucifié eſt notre exemple & notre modele.

§. I.

JESUS-CHRIST, *pour nous mieux inſtruire, a joint ſes exemples à ſes diſcours.*

1. IL n'a pas été poſſible de montrer JESUS crucifié comme un maître à qui ſa Croix ſert de chaire pour enſeigner tous les hommes, & pour leur apprendre à diſcerner les vrais biens & les vrais maux, de ceux qui n'en ont que l'apparence, & les moïens qui conduiſent au bonheur, des obſtacles qui en éloignent : il n'a pas, dis-je, été poſſible de le montrer en qualité de maître qui enſeigne les hommes ſans le montrer auſſi, au moins indirectement, comme leur modéle. Mais ces deux qualités que JESUS-CHRIST a unies dans ſa perſonne auroient pû être ſéparées. Il auroit

auroit pû être notre légiſlateur, ſans devenir notre exemple. Il auroit pû nous découvrir le ſentier étroit de la Croix, ſans y marcher le premier. Il auroit pû nous convaincre de la néceſſité de retourner au ciel par un chemin contraire à celui qui nous a perdus, ſans vouloir entrer lui-même dans la gloire qui lui étoit dûë, par des ſouffrances qui n'étoient dûës qu'aux pécheurs. CHAP. II.

2. Conſiderons-le donc ſous ce nouveau rapport d'exemple & de modéle, & croions que c'eſt à nous, auſſi-bien qu'à Moyſe, que Dieu commande de conſiderer avec attention & d'imiter avec ſoin le modéle qui nous eſt montré ſur la montagne : *Inſpice, & fac ſecundùm exemplar quod tibi in monte monſtratum eſt.* Ces paroles en effet ont un rapport eſſentiel à JESUS-CHRIST comme Pontife des biens futurs, & comme hoſtie de la nouvelle alliance, dont le tabernacle & toutes ſes proportions étoient la figure, ainſi que nous l'enſeigne ſaint Paul, qui emploie pour le prouver, les paroles mêmes que Dieu dit à Moyſe. C'étoit JESUS- *Exod.* 25. 40. *Heb.* 8. 5.

CHAP. II. CHRIST qui étoit le grand & sublime original que Moyse copioit avec les sombres couleurs de la loi. C'étoit l'exercice de son sacerdoce que le ministere d'Aaron représentoit. C'étoit son sacrifice que toutes les hosties avec leurs cérémonies différentes exprimoient. C'étoit le Calvaire qui étoit la montagne où la vérité étoit placée, comme la lumiere qui éclairoit tous les nuages qui en reçoivent la réflexion. Et c'étoit sur ce qui se devoit accomplir sur cette montagne, que Moyse avoit ordre de fixer ses regards, pour ne rien faire dans la structure du Tabernacle, & dans tout ce qui en concernoit le ministere, qui n'y eût un rapport essentiel.

3. Mais si ces paroles, *Inspice, & fac secundùm exemplar quod tibi in monte monstratum est*, laissent dans l'esprit quelque obscurité : celles de saint Paul qui leur sert d'interprete, sont bien claires & bien précises. » Jettons les yeux, dit-il, sur JESUS, » l'auteur & le consommateur de la » foi, qui au lieu du bonheur * qui lui convenoit & qui lui étoit

* Il y a dans le grec : ἀντὶ τῆς προκειμένης αὐτῷ χαρᾶς : *pro convenienti ipsi gaudio.* Il manque dans la vulgate la particule, *pro* : *pro proposito sibi gaudio.*

dû, à ſouffert la Croix, en mépri- « CHAP. II.
ſant la honte & l'opprobre. Ce n'eſt « point un exemple étranger, & qu'il vous ſoit libre d'imiter, ou de ne pas ſuivre, que je vous propoſe, dit ſaint Paul. C'eſt l'auteur même de notre Religion & de notre foi que j'expoſe à vos yeux. C'eſt lui qui a commencé & qui a fini l'ouvrage de notre ſalut. Il pouvoit être heureux s'il l'avoit voulu. La gloire lui étoit dûë dès le premier moment de ſon incarnation, s'il lui avoit plû de l'accepter. Mais il lui a préféré la Croix pour l'amour de nous, & il en a mépriſé la honte & l'ignominie pour nous délivrer d'un opprobre éternel. Voiez & jugez. Pouvez-vous ceſſer un moment de conſiderer un tel exemple? Pouvez-vous le regarder ſans fruit? Ne deviendroit-il pas votre condamnation, ſi la crainte d'être obligés à l'imiter vous portoit à l'oublier : ou ſi vous n'en conſerviez qu'un ſtérile ſouvenir? *Aſpicientes in auctorem fidei & conſummatorem Jeſum, qui propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem, confuſione contemptâ.* Heb. 12. 2.

4. Le deſſein de JESUS-CHRIST en

CHAP. II.

consentant à mourir sur sa Croix, a été d'être notre modéle. Nous sommes appellés pour le suivre. Notre gloire consiste à lui ressembler, & c'est par sa grace que cette ressemblance nous est accordée. Toutes ces vérités, qui sont essentielles à la Religion, sont clairement enseignées par saint Pierre dans ce peu de paroles : *Si benefacientes, patienter sustinetis : hæc est gratia apud Deum : In hoc enim vocati estis : quia & Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum, ut sequamini vestigia ejus.* L'application que nous fait l'Apôtre du grand exemple que nous a donné JESUS-CHRIST ne peut être plus manifeste, ni plus préciſe. Nous marchons par état, par un devoir indispensable, par le titre de notre vocation, sur les traces de JESUS-CHRIST. Il a marqué notre route par la sienne. Ses pieds imprimés sur le sentier y ont laissé des vestiges qui nous montrent la voie. On pourroit expliquer ces paroles, trouver quelque obscurité dans ses leçons, imaginer quelque exception dans des loix générales, réduire l'exacte observation de ses comman-

1. Pet. 2. 20. 21. τουτο χάρις παρὰ θεῷ. On peut traduire, *Cela est agreable à Dieu.* Ou : *C'est un don & une grace de Dieu.*

demens à un certain genre de perſonnes plus obligées à la perfection. Mais les pas qui ſont marqués ſur le chemin, ne peuvent être couverts. Le chemin qu'ils montrent eſt unique. L'obligation de le ſuivre, ſi l'on ne veut s'égarer, eſt ſans exception. Elle eſt attachée inſéparablement à la vocation au chriſtianiſme ; & c'eſt un grand bonheur, une grande grace, une ſignalée miſéricorde, quand on y eſt fidèle. *In hoc vocati eſtis ... hæc eſt gratia apud Deum.* CHAP. II.

5. Adam & JESUS-CHRIST ſont deux chefs. Tous deux ſont peres : tous deux ſont imités par leur famille : tous deux communiquent leur image & leur reſſemblance à leurs enfans. Nous avons tous porté l'image honteuſe du premier homme : nous avons tous été rebéles, ingrats, charnels & terreſtres comme lui. Serions-nous aſſez injuſtes pour refuſer de porter l'image du ſecond Adam, de l'homme ſpirituel & céleſte qui nous a délivrés de l'opprobre de notre premiere naiſſance ? Aurions-nous honte de lui reſſembler ? Regarderions-nous ſon obéiſſance, comme

CHAP. II.

une ſervitude ; ſon humilité, comme une baſſeſſe ; ſa patience, comme un effet de ſon impuiſſance ; ſa Croix, comme un objet de haine & d'horreur ? Ne confeſſerions-nous pas alors, que nous appartenons encore à l'homme prévaricateur, & au ſerpent qui l'a vaincu ? Ne ſerions-nous pas alors ſans JESUS-CHRIST & ſans Dieu dans le monde : & le caractere de la bête ne paroîtroit-il pas ſur un front qui rougiroit du caractere de l'agneau & de ſon image ? » Portons » donc, comme nous y exhorte ſaint » Paul, l'image de l'homme céleſte, » comme nous avons porté l'image de » l'homme terreſtre : *Sicut portavimus imaginem terreni, portemus & imaginem cœleſtis.* Et faiſons par une fidelle imitation de JESUS-CHRIST qu'on le reconnoiſſe dans nous, comme la conformité de nos vices & de nos paſſions a rendu viſible le premier pécheur dans notre conduite : *Qualis terrenus, tales & terreni : & qualis cœleſtis, tales & cœleſtes.*

b. Cor. 15. 49.

Ibid. n. 48.

§. II.

L'exemple de JESUS-CHRIST *explique ces paroles :* Celui qui ne me ſuit pas, n'eſt pas digne de moi. *Le renoncement doit être général, comme celui de* JESUS-CHRIST.

1. LORSQUE JESUS-CHRIST diſoit pendant ſa vie, que celui qui ne prend pas ſa Croix, & ne le ſuit pas, n'eſt pas digne de lui : *Qui non accipit crucem ſuam, & ſequitur me, non eſt me dignus* ; on ſe formoit avec peine une idée préciſe d'un commandement juſques-là inoüi, & l'on ne comprenoit pas diſtinctement en quoi il ſe donnoit pour modéle, ni à quoi il attachoit l'obligation de le ſuivre, à peine d'être indigne de lui. Mais JESUS-CHRIST réellement crucifié pour la vérité & pour la juſtice, immolé à ſon Pere par l'obéiſſance, ſacrifiant ſa vie à ſa charité pour les pecheurs, portant avec une patience invincible tout ce qui étoit néceſſaire à l'expiation de nos iniquités, ne *Matth.* 10. 38

CHAP. II. nous permet plus de douter qu'il ne soit en tout cela notre exemple ; que nous ne devions le suivre jusqu'à la Croix, jusqu'aux dernieres humiliations, jusqu'à la mort ; que nous serions indignes de lui, si nous mettions à notre obéissance quelque exception qu'il n'a pas mise à la sienne ; & que notre reconnoissance & notre amour pour lui, ne répondroient pas à la charité qu'il a euë pour nous, si nous refusions de le suivre jusqu'au bout pour notre propre interêt, pendant qu'il continuë de marcher pour nous par pure miséricorde.

2. Il en est de même de cette condition que JESUS-CHRIST attache inséparablement à l'honneur d'être son disciple, & qui consiste à renoncer à tout ce qu'on possede : *Sic omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.* Car avant que JESUS-CHRIST mourût sur la Croix, on pouvoit, ce semble, douter de l'étenduë de ce renoncement : on pouvoit être tenté d'y soupçonner quelque éxageration ; on pouvoit au moins le regarder comme sans exemple. Mais JESUS-CHRIST

Luc. 14. 33.

CHRIST dépouillé de tout, même de ſes vêtemens, ſans biens, ſans amis, ſans protection, condanné, deshonoré par mille outrages, que ſes douleurs, ſa patience, & ſa mort même n'ont pas arrêtés, nous déclarent nettement que le dépoüillement du diſciple doit être auſſi étendu & auſſi univerſel que celui du maître, & que l'un ne peut pas réſerver ce que l'autre a ſacrifié pour lui. CHAP. II.

3. Entre les diſciples qui ſuivent JESUS-CHRIST, les uns ont des biens, d'autres des protecteurs, d'autres du crédit, d'autres de la réputation. Quelques-uns réuniſſent en leurs perſonnes tous ces avantages; & il y en a dont le ſacrifice leur coute beaucoup, ſur-tout quand les interêts d'une famille fortifient l'attachement qu'on y a. On conſulte alors, on délibere, on compare les triſtes conſéquences d'un devoir, avec l'obligation d'y être fidéle; & il eſt rare qu'on ne trouve pas ou dans ſoi-même, ou dans le conſeil de ſes amis, des raiſons qui diminuent l'évidence du devoir, & qui repréſentent l'extrémité où l'on ſe réduiroit en le ſui-

vant, comme un excès, comme une singularité sans exémple, comme une folie, condannée non seulement par la prudence humaine, mais même par celle qui est une vertu, dont une conduite si peu mesurée seroit le scandale & la honte.

4. Ainsi une condition qui paroissoit très-sérieuse, quand JESUS-CHRIST l'attachoit à l'honneur d'être son disciple, n'a presque jamais lieu: & plus il est clair qu'il en couteroit tout pour lui être fidéle, plus il paroît alors évident qu'on est dispensé de l'être. On demande alors des exemples d'un tel renoncement; & comme on n'en trouve point, ou qu'ils sont très-rares & peu frappans, parce qu'ils ne sont que dans des personnes obscures, on conclut qu'il n'y en a point; & de ce qu'il n'y en a point, on conclut avec la même certitude, que si on le donnoit soi-même, on seroit très-imprudent & hors de la régle, au lieu de la suivre.

5. Mais si l'on peut conclure ainsi, tant qu'on ne regarde que les hommes, & qu'on ne consulte que les

hommes ; combien cette fauſſe prudence eſt-elle confonduë par la parole de JESUS-CHRIST, ſoutenuë & expliquée par ſon exemple ? Les termes de la loi ſont généraux : *Omnis ex vobis.* Perſonne n'eſt excepté. Le renoncement eſt total : *qui non renuntiat omnibus quæ poſſidet.* L'excluſion du nombre des diſciples eſt ſans retour : *non poteſt meus eſſe diſcipulus.* Les comparaiſons qui précédent cette loi dans le diſcours de JESUS-CHRIST ſont une preuve qu'elle eſt indiſpenſable. Car il nous compare à un homme, qui avant que de bâtir une tour, ſuppute à loiſir s'il aura de quoi l'achever ; & à un Prince qui étant en guerre avec un autre, examine avec ſoin s'il peut la ſoutenir, ou s'il ne feroit pas mieux de la terminer par une négociation de paix. Après quoi, il ajoute : « C'eſt ainſi « que quiconque d'entre nous ne re- « nonce pas à tout ce qu'il poſſede, « ne peut être mon diſciple. » Qu'il examine, avant que d'en prendre la qualité, s'il aura de quoi la ſoutenir. Pour moi, j'exige tout. Je veux un ſacrifice plein & parfait. Je renonce

CHAP. II.

CHAP. II. pour disciple celui qui commence à édifier, & qui n'acheve pas ; qui s'engage avec moi dans une guerre dont il se lassera. Comme disciple, il doit m'écouter toujours ; & moi comme son maître, je ne puis l'être à demi, ni composer avec lui, ni me contenter d'être son égal.

6. Voilà la loi : mais combien l'exemple du maître est-il plus clair & plus pressant que la loi ? De tous les biens dont la possession appartenoit à JESUS-CHRIST, lequel s'est-il réservé ? Que lui reste-t-il sur la croix ? Où est sa gloire ? Où est sa liberté ? A qui l'a-t-on associé dans son supplice ? De quoi n'est-il pas accusé, puisqu'il est accusé d'avoir usurpé la qualité de Fils de Dieu, & d'être un séducteur que Dieu desavoue, & qu'il laisse expirer dans les tourmens ? Quel abandonnement peut être plus grand que le sien ? Son Pere même n'y en ajoute-t-il pas un autre infiniment plus sensible, dont il nous instruit par ses plaintes ? Qui de nous peut renoncer ainsi à tout, & même aux consolations qui paroissent nécessaires à la patience ? De

qui le maître exigera-t-il un ſacrifice auſſi univerſel que le ſien ? Et quand le diſciple lui en offriroit un pareil, y auroit-il quelque comparaiſon à faire entre le maître qui donne l'exemple, & le diſciple qui le ſuit : entre le maître dont le ciel & la terre ſont les ouvrages, & un diſciple à qui tout ce qu'il ſacrifie étoit prêté pour un tems : entre le maître qui rachete ſon diſciple, & qui donne tout pour le racheter ; & le diſciple qui conſerve & qui rend éternel tout ce qu'il ſacrifie à ſon Rédempteur ?

§. III.

Explication d'un endroit de l'Eccleſiaſtique chap. 14. *qui marque le ſaint empreſſement d'un homme de bien pour découvrir les traces de la Sageſſe, qui pour lors étoient fort obſcures. Depuis que cette Sageſſe s'eſt incarnée, ces traces ſont viſibles, & conduiſent tous au Calvaire.*

1. IL y a un endroit admirable dans

CHAP. II.

le 14e chapitre de l'Eccleſiaſtique ; où le Saint Eſprit repréſente d'une maniere très-vive & très-touchante l'empreſſement d'un homme de bien pour découvrir les ſentiers où marche la Sageſſe, & le lieu où elle ſe retire : ſa ſainte curioſité pour conſiderer ce qu'elle fait, & pour écouter ce qu'elle dit, afin de régler ſes actions ſur un ſi parfait modéle : ſa joie de l'avoir trouvée ; & ſon application à bâtir auprès de ſa maiſon une cabane où il ſoit en ſûreté avec ſa famille contre tous les malheurs & tous les dangers qui ſont inévitables dans le reſte de la terre. Cette divine Sageſſe eſt certainement celle qui eſt née du Pere céleſte, & qui s'eſt incarnée pour nous, lorſque les tems ont été accomplis. Mais il faut lire le texte, avant que d'en faire l'application à JESUS-CHRIST qui eſt devenu notre modéle, & principalement ſur la croix ; auprès de laquelle celui qui eſt véritablement ſage fixe ſa demeure ; & y trouve un aſyle contre tous les dangers ou publics, ou particuliers. » Heureux » l'homme qui va après la Sageſſe,

Eccli. 14. 22. 27.

comme tâchant de découvrir ſes « traces » , *vadens poſt ſapientiam quaſi inveſtigator ;* « & marchant dans les « routes par où elle paſſe , qui regarde « par ſes fenêtres , & qui écoute à ſa « porte : *qui reſpicit per feneſtras , & in januis illius audiens :* « qui ſe tient auprès de ſa maiſon , & qui enfonçant « un pieu dans ſa muraille , ſe bâtit « une petite cabane auprès d'elle , où « ſes biens ſe conſervent pour jamais « dans un grand repos » : *qui requieſcit juxta domum illius , & in parietibus ejus figens palum ſtatuit caſulam ſuam ad manus illius.* « Il établira ſes fils ſous ſon « ombre , & il demeurera ſous ſes rameaux & ſous ſes branches : » *Sub tegmine ejus , & ſub ramis ejus.* « Il trouvera ſous elle un couvert contre « l'excès de la chaleur , & il ſe repoſera dans ſa gloire » : *Protegetur ſub tegmine illius à fervore , & in gloria ejus requieſcet.*

CHAP. I

2. Avant que JESUS-CHRIST qui eſt la Sageſſe éternelle, ſe fût rendu viſible en prenant notre chair , il étoit notre régle & notre modéle. Mais il étoit très-difficile de découvrir ſes penſées & ſes ſentimens à

TAYLOR INST. OXFORD

CHAP. II.

de marcher ſur ſes traces, de ſuivre ſes veſtiges peu marqués, & peu ſenſibles. Il falloit être extrêmement attentif, pour démêler ſes voies de celles qui nous égarent; & l'on étoit dans une crainte continuelle de s'y méprendre. On étoit contraint d'écouter à la porte ce que la Sageſſe diſoit dans le ſecret. On tâchoit de s'élever juſqu'à l'une des fenêtres, pour voir ce qui ſe paſſoit au-dedans de ſa maiſon, qui demeuroit fermée. On ſe logeoit auprès; on s'établiſſoit dans ſon voiſinage, en attendant qu'elle parût elle-même. On mettoit ſous ſa garde ſes biens & ſa famille, afin qu'elle en prît ſoin quand elle voudroit bien ſe manifeſter au-dehors.

3. Mais depuis que cette Sageſſe éternelle, après nous avoir envoyé ſes Prophétes, eſt venu nous dire elle-même : Me voici; *Ecce ego, ecce ego :* & que ſes ſecrettes penſées nous ont été découvertes par ſes actions & par ſes exemples, ſes pas ſont ſi viſiblement imprimés dans le ſentier où elle a marché, qu'il eſt aiſé de les diſcerner. Et comme ils ſe terminent tous

Iſai. 65. 1.

au Calvaire, qui eſt le centre & la fin des myſteres qui ont précédé ſon dernier ſacrifice, ils y conduiſent tous ceux qui déſirent ſincerement de l'imiter. C'eſt là qu'elle a établi ſa demeure, & c'eſt là que ſes diſciples établiſſent la leur. Ils enfoncent un pieu dans ſa croix, pour ſervir d'appui & de fondement à leur cabanne. Ils mettent leurs biens & leur famille ſous les pieds de JESUS-CHRIST, afin que le ſang qui en découle les purifie. Ils ſe mettent à couvert ſous l'ombre & la protection de ſes bras étendus. Ils connoiſſent le prix d'un tel aſyle. Ils ſçavent que tout le reſte du monde eſt condanné à l'embrâſement : & bien loin de rougir de la Croix de leur Sauveur, ils y mettent leur gloire, parce qu'elle eſt maintenant la ſource de leur juſtice, & qu'elle eſt auſſi le principe de leur bonheur futur, & de leur immortalité : *In parietibus ejus figens palum, ſtatuet caſulam ſuam ad manus illius... Protegetur ſub tegmine illius à fervore, & in gloria ejus requieſcet.*

§. IV.

Explication de la double humiliation de JESUS-CHRIST *qui eſt notre modéle. Comme Dieu il s'eſt anéanti en prenant la forme de ſerviteur. Comme homme il s'eſt humilié juſqu'à la mort de la Croix.*

1. RIEN en effet n'eſt plus glorieux pour l'homme, que d'entrer dans les ſentimens de JESUS-CHRIST qui eſt ſon Dieu auſſi-bien que ſon libérateur; & qui eſt ſon modéle, non ſeulement par l'humiliation de la nature humaine juſqu'à la mort de la croix, mais auſſi par l'anéantiſſement où la nature divine eſt comme deſcenduë en s'uniſſant la forme de ſerviteur. Nous n'aurions oſé parler ainſi, ſi ſaint Paul ne l'eût fait avant nous. Mais après que le S. Eſprit a conſacré cette expreſſion, nous la devons regarder comme très-exacte, quoiqu'elle ſoit auſſi très-étonnante.

Philip. 2. 5. 8. » Soyez, dit l'Apôtre aux Philip-» piens, dans la même diſpoſition &

dans le même ſentiment où a été « JESUS-CHRIST, qui ayant la « forme & la nature de Dieu, n'a « point cru que ce fût pour lui une « uſurpation d'être égal à Dieu : mais « il s'eſt anéanti lui-même, en pre- « nant la forme & la nature de ſer- « viteur, en ſe rendant ſemblable aux « hommes. . . . Il s'eſt rabaiſſé lui-mê- « me, en ſe rendant obéiſſant juſqu'à « la mort de la croix. » Saint Paul diſtingue en JESUS-CHRIST deux abaiſſemens : l'un de ſon humanité juſqu'à la mort de la croix, l'autre de ſa divinité juſqu'à la forme de ſerviteur. Il appelle l'un une humiliation, & l'autre un anéantiſſement ; & il veut que l'un & l'autre ſoient notre modéle, & que nous entrions dans tous les ſentimens de JESUS-CHRIST anéanti juſqu'à la forme de ſerviteur ou d'eſclave, & humilié juſqu'à la mort de la croix. *Hoc ſentite in vobis quod & in Chriſto Jeſu . . . Semetipſum exinanivit formam ſervi accipiens . . . . humiliavit ſemetipſum, factus obediens uſque ad mortem, mortem autem crucis.* CHAP. I

2. Mais comment peut-il être vrai

CHAP. II.

que Dieu s'anéantiſſe ? Comment peut-on même s'imaginer qu'il s'abaiſſe & qu'il s'humilie ? Une grandeur & une majeſté eſſentielle peut-elle jamais être autre choſe que grandeur & que majeſté ? Et une nature infiniment immuable peut-elle ſouffrir un changement auſſi indigne d'elle, que l'humiliation & l'abaiſſement ? Il faut certainement exclure tout changement réel : & ce n'eſt pas auſſi de quoi il s'agit. Mais en exceptant ce ſeul point, on doit convenir que lorſque la divinité ſe manifeſte, l'éclat & la gloire doivent accompagner ſa manifeſtation ; & que ſi elle s'en prive, juſqu'à s'expoſer à être méconnue & à être confondue avec la forme d'eſclave, dont elle a bien voulu ſe revêtir, elle obſcurcit ſa majeſté, & elle anéantit la diſtinction extérieure & ſenſible qui devoit être entr'elle, & la forme de ſerviteur qui lui ſert de nuage & de vêtement.

3. On doit auſſi convenir que lorſque la divinité conſent à ſe priver de la gloire qui lui eſt dûe, & à ſupprimer tous les témoignages de ſa préſence, elle les ſacrifie alors à ſa mi-

ſéricorde & à ſon amour, & qu'elle CHAP. II.
leur préfere ſa compaſſion pour les hommes, & le deſſein qu'elle a de les inſtruire & de les corriger par l'exemple & par le mérite d'un tel abaiſſement. Or c'eſt dans cette préférence de la charité & de la compaſſion du Verbe éternel pour les pecheurs à ſa propre gloire, que conſiſte l'humilité du Verbe. C'eſt dans le choix d'un moien qui nous eſt ſalutaire, mais qui couvre & qui obſcurcit ſa majeſté, que conſiſte ſon abaiſſement. C'eſt dans l'acceptation d'un état où le Verbe ſera caché, où ſa charité ne ſera pas connue, où la forme d'eſclave paroîtra ſeule, & ſera priſe pour le ſeul objet exiſtant, que conſiſte l'anéantiſſement du Verbe. Et l'on ne peut deſavouer qu'une diſpoſition ſi admirable dans le Verbe, avant qu'il ſe faſſe chair, ne ſoit un exemple d'humilité encore plus étonnant, que l'humiliation & l'obéiſſance du Verbe fait chair juſqu'à la mort de la croix.

4. Cette diſpoſition incompréhenſible du Verbe éternel, n'eſt pas ſeulement une preuve de ſa charité

que JESUS-CHRIST étoit Dieu, & le Seigneur de la gloire, que ſon conſentement à ſe priver pour nous d'un éclat, dont il demeuroit non ſeulement le maître, mais le principe & la ſource.

§. V.

Un tel modéle eſt propoſé à tous : mais ſans qu'aucun puiſſe atteindre juſqu'à la perfection de l'original. Chacun en exprime quelque trait : & de là vient la différence du caractere des Elus. Notre gloire eſt d'offrir chacun nos travaux & nos ſouffrances, pour concourir à l'expreſſion parfaite de ce divin modéle.

1. UN tel modéle eſt propoſé à tous, mais ſans qu'aucun de ſes imitateurs puiſſe atteindre juſqu'à la perfection de l'original. L'un le copie par un endroit ; l'autre tâche de l'exprimer par un autre. Sa croix l'étale aux yeux de tous : mais les vûës & les diſpoſitions de ceux qui l'étudient pour le repreſenter dans eux-mêmes, ſont

ſont auſſi différentes que les dons & les graces qui diverſifient les caracteres des Saints. Les Martyrs ſont ceux qui approchent le plus de la vérité : mais entre les Martyrs, combien y a-t-il de degrés, de diſtinctions, & de varietés. Il en eſt de même de ceux qui ont joint à l'innocence du batême les ſaintes auſtérités de la pénitence : leur amour pour JESUS-CHRIST les applique à mille vertus différentes, chacun ſelon ſon attrait. Les mortifications de ceux qui travaillent à réparer la perte du batême par un nouveau batême de larmes, ſont auſſi de mille genres différens, quoique la croix de JESUS-CHRIST ſoit leur principal point de vûë. Les croix particulieres & perſonnelles que la divine providence diſtribuë dans tous les états, ſont comme les petites portions de la vraie Croix répanduës dans tout le monde, & qui ſont le tréſor de pluſieurs Egliſes particulieres, comme le dit ſaint Cyrille de Jeruſalem: *Ligno Crucis univerſus tandem orbis terrarum particulatim oppletus eſt.* Mais comme toutes ces portions ne ſont pas l'arbre entier de

CHAP. II.

S. Cyrill. ca-tech. 4. p. 27

CHAP. II.

la Croix, & qu'elles n'en diminuent pas l'intégrité, au rapport de saint Paulin : il n'y aura jamais aucune comparaison entre les souffrances des Saints de chaque état & celles de JESUS-CHRIST, & le modéle de sa charité, de son obéissance, de sa patience, sera toujours inimitable, quoique les justes de tout état s'appliquent uniquement à l'imiter.

S. Paulin à Severe.

2. Car ces justes ne sont pas la Justice même, ni la vérité même comme JESUS-CHRIST, quoiqu'ils souffrent pour la justice & pour la vérité. Ceux qui les font souffrir sont leurs égaux, & non leurs créatures, comme tous les hommes le sont par rapport à JESUS-CHRIST, qui pourroit leur ôter la vie en cessant seulement de la leur conserver. Quelque grandes que soient leurs épreuves, elles ne seront jamais égales aux supplices éternels qu'ils ont mérités, & dont ils ne sont délivrés que par grace. Il n'y en a aucun parmi eux qui ne doive dire, comme le saint pénitent : « Nous n'endurons que ce que méri-» tent nos mauvaises actions; mais ce-» lui-là, qu'a-t-il fait? » Est-il d'ailleurs

en notre pouvoir d'éviter ce que nous souffrons, comme JESUS-CHRIST étoit le maître de ne rien souffrir ? Si nous en perdions le fruit par l'impatience, nous ajouterions à nos maux, bien loin d'en diminuer le sentiment. Beaucoup d'infidéles souffrent autant, ou même plus que nous, sans en rien esperer. Nous pourrions être comme eux sans consolation & sans esperance. On nous calomnie, on nous ôte les biens & la liberté, on nous laisse sans protection & sans défense ; mais ce qu'on nous ôte, JESUS-CHRIST nous le conserve. Il convertit nos pertes en des sacrifices de religion. Il met en sûreté pour une vie éternelle, ce qu'une mort prompte & lente nous raviroit. C'est un honneur inestimable qu'il nous fait en nous associant à sa croix : c'est par un privilege particulier qu'il nous en fait part : c'est par la foi & par la patience qu'il nous inspire, que nous l'acceptons avec soumission, où même avec joie. Y a-t-il eu de notre part quelque chose de semblable par rapport à lui ? Nous lui devons tout. Nous en avons tout reçû. Son obla-

tion eſt ſans exemple. Il eſt ſeul l'agneau de Dieu. Nous autres, au lieu d'être des victimes de ſa colere, nous le ſommes devenus de ſa miſéricorde.

5. Ces ſentimens, qui diſtinguent les ſouffrances des juſtes, & de ceux qui s'appliquent à le devenir, des ſouffrances des impénitens & des infidéles, ne diminuent pas leur zéle pour atteindre, autant qu'ils le peuvent, à la perfection du modéle qui leur eſt propoſé, & pour contribuer par diverſes imitations particulieres à le repreſenter dans ſon tout. Ils ſçavent que depuis le juſte Abel juſqu'au dernier élu qui terminera le ſiécle & le tems, les ſouffrances des ſaints ſont deſtinées à exprimer le ſacrifice entier de JESUS-CHRIST. Ils offrent chacun leurs travaux & leur patience, pour concourir à cette expreſſion pleine & parfaite. Ils ſont jaloux de la gloire qu'ils ont d'y contribuer : & comme chaque ſacrifice ancien avoit ſon caractere particulier, & ſon rapport à quelques circonſtances particulieres de celui de JESUS-CHRIST, ils tâchent d'ê-

tre fidéles & diligens pour conſerver le caractere de celui qu'ils doivent offrir, ou par l'humiliation, ou par le dépouillement, ou par la douleur, ou par le ſilence : s'eſtimant heureux à proportion de ce que Dieu en accepte en ſecret la bonne odeur, & que l'attention des hommes à les louer, ou à les plaindre, n'en altere pas la pureté. CHAP. II.

CHAPITRE III.

JESUS-CHRIST crucifié eſt notre conſolation dans les ſouffrances, & une preſſante exhortation à nous ſoumettre avec patience à celles que l'attachement à nos devoirs nous attire, ou que la divine Providence nous envoye.

§. I.

JESUS-CHRIST *en ſouffrant pour nous, a voulu nous montrer avec quelle bonté il s'intereſſe à ce que nous endurons pour lui, & combien l'expérience qu'il a faite de nos douleurs le rend tendre & compatiſſant.*

1. C'EST une ſuite néceſſaire de ce que JESUS-CHRIST crucifié eſt notre exemple & notre modéle, qu'il ſoit auſſi notre conſolation dans les ſouffrances, & une preſſante ex-

hortation à nous ſoumettre avec pa- CHAP. III.
tience à celles que l'attachement à nos devoirs nous attire, ou que la divine Providence nous envoye. Car en le voyant cloué ſur le bois, & raſſaſié d'opprobres, non pour ſon interêt, mais pour le nôtre, qui oſeroit ſe plaindre d'avoir quelque part à ſon calice, & qui ne ſent pas diminuer ſes propres peines en conſiderant celles qu'il ſouffre, & avec quelle charité il les ſouffre, ſur-tout quand on ſçait avec quelle bonté il s'intereſſe à ce que nous endurons pour lui demeurer fidéles, & combien l'expérience qu'il a faite de nos douleurs le rend tendre & compatiſſant.

2. » Nous n'avons pas, dit ſaint *Hebr.* 4. 15
Paul, un Pontife qui ne ſoit pas « capable de compatir à nos infirmi- « tés & à nos foibleſſes : » *Qui non poſſit compati infirmitatibus noſtris.* Car il a été tenté comme nous par toutes ſortes d'épreuves à l'excluſion du péché : *tentatum per omnia, pro ſimilitudine abſque peccato.* Il a voulu nous devenir ſemblable en tout, excepté dans ce qui étoit incompatible avec

ſa ſainteté. Il a voulu tout éprouver, & ſçavoir par lui-même tout ce qui exerceroit notre patience, afin d'en être inſtruit immédiatement, & avant que nos larmes & nos gémiſſemens le lui appriſſent, afin que nous ne puſſions douter qu'il n'eût une pleine connoiſſance de nos maux, & que nous priſſions une entiere confiance en ſa bonté, qui l'avoit porté à deſcendre plus bas même que notre miſere, pour nous perſuader qu'il y étoit ſenſible, & qu'il en étoit attendri.

3. Comme fils de l'homme, il devoit être exemt de douleur, puiſqu'elle n'eſt dûë qu'au péché : mais comme Fils de Dieu, il en devoit être encore infiniment plus éloigné. » Et » néanmoins, tout Fils de Dieu qu'il » étoit, il a voulu ſouffrir, & apprendre à obéir par ſes ſouffrances. *Et quidem, cum eſſet Filius Dei, didicit ex eis quæ paſſus eſt obedientiam.* Paroles étonnantes, & qui méritent bien d'être approfondies. C'étoit au Fils de Dieu à commander : il s'eſt abbaiſſé juſqu'à obéir. Il pouvoit n'obéir à ſon Pere que dans des choſes dignes de ſon état, ou glorieuſes, ou faciles,

Hib. 5. 8.

faciles : il a voulu lui obéir jusqu'à la mort de la croix. Et pourquoi l'a-t-il voulu ? Son motif est encore plus admirable que son obéissance. C'a été afin d'apprendre par lui-même ce qu'il en coutoit aux sens & à la nature pour obéir ; pour se mettre à la place de ses serviteurs, à qui une semblable obéissante seroit prescrite ; pour juger du prix de leur soumission ; pour examiner jusqu'où penetrent les pointes d'une douleur, quand elle est vive & continuelle ; pour sçavoir jusqu'où des hommes foibles peuvent être tentés, & combien le secours dont ils ont besoin doit être promt, & superieur aux sentimens naturels ; enfin pour leur commander avec bonté, pour mesurer la tentation sur les forces qu'il leur prépare, & pour les en faire sortir avec succès & avec avantage. *Et quidem cùm esset Filius Dei, didicit ex iis, quæ passus est, obedientiam.* CHAP III.

§. II.

La consolation dans les souffrances est plus grande de penser que celui qui a souffert pour nous, est Dieu. En quel sens on peut dire que Dieu a souffert.

1. S'IL avoit été possible que JESUS-CHRIST fût le Sauveur des hommes sans être Dieu, la consolation de ceux qui souffrent seroit beaucoup moindre, & elle seroit sur eux beaucoup moins d'impression, parce que l'extrême distance de Dieu jusqu'à eux, & l'immuable félicité dont il jouit, affoibliroient extrêmement l'idée de sa compassion par rapport à eux. Ils le regarderoient avec raison comme l'unique ou la principale cause du vif sentiment qui les pénetreroit. Car il n'y a que sa main qui puisse enfoncer la pointe de la douleur dans l'intime de l'ame : lui seul peut la tourmenter, & la rendre malheureuse ; & lui seul peut l'humilier, & la briser sous ses coups

redoublés, sans qu'elle puisse s'y soustraire, & sans qu'aucune autre puissance soit capable de l'en delivrer. Comment donc cette ame brisée par des coups si pesans, oseroit-elle penser que la terrible main qui les décharge sur elle, est pleine de compassion, & qu'elle en sent en quelque maniere tout le poids; si la douleur lui étoit absolument étrangere, & si son propre Fils ne l'avoit pas éprouvée? CHAP. III.

2. Il est vrai que ce Fils dans sa nature divine est impassible comme son Pere. Mais son humanité sainte lui étant personnellement unie, & cette humanité sainte étant plongée dans la douleur; on ne peut plus dire que la douleur lui soit étrangere, puisque c'est le Fils même qui la souffre dans une nature qui est à lui, qui lui appartient, & qui ne peut être separée de lui. C'est pour cela que saint Paul dans l'exhortation qu'il fit aux anciens, c'est-à-dire, aux chefs de l'Eglise d'Ephese, ne craignit point de leur dire que Dieu avoit acquis par son propre sang l'Eglise dont le saint Esprit leur avoit confié l'inten-

CHAP. III.

dance & le ſoin : *Attendite vobis, & univerſo gregi, in quo vos Spiritus Sanctus poſuit Epiſcopos, regere Eccleſiam Dei, quam acquiſivit ſanguine ſuo.* Act. 20. 28. Expreſſion forte, mais très-exacte, qui prouve que le ſang qui a été la rédemption de l'Egliſe, eſt le ſang de Dieu même, & que c'eſt Dieu qui l'a verſé pour l'acquerir, & pour ſe l'attacher étroitement. Ainſi le Fils de Dieu a éprouvé la douleur dans une chair & dans une ame qui lui ſont unies perſonnellement : & le Pere, qui eſt inſéparable de ſon Fils, ne peut être indifférent à des douleurs dont ſon Fils a ſenti la vive impreſſion, & au milieu deſquelles il a expiré.

3. Combien ces vérités ſont-elles propres à conſoler ceux qui ſont dans les ſouffrances, & à les remplir de confiance en celui qui connoît leur état par ſa propre experience, & qui s'en eſt approché de ſi près, même ſelon ſa divinité, quoiqu'elle ſoit toujours demeurée impaſſible. » Penſez, leur dit l'Apôtre, mais penſez » y avec reflexion, à celui qui a » ſouffert une ſi grande contradiction

de la part des pecheurs : » *Recogitate* CHAP. III.
eum, qui talem ſuſtinuit à peccatoribus Heb. 12. 3.
adversùm ſemetipſum contradictionem.
Car vous n'éprouvez qu'une légere partie de ce qu'il a ſouffert : & vous n'avez pas encore répandu votre ſang, pour réſiſter au péché & à l'injuſtice : *Nondum enim uſque ad ſan-* v. 4.
guinem reſtitiſtis adversùs peccatum repugnantes.

4. Avez-vous oublié, continue « v. 5.
ſaint Paul, cette exhortation & «
cette conſolation qui s'adreſſe à «
vous comme étant les enfans de «
Dieu : Mon fils, ne recevez pas «
avec indifférence & ſans fruit le «
châtiment dont le Seigneur vous «
corrige, & ne vous laiſſez pas ab- «
battre lorſqu'il vous reprend ? Car « v. 6.
le Seigneur châtie ceux qu'il aime, «
& il frappe de verges tous ceux «
qu'il reçoit au nombre de ſes enfans. «
Les paroles que cite ſaint Paul ſont celles de la Sageſſe, c'eſt-à-dire, du Verbe éternel, qui conſole en ces termes ceux qui ſont dans l'affliction : *Diſciplinam Domini, fili mi, ne abji-* Prov. 3. 11.
cias; nec deficias cùm ab eo corriperis.
Quem enim diligit Dominus corripit,

CHAP. III. *& quasi pater in filio complacet sibi.* Cette consolation est certainement très-grande : mais combien devient-elle plus sensible, quand cette même Sagesse, qui se contentoit autrefois de parler aux personnes affligées, se montre à elles au milieu des douleurs & des opprobres ; quand elle reçoit sur elle-même le châtiment qui nous étoit dû ; quand c'est elle qui se soumet, non à des verges paternelles, mais à une cruelle flagellation ; quand elle consent à n'entrer dans son propre Royaume qu'à des conditions plus dures que celles des enfans rebelles que la charité du pere corrige par de salutaires châtimens, afin de les rétablir dans les biens qu'ils avoient perdus ?

§. III.

Il eſt dit que la Sageſſe deſcendit avec Joſeph dans la priſon ; & elle promet au juſte d'être avec lui dans la tribulation. Mais la conſolation eſt toute autre, quand on voit que cette Sageſſe a bien voulu prendre ſur elle & éprouver toutes nos peines. Alors chacun dans ſes afflictions particulieres s'adreſſe à elle avec bien plus de confiance, & lui repréſente ſa foibleſſe comme Job.

1. IL eſt dit que lorſque le chaſte Joſeph fut mis dans les fers en punition de ſa vertu, la Sageſſe deſcendit avec lui dans la profonde priſon où l'on l'avoit enfermé, & qu'elle ſe rendit comme captive avec lui : *Deſcendit cum illo in foveam, & in vinculis non dereliquit illum.* Mais quoique ces expreſſions ſoient infiniment tendres & conſolantes, c'eſt toute autre choſe de voir la Sageſſe en per- *Sap.* 10. 13.

CHAP. III.

sonne porter réellement nos liens ; être menée captive devant tous les Tribunaux ; deshonorée dans le conseil des Juifs par des soufflets & par un indigne bandeau ; traitée de folie par Herode & par sa cour ; punie par le supplice des esclaves dans le Prétoire ; mise en parallele, non avec Joseph & les autres justes, mais avec deux criminels publics ; & mourant dans le sein de l'ignominie.

2. Elle nous promettoit, cette divine Sageſſe, d'être avec nous dans l'affliction, de nous y proteger, de nous en délivrer. *Cum ipso sum in tribulatione : eripiam eum, & glorificabo eum.* Mais nous n'aurions jamais pû concevoir qu'elle fût capable de partager réellement avec nous nos souffrances pour les adoucir, & pour nous en délivrer, si elle ne s'étoit pas mise dans le même état que le nôtre, & si elle n'avoit pas uni dans le sien toutes les especes de douleurs qui sont partagées & divisées entre ceux qui lui sont fidéles. Il n'y en a aucun qui ne soit consolé en se souvenant que son Seigneur & son Dieu a éprouvé tout ce qu'il souffre, & qui

Psal. 90. 15.

ne trouve dans les épines qui lui percent la tête, dans les cloux qui lui percent les pieds, dans la dure ſituation qui le tient étendu ſur la croix, dans les outrages qui lui ſont faits par toutes ſortes de perſonnes, un adouciſſement à ſes peines, un rafraîchiſſement dans ſes plus preſſantes douleurs, une paix & un repos dans les tortures les plus violentes. CHAP. III.

3. Il n'y en a aucun qui ne tire de ſon agonie, & de ſa défaillance au milieu d'une ſueur de ſang, une nouvelle force & un nouveau courage pour ſe ſoumettre aux volontés de Dieu, quoique contraires aux inclinations naturelles. Il n'y en a aucun qui ne fonde ſon eſpérance ſur l'abandon extérieur dont JESUS-CHRIST lui-même ſe plaint à ſon Pere : & les plus foibles, malgré leurs craintes & leurs foibleſſes, ſentent au fond de leur cœur une ſecrette aſſûrance que leur patience n'eſt pas rejettée, parce que celui qui eſt la force des Martyrs n'a pas dédaigné de s'abbaiſſer juſqu'aux plus foibles de ſes brebis, pour ſanctifier leurs craintes en les ſoumet-

CHAP. III. tant à l'obéiſſance, parce qu'il eſt prêt à excuſer la répugnance naturelle & les gémiſſemens d'une victime tremblante, quand d'ailleurs elle conſent à être ſacrifiée; & parce qu'il ſçait par lui-même combien l'épreuve de la douleur, quand elle eſt extrême, eſt au-deſſus de la nature.

4. Il eſt permis alors à un homme ſoumis à la vérité, mais craignant de ne l'être pas aſſez, ou de ne l'être pas toujours, de repréſenter à Dieu qu'il trouve ſa main bien peſante, & de
Job. 6. 11. 12. lui dire avec Job: Quelle eſt donc ma force, Seigneur, pour pouvoir vous répondre que ma patience ne s'affoiblira pas? Vos épreuves n'ont point de fin: mais ma patience eſt très-bornée. Je n'ai pas la dureté & l'inſenſibilité des pierres, & ma chair n'eſt point de bronze. Il lui eſt encore plus permis de s'adreſſer à JESUS-CHRIST pour lui faire des plaintes dont l'humilité eſt le principe, & de lui dire: Vous ſçavez par l'eſſai que vous en avez fait, ô mon Sauveur, que ma chair n'eſt pas inſenſible, qu'elle eſt brûlée & déchirée par la douleur, qu'elle y ſuccombe, ſi elle

n'est puissamment soutenue. J'appelle à mon secours, non-seulement votre charité & votre compassion, mais votre expérience, & votre propre sentiment. Vous êtes revêtu de la même chair que moi : vous avez souffert ce que je souffre. Aidez-moi, comme faisant partie de vous-mêmes, & recevez-moi dans vos plaies, afin que j'y trouve la consolation & le rafraichissement que vous m'avez mérités : *Nec fortitudo lapidum, fortitudo mea, nec caro mea ænea est.* CHAP. III.

§. IV.

Les souffrances de JESUS-CHRIST *nous fournissent une grande consolation dans les calamités publiques qui ne sont que temporelles, & qu'on ne peut comparer à ce que le Fils de Dieu a enduré.*

1. C'est ainsi que les forts & les foibles trouvent une consolation toujours présente & toujours réelle, *fortissimum solatium*, dans leurs afflictions particulieres, en pensant à *Heb. 6. 18.*

CHAP. III. JESUS crucifié, quand cette penſée eſt l'effet d'une foi vive, ſoutenue par la reconnoiſſance & par l'amour. Mais ce n'eſt pas dans les ſeules afflictions particulieres & perſonnelles que le ſouvenir des ſouffrances & de la croix de JESUS-CHRIST eſt une ſource de conſolation & de paix : c'eſt auſſi dans les malheurs publics & généraux, ſur-tout quand ils ne ſont que temporels, & qu'on en peut faire un ſaint uſage par une patience chrétienne. Car dans les afflictions de ce genre, quoiqu'elles ſoient grandes, & qu'elles méritent de la compaſſion & des larmes, que peut-on y comparer avec JESUS-CHRIST couvert d'opprobres, & mis en croix par ſes propres créatures ? Lorſque Rome, capitale de l'univers, fut priſe & pillée par les Goths, la conſternation fut univerſelle, & le récit des déſordres cauſés dans cette grande ville attendrit tous les peuples qui faiſoient partie de l'empire Romain. L'Afrique fut émue comme les autres provinces ; & ſaint Auguſtin, qui joignoit à un excellent naturel les entrailles que

donne la charité, en fut vivement touché. Mais dans un discours qu'il fit sur ce grand & terrible événement, voici comme il console son peuple, & comme il se console lui-même. » JESUS-CHRIST, dit-il, le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, a été pris, lié, flagellé, exposé à toutes les especes d'outrages & d'insultes. Il a été suspendu au bois : il y a été cloué : il y est mort. Mettez en parallele JESUS-CHRIST avec Rome. Mettez dans la balance JESUS-CHRIST, avec toute la terre. Comparez à JESUS-CHRIST le ciel & la terre. Que sont toutes les créatures, en comparaison du Créateur ? Et peut-on même les lui comparer ? Cependant lui-même a été compté pour rien, & il a été traité comme un homme de néant, par ceux qui l'ont fait souffrir. » *Appende cum Christo Romam ; appende cum Christo totam terram ; appende cum Christo cœlum & terram. Nihil creatum cum Creatore pensatur. Et tamen à persequentibus deputatus est nihil.*

CHAP. III.

S. Aug. serm. de urbis excidio, n. 9.

2. C'est par de semblables vûes

CHAP. III.

qu'il faut se soutenir & se consoler dans des événemens qui paroissent ébranler les provinces entieres & les états, & qui répandent une consternation générale. Car dans ces malheurs quelle comparaison en peut-on faire avec JESUS-CHRIST, avec ses ignominies, & avec sa mort ? Ce qu'il a souffert nous console de tout. Après lui nous ne devons rien pleurer, qu'avec des larmes passageres, dont la foi tarit la source, & qu'elle convertit souvent en actions de graces. Tout ce qui peut périr, tout ce qui peut nous être ôté par les hommes, tout ce qui a été tiré du néant, & qui peut y retourner, n'est pas l'objet d'une douleur inconsolable. Il n'y a aucune grandeur, aucune majesté comparable à celle de JESUS-CHRIST. Nous devons être étonnés de sa patience, & de son humiliation ; mais après cet exemple, nous ne devons être étonnés de rien.

3. Le joug que portent les enfans d'Adam est d'un poids accablant, & ils sont contraints de le porter depuis leur naissance jusqu'à leur mort, depuis le sein de leurs

meres jusqu'à celui de leur mere générale qui est la terre. *Grave jugum super filios Adam, à die exitus de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ in matrem omnium.* Les soins, les inquiétudes, la pauvreté, les maladies, les déplaisirs particuliers, les afflictions générales, une foule de maux qui se succedent, traversent leur misérable vie. S'ils y joignent le découragement & le désespoir, ils appesantissent leur joug. S'ils tâchent de s'affermir par un faux courage, ils n'en sont pas moins accablés. Il n'y a qu'une humble patience qui soit capable de l'adoucir, & de le convertir en une salutaire pénitence : & rien n'est plus capable d'inspirer une patience humble, que le souvenir de celle de JESUS-CHRIST. CHAP. III. Eccli. 40. 1.

4. Car en méprisant pour nous les maux, & en acceptant pour nous la mort, qui étoit en même-tems la plus cruelle & la plus honteuse, il nous a mis au-dessus de tous les maux de la vie : il nous a fortifiés contre toutes les craintes ; & il nous a donné des armes pour vaincre tous les maux, en nous montrant comme il les a vaincus.

CHAP. III. *Christo passo in carne*, disoit S. Pierre; *& vos eadem cogitatione armamini.* Il nous presse même, & nous exhorte, d'une maniere qui se fait sentir jusqu'au fond du cœur, en prenant sur lui tout ce qui faisoit trembler notre foiblesse; & la consolation qu'il répand dans l'ame de ses serviteurs les porte jusqu'à desirer de souffrir pour lui, & à préférer, lors même qu'ils en ont le choix, une vie crucifiée à une vie heureuse & tranquille.

1. Pet. 4. 1.

§. V.

C'est par l'exhortation du Sauveur crucifié que tant de Martyrs, de Pénitens, de Vierges, ont été portés à renoncer à tout ce qu'ils avoient de plus cher, à souffrir toutes sortes de maux, & à s'élever aux plus sublimes vertus pour avoir part à ses souffrances.

1. C'EST par cette exhortation secrette, mais puissante, que tant de Martyrs ont regardé la croix de JESUS-CHRIST comme leur gloire; qu'ils

qu'ils se sont trouvé honorés d'avoir part à ses opprobres ; qu'ils ont rendu graces, comme d'une grande faveur & d'un signalé privilege, de boire après lui dans le calice qu'il leur offroit. C'est par la même exhortation que tant de Solitaires, tant de Vierges, tant de Martyrs de l'Evangile & de la pénitence, ont mépriſé le ſiecle, leur liberté, les néceſſités même de la vie, pour en faire un ſacrifice volontaire à JESUS-CHRIST. C'eſt par cette exhortation que pluſieurs de tout ſexe & de tout état ont taché d'aller au-delà des devoirs communs du chriſtianiſme, & de ne pas ſe contenter d'une obéiſſance preſcrite à tous, mais d'y ajouter, ſelon l'expreſſion de Tertullien, le deſſein & le deſir de plaire à Dieu par des ſervices affectés, & par une attention à ſes volontés ſemblable à celle d'un courtiſan flateur pour gagner les bonnes graces de ſon maître : CHAP. III.

Non tantùm obſequi debeo Domino, ſed & adulari. *Tertull. de fuga jun. cap. 13.*

2. Supprimez la croix de JESUS-CHRIST, jettez un voile ſur ſes

CHAP. III.

ignominies, cachez ce que les orgueilleux trouvent d'indigne & de bas dans ſes ſouffrances : que devient cette exhortation générale, qui a été le principe du courage de tant de ſaints ; qui les a guéris de l'amour du ſiecle & d'eux-mêmes ; qui a changé leur orgueil, leur ambition, leurs délices, leurs paſſions pour les richeſſes, en humilité, en patience, en auſtérités, en détachement ? Où ſont les Martyrs, où ſont les grandes vertus, où faudra-t-il chercher les grandes leçons, & les grands exemples, ſi le ſcandale de la croix eſt levé ? Que ſerions-nous, & que ſeroit la Religion, ſi les inſenſés, qui oſent blaſphemer ce qu'ils ignorent, avoient reformé dans JESUS-CHRIST ce qui n'eſt pas de leur goût, & qui ne convient pas à leur fauſſe ſageſſe ? Qui ne voit pas au contraire, combien il y a eu de ſageſſe & de puiſſance, auſſi-bien que de charité, dans tout ce que JESUS-CHRIST a choiſi pour conſoler, pour exhorter, & pour animer ſes ſerviteurs. *Hæc omnis hortatio*

S. Aug. lib. de Agone chriſtiano num. 12.

tio, dit ſaint Auguſtin, *quæ jam ubique prædicatur, ubique veneratur, quæ omnem obedientem animam ſanat, non eſſet in rebus humanis, ſi non eſſent facta illa omnia, quæ ſtultiſſimis diſpliceant.*

CHAPITRE IV.

JESUS-CHRIST crucifié eſt notre force, & le remede de tout ce qui peut nous affoiblir.

APRE'S avoir conſideré JESUS-CHRIST crucifié comme un Maître qui nous enſeigne toutes les vérités ſalutaires, comme le modéle que nous devons imiter, & comme le conſolateur de ceux qui ſouffrent avec piété : nous allons le conſiderer comme notre force, & comme le remede de tout ce qui peut nous affoiblir. Ces deux choſes ſont étroitement unies : mais j'éviterai de les confondre, pour les traiter avec plus de clarté.

§. I.

Dieu n'exerce son pouvoir à notre égard, pour nous conduire au salut, que par JESUS-CHRIST *crucifié. Saint Paul dit en plusieurs endroits qu'il n'est que foiblesse, & qu'il tire toute sa force de* JESUS-CHRIST.

1. EN proposant JESUS-CHRIST crucifié comme législateur & comme maître, comme modéle, comme consolateur, je n'ai pas prétendu le comparer à Moyse ministre & médiateur de l'ancienne loi ; ni réduire son exemple à un simple spectacle digne d'admiration, ni borner sa consolation & son exhortation à la seule vûe de ses souffrances. Je sçai que dans JESUS-CHRIST tout est efficace & puissant, que c'est par son onction qu'il enseigne, que c'est par l'impression de sa grace qu'il devient notre modéle, & que c'est par la présence de son esprit qu'il nous exhorte à souffrir pour lui, & qu'il nous console dans nos souffran-

CHAP. IV.

ces. Une foi vive en JESUS-CHRIST n'eſt jamais ſans fruit, & n'eſt jamais réduite à un ſimple ſouvenir de ſa croix. Et comme tout eſt vie en lui, & que tout y eſt ſalutaire, parce qu'il n'y a point d'autre nom que le ſien qui puiſſe nous ſauver, en quelque ſens qu'on le conſidere, & ſous quelque idée qu'on l'invoque, on éprouve toujours qu'il eſt à notre égard une ſource de grace & de force. Mais il eſt utile de le conſiderer ſous différentes faces, quoique ces différens rapports ſe terminent à l'unité d'un ſeul objet: parce que ces vûes diſtinctes ſoutiennent & nourriſſent la foi, en éclairant l'eſprit; & qu'elles contribuent à découvrir & à faire rechercher les tréſors infinis cachés dans les douleurs & dans les humiliations de JESUS-CHRIST.

1 *Cor.* 1. 22. 25

2. » Les Juifs, dit ſaint Paul, de» mandent des miracles, & les Gen» tils cherchent la ſageſſe; mais pour » nous nous prêchons JESUS-CHRIST » crucifié, qui eſt un ſcandale aux » Juifs, & une folie aux Gentils: parce » que ce qui paroît en Dieu une folie,

est plus sage que toute la sagesse de tous les hommes ; & que ce qui paroît en Dieu une foiblesse, est plus fort que la force de tous les hommes. » Et le même Apôtre avoit dit peu auparavant : » La parole de la croix est une folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, c'est-à-dire pour nous, elle est la vertu de Dieu. » Voilà en peu de mots tout le fond & tout le mystere de la Religion chrétienne découvert. JESUS-CHRIST crucifié est la force de Dieu. La parole de la croix est la vertu & la puissance de Dieu. C'est-à-dire, que Dieu n'exerce son pouvoir à notre égard pour nous conduire au salut que par JESUS-CHRIST crucifié. Il est tout-puissant, il est le maître de tout, il est plein de miséricorde & de bonté : mais il a établi la croix de JESUS-CHRIST pour l'unique moien & l'unique canal de sa puissance & de sa grace. Ce moien paroît y être un obstacle : mais c'est pour cela même qu'il l'a choisi. Il est regardé comme foible, comme une folie par ceux qui se perdent ;

CHAP. II.

Ibid. v. 18.

I. Cor. I. 18. *Verbum crucis pereuntibus stultitia est, iis autem qui salvi fiunt, Dei virtus est... Nos prædicamus Christum crucifixum: Judæis quidem scandalum, gentibus autem stultitiam: ipsis autem vocatis Judæis atque Græcis, Christum Dei virtutem, & Dei sapientiam.*

Philip. 4. 13. 3. » Je puis tout, dit saint Paul, » en celui qui me fortifie » : *Omnia possum in eo qui me confortat.* Il est clair qu'il veut parler de JESUS-CHRIST, & le texte grec ne permet pas d'en douter : *in corroborante me Christo.* Avec lui je suis à l'épreuve de tout, je suis supérieur à tout. Il n'y a rien qui soit capable de m'affoiblir, ni de me vaincre, parce qu'il est ma force, & qu'il est lui-même invincible. Si j'étois fort par moi-même, je serois bien-tôt affoibli : car ma force seroit bornée. Mais je suis foible par mon propre fonds. Je ne suis la source ni du courage, ni de la patience ; & parce que je ne puis me les donner, je m'attache par une foi vive à JESUS-CHRIST, qui devient ma force, & qui m'élève au-dessus de toutes les tentations, de tous les dangers, & de toutes les especes

peces d'afflictions & de douleurs, parce qu'il n'y a ni tentation, ni danger, ni douleur, dont sa grace ne puisse triompher, & dont elle ne triomphe en effet, quand on s'y fie pleinement & qu'on la demande avec instance.

4. » C'est le Seigneur lui-même, « dit ailleurs le même Apôtre, qui « m'a appris cette grande vérité, que « sa puissance se fait plus paroître, « & qu'elle a un plus grand effet dans « la foiblesse: *Dixit mihi: sufficit tibi gratia mea; nam virtus in infirmitate perficitur.* « Je prendrai donc plaisir, « continue saint Paul, à me glorifier « dans mes foiblesses; afin que la « puissance & la force de JESUS-« CHRIST habitent dans moi. Et « en effet, je sens de la satisfaction « & de la joye dans mes foiblesses, « dans les outrages, dans les néces-« sités où je me trouve réduit, dans « les persécutions, dans les afflictions « pressantes que je souffre pour JE-« SUS-CHRIST. Car lorsque je suis « foible, c'est alors que je suis fort. « *Cùm enim infirmor, tunc potens sum.* 2. *Cor.* 12. 9. 10.

5. S. Paul se sert du terme géné-

ral de foiblesse, pour marquer tout ce qui met sa foi & sa patience à l'épreuve. Il comprend sous ce nom les persécutions, les outrages, les afflictions pressantes qu'il souffre pour JESUS-CHRIST, aussi-bien que ses tentations personnelles, qu'il désigne par l'ange de satan, & par l'aiguillon de sa chair. C'est qu'en effet, par raport aux tentations extérieures ou intérieures, il n'est par lui-même que foiblesse; que toutes l'en font souvenir; que toutes l'humilient, & le rappellent à la connoissance de son infirmité; que toutes le pressent de recourir à JESUS-CHRIST comme au principe de sa force, ou pour la continence, ou pour le martyre. Et c'est parce qu'elles l'avertissent de ne pas mettre sa confiance en lui-même, & qu'elles donnent occasion à la puissance de JESUS-CHRIST de se manifester & d'agir efficacement en lui, qu'il se glorifie dans ses foiblesses. *Libenter igitur gloriabor in infirmitatibus meis, ut inhabitet in me virtus Christi. .... Cùm enim infirmor, tunc potens sum.*

§. II.

C'est des foiblesses de JESUS-CHRIST, *que Saint Paul tiroit sa force. C'est par son agonie, par sa soumission, par ses prieres, par son silence, par son profond abbaissement devant son pere, qu'il nous a mérité la grace de souffrir avec patience, & avec courage.*

I. MAIS demandez à ce grand Apôtre d'où vient cette force puissante que JESUS-CHRIST communique à ceux qui ne sont par eux-mêmes que foiblesse ? Il vous répondra qu'elle vient des foiblesses mêmes & des souffrances de JESUS-CHRIST. « Il a été tenté, dit-il, & « éprouvé par les peines qu'il a souf- « fert ; & c'est pour cela, qu'il est « puissant* pour secourir ceux qui sont « tentés & affligés : » *In eo enim, in quo passus est ipse & tentatus, potens est & eis qui tentantur, auxiliari.* Remarquez, s'il vous plaît, cette liaison : il a souffert, il a été éprouvé ; & c'est *Heb.* 2. 18.

* Il ne faut pas traduire il *est disposé*

CHAP. IV. pour cela qu'il a le pouvoir de ſecourir. Sans les ſouffrances de JESUS-CHRIST notre Médiateur & notre Pontife, Dieu ſeroit éternellement inacceſſible à l'homme. La Sageſſe éternelle ſeroit pour nous inéxorable, ſi elle ne s'étoit pas ſoumiſe à tout ce qui devoit expier nos péchés. Le Saint Eſprit ne nous auroit inſpiré aucun mouvement de pénitence ni aucun deſir de retourner à la juſtice, & nous n'aurions jamais reçu aucune grace qui nous préparât à la réconciliation. C'eſt JESUS-CHRIST crucifié qui eſt pour nous la puiſ-
1. *Cor.* 1. 23. 24. ſance & la vertu de Dieu. *Nos prædicamus Chriſtum crucifixum. . . Chriſtum Dei virtutem.*

2. Il a voulu devenir le principe de notre courage, en ſe livrant à la triſteſſe, à l'ennui, & même à la
Marc. 14. 33 crainte : *cœpit pavere & tædere.* Il a demandé que le calice qui lui étoit préſenté, paſſât, & qu'il ne fût pas obligé de le boire, afin que ſes ſerviteurs l'acceptaſſent avec joie. Il s'eſt proſterné ; il a mis, comme dit le Prophete, ſa bouche dans la pouſſiere, pour détourner de lui le ſacri-

fice qu'il avoit deſiré toute ſa vie, afin de relever de terre ſes Diſciples & ſes Martyrs. Il a ſouffert une cruelle agonie, où le ſang eſt ſorti de toutes ſes veines, pour meriter la fermeté, l'intrépidité, & même la joie, à des hommes foibles & tremblans. Il s'eſt abaiſſé juſqu'à leurs foibleſſes, pourvû qu'elles fuſſent ſoumiſes à la volonté de Dieu, afin de leur donner en échange ſa puiſſance & ſa force. Car il a voulu acheter lui-même tout ce qu'il devoit nous donner par grace. Il nous a cedé ſa gloire, & s'eſt chargé de notre humiliation. Il eſt entré avec nous, comme il a été dit ailleurs, dans un commerce, où tout le gain a été pour nous, & où il a pris notre infirmité & notre crainte, pour nous communiquer ſa vertu & ſa victoire. *Noſtræ infirmitatis affectus participando curabat... Venerat enim in hunc mundum dives atque miſericors negociator cœli.. noſtra accipiens, & ſua retribuens.* S. Leo. ſerm. 3. de paſſ. cap. 4.

CHAP. IV.

3. C'étoit nous qui diſions par la bouche de notre Pontife plein de compaſſion: « Mon Pere, s'il eſt « poſſible, faites que ce calice paſſe. «

CHAP. IV.

Mais c'étoit notre puiſſant Médiateur qui ajoutoit en notre nom : « Néanmoins, mon Pere, que votre volonté ſoit faite. Et ce plein & parfait conſentement à la volonté de ſon Pere a été, & ſera juſqu'à la fin des ſiecles, la ſource de la ſincere & pleine ſoumiſſion de ceux qui ont ſouffert ou qui ſouffriront pour la juſtice. « Cette parole du Chef, dit » ſaint Leon, a été le ſalut de tout » le corps. Cette parole, que votre » volonté ſoit faite, a été une leçon » & un exemple pour tous les fidéles. » C'eſt à elle que les Confeſſeurs de » JESUS-CHRIST doivent leur » zéle & leur amour. C'eſt à elle » que les Martyrs doivent leur perſévérance & leur couronne. *Hæc vox capitis ſalus eſt totius corporis. Hæc vox omnes fideles inſtruxit, omnes Confeſſores accendit, omnes Martyres coronavit.* Car, dit le même Pere, qui pourroit vaincre la haine du monde conjuré contre la vertu; qui pourroit réſiſter à l'attrait des tentations qui ſe cachent dans les ténébres; & qui pourroit ſurmonter ce que les perſécutions ont de plus terrible, ſi

S. Leo ſerm. 7. de paſſ. n. 5.

JESUS-CHRIST ne disoit pour tous, & dans tous à son Pere : Que votre volonté soit accomplie ? *Nam quis mundi odia, quis tentationum tenebras, quis posset persecutorum superare terrores, nisi Christus in omnibus & pro omnibus diceret Patri : Fiat voluntas tua ?* CHAP. IV.

4. Joignez à l'effet de cette priere de JESUS-CHRIST faite dans le jardin, l'efficace de celle qu'il fit pour nous sur la croix, & qu'il accompagna de ses larmes. Joignez-y le mérite de sa patience invincible, de son silence qui ne fut interrompu que par sa charité, de son abaissement profond devant son Pere, du sacrifice intérieur de son esprit affligé & de son cœur brisé, de son obéissance sans bornes & pour les douleurs & pour les opprobres, de sa mort en baissant la tête sous les ordres de son Pere. Joignez-y les plaintes d'un abandon, qu'il détournoit de nous en s'y soumettant. Joignez-y enfin le dépôt de notre persévérance & de notre patience jusqu'à la fin de la vie, confiées entre les mains du Pere, avec l'esprit de son Fils : & vous aurez

alors le riche tréſor, & le fonds inépuiſable de patience, de courage, d'amour, où tous les Martyrs ont puiſé, en le laiſſant néanmoins tout entier à ceux qui les imitent. *In eo enim in quo paſſus eſt ipſe & tentatus, potens eſt & eis, qui tentantur, auxiliari.*

§. III.

C'eſt des foibleſſes de JESUS-CHRIST *qu'eſt venu le courage & la fermeté inviolable des Martyrs. Exemples : Saint Ignace, S. Laurent, Sainte Potamiene.*

1. IL ne faut plus s'étonner de ce qu'ont fait & ſouffert les Martyrs, après qu'on a vû de quelle ſource venoit leur courage & leur force. En s'approchant de la croix, ils y trouvoient JESUS-CHRIST. C'étoit à lui plûtôt qu'à la croix qu'ils étoient attachés. C'étoit à la puiſſance de ſa grace & de ſa divinité plûtôt qu'à l'infirmité de ſa chair qu'ils étoient unis. Car, dit ſaint Paul, » Quoique » JESUS-CHRIST ait été crucifié

2. *Cor.* 13. 4.

ſelon la foibleſſe de la chair, il vit « néanmoins maintenant par la vertu « de Dieu. *Etſi crucifixus eſt ex infirmitate, ſed vivit ex virtute Dei.* C'eſt-à-dire, que l'infirmité de ſa chair, dont nous avons été le motif, s'eſt convertie en force pour nous par ſa réſurrection; & cette force s'eſt rendu auſſi ſenſible dans les Martyrs, que l'infirmité de notre chair s'étoit rendu ſenſible en JESUS-CHRIST. CHAP. IV.

2. Ils ont ſurmonté les plus cruels & les plus longs tourmens avec un courage, que les tourmens mêmes paroiſſoient redoubler. On en voit des exemples dans des actes ſinceres qu'on en a recueillis, qui ſont non-ſeulement au-deſſus des forces humaines, mais au-deſſus de toute admiration. On ne peut lire aujourd'hui ſans être ſaiſi d'étonnement, ce qu'ont ſouffert les Martyrs de Lion & de Vienne ſous Marc Aurele, dont les Confeſſeurs témoins de leur perſévérance rendent compte aux Egliſes d'Aſie: ce qu'Euſebe a écrit des Martyrs de Paleſtine: ce que rapporte Sozomene des Martyrs de Perſe: ce que nous liſons dans les actes

Euſebe, Hiſt. liv. 5.

Id. lib. de Martyr. Paleſt.

Sozom. lib. 2. Hiſt. Eccl.

CHAP. IV.

Acta sincera Ruynard.

particuliers, mais originaux, des souffrances incroiables & plusieurs fois réïtérées des Saints Martyrs Taraque, Probe, & Andronic : dans les actes des saints Martyrs d'Afrique, entre lesquels les deux illustres femmes, Perpetue & Felicité, se distinguerent si fort par leur humble patience, malgré la foiblesse de leur sexe : ce que Victor de Vite, auteur contemporain & bien informé, nous dit des supplices affreux des Catholiques dans la persécution des Vandales, & de leur invincible fermeté ; sans parler d'une infinité d'autres exemples, qu'on a recueillis avec soin, & qui doivent être précieux à tous ceux qui aiment JESUS-CHRIST, parce qu'ils sont sa gloire & son triomphe.

3. Car c'étoit lui qui combattoit dans ses Martyrs : c'étoit lui qui les animoit : c'étoit lui qui leur inspiroit non-seulement la patience dans les douleurs, mais le desir même & l'empressement de souffrir pour lui. La lettre de saint Ignace aux Romains est connue de tout le monde. On sçait combien il craignoit qu'ils n'employassent leurs sollicitations pour

faire changer son supplice, & pour lui conserver la vie, & avec quelle ardeur il les conjure de ne pas s'opposer au bonheur & à la gloire où il aspire de devenir le pain de JESUS-CHRIST, étant moulu par les dents des bêtes. Mais ce qui me touche le plus dans cette lettre que l'esprit de JESUS-CHRIST a dictée, & ce qui a le plus de rapport au sujet que je traite, est l'aveu que fait ce grand Martyr, que c'est JESUS-CHRIST lui-même qui l'exhorte intérieurement & qui le presse, & qui comme un feu brûlant ne lui laisse aucun repos jusqu'à ce qu'il ait consommé son sacrifice. « C'est celui, dit-il, « qui est mort pour nous que je cher- « che ; c'est celui qui est ressuscité « pour nous que je veux. Laissez-moi « la liberté d'imiter les souffrances de « mon Dieu. Que celui qui l'a déja « dans son cœur, comprenne ce que « je desire, & qu'il ait compassion de « moi, puisqu'il est instruit des liens « qui m'attachent à ce que j'aime. « C'est par le desir ardent que j'ai de « mourir que je vous écris. Car l'ob- « jet unique de mon amour est cru- «

CHAP. IV.

» cifié : & mon amour pour lui fait » auſſi que je le ſuis. Le feu qui » m'anime & qui me pouſſe, ne » peut ſouffrir aucun mélange, au- » cun tempérament qui l'affoibliſſe : » mais celui qui vit & qui parle en » moi, me dit continuellement au » fond de mon cœur » Hâtez-vous de venir à mon Pere. *Si quis illum in ſe ipſo poſſidet, intelligat quid volo, & compatiatur mihi, ut qui ſciat quæ me conſtringant. Scribo vobis amore captus moriendi. Meus amor crucifixus eſt. Et non eſt in me ignis amans ullam aquam; ſed vivens & loquens in me, intus mihi dicit : Veni ad Patrem.*

4. Il eſt dit de ſaint Laurent, que le feu que JESUS-CHRIST allumoit dans ſon cœur, amortiſſoit par ſon activité le feu extérieur qui brûloit ſon corps: *Segnior fuit ignis qui foris uſſit, quàm qui intus accendit.* Et il eſt dit encore de lui, qu'étant ſaintement enivré du ſang de JESUS-CHRIST, & qu'étant plein de la force & de la vie qu'il avoit puiſée dans l'Euchariſtie, il devint non-ſeulement invincible dans des tourmens très-cruels & très-longs, mais même

S. Leo, ſerm. 83. n. 2.

comme inſenſible, tant il étoit au-deſſus des douleurs par ſa foi & par ſon amour ; tant il étoit transformé en JESUS-CHRIST, dont la puiſſance s'étoit rendu maîtreſſe de l'infirmité de la chair. *Illa eſca ſaginatus, illo calice ebrius, tormenta non ſenſit.* Il en a été ainſi de tous les Martyrs, & principalement de ceux, que JESUS-CHRIST a voulu rendre l'étonnement des perſécuteurs, & la conſolation de l'Egliſe, qui apprenoit par de tels exemples quel étoit le pouvoir de la grace, & combien elle étoit ſupérieure à tout ce que la malice des hommes & la fureur des démons pouvoient inventer. CHAP. IV. *Poſtcom. Miſſ. in feſt. S. Laur.*

5. Une Vierge d'Alexandrie, dont ſaint Antoine ne parloit qu'avec admiration, en a été une preuve bien éclatante. Son nom étoit Potamiene : & nous apprenons ſon martyre d'Euſebe & de Pallade, qui conviennent pour le fonds, quoiqu'il y ait entre eux quelques différences, * en ce

* Euſebe, hiſt. l. 6. dit qu'on commença par brûler les pieds de Potamiene, & qu'on continua juſqu'à la tête ; & Pallade dans l'hiſt. Lauſiaque, rapporte la choſe comme on vient de la dire. *Hiſt. Lauſ. c.* 3.

TAYLOR INST. OXFORD

CHAP. IV.

que l'un eſt plus exact que l'autre. Elle fut condamnée comme chrétienne à être plongée dans une cuve pleine de poix ardente. Et comme on ſe mettoit en état de lui ôter ſes habits, elle pria les Exécuteurs de ce terrible ſupplice, de ne la point dépouiller, mais en échange de cette grace, que la pudeur demandoit pour elle, de la plonger lentement dans la cuve, afin que la longueur de ſes ſouffrances fût une preuve de la puiſſance de JESUS-CHRIST, & de l'amour qu'il lui avoit inſpiré pour lui. Les Exécuteurs lui accorderent ce qu'elle demandoit, & ils affecterent une telle lenteur à la plonger dans la cuve, qu'ils firent durer ſon tourment pendant trois heures. Et ils prouverent ainſi, contre leur intention, combien la grace & la force de JESUS-CHRIST élevoient ſes Martyrs au-deſſus des plus longues & des plus cruelles épreuves.

§. IV.

JESUS-CHRIST inspiroit aux Martyrs une force invincible. Prétendre que Dieu diminuoit toujours le sentiment de la douleur dans les Martyrs, c'est ôter à la grace de JESUS-CHRIST *les preuves de sa puissance sur les volontés; & aux Martyrs la gloire & le mérite d'une patience à toute épreuve.*

1. PLUSIEURS n'ont qu'une foible idée de cette force invincible de JESUS-CHRIST, dont saint Paul parle si dignement dans l'Epître aux Romains. « Qui nous séparera, dit-il, *Rom. 8. 35. 39.*
de l'amour de JESUS-CHRIST, c'est-« à-dire, de celui qu'il a pour nous, & de celui qu'il nous inspire pour lui? « Sera-ce l'affliction, ou les dé-« plaisirs, ou la persécution, ou la faim, « ou la nudité, ou les périls, ou le fer « & la violence? Mais parmi tous ces « maux, nous demeurons victorieux « par celui qui nous a aimés. *Per eum qui*

CHAP. IV. *dilexit nos* c'eſt-à-dire, par ſon efficace & par ſa vertu. » Car je ſuis aſſuré, continue l'Apôtre, *certus ſum*, que ni la » mort, ni la vie, ni les Anges, ni les » principautés, ni les puiſſances, ni » les choſes préſentes, ni les futures, » ni la hauteur, ni la profondeur, ni » toute autre créature, ne nous pourra jamais ſéparer de l'amour de » Dieu en JESUS-CHRIST notre » Seigneur, c'eſt à-dire, de l'amour que JESUS-CHRIST nous a mérité, dont il eſt la ſource, & qu'il nous inſpire. Aucune créature, telle qu'elle puiſſe être, ne peut vaincre cet amour, parce que celui qui l'inſpire eſt le Dieu tout-puiſſant. Ce n'eſt point la créature qui le donne : ce n'eſt point auſſi la créature qui peut le ſurmonter. Saint Paul ne ſeroit aſſuré de rien, s'il ſe fondoit ſur l'inconſtance de la volonté humaine. Tout ſeroit capable de l'affoiblir, & tout le mettroit en danger : mais c'eſt dans la force de JESUS-CHRIST, qui eſt celle de Dieu même, qu'il ſe fonde : & ſa confiance n'eſt ni vaine, ni préſomptueuſe, ni expoſée au danger d'être vaincue.

2. Comme

2. Comme il paroît plus aiſé, ſelon nos penſées, que Dieu agiſſe ſur la matiere, dont tout le monde convient qu'il eſt le maître abſolu, que ſur les volontés qui demeurent toujours libres, pluſieurs s'imaginent que les Martyrs, & principalement ceux dont les tourmens font horreur, ſentoient peu ce que les perſécuteurs leur faiſoient ſouffrir; & ils croient que JESUS-CHRIST adouciſſoit leurs peines en diverſes manieres, ou par des extaſes & des raviſſemens: ou par des douceurs & des conſolations ſi ſenſibles, qu'elles les rendoient indifférens à tout ce qui ſe paſſoit au dehors: ou par des miracles qui arrêtoient l'activité du feu, qui délivroient les Martyrs, qui puniſſoient les tyrans, & qui tournoient contre les perſécuteurs ce qu'ils avoient préparé contre les confeſſeurs de ſon nom. C'eſt ſur de ſemblables préjugés, que des hommes téméraires ont oſé feindre de faux actes, ou altérer les actes ſinceres des Martyrs, en y multipliant les miracles: & que le peuple, amateur de ces merveilles, a reçû ſans diſcernement ces fictions

CHAP. IV.

qui deshonorent en même-tems JESUS-CHRIST & ſes Martyrs, en ôtant à la grace de JESUS-CHRIST les preuves de ſa puiſſance ſur les volontés, & aux Martyrs la gloire & le mérite d'une patience invincible.

3. Il eſt arrivé quelquefois que Dieu, ſelon ſes deſſeins, a fait éclater ſa puiſſance d'une maniere publique pour proteger ſes Martyrs. Mais le grand nombre de ceux qui étoient effraiés par le ſeul ſpectacle du ſupplice, ou qui ſuccomboient aux premieres épreuves, ou qui étoient enfin ſurmontés par la durée des tourmens, eſt un témoignage de ce qu'il en coutoit aux Martyrs pour perſévérer juſqu'à la mort, & de la force que JESUS-CHRIST leur inſpiroit pour demeurer fermes & inébranlables au milieu des plus longues, des plus vives, & des plus inſupportables douleurs.

§. V.

La force de la grace de JESUS-CHRIST *n'empêchoit pas les Martyrs de sentir de la tristesse, de l'ennui, de l'accablement. Ces vérités doivent consoler les foibles, & faire trembler les forts, qui ne peuvent continuer de l'être, que par l'humilité & la priere. Exemple de saint Pierre.*

1. IL ne faut pas même penser que cette force, quoique réelle & très-puissante, empêchât les Martyrs de sentir leur foiblesse, & par une suite nécessaire de sentir de la tristesse, de l'ennui, & même de l'accablement dans de certaines occasions. S. Paul qui désiroit avec tant d'ardeur de souffrir pour JESUS-CHRIST, & qui mettoit toute sa gloire dans sa croix, avoue aux Corinthiens que les maux dont il avoit été accablé en Asie, avoient été au-dessus de ses forces. *Je suis bien aise, leur dit-il, que* 2. *Cor.* 1. 8.

CHAP. IV.

» vous ſçachiez l'affliction qui nous » eſt ſurvenue en Aſie, qui a été telle, » que la peſanteur des maux dont » nous nous ſommes trouvé accablés, » a été exceſſive, & au-deſſus de nos » forces, juſqu'à nous rendre même » la vie ennuieuſe. *Supra modum gravati ſumus, ſupra virtutem, ita ut taederet nos etiam vivere.* L'humilité, qui eſt inſéparable de la vérité, éclate dans ces paroles. Un homme moins ſincere ſe garderoit bien de parler ainſi à ſes diſciples. Mais ſaint Paul veut que les Corinthiens ſoient inſtruits de ſes diſpoſitions ſecrettes, & que ſes maux lui ont paru exceſſifs, qu'ils ont été au-deſſus de ſes forces, & qu'ils lui ont rendu la vie ennuieuſe. Et pourquoi veut-il qu'ils en ſoient inſtruits? Afin qu'ils ne ſe faſſent pas une fauſſe idée du courage chrétien, & de la grace de JESUS-CHRIST, qui en eſt le principe; qu'ils ne croient pas que la patience, lors même qu'elle eſt réelle, & digne d'un Apôtre, exclue toujours le ſentiment de ſa foibleſſe, & celui du poids qui l'accable; qu'ils ne diſſimulent pas ce ſentiment par l'affectation d'un cou-

rage étranger, dont l'orgueil soit la source; & qu'ils apprennent que la persévérance dans les épreuves est accordée à l'humilité, à l'aveu de son infirmité, à l'instance dans la priere qui attend & qui demande un puissant secours à JESUS-CHRIST. « Nous avons reçû, continue saint Paul, « dans nous-mêmes une * réponse de « mort : » (c'est-à-dire, nous n'avons trouvé dans nous aucune force ni aucune ressource : nous avons éprouvé que le fonds de la vie & du courage n'étoit point en nous) « afin que nous « ne missions point notre confiance « en nous, mais en Dieu qui ressuscite « les morts : *Ut non simus fidentes in nobis, sed in Deo qui suscitat mortuos.* CHAP. IV.

2. Le même Apôtre, dans la même Epître aux Corinthiens, parle de ses persécutions & de ses souffrances en général d'une maniere très-capable de nous instruire de la vraie patience & du véritable effet de la grace de 2. Cor. 1. v. 8 & 9.

* On pourroit traduire, *ita ut taederet nos etiam vivere*; „ ensorte „ que nous désespérions „ de notre vie. „ Et l'on pourroit aussi traduire, *responsum mortis habuimus.* « Nous nous « condamnions à mourir. « Mais la version que j'ai suivie est plus conforme au dessein de saint Paul.

JESUS-CHRIST dans ceux qui souffrent pour lui. » Nous sommes pressés, » dit-il, par toutes sortes d'afflictions, » mais au milieu des détresses nous » ne sommes pas resserrés dans le » fond du cœur. Nous nous trouvons » dans des difficultés insurmontables, » mais nous n'y succombons pas » néanmoins. Nous sommes persécu- » tés, mais non pas abandonnés. Nous » sommes abbattus, mais non entiere- » ment perdus. » Ces états que saint Paul regarde comme différens, & qui le sont en effet, paroissent bien voisins à notre foiblesse, & le paroissent encore davantage à l'orgueil. Car où est la différence entre ces deux états? » Etre abbattu, & n'être pas entiere- » ment perdu: être dans des difficultés » insurmontables, & n'en être pas » vaincu? » *Aporiamur, sed non desperamur: dejicimur, sed non perimur.* Nous voudrions que l'intervalle entre le danger & la persévérance fût plus grand; que le courage fût hautement & pleinement supérieur; & que non-seulement on ne fût pas entierement renversé, mais qu'on ne fût ni abbattu, ni même ébranlé. Mais

la sagesse de Dieu est bien différente de nos pensées. La grace de JESUS-CHRIST nous soutient, mais ne nous cache pas le fonds de notre foiblesse. Elle nous inspire le courage, mais en nous faisant sentir qu'il vient d'elle & non pas de nous, « Nous portons ce trésor dans des vases « de terre, dit saint Paul, afin qu'il « soit évident que la force toute-puis- « sante qui est en nous, vient de Dieu, « & non pas de nous. » *Habemus thesaurum istum in vasis fictilibus, ut sublimitas sit virtutis Dei, & non ex nobis.* CHAP. IV. 2. *Cor.* 4. 7.

3. Les foibles qui avouent leur foiblesse, & qui desirent d'avoir plus de force & plus de courage, sont consolés par les vérités que saint Paul vient de nous enseigner. Car ils ne pouvoient croire que les grands hommes fussent quelquefois si voisins de leur état; & l'idée qu'ils s'étoient formée de leur constance & de leur fermeté dans les épreuves & dans les maux qui les environnent, leur ôtoit l'espérance d'arriver jamais jusqu'à une patience si héroïque. Mais quand ils sçavent que cette patience est compatible avec le sentiment de l'in-

CHAP. IV. firmité humaine, & que la grace de JESUS-CHRIST, quoique très-puissante, ne change pas entierement la nature des vases de terre où elle habite, ils ne désesperent pas d'arriver par dégrés à une semblable vertu; & en apprenant que la force des plus forts vient de Dieu seul, & non pas d'eux, ils s'occupent moins de leur foiblesse, dont le remede est entre les mains de Dieu, qui écoute les prieres des humbles.

4. Mais ces mêmes vérités qui consolent les foibles, apprennent à ceux qui sont forts combien ils doivent trembler en considerant combien ils sont fragiles par eux-mêmes, & avec quelle attention ils doivent demander l'inspiration continuelle & perséverante d'une force qui leur est toujours étrangere, lors même qu'ils en sont remplis, parce qu'ils n'en sont pas le principe. Ils doivent toujours se souvenir de saint Pierre, plein d'ardeur & de zéle, mais qui est trompé par la présence d'un sentiment qui lui cache sa foiblesse, qui s'endort au lieu de veiller & de prier avec JESUS-CHRIST, & qui s'expose à la tentation.

tation ſans s'y être préparé par aucun des moyens légitimes. C'eſt ſur l'exemple de JESUS-CHRIST, qui eſt la force même, qu'ils doivent ſe régler, s'humilier & ſe proſterner avec lui ; demander avec lui que le calice paſſe ; l'accepter quand la néceſſité les y contraint ; ſouffrir en ſilence tout ce qui leur arrive ; prier ſans ceſſe, & même avec larmes, afin que la perſévérance leur ſoit accordée ; & ſe bien perſuader qu'ils ne conſerveront la grace de JESUS-CHRIST que par des moyens ſemblables à ceux qu'il a emploiés pour la leur mériter : n'étant pas juſte que ce qui a été le prix de ſon ſang, de ſes opprobres, & de ſes inſtantes prieres, ſoit accordé à des perſonnes qui ſe contentent de la juſtice de leur cauſe, & de la gloire de ſouffrir pour elle, ſans travailler à ſe conſerver cet honneur par une humilité, un ſilence, une priere, qui aient quelque conformité avec les diſpoſitions de JESUS-CHRIST. CHAP. IV.

§. VI.

La force que JESUS-CHRIST, *communique à ceux qui ſouffrent pour lui, éleve l'ame au-deſſus de toutes les paſſions capables de l'affoiblir. Elle la prépare aux plus grands combats par le mépris des délices, du repos, des eſpérances du ſiecle; par l'amour de la pauvreté, de l'obſcurité, de la priere; & par le détachement de tout ce qu'on aimoit légitimement.*

1. CAR il ne faut pas s'imaginer que la force qu'il communique à ceux qui ſouffrent pour lui, ſoit ſemblable à une force corporelle & extérieure, qui agiſſe indépendamment des diſpoſitions ſecrettes du cœur. Cette force, eſt une force ſpirituelle, qui guérit l'ame, qui l'éleve au-deſſus des paſſions capables de l'amollir, qui l'attache à ſes devoirs d'une maniere ferme & conſtante.

Cette force est celle de la charité, CHAP. IV.
c'est-à-dire, de l'amour de la justice & de la sainteté, qui surmonte les douleurs, après avoir vaincu la volupté; & qui se rend maîtresse de la crainte & du sentiment des maux les plus pressans, après avoir triomphé de tous les desirs & de tous les attraits de la cupidité.

2. La premiere victoire n'est pas celle qu'on remporte par la patience, & le premier ennemi qu'on a à combattre, n'est pas la douleur. Il faut se préparer à ce combat par la haine des délices; par l'amour de la pauvreté; par une vie humble, & cachée autant qu'il est possible dans une salutaire obscurité; par la fuite du siecle; par le mépris de sa fausse gloire & de ses vaines promesses; par la miséricorde envers les pauvres; par une vie sérieuse, remplie de devoirs & de saintes actions; par une priere assidue & fervente. C'est par où il faut commencer. *Ipsæ sunt primæ acies debellandæ. Primò vincendæ sunt delectationes, & postea dolores.* Car on sera toujours foible, si l'on aime quelque chose que le monde puisse S. Aug. serm. 335.

CHAP. IV.

nous ôter. On le craindra toujours, si l'on en eſpere quelque choſe. On cédera enfin à ſes perſécutions, ſi l'on n'eſt pas au-deſſus de ſes promeſſes, & de ſes manieres ſéduiſantes & flateuſes. *Quomodo poteſt ſuperare mundum ſævientem, qui non poteſt ſuperare blandientem? Qui non contemnit quod pollicetur, quomodo ſuperare poteſt quod minatur?* Ibid.

3. Il n'eſt pas néceſſaire qu'on tienne à beaucoup de choſes, ni qu'on ait de grandes eſpérances, pour être affoibli dans une occaſion importante & déciſive. Il ſuffit qu'on s'aime ſoi-même, qu'on aime ſon repos, ſa liberté, ſon obſcurité même, où l'on eſt tranquille, & où l'on eſpéroit d'être à l'abri. Il ſuffit de tenir à la vie, à ſa ſanté, à ſes livres, à ſes amis, à ſon emploi, ſouvent juſte & néceſſaire. Il ſuffit de deſirer de ne pas déplaire & de n'être pas déſaprouvé; de vouloir conſerver la paix avec tout le monde, de craindre d'être ſingulier; & de s'engager dans un combat, dont la durée & la fin ſont incertaines. Il ſuffit de retenir dans ſon cœur quelque attache-

ment qui donne prise au monde ou à l'ennemi de notre salut, & qui lui serve comme de premier anneau de la chaîne qu'il nous prépare.

§. VII.

C'est en guérissant notre cœur de ses passions, que JESUS-CHRIST *l'a rendu invincible à la séduction & à la terreur.*

1. JESUS-CHRIST attaché à la croix, a vaincu pour nous tout ce qui pouvoit nous affoiblir par l'attrait & par la séduction, comme il a triomphé pour nous de tout ce qui pouvoit nous abbattre par la terreur & par la violence. Il a commencé par nous guérir, & ensuite il nous a rendu invincibles. Il nous a délivrés de l'amour de nous-mêmes, de la volupté, & du monde: & il a mis dans notre cœur une force capable de clouer à la croix & l'amour propre, & la volupté, & le monde, sans nous laisser abbattre par la douleur, & sans céder à la fureur du siecle, armé de tout ce qu'il a de plus terrible.

CHAP. IV.

2. C'eſt par ſa croix qu'il a triomphé, non-ſeulement de nos ennemis extérieurs, mais de nous-mêmes, de nos paſſions, de nos foibleſſes, & de nos maladies. C'eſt en nous rendant juſtes, qu'il nous a rendu forts. C'eſt par ſon humilité qu'il a guéri notre orgueil, & qu'il nous a mérité la force de mépriſer la gloire du monde, & ſon mépris. C'eſt par ſon dépouillement & ſa nudité qu'il a guéri notre paſſion pour les richeſſes, & pour tous les biens temporels, & qu'il nous a obtenu la grace de les ſacrifier avec joie à notre devoir. C'eſt par ſa patience & par ſa charité qu'il a éteint en nous tout reſſentiment, tout murmure, toutes plaintes contre ceux qui nous font quelque injure, & qu'il nous a mis en état de vaincre le mal par le bien, au lieu d'être vaincus par le mal. Et le remede dont il s'eſt ſervi pour guérir tout ce qui s'oppoſoit en nous à un amour ſincere & ferme pour la juſtice, eſt d'une ſi grande efficace, que quiconque ſe fie pleinement à ſa vertu eſt certainement victorieux de toutes ſes paſſions. Car, ainſi que le

dit ſaint Auguſtin, quel ſeroit l'excès de notre orgueil, ſi l'humilité de JESUS-CHRIST ne le guériſſoit pas ? Quelle ſeroit notre avarice, ſi la pauvreté du Fils de Dieu n'en étoit par le remede ? Quelle ſeroit notre impatience, & quelle ſeroit notre ſenſibilité dans les injures & dans les mauvais traitemens, ſi elles étoient incurables à la grace que la patience invincible de JESUS-CHRIST nous a méritée ? *Hæc medicina hominum tanta eſt, quanta non poteſt cogitari. Nam quæ ſuperbia ſanari poteſt, ſi humilitate Filii Dei non ſanatur ? Quæ avaritia ſanari poteſt, ſi paupertate Filii Dei non ſanatur ? Quæ iracundia ſanari poteſt, ſi patientia Filii Dei non ſanatur ?* *S. Aug. lib. de Agone Chriſti. n.*

§. VIII.

Sageſſe admirable de JESUS-CHRIST *dans le choix qu'il a fait de tout ce qui pouvoit guérir nos différentes maladies. Priere à* JESUS-CHRIST *pour lui demander qu'il nous communique cette force, en nous inſpirant le mépris du monde, & qu'il devienne le remede de toutes nos bleſſures.*

1. QUAND on étudie ſérieuſement JESUS-CHRIST crucifié, non comme un ſimple ſpectacle, ni comme un modéle purement extérieur, mais comme le Sauveur des hommes, qui a parfaitement connu leurs maladies, & qui a pris ſur lui tout ce qui pouvoit en être le remede, on ne peut ſe laſſer d'admirer ſa ſageſſe & ſa charité infinies dans le choix & dans l'acceptation de tout ce qui pouvoit nous guérir ; dans le renoncement à tout ce qui nous rendoit

malades; dans le discernement & dans la préférence de tout ce qui devoit nous rendre la force & la santé. Tous les hommes, en quelque état qu'on les suppose, trouvent en lui des remedes propres & personnels. Toutes les especes de vanité, de quelque prétexte qu'elles se couvrent, y sont découvertes & guéries. Tout amour pour le superflu, pour le merveilleux, pour un vain éclat, y est condanné, & réprimé. Toutes les vertus nécessaires, & tous les moyens de les acquérir, y paroissent d'une maniere sensible, & en même-tems féconde & puissante. On voit en JESUS-CHRIST crucifié, ce qui nous a perdus, puisqu'il prend une route opposée. On y voit ce qui doit nous rétablir, puisqu'il l'accepte & le préfere. Mais on le voit comme dans son Sauveur, ainsi que je l'ai dit, en se l'appliquant, en y cherchant sa guérison, en y trouvant sa santé & sa force. *O medicinam omnibus consulentem, omnia tumentia comprimentem, omnia superflua resecantem, omnia necessaria custodientem, omnia perdita re-*

S. Aug. de Agone Christ. n. 12.

2. C'eſt ainſi, ô mon Sauveur, que vous avez rendu votre croix, non ſeulement la ſource de la gloire & de l'immortalité, quoiqu'elle fût avant vous un ſupplice honteux & cruel; mais que vous l'avez rendu la ſource de la force, quoiqu'elle ne fût qu'un inſtrument de foibleſſe, & qu'elle eſt devenue par vous l'origine & le canal de toutes les graces & de toutes les benedictions. *Crux tua omnium fons benedictionum, omnium eſt cauſa gratiarum, per quam credentibus datur virtus de infirmitate, gloria de opprobrio, vita de morte.* Guériſſez-nous pleinement. Délivrez-nous de tout ce qui eſt un obſtacle à la perfection de l'obéiſſance & de l'amour que nous vous devons. Faites que nous commencions à devenir ſincerement vos diſciples, en renonçant à tous les deſirs du ſiecle, & en n'aimant rien de tout ce que le monde peut ôter, ſelon cette parole d'Ignace votre martyr: *Nunc incipio Chriſti eſſe diſcipulus, nihil de his*

S. Leo, ſerm. 8. de Paſſ. n. 7.

Ignat. Ep. ad Rom.

quæ videntur deſiderans. Il ne convient point à notre foibleſſe d'ajouter avec lui, que nous ne craignons ni le feu, ni le crucifiement, ni les bêtes farouches, ni le briſement des os, ni les ſupplices les plus cruels & les plus recherchés que le démon puiſſe inventer. Mais nous vous demandons que vous ſoiez l'unique objet de nos deſirs; que nous ne regardions que vous; que tout le reſte nous paroiſſe ou n'être plus, ou n'avoir jamais été; que vous faſſiez uniquement notre conſolation & notre joie; & que toutes les créatures ne faſſent ſur nous aucune impreſſion qui nous affoibliſſe, ſelon la leçon que nous en fait l'un de ceux que vous nous avez donné pour maîtres: *Quĩ credit in Chriſtum, ipſum intueri debet, cetera nec nata computare, ut creatura vileſcat, & creator in corde dulceſcat.* Nous demandons pour nous & en votre nom cette grace à votre Pere, à qui nous repréſentons que vous êtes le remede de toutes nos bleſſures & de toutes nos maladies, que vous l'êtes devenu ſur la croix,

CHAP. IV.

S. Aug. ſerm. 179. n. 1.

CHAP. IV.

& que vous nous en appliquez l'effet par votre puiſſante médiation auprès de lui. *Exaudi nos*, lui diſons-nous avec confiance, *per medicinam vulnerum noſtrorum, quæ pependit in ligno; & nunc ſedens ad dexteram tuam te interpellat pro nobis.*

CHAPITRE V.

JESUS-CHRIST crucifié apprend à l'homme quelle eſt ſa grandeur, & quelle eſt ſa miſere, en le rétabliſſant dans ſa premiere dignité, en le relevant de ſa baſſeſſe, & en le formant une ſeconde fois à ſon image & à ſa reſſemblance par une nouvelle création.

CETTE matiere, qui eſt très-importante & très-étendue, contribuera beaucoup à nous faire connoître le myſtere de la croix, & elle eſt très-capable d'inſpirer à ceux qui l'étudieront avec un eſprit de foi & de religion, des ſentimens dignes du prix qu'ils ont couté à JESUS-CHRIST. « Que le genre humain, diſoit ſaint Auguſtin, conçoive de grandes eſ- « pérances, & qu'il apprenne des « ſouffrances de celui qui l'a racheté « quel rang il occupe, & de quelle « dignité il eſt entre les ouvrages de « *S. Aug. lib. de Agone Chriſt. n. 12.*

» Dieu. *Erigat ſpem ſuam genus humanum, & videat quantum locum habeat in operibus Dei.*

§. I.

L'homme depuis ſa chute eſt plein de contrarietés étonnantes. Sentiment de grandeur & de baſſeſſe. Il ſeroit très-dangereux de lui montrer l'un de ces états ſans l'autre. C'eſt ce qu'ont fait les philoſophes & les Juifs. Un tel diſcernement n'a point été fait avant JESUS-CHRIST.

1. L'HOMME depuis ſa chute eſt plein de contrarietés étonnantes. Il retient de ſa premiere origine des ſentimens de grandeur & d'élévation, que ſa dégradation & ſa baſſeſſe n'ont pu étouffer. Il veut tout: il aſpire à tout. Son deſir pour la gloire, pour l'immortalité, pour un bonheur qui renferme tous les biens, eſt infini. Et d'un autre côté il s'amuſe à tout. Un néant l'occupe: un néant l'afflige ou le conſole. Il eſt

un enfant en mille occaſions ; foible, découragé, abbattu : ſans parler de ſes vices & de ſes paſſions, qui le deshonorent & l'aviliſſent, & qui le rendent quelquefois inférieur aux bêtes, dont il eſt plus voiſin que de l'homme par ſes indignes inclinations. CHAP. V.

2. Quand il rentre en lui-même, mais ſans avoir d'autre lumiere que ce qui lui eſt reſté de raiſon après le péché, il ne peut démêler cet amas confus de ſentimens ſi vifs & ſi oppoſés. Il ne connoit ni leur principe, ni leur uſage. Il ne ſçait s'ils lui ſont également naturels, & s'il peut également les ſuivre. Il doute quelquefois de ſa grandeur, & quelquefois de ſa baſſeſſe ; & après bien des réflexions, il ſe livre ſucceſſivement à des mouvemens contraires, dont les uns flattent ſa vanité, & les autres ſon inclination pour la molleſſe & pour le plaiſir.

3.° Car tout le fruit qu'il tire de ce qui lui reſte de grandeur, eſt de s'élever : & celui qu'il tire de la connoiſſance de ſa baſſeſſe, eſt d'en juſtifier les penchans, ou de s'y livrer par

CHAP. V.

découragement & par pareſſe. Il n'évite ainſi l'orgueil que par le déſeſpoir ; comme il n'évite le déſeſpoir que par la vanité. Il y a des tems où il oublie ſa miſere, & y retombe en l'oubliant, puiſqu'elle eſt réelle & ſans remede : & il y en a d'autres, où il oublie ſa grandeur, ſes réſolutions, ſa philoſophie, & où il fait voir que ſa philoſophie & ſes réſolutions n'étoient qu'une vaine enflure, & un abus de ſa grandeur, & non un moyen de la rendre parfaite.

4. Il ſeroit très-dangereux de lui montrer combien il eſt devenu égal aux bêtes par ſes vices & par ſa baſſeſſe, ſans lui montrer ſa grandeur. Il ſeroit dangereux auſſi de lui faire voir trop ſa grandeur ſans ſa baſſeſſe. Mais il eſt encore plus dangereux de lui laiſſer ignorer l'une & l'autre : & rien n'eſt plus néceſſaire ni plus avantageux pour lui, que de lui repréſenter l'une & l'autre, leurs différentes cauſes, & ce qui peut concilier de ſi grandes contrarietés. Mais qui lui rendra ce ſervice ? & qui ſera aſſez inſtruit de ſa grandeur & de ſa baſſeſſe, de ſa dignité & de ſa miſere, pour

pour ne les pas confondre, & pour ne pas obſcurcir l'une par l'autre ? CHAP. V.

5. Les philoſophes, & même les Juifs, qui ignoroient le myſtere de JESUS-CHRIST, & qui n'étoient enfans que de la ſynagogue, ne donnoient point à l'homme des idées proportionnées aux deux états qui ſont unis en lui. Les Stoïciens qui s'étoient fait une idole de leur ſageſſe chimérique, & les Phariſiens qui ne connoiſſoient qu'une vertu faſtueuſe, inſpiroient à l'homme des ſentimens d'une grandeur pure : & ce n'eſt pas ſon état. Les Epicuriens qui avoient dégradé l'homme en le réduiſant à la matiere ; & les Saducéens, qui nioient comme eux l'exiſtence des eſprits & l'immortalité de l'ame, inſpiroient à l'homme des ſentimens de baſſeſſe pure : & c'eſt auſſi peu ſon état. Il falloit lui inſpirer des ſentimens de grandeur, mais d'une grandeur réelle & non faſtueuſe, qui vinſſent de la grace, & non de la préſomption de ſa juſtice & de ſon mérite. Il falloit lui inſpirer des ſentimens de baſſeſſe, non d'une baſſeſſe de nature, mais de pénitence ; non

CHAP. V. pour y demeurer, mais pour aller par l'aveu de cette baſſeſſe à une véritable grandeur. Mais encore un coup, qui étoit capable entre les hommes de diſcerner des choſes ſi voiſines, & en même-tems ſi éloignées ſi voiſines, puiſque l'état de l'homme les réunit; & ſi éloignées, puiſqu'elles appartiennent par leur nature à des états totalement différens.

6. Un tel diſcernement n'a point été fait avant JESUS-CHRIST, ou indépendamment de JESUS-CHRIST. L'homme ne s'eſt point connu, & n'a pu ſe connoître avant lui. Il s'eſt ou trop élevé, ou trop abbaiſſé. Ses maîtres l'ont toujours trompé, ou en flattant un orgueil qu'il falloit abbattre, ou en ajoutant à une baſſeſſe qu'il falloit relever. Tous ceux qui ſont venus avant l'auteur de la grandeur de l'homme, & le réparateur de ſa baſſeſſe, ont aigri ſes maux, au lieu de les guérir. Ils l'ont égorgé, au lieu de lui rendre la vie. Et comme ils avoient uſurpé la qualité de maîtres, qui ne leur convenoit pas, n'étant que des ſéducteurs; ils n'ont emploié que des poiſons au lieu de

remede. *Omnes quotquot venerunt, fures ſunt & latrones.* Tous ceux qui n'ont pas annoncé JESUS-CHRIST crucifié, tous ſans diſtinction, ſoit Juifs, ſoit gentils, ont uſurpé la place du paſteur & du ſauveur des brebis. Aucun n'a connu le caractere des brebis, qui ne ſont ni juſtes par elles-mêmes, ni incapables de le devenir. Aucun n'a travaillé à les rendre humbles, ni à les remplir d'une utile confiance. Aucun en un mot ne leur a parlé un langage ſemblable à celui de JESUS-CHRIST. Et auſſi aucune brebis digne de ce nom ne les a écoutés. *Et non audierunt eos oves.*

CHAP. V.

Joan. 10. 8.

§. II.

JESUS-CHRIST *crucifié découvre ce double état de grandeur & de baſſeſſe aux plus ſimples fidéles, mais ſans les enfler, & ſans les décourager.*

1. MAIS depuis JESUS-CHRIST, & ſur-tout depuis qu'il eſt mort pour nous ſur la croix, laquelle de ſes plus foibles & plus ſimples brebis ne ſçait

pas ce qui a été caché à tous les ſages du ſiecle ? Laquelle, en le voiant crucifié pour elle, peut ignorer ſa propre grandeur, & ſa propre baſſeſſe ? Laquelle, ſi elle eſt interrogée avec clarté & avec ordre, n'eſt pas en état de répondre ſur l'origine de ſa grandeur, & ſur la cauſe de ſa baſſeſſe : ſur le mélange qui s'eſt fait en elle de l'une & de l'autre : ſur la cauſe de ce mélange : ſur l'eſpérance de ſortir de ſa baſſeſſe, pour arriver à une grandeur qui en ſoit entierement exempte : ſur les moiens qu'elle doit emploier pour rétablir une grandeur, dont les reſtes lui ſont précieux, & pour faire un ſaint uſage des reſtes humilians de ſa baſſeſſe : enfin ſur la premiere cauſe de ſa nobleſſe & de ſa dignité, & ſur la cauſe du rétabliſſement qu'elle eſpere ?

2. Elle n'a beſoin ni de grands raiſonnemens, ni de profondes réflexions, ni même d'une grande connoiſſance de la religion, qui ſeroit au-deſſus de ſon état. Il lui ſuffit de ſçavoir, que celui qu'elle voit attaché à la croix, eſt ſon Dieu ; qu'il s'eſt fait homme pour elle, & qu'il eſt

mort pour elle. Car, dit-elle, pour qui a-t-il ſouffert tant de choſes, & une mort ſi honteuſe ? & pourquoi les a-t-il ſouffertes ? Si l'homme n'étoit pas d'un prix, en un certain ſens, infini, conviendroit-t-il qu'un Dieu mourût pour lui ? Et ſi l'homme n'étoit pas condanné à être éternellement malheureux, s'il n'étoit pas rejetté de Dieu, indigne & incapable par lui-même de retourner à lui, ſeroit-il néceſſaire qu'un Dieu méritât ſa réconciliation par tant de douleurs, & tant d'abbaiſſemens ?

3. Ainſi par la grandeur du remede qu'il a fallu emploier, JESUS-CHRIST crucifié montre à tous les hommes, & même aux plus ſimples de ceux qui croient en lui, quelle eſt leur grandeur, & quel eſt l'excès de leur miſere. Car que peut-on comparer à un Dieu qui donne ſa vie pour eux ? Et que peut-on comparer à un mal & à une miſere, dont il n'y a que la mort cruelle & honteuſe d'un Dieu qui puiſſe être le remede ? Ainſi JESUS crucifié abaiſſe infiniment plus l'homme que la raiſon ſeule ne peut faire, mais ſans le déſeſpérer :

& il l'éleve infiniment plus que ſa préſomption & ſon orgueil ne peuvent faire, mais ſans l'enfler. Il ne lui ôte pas les biens qui lui ſont reſtés, pour l'humilier & pour l'abbattre. Il ne lui cache pas non plus la profonde miſère où il eſt tombé, pour lui donner une vaine conſolation. Il l'inſtruit & le guérit par la vérité, ſans rien exagerer ni dans ſes biens, ni dans ſes maux. Il ne lui montre pas les forces qu'il n'a plus: il ne lui ôte pas auſſi une légitime eſpérance de les recouvrer. Il le tient dans un juſte milieu, entre la préſomption & le déſeſpoir; & en ſe manifeſtant à lui comme voie & comme vérité, comme moyen & comme terme, comme remede & comme vie, il le releve de terre en lui faiſant comprendre qu'il eſt tombé très-bas, & il le guérit en lui faiſant ſentir juſqu'à quel excès va ſa maladie.

4. Sous un tel maître, & avec un tel medecin, l'homme devient humble à proportion de ce qu'il eſpere, & il eſt rempli de confiance à proportion de ce qu'il ſçait qu'il ne doit rien attendre de ſoi-même. Il eſt un

vers : il eſt l'opprobre de ſon ancienne dignité. Il le ſçait, & il en convient. Mais ce vers, cet homme couvert d'opprobre, ſçait bien ce qu'il a été par ſa création, & ce qu'il peut devenir par le puiſſant Médiateur qui l'a racheté. Il deſcend juſques dans l'abîme où il s'eſt précipité, mais plein d'eſpérance d'en ſortir. Il s'unit à ſon Liberateur, & oſe attendre de lui un état encore plus élevé & plus heureux que celui dont il eſt déchû ; mais ſans ſe fonder ni ſur ſes propres forces, ni ſur ſon mérite ; & en conſidérant ce que la Sageſſe éternelle lui avoit donné dans ſa premiere origine, & ce que cette Sageſſe incarnée lui reſtitue par une création nouvelle, il eſt encore plus conſolé par l'eſpérance de ſon rétabliſſement, qu'affligé de ſes anciennes pertes.

§. III.

L'homme ainſi éclairé reconnoît la nobleſſe de ſon origine & de ſa deſtination, & il en pleure la perte. Il comprend le prix de cette ancienne image par tout ce qu'il en a couté à JESUS-CHRIST *pour la réparer. Il comprend par la même raiſon combien elle étoit défigurée.*

1. L'HOMME étant devenu ainſi éclairé, humble, courageux, reconnoiſſant, remonte, également touché de repentir & de confiance, juſqu'au commencement des tems où Dieu le forma à ſon image, & lui communiqua ſa reſſemblance. Il ſe ſouvient qu'il fut le terme de ſes ouvrages, & qu'au lieu d'être tiré du néant, comme les autres êtres, par une ſeule parole, Dieu délibera comme dans une eſpece de conſeil ſur ſa grandeur future, & ſur l'auguſte place qu'il lui deſtinoit dans l'univers. Il ſe

ſe ſouvient que les mains mêmes de Dieu figurerent l'argile dont il fut formé, & que l'eſprit de vie qui lui fut communiqué ſortit de la bouche & du cœur, pour ainſi dire, de Dieu même. Il ſe ſouvient qu'il porta dès-lors l'empreinte & le caractere de la Divinité; qu'il devint ſon expreſſion & ſon image, non par la plénitude, mais par la capacité; non par ſon fonds, mais par ſes deſirs; non qu'il fût ni la vérité même, ni le ſouverain bien, mais parce que ſon eſprit ne pouvoit être borné que par une vérité infinie, & que ſon cœur étoit plus grand que tous les biens limités; non qu'il fût la liberté même, mais parce que tout, excepté Dieu, lui étoit indifférent, & que comme lui, il n'avoit beſoin que de lui pour être heureux, ſans qu'aucun des autres êtres lui fût néceſſaire. CHAP. V.

2. Il ſe ſouvient de cela, & il pleure en s'en ſouvenant. Mais au milieu même de ſes larmes, il admire avec quelle facilité de ſi grands biens lui furent accordés, & avec quelle profuſion tout lui fut donné en un moment: vie, dignité, juſtice, immor-

CHAP. V.

talité, empire sur tout le monde materiel & visible, dont l'image de Dieu qui faisoit sa gloire le distinguoit infiniment. Il s'étonne de ce que de si grandes choses sont rapportées dans la Genese d'une maniere si abregée, & en apparence si simple. Il se figure que si la sublime dignité de l'homme avoit été plus lentement accordée, moins gratuitement, moins parfaitement dans les premiers instans, l'homme auroit mieux connu sa véritable grandeur, le prix de ce qu'il avoit reçû, la bonté & la magnificence de celui dont il le tenoit, & qu'étant plus reconnoissant, il auroit été aussi plus obéissant & plus fidéle.

3. Mais tournant tout à coup ses regards vers JESUS crucifié, qui est cette Sagesse dont les mains avoient formé le premier homme, & la voiant clouée sur une croix, revétue de la ressemblance de l'homme, & de l'homme pécheur, avec tous les caracteres extérieurs de l'homme dégradé, exclus du Ciel & du Paradis terrestre, condanné à la pénitence & à la mort : & sçachant

qu'elle s'eſt réduite en cet état pour rétablir l'homme en celui dont il eſt déchu : il paſſe de ſon premier étonnement à un autre beaucoup mieux fondé, & il admire combien il en coute à ſon Créateur pour réformer ſon propre ouvrage, qui ne lui avoit couté dans le commencement qu'un ſouffle, & qu'une légere occupation de ſes mains. Il connoit alors le prix ineſtimable de l'homme, par le prix *infini* dont il eſt racheté. Il connoit ſa grandeur, par les humiliations & par les opprobres de ſon Libérateur. Il connoit ſa dignité par le profond anéantiſſement où le Fils de Dieu s'eſt réduit pour la lui rendre. Il connoit ſa gloire & ſa félicité paſſée, par les douleurs & par le ſupplice également cruel & deshonorant du Roi de gloire qui ſe met à ſa place. CHAP. V.

4. Mais en faiſant réfléxion ſur les abaiſſemens & ſur les ſouffrances de JESUS-CHRIST qui ſont le prix de la rédemption de l'homme, il en fait auſſi une ſérieuſe ſur la miſere inconcevable où l'homme étoit tombé. Car il faut, dit-il en lui-même, que

CHAP. V.

l'abîme, où il s'eſt précipité, fût bien profond, puiſque ſon Dieu pour le chercher & pour le relever, eſt obligé de deſcendre ſi bas, & de ſe rendre ſemblable à un vers de terre ſans défenſe & ſans aucune force apparente ; de s'expoſer aux outrages les plus ſenſibles ; de ſouffrir qu'on deſhonore ſon viſage par des ſoufflets, & même par des crachats, comme s'il étoit l'objet le plus digne d'inſulte, de mépris, & d'exécration. Il faut, continue-t-il, que l'image de Dieu que l'homme avoit reçue fût bien défigurée & bien méconnoiſſable, pour ne pouvoir être réparée que par de telles indignités.

5. Elle n'étoit pas abſolument effacée : car elle ne peut l'être entierement que par l'anéantiſſement de l'homme. Mais, excepté quelques grands traits, que ſa miſere & ſes vices n'avoient pû abolir, tous les autres étoient diſparus. Elle étoit comme ces anciens tableaux, où l'on ne diſtingue que la taille & le contour de la figure, mais où tous les traits du viſage ſont effacés ou confus, ſans qu'on puiſſe diſcerner quel eſt celui que la figure repréſente.

Elle étoit comme ces reſtes d'architecture, qui ſubſiſtent au milieu des ruines, & qui marquent encore la ſçavante main qui avoit taillé les colonnes, & conduit tout l'édifice ; mais qui ne ſervent qu'à faire déplorer les débris d'un ſi grand ouvrage. Ou plûtôt, ce qui reſtoit dans l'homme de ſon ancienne reſſemblance avec Dieu, devoit être comparé à un tableau dont pluſieurs traits originaux étoient effacés, & où une main nouvelle & ignorante en avoit formé d'irréguliers & de difformes, ſans qu'on pût diſcerner qu'avec peine les anciens & les nouveaux, ni reconnoître l'idée du premier deſſein. Elle reſſembloit encore à un temple tombé en ruines, mais où quelques colonnes reſtées dans leur entier étoient placées ſans ordre & ſans ſymmétrie, & mêlées avec d'autres défigurées, ou parce qu'il n'en reſtoit que des fragmens, ou parce qu'elles étoient ajoutées par des hommes, qui avoient bâti au milieu des ruines des grottes & des cabanes, plus propres aux bêtes qu'aux uſages de religion : en ſorte que tout y étoit confondu, le religieux & le profane,

TAYLOR INST. OXFORD

l'art & l'ignorance, l'édifice ancien avec des ouvrages de terre & de boue.

§. IV.

JESUS-CHRIST *seul pouvoit démêler ces deux choſes, & retracer ſon image en nous. Mais jamais l'ange ni l'homme n'auroient penſé au moyen qu'il a emploié pour cela. Ce moyen, en prouvant ſon amour pour nous, marque auſſi la nobleſſe de notre origine, & la grandeur de notre chute.*

1. IL n'y avoit que la Sageſſe éternelle, qui pût, au milieu de cette confuſion & de ce mélange, diſcerner ce qui venoit d'elle, & ce que l'erreur & l'ignorance y avoient ajouté, retranché, défiguré, perverti. Il n'y avoit qu'elle qui connût ſon deſſein & ſes vûes, & à quoi il lui avoit plû de deſtiner l'homme. Il n'y avoit qu'elle qui fût capable de réédifier un temple que les ruines & la profanation avoient réduit à une retraite de bêtes impures. Il n'y avoit qu'elle

qui pût retracer un tableau que ſon ennemi avoit rendu difforme par l'effet d'une haine encore plus grande contre le modéle, que contre ſon expreſſion & ſon image. CHAP. V.

2. Mais avant que les penſées de cette divine Sageſſe nous fuſſent manifeſtées par le myſtere de la croix, il ne nous ſeroit jamais venu dans l'eſprit qu'elle dût emploier autre choſe que ſa volonté & ſa puiſſance, pour réformer ce que ſa volonté & ſa puiſſance ſeules avoient fait. Jamais l'homme, jamais les eſprits céleſtes n'auroient imaginé le moyen qu'elle a choiſi. Avant la révélation, ni l'œil, ni l'oreille n'avoient vû ni entendu rien de pareil. Jamais un tel excès de charité n'auroit paru vraiſemblable, ni à l'eſprit, ni au cœur de l'homme; & par conſéquent ni l'homme, ni l'ange n'étoient de juſtes eſtimateurs de la grandeur de l'homme, ni de l'excès de ſa miſere. Il falloit être Dieu pour connoître à fond l'un & l'autre. Il falloit être la fin de l'homme, & ſon ſouverain bien, pour juger de ſa haute élévation, & de la chûte qui l'avoit briſé. Il fal-

loit être la grandeur même & la miſéricorde même, pour avoir fait l'homme ſi grand, & pour le délivrer d'une ſi profonde miſere par un tel excès de bonté.

3. O mon Dieu, de qui j'avois tout reçû, & qui me rendez tout après que j'ai tout perdu, je n'ai qu'à conſiderer le prix que vous paiez pour moi, pour connoître ma dignité paſſée, & combien j'étois incapable de la récouvrer; combien vos dons étoient grands, & combien j'étois devenu inſolvable; combien j'avois dû à votre bonté, & combien je devois à votre juſtice. Vous m'aviez fait ſi grand, que vous étiez ſeul au-deſſus de moi: & dans ma plus grande miſere, vous avez été ſi touché du reſte d'une grandeur que j'avois deshonorée, que vous l'avez préféré à votre vie, à votre félicité, à votre gloire, & que vous ne vous êtes pas contenté de me relever en vous abbaiſſant pour moi juſqu'à la mort, juſqu'au tombeau, juſqu'aux enfers: mais qu'en conſentant à vous unir à moi pour me reſſembler, vous m'avez uni éternellement à vous, afin

que je devinſſe votre image d'une maniere infiniment plus parfaite que le premier homme dans le tems de ſon innocence & de ſa juſtice. CHAP. V.

§. V.

Cette nouvelle image eſt plus parfaite & plus glorieuſe que la premiere, puiſqu'elle nous unit à Dieu même. Ainſi rachetés & réparés par JESUS-CHRIST, *nous lui appartenons par un nouveau titre encore plus puiſſant que le premier.*

1. IL étoit alors votre image, mais il n'étoit pas vous. Il n'étoit pas uni à votre perſonne. Il n'étoit pas Dieu par cette union qui m'étoit réſervée, & ce qui eſt inconcevable, qui m'étoit réſervée dans le tems de ma plus grande miſere. Je me conſole, ô ſouveraine bonté, de la perte d'une reſſemblance moins parfaite & plus éloignée, quoique je ſois très-coupable de l'avoir perdue. Celle que vous me rendez eſt bien d'un autre prix; & ce n'eſt même que par rapport à

CHAP. V.

elle que je juge que le prix qu'elle vous coute n'eſt point exceſſif : car une dignité infinie, mérite d'être achetée par un prix infini ; & rien n'eſt exceſſif ni dans les abaiſſemens, ni dans les douleurs, ni dans la mort d'un Dieu, quand il s'agit de porter l'homme juſqu'à ce dégré de gloire, qu'il ſoit avec Dieu une même perſonne, & qu'il le ſoit toujours.

2. Je ſçai que l'union perſonnelle de l'homme avec Dieu n'eſt que dans vous ſeul, & pour vous ſeul, ô mon Sauveur, & qu'elle n'a jamais pû être méritée du côté de l'homme. Mais nous pouvions n'y avoir aucune part, & nous étions très-indignes d'y en avoir ; & c'eſt pour nous y aſſocier, que vous avez ſouffert tant de tourmens & tant d'opprobres. Vous nous avez communiqué la gloire, que votre ſainte humanité a reçue, comme vous l'avez dit vous-même à vos * Apôtres. Vous nous avez rendu participans de votre divinité, quoique dans un dégré très-

* *Et ego claritatem, quam dedisti mihi, dedi eis, ut ſint unum, ſicut & nos ſumus.* Joan. 17. 22.

inférieur à vous : *divinæ conſortes naturæ.* Vous nous avez élevés juſqu'à la qualité d'enfans * de Dieu : & quoique notre gloire ſoit encore ſecrette & cachée, nous ſçavons que lorſque vous paroîtrez, nous vous ſerons ſemblables. Vous nous avez fait aſſeoir auprès de votre Pere, en prenant place à la droite de ſa majeſté comme notre chef & notre Pontife, ſelon cette grande parole de votre Apôtre : « Que Dieu, [votre Pere] qui eſt riche en miſéricorde, pouſſé par l'amour extrême dont il nous a aimé lorſque nous étions morts par nos pechés, nous a rendu la vie avec vous, & à cauſe de vous, par la grace duquel nous ſommes ſauvés ; qu'il nous a reſſuſcités avec vous, & qu'il nous a fait aſſeoir avec vous dans le ciel : » *convivificavit . . . conreſuſcitavit . . . conſedere fecit in cœleſtibus :* uniſſant ainſi toujours notre gloire avec la vôtre, auſſi-bien que notre juſtice.

CHA

1. Pet

Eph. 1

3. Il y a bien loin de cette gloire à

* *Cariſſimi, nunc filii Dei ſumus : & nondum apparuit quid erimus. Scimus quoniam, cùm apparuerit, ſimiles ei erimus.* 1. Joan. 3. 2.

CHAP. V.

ma baſſeſſe. Je ſuis poudre, & condanné à retourner en poudre : & néanmoins il m'eſt commandé de me regarder en vous comme déja reſſuſcité, & comme aſſis dans le lieu le plus éminent du ciel. Faites, Seigneur, que ces deux choſes me ſoient toujours preſentes : que je ſois utilement & ſalutairement humilié de ma baſſeſſe, & que je ſois plein d'eſperance pour la grandeur que vous m'avez acquiſe ; que je me ſouvienne dans tous les tems de la maniere indigne dont je m'étois livré au ſéducteur, pour un fruit, pour une eſpérance vaine, & de la maniere ſi généreuſe & ſi gratuite dont vous nous avez rachetés, ſelon ce que vous aviez dit par l'un de vos Prophétes : *Gratis venundati eſtis, & ſine argento redimemini.* Mais ſur-tout, que je n'oublie jamais que ce n'eſt que pour moi que ma rédemption a été gratuite, mais qu'elle vous a couté, non de grandes ſommes d'or & d'argent, mais votre propre ſang, verſé pour moi ſur le bois où vos plaies vous tenoient ſuſpendu. Que j'aye toujours dans l'eſprit cette parole du

Iſai. 52. 3.

premier de vos Apôtres : « Que ce « n'a point été par des choſes corru- « ptibles, telles que l'or ou l'argent, « que nous avons été rachetés de la « vanité paternelle & héréditaire de « notre premiere vie, mais par le pré- « cieux ſang que vous avez répandu, « vous qui êtes l'agneau ſans tache & « ſans défaut. » Et que je porte gravé dans le fond de mon cœur cet aver- tiſſement que me donne un autre Apôtre : « Que nous ne ſommes pas « à nous, parce que nous avons été « rachetés un grand prix, & que nous « ſommes obligés de glorifier & de « porter Dieu dans notre corps, & « dans notre eſprit, puiſque l'un & « l'autre ſont à Dieu. » *Non eſtis veſtri: empti enim eſtis pretio magno. Glorificate & portate Deum in corpore veſtro*, [*&* * *in ſpiritu veſtro, quæ ſunt Dei.*]

CHAP. V.

1. *Pet.* 1. 18.

1. *Cor.* 6. 19.

* Selon le grec.

§. VI.

Il faut exhorter les Chrétiens à connoître leur véritable grandeur, & à n'en pas dégénérer. C'est une chose commune parmi eux, de préférer les moindres biens à leur ame, quoiqu'elle soit au-dessus de l'univers entier. Quelle différence entre un homme qui court sans cesse après les faux biens, & un homme détrompé par la croix de JESUS-CHRIST, *qui ne songe qu'à sauver son ame?*

1. RECONNOISSEZ, ô Chrétien, nous dit un grand Pape, quelle est votre dignité, & après avoir été associé à la Divinité du Fils de Dieu, ne retournez pas à votre ancienne bassesse, par une vie qui vous dégrade & vous deshonore. Souvenez-vous de l'auguste Chef, dont vous êtes devenu le membre. Souvenez-vous de la sainteté du corps, où sa grace vous a fait entrer: *Agnosce, ô Christiane, di-*

S. Leo. serm. 2. de nativ. Domini.

gnitatem tuam, & divinæ conſors factus natura, noli in veterem vilitatem degeneri converſatione redire. Memento cujus capitis, & cujus corporis ſis membrum.

CHAP. V.

2. Mais devroit-il être néceſſaire qu'on nous fît ſouvenir de notre dignité, & d'une telle dignité, qui ſurpaſſe toute intelligence? A-t-on beſoin de dire à un Roi qu'il eſt Roi? Et quelle comparaiſon peut-on faire d'une Royauté, qui ne ſeroit que temporelle, avec un Royaume éternel? Ne rougit-on pas d'une naiſſance baſſe, d'un état humiliant, d'une miſere extrême, ſans qu'on prenne ſoin d'en inſpirer de la confuſion & de l'éloignement? Quelqu'un délivré de la mendicité, de la captivité, d'une affaire honteuſe & criminelle, eſt-il porté, s'il n'eſt retenu par ſes amis, à ſe rengager dans le malheureux état d'où il eſt ſorti? N'eſt-ce pas une grande preuve de notre miſere, que de la ſentir ſi peu? N'eſt-ce pas un grand témoignage de notre baſſeſſe, que d'être ſi peu touché de notre véritable grandeur?

3. Nous ſommes par notre premie-

CHAP. V.

re deſtination, & encore plus par notre création nouvelle, au-deſſus de tout ce qui doit finir avec le tems, au-deſſus de l'univers entier, conſideré comme l'aſſemblage de tous les biens qui ne ſont ni la juſtice, ni la verité : & ce ſeroit pour nous une extrême folie, de perdre notre ame pour acquerir tout le monde ; puiſque rien ne peut entrer en comparaiſon avec elle, ni tenir lieu d'échange à ſon égard. Et cependant tout entre en comparaiſon avec elle, & ſouvent tout lui eſt préféré. On délibere ſérieuſement entr'elle & les moindres biens : entr'elle & une eſpérance ſouvent mal fondée des biens les plus legers : entr'elle & la crainte des maux paſſagers, & ſouvent imaginaires. On oublie à chaque moment ce qu'elle eſt, & ce qu'elle a couté. C'eſt être ſage, que de s'en ſouvenir ; c'eſt être vertueux, que de lui donner la préference. Et l'effet du plus grand courage conſiſte, à être plus touchés de notre interêt perſonnel que de tout autre, en nous eſtimant plus nous-mêmes ; que ni la liberté, ni la vie, ſelon cette parole du

du grand Apôtre : *Non facio animam* CHAP. V.
meam pretioſiorem quam me. « Je fais « *Act.* 20. 24.
plus d'état de moi que de ma vie. «

4. Mais ce courage, qui eſt ſi conforme à l'équité, & ſi étroitement lié avec nos véritables interêts, & qui par conſéquent devroit être fort commun, eſt devenu très-rare. Une ame immortelle, achetée ſi cherement par ſon Libérateur, deſtinée à un bonheur infini, & qui eſt le bonheur de Dieu même, ſelon cette parole, *intra in gaudium Domini tui* ; eſt preſque toujours ſacrifiée à un bonheur préſent, ou plûtôt au deſir & à la recherche d'un tel bonheur. Mais demandez à ceux qui le cherchent avec tant d'empreſſement, s'ils ſçavent ce qu'ils cherchent, & s'ils en ont une juſte idée. Demandez-leur ſi quelqu'un d'eux l'a trouvé ; s'il a pû s'y fixer ; s'il a pû le fixer lui même ; s'il n'a pas échapé à leurs mains, quand ils ont cru l'avoir ſaiſi ; s'ils n'ont pas éprouvé que c'étoit une ombre ſans réalité qui les avoit ſéduits ; s'ils n'ont pas été dégoutés ſucceſſivement de tous les biens dont ils avoient *Matth.* 25. 21.

fait dépendre leur félicité, avant que de les avoir obtenus. Demandez-leur si cette expérience, qui les a détrompés à l'égard de tout ce qu'ils ont obtenu, les a corrigés, & leur a ôté le desir de chercher quelque chose de nouveau. Demandez-leur s'ils ont enfin compris que leur cœur étoit plus vaste & plus grand que tout ce qu'ils ont eu, & que tout ce qu'ils ont espéré: si ce gouffre insatiable n'a pas paru aussi avide, & aussi plein de desirs, après tout ce qu'on y a jetté, que s'il étoit demeuré absolument vuide: & si une faim si dévorante, à qui rien ne suffit, ne les a pas enfin convaincus qu'elle a un autre objet, qu'ils s'efforcent inutilement de remplacer par tous les biens particuliers qu'ils entassent, & qui ne sont à l'égard du bien infini que le cœur a perdu, mais dont il est un continuel desir, qu'une goutte d'eau, plus capable d'allumer sa soif que de l'éteindre. Demandez-leur enfin si leur misere, au milieu des biens présens, n'est pas une preuve sensible d'une gran-

deur preſque infinie qu'ils négligent, & à laquelle ils ne peuvent renoncer, quoiqu'ils ſoient aſſez malheureux pour l'oublier, & aſſez injuſtes pour mettre leur bonheur dans cet oubli. CHAP. V.

5. Quelle différence entre ces hommes trompés qui courent, un bandeau ſur les yeux, après des biens qui fuient devant eux, & qui n'ont aucune ſolidité; & ces hommes fidéles & reconnoiſſans, à qui JESUS-CHRIST crucifié a appris quelle eſt leur véritable dignité, & quel eſt le remede à leur miſere; en qui il a éteint la ſoif des biens, qui ne peuvent qu'augmenter leur miſere, en enflammant la concupiſcence, qui eſt la ſource de leur injuſtice; à qui il a montré en quoi conſiſte le véritable bonheur, & l'unique chemin pour y arriver; qu'il conſole maintenant par la patience & par l'eſpérance, & qu'il tient humiliés, mais tranquilles à ſes pieds, après les avoir perſuadés, que toutes leurs anciennes agitations étoient inutiles, & qu'ils ne pouvoient trouver de

repos, de ſureté, de gloire, de b
heur, qu'en ſe tenant unis à l
qui eſt l'auteur & le réparateur
leur véritable grandeur, & le ſ
qui puiſſe les relever de leur baſſeſ
& les délivrer de leur miſere.

CHAPITRE VI.

JESUS-CHRIST crucifié est le fondement de notre espérance par rapport à la véritable justice, & au véritable bonheur.

1. TOUT ce qui a été dit jusqu'ici prouve que notre Seigneur JESUS, crucifié pour nous, est le fondement de notre espérance, & que c'est de lui, & par lui, que nous devons attendre la justice & le bonheur, qui sont les deux grands objets de l'espérance chrétienne. Ceux qui ne sont pas éclairés par la foi, ou qui ne suivent pas sa lumiere, séparent ces deux choses, en desirant le bonheur, sans desirer la justice, qui est le seul moyen d'y parvenir. Mais ces deux choses sont inséparablement unies. Sans la justice véritable, on sera toujours malheureux: & avec elle on ne peut l'être.
» L'affliction & le désespoir, * dit S. Paul, accableront tout homme qui » * στενοχωρια. Rom. 2. 9.

CHAP. VI.

» fait le mal, le Juif premierement, » & puis le Gentil. Et au contraire, » l'honneur, la gloire, & la paix ſe» ront le partage de tout homme qui » fait le bien, du Juif premierement, » & puis du Gentil. » La Loi éternelle l'ordonne ainſi, & il ne faut eſpérer aucune exception.

2. C'eſt donc également par rapport à la juſtice véritable, & par rapport au véritable bonheur qui ne peut être qu'éternel, que je regarde en ce chapitre JESUS-CHRIST comme le fondement de notre eſpérance, dont j'établirai les motifs, & dont je marquerai par une ſuite néceſſaire les grands caracteres & les effets.

§. I.

Les motifs de l'eſpérance ſont renfermés dans un paſſage de S. Paul, qui les fonde ſur la charité du Pere qui a livré ſon Fils pour nous, & ſur celle du Fils qui a donné ſa vie pour nous rendre la juſtice. JESUS-CHRIST *fait encore dans le Ciel la fonction de victime & de Prêtre.*

1. SAINT PAUL réunit, dans le huitiéme chapitre aux Romains, les principaux motifs de l'eſpérance chrétienne, dont il fait voir que JESUS-CHRIST eſt l'unique fondement. « Si Dieu, dit-il, eſt pour « nous, qui ſera contre nous ? S'il « n'a pas épargné ſon propre Fils, « & s'il l'a livré à la mort pour nous « tous, que ne nous donnera-t-il point « après nous l'avoir donné » ? C'eſt Dieu que nous avons offenſé : c'eſt lui qui nous avoit exclus du ciel : c'eſt ſa juſtice inéxorable, que nous *Rom.* 8. 31. 32.

CHAP. VI. devions satisfaire, sans le pouvoir jamais : c'est lui seul que nous devions craindre. Et c'est lui au contraire qui se déclare pour nous, & qui prend en main notre défense. Quelle puissance peut combattre la sienne ? Quelle malignité & quelle envie peuvent s'opposer à sa bonté ? Qui peut rendre sa miséricorde inutile, ou en suspendre l'effet ?

2. Mais quelle preuve avons-nous de sa miséricorde & de sa bonté ? Comment sa justice & sa sainteté ont-elles été satisfaites ? Qui a pu révoquer sa malédiction prononcée contre nous ? Comment des decrets immuables contre des pecheurs incapables par eux-mêmes de pénitence & d'un amour sincere pour la justice, ont-ils été abolis ? C'est que Dieu n'a pas épargné pour nous son propre Fils, & qu'il l'a livré à la mort pour nous tous. *Etiam Filio suo non pepercit.* Il s'est porté jusqu'à cet excès inoui, que de sacrifier son propre Fils, son unique Fils, son Fils égal à lui-même, pour nous sauver, sans que nous l'en priassions, sans que nous le sçussions, sans que nous fussions

fuſſions ni moins rebelles, ni moins ingrats, ni moins impénitens. Il nous a mis en parallele avec lui, & il nous a préférés. Il a vû ce qu'il en devoit couter à ce Fils uniquement aimé, & ce qu'il devoit lui en couter à lui-même en l'immolant pour nous: & nous lui avons été plus chers. Il avoit emploié tous les autres moyens pour nous rappeller à lui : bienfaits, chatimens, inſtructions, miracles. Mais il lui reſtoit un unique Fils, & il ne ſe l'eſt pas réſervé. CHAP. VI.

3. Il l'a livré à la mort pour nous tous, & il a noié dans ſon ſang toutes nos iniquités. Il a mis ſur ce Fils attaché au bois, nos malédictions & nos anathêmes, avec nos péchés. Il l'a chargé de tout ce que nous devions à ſa juſtice. Il a exigé de lui à la rigueur tout ce que ſon inéxorable ſainteté eût éternellement & inutilement exigé de nous. Il l'a briſé comme s'il avoit été coupable, parce qu'il tenoit la place de ceux qui l'étoient. Il l'a raſſaſié des opprobres dont nous étions dignes. Il a rempli le calice qu'il lui a fait boire, de tout le fiel & de toute l'amertume

CHAP. VI.

dont notre coupe devoit être inondée. Il n'a rien épargné ni pour les douleurs, ni pour les ignominies, de tout ce qui étoit dû à nos crimes. *Etiam proprio Filio suo non pepercit, sed pro nobis tradidit illum.*

4. « Qui accusera [désormais,] continue l'Apôtre, les élus de Dieu ? » C'est Dieu même qui les justifie ; » & qui en les justifiant, les rend des créatures nouvelles. Car il ne se contente pas de les décharger de leurs crimes, & de leur accorder, comme les Princes de la terre, des lettres de grace ou d'abolition, qui leur procurent seulement l'impunité, sans les convertir. Mais il leur donne un cœur nouveau, & un esprit nouveau. Il les purifie par son amour. Et l'implacable calomniateur des Saints ne peut rien trouver en eux qui soit à lui, ni faire revivre des péchés effacés absolument, ou faire observer des taches autrefois aussi visibles que le vermillon, mais dont la place est devenue aussi pure & aussi blanche que la neige, selon cette parole du Prophéte : *Si fuerint peccata vestra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur ; &*

Isai. 1. 18.

5. » Qui * osera les condanner ? « JESUS-CHRIST est celui qui est « mort ; qui de plus est ressuscité ; qui, « outre cela, est assis à la droite de « Dieu ; & qui même parle & fait « instance pour nous. » Tout est ici d'une grande force & d'une grande énergie, & ce seroit un grand mal que de ne pas approfondir des paroles, qui nous fournissent tant de sujets d'espérer.

Qui osera condanner ceux dont JESUS-CHRIST même est le Médiateur, qui a fait sa cause de la leur, qui ne s'est pas contenté d'être leur pontife, mais qui est aussi devenu leur victime ; & qui a consenti à mourir pour expier leurs péchés, non de cette sorte d'expiation que les sacrifices de la loi peuvent procurer, & qui ne va point jusqu'à la conscience, mais de cette expiation qui change le pecheur en innocent, & le coupable en enfant de Dieu ? Qui

* Il faut joindre cette seconde question : *Qui osera les condanner ?* non avec ce qui précéde, mais avec ce qui suit, comme il paroit par le grec, & encore plus par le sens.

CHAP. VI.

seroit assez hardi pour contester le prix d'un tel sacrifice, & d'une telle victime ? Qui oseroit en présence de JESUS-CHRIST faire revivre des crimes qu'il a ensevelis ? Qui pourroit dégrader l'agneau sans tache, qui ôte les péchés du monde, & le réduire à la condition des hosties qui s'offrent toujours dans le temple, mais qui laissent subsister des iniquités dont on se souvient toujours, & dont on n'est jamais déchargé ?

6. Si JESUS-CHRIST étoit seulement mort, & non ressuscité, on pourroit craindre que son sacrifice n'eût pas été accepté, & qu'il nous eût laissés dans la disgrace de Dieu, en succombant pour lui & pour nous à sa justice. Mais sa résurrection est une preuve que sa mort a tout obtenu : c'est-à-dire, que nous avons tous été compris dans sa mort, & que nous sommes tous en lui des hommes nouveaux par sa résurrection ; que nos anciens péchés sont demeurés ensevelis dans le tombeau ; qu'ils nous sont devenus étrangers ; & que l'ancienne condannation ne nous regarde plus. *Nihil nunc damna-*

Rom. 8. 1.

7. Mais JESUS-CHRIST n'eſt pas ſeulement reſſuſcité : il eſt aſſis dans le Ciel à la droite de Dieu, où il parle & fait inſtance pour nous. Il eſt entré dans tous les droits dûs au Fils de Dieu. Sa puiſſance dans le ciel & dans la terre eſt ſans bornes. Il peut ſauver, abſoudre, juſtifier qui il veut. Il ne doit compte à perſonne de ſes graces & de ſes miſéricordes. Il peut & il fait tout ce que fait ſon Pere. Aucun n'a droit d'appeller à ſon Pere de ſes jugemens. Il eſt aſſis à ſa droite. Il a le même trône que lui. Il a le même tribunal ; & nous ne devons pas craindre que le Pere diminue, ſuſpende, ou révoque ce que le Fils a ordonné par une autorité qui eſt la même que celle du Pere.

8. Mais ſi notre foi & notre eſpérance ont encore beſoin d'être affermies, conſidérons quel uſage fait JESUS-CHRIST de l'auguſte place qu'il occupe à la droite de ſon Pere. Il y continue le miniſtere & la fonction de médiateur & de pontife. Il y eſt même comme victime, puiſ-

CHAP. VI.

qu'il y eſt avec ſes plaies, & avec tous les ſignes de ſon immolation. Il y eſt vivant, & néanmoins comme un agneau égorgé, & dont le ſang coule même ſur l'autel : *Vidi agnum ſtantem, tanquam occiſum.* Il y eſt plein des mêmes ſentimens qu'il avoit pour nous ſur la croix. Il continue d'y offrir des prieres que ſa charité ſçait allier avec ſa ſouveraine puiſſance. Et il nous apprend par ſon Apôtre, qu'il exerce pour nous une ſacrificature auſſi réelle que celle du Calvaire, quoiqu'elle ſoit accompagnée de l'immortalité, & d'une gloire infinie. *Qui eſt ad dexteram Dei, qui etiam interpellat pro nobis.*

Apoc. 5. 6.

Rom. 8. 34.

9. Nous aurions pû croire que depuis qu'il eſt entré dans ſa gloire, il eſt moins touché de nos miſeres, & moins plein de compaſſion pour nous ; que le myſtere de ſa croix eſt paſſé ; que ſon ſacerdoce s'eſt terminé avec ſa vie, & avec l'oblation qu'il en a faite une fois ; qu'il ne nous eſt plus permis de le regarder dans le ſéjour de ſa gloire comme notre interceſſeur, & comme notre avocat ; ou qu'au moins nous ne pouvons que

nous ſouvenir de ce qu'il a fait pour nous ſur la terre, ſans eſpérer qu'il le continue dans le ciel. Mais ce que nous venons d'entendre, écarte abſolument ces penſées ; & rien n'eſt plus précis, que ce que ſaint Paul ajoute dans l'Epitre aux Hébreux. « JESUS-CHRIST, dit-il, demeure « éternellement, & il poſſede un ſa- « cerdoce qui eſt éternel. C'eſt pour- « quoi il peut toujours ſauver ceux « qui s'approchent de Dieu par ſon « entremiſe, étant toujours vivant « pour intercéder pour nous. « *Heb.* 7.24.25.

CHAP. VI.

10. Le ſacerdoce de JESUS-CHRIST eſt éternel, & il faut par conſéquent que ſon ſacrifice le ſoit auſſi. « Car tout pontife, dit le mê- « me Apôtre, eſt établi pour offrir « à Dieu des dons & des victimes. « C'eſt pourquoi il eſt néceſſaire que « JESUS-CHRIST ait auſſi quelque « choſe qu'il offre à Dieu. » Mais quelle oblation nouvelle peut être néceſſaire après celle qui a été faite ſur le Calvaire? *Sanctificati ſumus per oblationem corporis Jeſu Chriſti ſemel.* Elle a ſuffi pour rendre parfaits pour toujours ceux qu'il a ſanctifiés : *Una* *Heb.* 10.5. *Ib.* v. 14.

CHAP. VI.

enim oblatione consummavit in æternum sanctificatos. Cette oblation est unique, & elle ne peut être réitérée, selon
Ib. v. 26. la doctrine de saint Paul : *jam non relinquitur pro peccatis hostia.* Il faut donc que dans le ciel même JESUS-CHRIST offre continuellement à son Pere ce qu'il a souffert pour nous sur la croix, & que ce sacrifice unique soit éternel, comme son sacerdoce est éternel : c'est-à-dire, qu'il soit toujours offert, toujours accepté ; & qu'il soit toujours aussi présent au Pere, & aussi réel du côté du Fils par ses dispositions, que lorsqu'il a été accompli sur le Calvaire : & qu'il nous donne dans tous les tems le même accès auprès de JESUS-CHRIST & de son Pere, que lorsque tout fut consommé sur l'autel de la croix, & que JESUS-CHRIST en baissant la tête expira. Et c'est pour cela, conclud saint Paul, que JESUS-CHRIST peut toujours sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entremise, parce que ni son sacrifice, ni son sacerdoce, ne sont point limités au tems, & qu'ils ne peuvent
Heb. 7. 24. 25. être interrompus. *Sempiternum ha-*

eſt le fondement de notre eſper-
bet ſacerdotium : unde & ſalvare in
perpetuum poteſt accedentes per ſemet-
ipſum ad Deum : ſemper vivens ad in-
terpellandum pro nobis.

§. II.

En nous donnant ſon Fils, Dieu nous a tout donné. C'eſt ſur ce don qu'eſt fondée la ferme aſſurance des élus. Pour douter de ſon effet, il faudroit douter de la toute-puiſſance du Pere & de la divinité du Fils.

1. COMMENT après un tel don que Dieu nous a fait de ſon Fils, don qui ſubſiſte toujours, don éternel & irrévocable, don qui eſt toujours actuel, & qui a dans tous les inſtans la même efficace & la même vertu : comment, dis-je, après un tel don pourrions-nous craindre que Dieu n'eût mis quelques bornes, ou quelques réſerves à notre égard dans ſes autres dons ? En livrant ſon Fils pour nous, il nous a tout donné. Tous les tréſors ſont dans ſon Fils, & toutes les richeſſes ſont dans la croix de ce

CHAP. VI. Fils. Il n'y a rien que nous ne puiſſions eſpérer. Il n'y a rien qui ne nous ſoit promis. Les graces les plus puiſſantes, les ſecours les plus efficaces, la victoire des plus terribles & des plus longues épreuves, la perſévérance au milieu de ce que les démons & les hommes peuvent emploier de plus ſéduiſant ou de plus cruel, le triomphe de la charité ſur l'enfer & ſur le ſiecle conjurés contre elle, font partie du don que le Pere nous a fait en livrant pour nous

Rom. 8. 31. ſon Fils à la mort : *Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ?*

2. Et c'eſt en effet ſur ce principe que ſaint Paul ajoute auſſi-tôt,

Ib. v. 38. 39. » qu'il eſt certain que ni la mort, » ni la vie, ni les anges, ni les prin» cipautés, ni les puiſſances, ni les » choſes préſentes, ni les futures, » ni la hauteur, ni la profondeur, » ni toute autre créature, ne nous » pourra ſéparer de l'amour de Dieu » en JESUS-CHRIST notre Sei» gneur. » C'eſt-à-dire, que ni le deſir de la vie, ni la crainte de la mort, ni les démons pleins d'envie, ni les plus puiſſans d'entre-eux, ſoutenus

par les princes du ſiecle, ni les perſécutions préſentes, ni les futures, ni la violence la plus déclarée, ni l'artifice le plus ſecrettement conduit, ni aucune tentation de quelque part qu'elle vienne, ne ſurmonteront l'amour que Dieu nous porte à cauſe de JESUS-CHRIST, ni celui que la grace de JESUS-CHRIST nous inſpirera. CHAP. V

3. C'eſt ce que JESUS-CHRIST avoit dit lui-même en parlant de ſes brebis, & de la mort qu'il devoit ſouffrir pour elles. « Je ſuis le bon « Paſteur . . . & je donne ma vie pour « mes brebis . . . Je leur donne la vie « éternelle, & elles ne périront ja- « mais, & nul ne les ravira d'entre « mes mains. Mon Pere qui me les a « données eſt plus grand que toutes « choſes, & nul ne peut les ravir de « la main de mon Pere. Mon Pere « & moi ſommes une même choſe. « De ſi grandes promeſſes, ou plûtôt des aſſurances ſi poſitives & ſi préciſes, ſont fondées ſur la charité de JESUS-CHRIST qui donne ſa vie pour ſes brebis, & qui leur donne la vie éternelle en mourant pour elles. *Joan. 10. 11. 15. 28. & 30.*

CHAP. VI.

Elles ſont ſa conquête, & le prix de ſon ſang. Car c'eſt la mort du Paſteur qui forme ſon troupeau : & elles ne ſeroient jamais ſes brebis, s'il ne les rendoit telles en les enfantant par ſa mort. Mais dès qu'il conſent à leur donner la vie en ſacrifiant la ſienne, elles lui ſont confiées, elles ſont miſes en dépôt dans ſa main, & c'eſt lui qui répond de leur vie, de leur état, de leur perſévérance. Il ſeroit vaincu, ſi elles étoient vaincues. Il laiſſeroit périr entre ſes mains le dépôt que ſon Pere lui a confié, ſi elles périſſoient. Il ſeroit convaincu d'impuiſſance, ou d'infidélité, ſi quelqu'un pouvoit les lui ravir. Mais ſa main invincible, qui a créé le ciel & la terre, tient ſes brebis enfermées, & les met en pleine ſureté. Et ſi la foibleſſe de notre foi nous fait encore craindre quelque choſe pour elles, JESUS-CHRIST bannit abſolument cette crainte, en ajoutant que ſon Pere qui lui a confié ſes brebis, les retient encore dans ſa propre main : qu'il eſt infiniment plus grand que tout ce qui peut s'oppoſer à leur ſalut : qu'aucune puiſſance ne peut

les lui ravir, & que c'eſt par ſon égalité parfaite avec ſon Pere, ou plûtôt par l'unité d'une même eſſence & d'un même pouvoir, qu'il eſt le ſauveur & le protecteur invincible des brebis qu'il a confiées à ſon amour. CHAP. VI.

4. Il faudroit donc douter de la toute-puiſſance de Dieu, & de la diſtance infinie qui eſt entre lui & les créatures: il faudroit douter de la divinité de JESUS-CHRIST, & de ſon unité naturelle & eſſentielle avec ſon Pere, pour douter que le ſalut de ſes brebis ſoit en ſûreté, & pour ébranler les fondemens de l'eſpérance que nous avons en lui. *Oves meæ... non peribunt in æternum, & non rapiet eas quiſquam de manu mea. Pater meus* qui dedit mihi, major omnibus eſt: & nemo poteſt rapere de manu Patris mei. Ego & Pater unum ſumus.* *Joan.* 10. 27. 30.

5. On voit par ces paroles que le Pere conſerve dans ſa main les mêmes brebis qu'il met dans celles de ſon Fils; qu'il en eſt avec lui le défenſeur & le garand; & qu'il les

* C'eſt ainſi que le porte le grec. Il y a dans la vulgate: *Pater meus quod dedit mihi, majus omnibus eſt.*

donne à ſon Fils pour ſe les conſerver. Car c'eſt le Pere qui nous enſeigne d'aller à ſon Fils, & c'eſt lui qui nous attire à ſon Fils. *Omnis qui audivit à Patre & didicit, venit ad me. Nemo poteſt venire ad me, niſi Pater, qui miſit me, traxerit eum.* Et d'un autre côté, c'eſt le Fils qui nous conduit à ſon Pere, & ſans lui tout accès auprès de ſon Pere nous eſt interdit : *Nemo venit ad Patrem, niſi per me.*

Joan. 6. 45. & 44.

Joan. 14. 6.

6. Ces vérités, qui d'abord paroiſſent oppoſées, ſe communiquent mutuellement leur lumiere & leur force. Car puiſque le Pere nous enſeigne d'aller à JESUS-CHRIST, & qu'il nous attire & nous entraîne vers lui, c'eſt une preuve que le ſalut eſt attaché à la foi de JESUS-CHRIST. Et puiſque ſans JESUS-CHRIST on ne va point au Pere, c'eſt une preuve que c'eſt par lui ſeul qu'on eſt réconcilié avec Dieu. Mais remarquez la force des expreſſions dont JESUS-CHRIST même ſe ſert : *Omnis qui audivit à Patre, & didicit, venit ad me. Nemo poteſt venire ad me, niſi Pater, qui miſit me, traxerit eum.*

La voix du Pere, & la maniere dont il enseigne, sont infailliblement suivies de la persuasion & de l'obéissance. Il n'éclaire pas seulement, il attire, & il entraîne ; & JESUS-CHRIST, à qui le Pere envoie ses brebis, les admet avec bonté, & n'en rejette aucune. *Omne, quod dat mihi Pater, ad me veniet : & eum qui venit ad me non ejiciam foràs.* Joan. 6. 37. Mais jusqu'où va cette bonté du Fils pour ceux que son Pere lui envoie ? Elle n'a point d'autre terme que le salut. Elle s'étend jusqu'après la mort. Elle leur assure la résurrection parmi les justes & les saints. Et pourquoi ? C'est qu'il ne doit perdre aucun de ceux que son Pere lui donne : parce qu'il est descendu lui-même du ciel pour accomplir la volonté de son Pere, & que l'objet de cette volonté est le salut & la résurrection de ceux qu'il lui confie : *Quia descendi de cœlo, ut faciam voluntatem ejus qui misit me. Hæc est autem voluntas ejus qui misit me Patris, ut omne quod dedit mihi, non perdam ex eo, sed resuscitem illud in novissimo die.* Joan. 6. 38. & 39.

§. III.

Dieu a confirmé par un ſerment la promeſſe qu'il fit à Abraham, pour rendre notre eſpérance inébranlable. C'eſt JESUS-CHRIST *même qui eſt chargé de l'exécution de ces promeſſes, dont notre foi, notre ſalut, notre héritage éternel ſont l'objet.*

1. LORSQUE Dieu promit à Abraham de le benir, & de benir tous les peuples de la terre dans le Fils qui naîtroit de lui, c'eſt-à-dire dans
Gen. 22. 16. JESUS-CHRIST, il ajouta le ſerment à la promeſſe; & n'aiant perſonne au-deſſus de lui par qui il pût jurer, il
Heb. 6. 18. jura par lui-même : » Afin, nous dit » ſaint Paul, qu'étant appuiés ſur » ces deux choſes inébranlables, » c'eſt-à-dire, la promeſſe de Dieu, & ſon ſerment, » par leſquelles il eſt » impoſſible que Dieu nous trompe, » nous ayons une puiſſante conſola» tion, nous qui cherchons notre refuge & notre aſyle dans l'eſpérance

rance qui nous eſt offerte ; & que « CHAP. V
nous ſaiſiſſons. » Car c'étoit nous, ſelon le même Apôtre, qui étions l'objet de la promeſſe de Dieu & de ſon ſerment. C'étoit notre foi & notre eſpérance qu'il promettoit à Abraham. C'étoit la vérité & la certitude de notre ſalut & de notre héritage éternel qu'il juroit de nous accorder. C'étoit dans le deſſein de nous procurer l'immobilité de ſes decrets, qu'il emploioit, outre ſa parole qui eſt la vérité même, l'immutabilité d'un ſerment irrévocable. « Comme les *Heb. 6. 16*
hommes, dit ce grand Apôtre, jurent « par celui qui eſt plus grand qu'eux ; « & que le ſerment eſt la plus grande « aſſurance qu'ils puiſſent donner « pour mettre fin aux conteſtations & « aux défiances : Dieu voulant auſſi « faire voir avec plus de certitude aux « héritiers de la promeſſe la fermeté « immuable de ſa réſolution, a ajouté « ce ſerment à ſa parole. » C'étoit donc pour les héritiers de la promeſſe, c'étoit pour leur faire voir avec plus de certitude la fermeté immuable de la réſolution, que Dieu emploioit outre ſa parole le ſerment. Ils étoient

TAYLOR INST. OXFORD

CHAP. IV.

compris dans la promeſſe du Médiateur, comme dans le principe & dans la cauſe, & leur bénédiction future par rapport au tems étoit déja réelle dans le decret immuable de les benir.

2. Si ces deux choſes, la promeſſe de Dieu & ſon ſerment, étoient le fondement inébranlable de la foi & de l'eſpérance d'Abraham, & ſi elles étoient pour lui une puiſſante conſolation avant l'incarnation & la mort de JESUS-CHRIST, combien, après que tout eſt accompli, & que la vérité a ſurpaſſé l'attente & les penſées de tous les hommes, combien devons-nous mettre notre confiance & notre appui dans une promeſſe, & dans un ſerment, dont tous les myſteres de JESUS-CHRIST atteſtent la vérité, & à qui ſa mort & ſa réſurrection ont mis le ſceau.

3. C'eſt à JESUS-CHRIST que toutes les promeſſes qui nous regardent ont été confiées. C'eſt ſur lui que repoſent nos bénédictions. C'eſt pour nous, & en notre nom, qu'il s'eſt chargé d'effectuer le ſerment fait à Abraham. Lui ferons-nous l'in-

jure de douter ou de ſon pouvoir, ou de ſon amour ? Regarderons-nous en lui nos biens comme incertains, & comme en péril ? Aurons-nous de lui la même défiance que d'Adam, qui a ſi mal répondu à notre eſpérance. Nos promeſſes, après qu'il s'en eſt rendu le garand, ſont-elles douteuſes & ſujettes à variation ? Demandons-le à ſaint Paul qui en eſt ſi bien inſtruit, & propoſons-lui nos doutes. Le *oui* & le *non*, ne ſe trouvent point en JESUS-CHRIST, nous répond-il. Tout y eſt ferme & ſtable : tout y eſt vrai. « JESUS-CHRIST Fils de Dieu « qui vous a été prêché par nous, « n'eſt point tel que le *oui* & le *non* ſe « trouvent en lui : mais tout ce qui « eſt en lui eſt *oui*, c'eſt-à-dire uni- « quement certain. Car * en lui toutes « les promeſſes de Dieu ſont *oui*, & « ſont *amen*, pour ſa gloire, « c'eſt-à-dire, qu'elles ont en lui & par lui leur vérité & leur accompliſſement, & que c'eſt ainſi que Dieu eſt re- 2. Cor. 1. 19. 20.

* Ὅσαι γὰρ ἐπαγγελίαι θεοῦ, ἐν αὐτῷ τὸ ναί, καὶ ἐν αὐτῷ τὸ ἀμήν, εἰς δόξαν θεοῦ πρὸς ἡμῶν.

La vulgate en cet endroit eſt plus obſcure : mais le texte original l'éclaircit.

connu fidéle dans ſes promeſſes, & que la gloire eſt rendue à ſa miſéricorde qui a promis, & à ſa vérité qui a accompli tout ce que ſa miſéricorde avoit promis.

§. IV.

Pour aſſurer encore davantage notre eſpérance, JESUS-CHRIST *nous applique le fruit de ſa mort dans le Batême & dans l'Euchariſtie.*

1. IL faut avouer néanmoins qu'il y auroit encore quelque choſe qui pourroit ſervir de prétexte à l'héſitation & à la timidité de notre eſpérance en JESUS-CHRIST, s'il s'étoit contenté d'accomplir en mourant pour nous les promeſſes qui nous ont été faites, & dont il eſt en même-tems le dépoſitaire & la caution à notre égard; & s'il nous avoit laiſſés ſans aucun témoignage ſenſible qu'il nous avoit aſſociés à ſa mort. Car lorſqu'il l'a ſoufferte, aucun de nous n'étoit préſent, & tous ceux qui ont été les miniſtres d'un ſi grand ſacrifice, n'y ont contribué que par leurs

crimes. Nous voudrions que le prix d'une mort qui nous a rendu la vie, nous fût appliqué par quelque myſtere qui fût en même-tems efficace & viſible. Nous deſirerions qu'on nous plongeât réellement dans le ſang qui nous a lavés. Nous ſerions conſolés, & pleinement affermis, ſi l'on atteſtoit par quelque auguſte cérémonie, que la mort de JESUS-CHRIST eſt à nous, qu'elle nous eſt propre, que nous ſommes morts & enſevelis avec lui.

2. Mais c'eſt préciſément ce que le batême a fait par rapport à chacun de nous. « Ne ſçavez-vous pas, nous dit ſaint Paul, que nous tous qui avons été batiſés en JESUS-CHRIST, nous avons été batiſés en ſa mort ? Nous avons été enſevelis avec lui par le batême, pour mourir. » C'eſt-à-dire, pour entrer dans ſa mort, pour en recevoir l'effet, & pour y participer en l'imitant : car le texte original porte dans les deux endroits, *in mortem*, εἰς τὸν θάνατον ; & cette expreſſion ſignifie clairement, que la mort de JESUS-CHRIST eſt devenue notre bien, notre prix, notre « *Rom.* 6. 3.

CHAP. VI.

mort, & que nous y avons été réellement associés par un mystere également efficace & sensible, comme nous le demandions.

3. Si cela ne suffit pas, JESUS-CHRIST nous met entre les mains l'hostie même qui nous a rachetés, l'agneau même qui a été immolé pour nous, le sang même qui a été répandu pour nous. Il ne se contente pas de l'aspersion générale qui en a été faite à la croix : il nous offre lui-même la coupe où il est renfermé. Il nous exhorte à la prendre, & à la boire, comme notre rançon particuliere. Il nous déclare qu'elle est pour nous la coupe d'une alliance éternelle. Il nous assure qu'elle est pleine du sang qui nous a remis nos pechés. Quel mystere sera capable de nous rassurer, si celui-ci ne nous rassure pas ? Il est personnel, quoique général. Il est à chaque particulier, quoiqu'il soit le sacrifice universel. Il est entier & parfait pour la moindre brebis, comme pour tout le troupeau.

4. Il ne ressemble pas aux sacrifices anciens offerts pour le peché, dont

le pecheur étoit exclus. Il ne reſſemble pas aux holocauſtes preſcrits par la loi, où Dieu ſeul avoit tout, ſans que ſes ſerviteurs y fuſſent admis. Il ne reſſemble pas aux hoſties pacifiques, où l'on ne pouvoit recevoir qu'une petite partie, & où le partage qui s'en faiſoit entre Dieu, le prêtre, & le peuple, pouvoit faire douter qu'on eût été uni à Dieu, puiſqu'on étoit exclus de la partie qu'il s'étoit réſervée. Ici tout eſt raſſemblé, & tout eſt réuni. Le même ſacrifice eſt en même-tems holocauſte, pour le peché, & pacifique. Dieu ne ſe réſerve rien qu'il n'accorde auſſi au prêtre, au peuple, à chaque fidele. Comment un témoignage ſi perſonnel, & en même-tems ſi ſenſible, ne donne-t-il pas à notre eſpérance en Jesus-Christ crucifié un degré qui aille juſqu'à la confiance, quoiqu'il ne puiſſe & ne doive jamais aller juſqu'à la certitude ? Comment repouſſe-t-on même, par une eſpece d'incrédulité, & le myſtere qui nous eſt offert, & la main qui nous le préſente ? Et comment ſe ſépare-t-on ſoi-même du ſalut, en

demandant toujours de nouvelles preuves qu'il eſt pour nous, & ne faiſant aucun uſage de celles qui nous ſont accordées.

§. V.

L'application de ce ſang nous eſt faite au ſaint ſacrifice de la Meſſe, comme ſi nous aſſiſtions à celui de la Croix.

1. SI nous avions été inſtruits de ce qui ſe paſſoit ſur le Calvaire, & qu'il nous eût été permis de nous approcher de la croix de JESUS-CHRIST, avec quelle ardeur l'euſſions-nous embraſſée ? Avec quel reſpect euſſions-nous reçu ſur nos têtes le ſang qui découloit de ſes plaies ? Avec quelle religion euſſions-nous baiſé la terre qui en étoit arroſée ? Combien euſſions nous deſiré que ce ſang adorable pénétrât juſques dans notre cœur, & qu'il le purifiât de tout ce qui le rendoit injuſte ? Et combien euſſions-nous été raſſurés, ſi JESUS-CHRIST lui même nous avoit exhortés à le recueillir, & à le boire, & s'il

s'il nous avoit dit du haut de ſa croix, qu'il le répandoit pour la rémiſſion de nos pechés ? Tout cela ſe trouve dans le myſtere de ſon corps & de ſon ſang offerts pour nous ſur l'autel, & diſtribués à chacun de nous. Et deſormais ſi nous manquons d'eſpérance, c'eſt que nous manquons de foi, & que nous ne comprenons pas ce qui nous eſt donné, parce que l'eſprit de Dieu qui nous le feroit comprendre, n'habite point en nous : au lieu que ceux qui l'on reçû ſont dans l'admiration d'un ſi grand don, & s'empreſſent pour en faire un ſaint uſage, bien loin de demander quelque nouveau témoignage. *Nos autem non ſpiritum hujus mundi accepimus, ſed ſpiritum qui ex Deo eſt, ut ſciamus quæ à Deo donata ſunt nobis.* 1. Cor. 2. 12.

2. Je fais, dit ſaint Auguſtin, une profonde réfléxion ſur le prix que JESUS-CHRIST a donné pour moi, lorſque je reçois ce prix-là même, que je le mange, que je le bois, & que je le diſtribue aux autres. Je le regarde comme étant à moi. Je m'y unis étroitement, & Lib. 10. Conf. c. 43. n. 3.

tout mon desir est de ressembler à ces pauvres spirituels dont la sainte faim s'en rassasie. *Cogito pretium meum, & manduco, & bibo, & erogo: & pauper cupio saturari ex eo inter illos, qui edunt & saturantur.* Il faisoit ce qu'il loue dans sa pieuse mere. Il unissoit, comme elle, son ame par le lien de la foi, c'est-à-dire par une intime confiance, à la sainte victime qui étoit offerte sur l'autel, & distribuée ensuite aux fidéles : & il s'appliquoit ainsi par une vive espérance le fruit & le mérite des souffrances & de la mort de JESUS-CHRIST: *Ad cujus pretii nostri sacramentum ligavit ancilla tua animam suam vinculo fidei.*

3. Douterois-je, disoit-il, que nos pechés ne fussent remis, en recevant celui dont le sang a effacé la cédule qui nous étoit contraire, & dont la mort a triomphé de notre accusateur, qui cherche en vain nos pechés dans celui qui les a effacés, & qui l'a vaincu? Est-il au pouvoir de quelqu'un de lui restituer le prix que nous lui avons couté, pour faire revivre nos anciennes dettes? Y

a-t-il un sacrifice qu'on puisse comparer au sien ? Y a-t-il une victime dont le sang puisse entrer en comparaison avec celui qu'il a répandu pour nous racheter ? Qui lui rendra donc ce sang d'un prix inestimable, pour nous asservir de nouveau, & qui fera retracter une alliance dont il a été le sceau, & qui est éternelle, pour nous remettre dans notre premier état ? *Victima sancta, qua deletum est chirographum quod erat contrarium nobis, quâ triumphatus est hostis, computans delicta nostra, & quærens quid objicias, & nihil inveniens in illa in quo vincimus. Quis ei refundet innocentem sanguinem ? Quis ei restituet pretium quo nos emit ?* S. Aug. lib. 9. Conf. c. 13. n. 3.

4. On répondra peut-être qu'il faut de grandes dispositions pour s'unir d'une maniere si étroite & si vive à ce que JESUS-CHRIST a fait & souffert pour nous, & pour se lier à la rédemption, à la grace, & au salut qui sont en lui, par des sentimens aussi purs & aussi tendres que ceux de saint Anguſtin, ou de sa religieuse mere. Mais ce n'est pas ici le lieu d'examiner les dispositions

CHAP. VI. nécessaires pour entrer comme il faut dans les grands motifs de l'espérance chrétienne. Il n'est maintenant question que de ces motifs, qui sont plus ou moins connus, plus ou moins approfondis, mais qui sont exposés à tous, & dont aucun particulier n'a pas plus de droit qu'un autre de se faire l'application. C'est sur ces motifs que l'espérance de tous est fondée. C'est par cette espérance que commencent les dispositions nécessaires, plus grandes dans les uns, plus imparfaites dans les autres. Et bien loin d'opposer la nécessité de ces dispositions à l'espérance, c'est au contraire par l'espérance qu'il faut tâcher de les obtenir.

§. VI.

JESUS-CHRIST *ſur la Croix, où il devoit être comme une victime muette, ne déclaroit pas expreſſément avec quelle charité il s'offroit pour nous : mais il l'avoit fait pendant tout le cours de ſa vie. Ses miracles, & ſes bienfaits. La guériſon de la femme courbée, & du lépreux. Le paralytique deſcendu par le toit. La Cananée.*

1. LORSQUE JESUS-CHRIST s'offroit pour nous ſur la croix, le myſtere de ſon amour étoit encore ſecret & caché. La victime devoit être muette. Le ſouverain ſacrificateur parloit à Dieu, & non aux hommes. Il falloit que le demon fût pris dans ſes propres pieges, & que les puiſſances du ſiecle ignoraſſent ce qui s'accompliſſoit par leur injuſtice. Il ne convenoit donc pas que JESUS-CHRIST nous découvrît

clairement ſes penſées à notre égard, ni qu'il nous fît obſerver avec quelle charité il s'immoloit pour nous. Mais il nous y avoit préparés par tout le cours de ſa vie, & principalement depuis ſon miniſtere public. Car tout ce qu'il avoit fait juſqu'à ſa mort avoit eu pour but d'établir & d'affermir notre confiance en lui, & de la fonder uniquement ſur ſa miſéricorde & ſur nos beſoins. » Il avoit paſſé, » comme le dit ſaint Pierre, faiſant » du bien à tous, & guériſſant tous » ceux que le demon tenoit dans » l'oppreſſion. Il n'avoit rejetté per- » ſonne. » Il n'avoit refuſé à perſonne la guériſon & la ſanté. On jettoit à ſes pieds un grand nombre de malades de toutes ſortes de maladies; aveugles, ſourds, boiteux, paralytiques: & il leur rendoit à tous la ſanté, & l'uſage des organes qu'ils avoient perdus. Une vertu ſecrette, mais abondante & perpetuelle, ſortoit de lui, qui portoit tous ceux qui avoient des plaies & des infirmités à s'approcher de lui avec empreſſement, & à former autour de lui une foule, dont ſa bonté n'étoit jamais importunée;

Act. 10. 38.

Matt. 5. 30.

& il ſuffiſoit de le toucher pour recevoir l'impreſſion de cette vertu. Une femme pleine de foi, mais timide, n'oſant lui demander la guériſon d'une maladie humiliante, éprouva que juſqu'à la frange de ſa robe tout étoit efficace en lui : & nul Evangeliſte n'a obſervé qu'aucun de ceux qui ont eu la confiance de s'adreſſer à lui pour être guéris, ait été refuſé ou trompé dans ſon eſpérance.

Marc. 5. 25.

2. Un lépreux, convaincu de la puiſſance de JESUS-CHRIST, mais moins certain de ſa miſéricorde, lui diſoit qu'il étoit en ſon pouvoir de le guérir s'il le vouloit : & JESUS-CHRIST en le touchant avec compaſſion, lui dit : « Je le veux, » ſoiez guéri. » Ce lépreux, qui étoit notre image, puiſque le peché dans l'Ecriture eſt figuré par la lépre, a demandé pour nous que JESUS-CHRIST voulût bien s'expliquer. Nous ne doutions pas de ſa puiſſance : nous n'étions en peine que de ſa miſéricorde. Il nous a tous raſſurés en diſant : *Je le veux, ſoiez guéri.* Et ce ſeroit le tenter, & nous dé-

CHAP. VI. fier de ſa parole, que de douter de ſa bonté après cette réponſe ſi préciſe & ſi abſolue. Car tout ce qui eſt écrit, eſt écrit pour nous ; & notre lépre doit nous perſuader que cet endroit de l'Ecriture nous regarde encore plus que tout autre.

3. La réponſe ordinaire de JESUS-CHRIST à ceux qui s'adreſſoient à lui pour être guéris, étoit, » Qu'il » vous ſoit fait ſelon votre foi : *ſecundùm fidem tuam fiat tibi* ; » Qu'il vous » ſoit fait ſelon ce que vous voulez : *fiat tibi ſicut vis.* Il faiſoit ainſi tout dépendre de leur confiance en lui, & de leurs deſirs, & les rendoit en quelque ſorte maîtres de ſa puiſſance, s'ils oſoient s'y fier pleinement ; & de ſes faveurs, s'ils les eſtimoient aſſez pour les deſirer avec ardeur. C'eſt l'union de ces deux choſes, la foi & le deſir, qui forme l'eſpérance chrétienne. Et les réponſes de JESUS-CHRIST nous apprennent, que tout lui eſt promis, & qu'elle peut tout attendre, ſi les obſtacles ne l'ébranlent pas.

4. Il y a dans l'Evangile divers exemples d'une eſpérance combat-

tue par des obstacles, mais victorieuse des difficultés & des résistances. Mais je me contente de deux, qui sont plus propres à notre sujet, & plus capables de nous inspirer pour JESUS-CHRIST une confiance pleine & entiere. Voici comme saint Marc, rapporte le premier. « Il s'assembla, dit-il, un si grand nombre de personnes dans une maison où étoit JESUS-CHRIST, & où il enseignoit, que ni le dedans du logis, ni tout l'espace d'auprès la porte, ne les pouvoient contenir. Alors on vint lui amener un paralytique, qui étoit porté par quatre hommes. Mais comme la foule les empêchoit de le lui présenter, ils découvrirent le toit de la maison où il étoit, & y aiant fait une ouverture, ils descendirent le lit dans lequel le paralytique étoit couché. Et JESUS voiant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, aiez confiance, vos pechés vous sont remis. Quelques Docteurs de la loi qui étoient présens condannerent dans leur cœur cette parole de JESUS-CHRIST comme un blasphême,

CHAP. VI.

Marc. 2. 2. 5.

Matt. 9. 2.

CHAP. VI. parce que Dieu seul peut remettre les pechés. Mais JESUS-CHRIST en rendant au paralytique une si prompte & si parfaite santé, qu'il put se charger de son lit, & marcher ainsi jusqu'à sa maison, comme il en avoit reçu l'ordre, confirma le miracle secret de la rémission des pechés par un autre public, dont l'évidence étoit manifeste, & il prouva ainsi sa divinité aussi clairement que sa miséricorde.

5. Avant que de faire usage de cet exemple, & de l'appliquer à mon sujet, je dois l'éclaircir, par deux observations. La premiere, que l'escalier de la maison où étoit JESUS-CHRIST, étoit placé au dehors, & pouvoit conduire au toit, sans qu'on entrât dans le logis. Cette maniere étoit alors commune, & il y en a des preuves dans * l'Evangile. La deuxiéme, que le toit de la maison étoit en * terrasse, comme c'étoit l'usage presque général dans la Palestine, & qu'on pouvoit y placer le

* *Qui fuerit in tecto, & vasa ejus in domo, ne descendat tollere illa.* Luc. 17. 31. On pouvoit descendre sans y entrer.

* *Cùm ædificaveris domum, facies murum tecti per circuitum.* Deut. 22. 8.

lit du paralytique, en attendant qu'on eût fait une ouverture pour le descendre dans la chambre. CHAP. VI.

6. Ces observations supposées, je demande si les obstacles extérieurs qui s'opposoient au desir du paralytique, & à la foi de ceux qui le portoient, pouvoient être plus grands? La porte & les fenêtres mêmes de la maison où étoit JESUS-CHRIST étoient inaccessibles. Une foule impénétrable en assiegeoit les environs. La pensée de monter sur le toit, & d'y faire une ouverture, ou ne seroit venue dans l'esprit de personne, ou elle auroit été condannée comme imprudente, & comme contraire même au succès. Quel droit avoit-on en effet de causer ce desordre dans une maison étrangere? Avec quelle témérité osoit-on interrompre par le bruit, & par le danger de laisser tomber quelque partie du débris du toit sur les assistans, ou même sur JESUS-CHRIST, de sublimes discours qui demandoient une si religieuse attention? Quel danger ne couroit-on point d'être condanné par lui, & de changer sa douceur &

ſa patience en indignation ? Pourquoi n'attendoit-on pas un tems plus commode ? Pourquoi choiſir une voie ſi extraordinaire & ſi irréguliere, pouvant après quelques heures, ou dans un autre jour, préſenter le paralytique à JESUS-CHRIST quand il ſortiroit, ou quand il ſeroit moins accompagné ? Toutes ces vûes auroient arrêté un deſir moins empreſſé, & une eſpérance plus timide.

7. Mais JESUS-CHRIST, qui étoit ſecrettement l'auteur du deſir & de la confiance de ceux qui portoient le paralytique, & qui vouloit nous apprendre à vaincre tous les obſtacles qui nous empêchent d'aller à lui, ou qui combattent l'eſpérance que nous devons avoir en ſa bonté, au lieu de témoigner de la ſurpriſe ou de l'indignation, ſe hâta de diſſiper la crainte du paralytique, en lui diſant : *Mon fils, ayez confiance :* l'appellant du nom le plus tendre ; & mettant dans ſon cœur la paix & la confiance qu'il lui commandoit. Qui ſe ſeroit attendu à une telle charité ? Qui ne ſe ſeroit pas trouvé trop heureux d'être ſouffert & d'être excuſé ? Qui

CHAP. VI.

n'auroit pas cru avoir beſoin de ſupplications pour faire pardonner une conduite ſi ſinguliere ? Mais le cœur de JESUS-CHRIST, bien différent du nôtre, ſe manifeſte par la maniere pleine de bonté dont il raſſure le paralytique humilié devant lui, & ſaiſi d'une crainte reſpectueuſe. Et en ajoutant auſſi-tôt, & ſans aucun intervalle, *Vos pechés vous ſont remis* ; il ne met pas ſeulement le comble à ſes bontés, mais il inſpire à tous ceux qui ſçavent profiter d'un tel exemple, une confiance ſans bornes & une charité infinie, qui ne prévient pas ſeulement nos deſirs, mais qui les ſurpaſſe.

8. Ni ceux qui préſentent le paralytique à JESUS-CHRIST, ni le paralytique lui-même, ne paroiſſent occupés de la rémiſſion de ſes pechés. Leur objet unique paroit être la ſanté. Et c'eſt ici le ſeul exemple où la rémiſſion des pechés ſoit offerte gratuitement, & avant qu'elle ait été demandée. Mais il étoit neceſſaire que dans la vie de JESUS-CHRIST il y eût quelque preuve de ce que dit ſaint Paul : *Beatus vir* *Rom. 4. 6.*

CHAP. VI. *cui Deus accepto fert justitiam sine operibus* : & que dans un homme incapable d'agir, porté par les autres, & ne pensant qu'à la santé du corps, JESUS-CHRIST fît voir d'une maniere publique comment il agit en secret dans ceux qu'il conduit à la rémission des pechés, & à la justification, par des dispositions dont la grace prévenante est le principe. Il mit tout à la fois dans ce malade, ce qui prépare à la justice, & ce qui la fait. Il fit intérieurement dans son ame un miracle aussi grand, que celui qu'il fit un moment après dans son corps. Il rendit à l'ame & au corps une santé pleine & parfaite; & par cet exemple à jamais mémorable, il nous apprit deux grandes vérités.

9. La premiere, que puisqu'il faut nécessairement & indispensablement aller à lui, pour être guéri, il faut y aller par toute sorte de voies; par la fenêtre, si la porte est fermée; par le toit, si un autre chemin est interdit; par l'ouverture du toit, s'il n'y a pas d'autre entrée; par des moiens inusités & contraires en ap-

parence aux regles, ſi ceux qui ſont ordinaires & communs ne réuſſiſſent pas : qu'il faut ſe faire porter, ſi l'on ne peut marcher : & qu'il faut ſur l'heure tenter tout, & faire une eſpece de violence pour entrer, ſans remettre à un autre tems & à une autre occaſion, dont on eſt incertain. CHAP. VI.

10. L'autre vérité eſt que comme nos maux ſont infinis, il ne faut point donner de bornes à la confiance en JESUS-CHRIST qui peut ſeul les guérir ; que nous devons tout attendre de lui, puiſqu'il eſt la ſource de tout, & que tous nos biens ſont en lui ; qu'on n'eſt jamais téméraire, jamais importun, jamais trop empreſſé, quand on ne deſire de lui que ce qu'il exhorte lui-même à lui demander ; & que nous devons ſuivre dans nos demandes l'ordre qu'il a gardé dans ſes miracles à l'égard du paralytique, en préférant l'ame au corps, & la juſtice à la ſanté.

11. Le ſecond exemple tiré de l'Evangile, où l'eſpérance en JESUS-CHRIST eſt combattue par de grands obſtacles, mais dont elle eſt vic-

CHAP. VI.

rieuſe, eſt celui de la Cananée, qu'on nomme ainſi, parce qu'elle étoit du pays & de la race des Cananéens, que les Iſraelites avoient eu ordre d'exterminer. Comme elle ſçut que JESUS-CHRIST s'étoit avancé près de ſon pays, elle en ſortit pour lui demander la délivrance de ſa fille qui étoit miſérablement tourmentée par le démon. Cette priere, dont la compaſſion & la tendreſſe maternelle étoit la ſource, paroiſſoit mériter quelque attention, ſur-tout par rapport à une étrangere, que la grace qu'elle demandoit pouvoit attirer à la vraie religion, dont elle commençoit de s'approcher, en reconnoiſſant JESUS-CHRIST pour fils de David, & pour le Meſſie. Mais JESUS-CHRIST ne lui répondit pas un ſeul mot. Et par ce ſilence, qui ne lui étoit pas ordinaire, il ajoutoit ce ſemble au refus une eſpece de mépris. Il ne fut pas néanmoins capable de rallentir les inſtances de cette femme, ni de faire ceſſer ſes cris. Et les Apôtres qu'elle ſuivoit, & qui en étoient importunés, s'approcherent de JESUS-CHRIST pour le

Matt. 15. 22. 28.

prier

prier de la renvoier, ou en lui ac- CHAP. VI.
cordant ce qu'elle demandoit, ou en lui diſant au moins quelque parole qui lui marquât clairement ſon refus. *Dimitte eam, quia clamat poſt nos.*

12. La réponſe de JESUS-CHRIST fut encore plus accablante, & plus capable d'ôter toute eſpérance, que le ſilence qu'il avoit gardé. *Je n'ai*, dit-il, *été envoié qu'aux brebis perdues de la maiſon d'Iſrael.* C'étoit pour cette femme un coup de foudre. Car elle étoit d'une race ennemie de la maiſon d'Iſrael, & condannée à l'anathême. Celui dont elle imploroit le ſecours, diſoit nettement qu'il n'étoit pas envoié pour elle, puiſqu'il n'étoit envoié que pour chercher & pour ramener au troupeau les brebis d'Iſrael qui s'étoient perdues. Il étoit ſans apparence que JESUS-CHRIST voulût paſſer pour elle les bornes de ſa miſſion, & l'excepter d'une excluſion générale pour tous les étrangers. Et plus elle étoit pleine de reſpect pour celui que le Pere céleſte avoit envoié, moins elle devoit s'attendre qu'il ne ſuivroit

pas à la rigueur les ordres qu'il en avoit reçus.

13. Mais cette réponse, qui nous auroit mis au désespoir, accrut son espérance. Elle ne se contenta plus de suivre de loin JESUS-CHRIST, & de l'accompagner de ses cris. » Elle » vint se jetter à ses pieds, & l'ado» ra, en lui disant: Seigneur, assistez» moi; le regardant non-seulement comme envoié, mais comme Seigneur & comme maître du ciel, de la terre, & des enfers; pouvant également sauver l'étranger comme l'Israelite; pouvant excepter de l'anathême qui il voulois, sans être borné dans ses miséricordes; pouvant commander aux demons les plus violens, & les chasser par une seule parole. *Illa venit & adoravit eum, dicens: Domine, adjuva me.*

14. Une si humble persévérance, dont le simple récit nous attendrit, ne parut faire aucune impression sur JESUS-CHRIST, & il répondit à cette femme prosternée, prosternée de douleur, & pleine de foi: » Il n'est » pas juste de prendre le pain des » enfans, & de le jetter aux chiens.

Non est bonum sumere panem filiorum, & mittere canibus. Je laisse ce qu'il y a d'humiliant, & même d'odieux en apparence, dans la comparaison. Nous en eussions été fort blessés : & il ne seroit pas étonnant que cette femme l'eût regardée comme un outrage. Je m'arrête à cette seule parole. « Il n'est pas juste ; *non est bonum* Car elle suffit pour glacer le cœur, & pour anéantir l'espérance. Puis-je donc esperer, pouvoit dire cette femme, qu'on fera pour moi une injustice, & que celui dont je révere la haute vertu, deviendra injuste pour moi ? Je n'ai qu'à me plaindre du malheur de ma naissance, & de l'iniquité de mes peres. Je n'ai qu'à accuser ma triste destinée. Inutilement ferois-je de nouveaux efforts. Il y a trop de preuves contre moi, & contre la grace que j'avois esperée, pour m'opiniâtrer plus longtems à la demander. Heureux les enfans ! Heureux ceux qui ont ce privilege ! Il ne faut pas que des chiens esperent de le devenir. Celui qui est le Sauveur d'Israel me l'a déclaré, non-seulement en termes précis, mais

CHAP. VI.

très-durs. Mes cris & mes larmes ne l'ont point touché. Les prieres de ſes diſciples n'ont pas eu plus d'effet. J'ai tout tenté, & tout emploié. Si je me livre maintenant au déſeſpoir, on peut me plaindre, mais non m'accuſer. Aucun de ceux qui ont été guéris, n'en a fait autant que moi. Tous ont été traités ſelon leur foi: la mienne a été mépriſée. En vain on eſſaieroit de me conſoler par des motifs généraux. C'eſt à moi-même qu'on a parlé. C'eſt moi qui ai été refuſée: c'eſt à moi que les raiſons du refus ont été dites. On n'eſt point envoié pour moi: il n'eſt pas juſte de rien faire pour moi. Cela n'a pas beſoin d'interprete; & j'ai la funeſte conſolation dans ma déplorable deſtinée, de ſçavoir bien certainement qu'elle eſt ſans remede.

15. C'eſt ainſi que nous euſſions penſé. Une telle épreuve eût converti notre eſpérance en déſeſpoir: & nous aurions trouvé une claire démonſtration de notre réprobation dans un traitement ſi dur. Mais la Cananée, plus humble & plus fidelle que nous, ſe ſervit de la réponſe

même de JESUS-CHRIST pour animer sa confiance, & pour faire instance dans sa priere. Elle lui repliqua : « Il est vrai, Seigneur ; mais « les petits chiens mangent au moins « des miettes qui tombent de la table « de leurs maîtres. » Elle comprit que tout ce que lui avoit dit JESUS-CHRIST n'étoit général ni pour tous les tems, ni pour tous les étrangers ; qu'il s'agissoit seulement d'un certain ordre dans ses miséricordes ; & qu'il étoit juste que les étrangers ne fussent pas préférés, ni même égalés aux enfans ; mais que la grace & la miséricorde pouvoient les appeller en leur rang, & leur distribuer des miettes, en leur laissant attendre quelque chose de plus, s'ils étoient humbles, & reconnoissans. « Il est vrai, dit-elle, qu'il n'est pas « juste de prendre le pain des enfans, « & de le jetter aux chiens. » Je reconnois que je mérite ce nom. C'est une vérité, & non une injure. Je suis à vos yeux, & en comparaison des Israelites, aussi vile & aussi méprisable que les petits chiens. Mais les miettes, qui tombent de la table

CHAP. VI. sont pour eux. On ne leur défend pas de les ramasser : & le nom que vous me donnez m'autorise à vous les demander. Il ne me convient point d'être assise à la table des enfans. Les pains sont pour eux : mais, Seigneur, vous ne refuserez pas les miettes aux petits chiens, au rang desquels vous m'avez mise.

» 16. O femme, s'écria pour lors JESUS-CHRIST avec admiration, » que votre foi est grande! Qu'il vous » soit fait comme vous le désirez. Et » sa fille fut guérie à l'heure même. » Ces dernieres paroles de JESUS-CHRIST, accompagnées du miracle qui en fut l'effet, découvrirent le fond de son cœur, couvert jusques-là par une apparente dureté. Il n'avoit mis la foi & l'espérance de cette femme à une si longue & si difficile épreuve, que pour les faire croître par les obstacles mêmes, & pour nous donner l'exemple de l'instance & de la persévérance qui nous sont commandées. JESUS-CHRIST ne dit à aucun de nous, ce qu'il dit à cette femme. Il nous invite au contraire, & nous exhorte d'aller à lui. Il nous

offre sa table, & le pain des enfans. Il nous a tous associés aux brebis de la maison d'Israel, & nous ne composons avec elles qu'un seul troupeau sous un même pasteur. Mais ses moindres délais nous rebutent. Nous cédons aux plus légeres épreuves. Notre confiance en lui ne dure qu'autant que son secours est présent. Nos prieres tombent & languissent, dès que nous n'avons pas un témoignage sensible qu'elles sont écoutées. Tout notre travail nous paroit inutile pour nous-mêmes, & pour les autres, dès que le succès n'y répond pas assez promtement. Chaque difficulté nous arrête. Tout nouvel obstacle nous étonne. Notre espérance timide & paresseuse, se rend avec mollesse au premier choc; & elle est même assez aveugle pour prendre son découragement pour humilité, & pour donner ce nom à un orgueil réel, qui ne peut souffrir les retardemens, & qui les prend pour un refus absolu. CHAP. VI.

17. Mais, ô mon Seigneur, qui avez admiré vos dons en admirant la foi de cette femme, permettez-nous de vous dire à notre tour: Que

votre charité eſt grande ! & que le ſaint artifice dont vous vous êtes ſervi pour nous en perſuader eſt admirable ! Votre ſecret eſt deſormais découvert. Il ne vous eſt plus poſſible de nous diſſimuler votre miſéricorde & votre amour. Nous ne pouvons plus être trompés, ni par vos délais, ni même par vos réponſes, quelque dures qu'elles paroiſſent. Nous ſçavons quel en eſt le ſens, & quel en eſt le but. Vous voulez éprouver notre eſpérance, & l'affermir par l'épreuve. Vous voulez qu'elle ſoit digne de vous, & digne de vos dons. Nous regardons comme une exhortation puiſſante à croire toujours, & à eſpérer toujours, ce que vous ſemblez oppoſer à notre foi & à notre eſpérance. Et les louanges que vous avez données à la Cananée nous apprennent à les mériter comme elle par une humilité & par une patience préparées à tout ſouffrir, & par une confiance en votre miſéricorde qui s'enflamme par vos refus.

18. Ainſi traitez-nous comme il vous plaira. Obſervez à notre égard un rigoureux ſilence. Paroiſſez peu touché

touchés des prieres de vos ſerviteurs, CHAP. VI.
auſſi bien que de nos cris & de nos larmes. Dites-nous même, s'il eſt poſſible que vous alliez juſques-là, que vous êtes envoié pour d'autres que pour nous. Ajoutez à cela les termes les plus humilians. Nous ſupporterons tout : nous croirons tout : nous eſpérerons tout. Car nous ſommes certains que vous admirerez vous-même notre perſévérance, ſi la certitude où nous ſommes que vous êtes la miſéricorde même nous fait ſurmonter tout ce qui ſeroit capable de nous en faire douter.

19. Avant que vous vous fuſſiez dévoilé, les dehors qui vous cachent pouvoient nous inſpirer de la défiance & de la timidité. Mais ces voiles ne ſervent plus qu'à nous découvrir ce qu'ils paroiſſent cacher. Ils ſont devenus tranſparens ; & ils ajoutent quelque choſe de plus vif à notre eſpérance, que s'ils étoient entierement levés, parce qu'ils ſont une preuve que vous prenez plaiſir à voir qu'ils ne nous arrêtent pas, & qu'ils nous animent par une eſpece

CHAP. VI. d'énigme & de myſtere, dont nous avons la clef.

§. VII.

L'amour & la bonté de JESUS-CHRIST *pour les pecheurs ne paroiſſent pas moins après ſa réſurrection. Il donne le nom de freres à ſes Diſciples. Il ſe montre à ſaint Pierre, aux deux Diſciples d'Emmaüs, à Magdeleine, aux Apôtres dans la pêche miraculeuſe. Il conſerve ſes plaies dans ſa gloire. Il benit ſes Diſciples en montant dans le Ciel.*

1. MAIS, dira peut-être quelque brebis timide, qui m'aſſurera que le Paſteur que l'Evangile repréſente comme ſi compatiſſant & ſi tendre, a conſervé les mêmes diſpoſitions pour nous après ſa réſurrection ; & que ſon nouvel état, ſi éloigné de notre miſere, ne lui a pas inſpiré d'autres ſentimens ?

2. Qui vous en aſſurera ? Ce ſera l'Evangile même : car il eſt immua-

ble & éternel, *Evangelium æternum*, comme il eſt appellé dans l'Apocalypſe. Il nous apprend que JESUS-CHRIST étoit hier ce qu'il eſt aujourd'hui, & ce qu'il ſera dans tous les ſiecles : *Jeſus Chriſtus heri, & hodie : ipſe & in ſæcula.* Sa réſurrection & ſon état glorieux n'ont rien changé dans ſa miſéricorde ni dans ſa bonté pour nous : ou s'il s'eſt fait en lui quelque changement à notre égard, c'eſt en ce qu'il eſt devenu, ce ſemble, plus indulgent, plus doux, plus ouvert, &, ſi on oſe le dire, plus aimable par rapport à nous. Ses Apôtres l'avoient lâchement abandonné. Le premier d'entre-eux l'avoit renoncé trois fois devant pluſieurs témoins à la ſeule parole d'une eſclave. Aucun d'eux, excepté ſaint Jean, n'étoit revenu de ſa premiere terreur, & n'avoit oſé être ſpectateur de ſes ſouffrances. Et néanmoins le premier ſoin de JESUS-CHRIST eſt de les conſoler. Il charge les pieuſes femmes qui étoient venues à ſon ſépulcre, & en particulier Marie-Magdeleine, de leur porter la nouvelle de ſa réſurrection, en les appellant

CHAP. VI.

Apoc. 14. 6.

Heb. 13. 8.

CHAP. VI.

ſes freres : *vade ad fratres meos :* terme dont il ne s'étoit point ſervi pendant ſa vie mortelle, & qu'il ſe hâte de leur donner avant le renouvellement de leur foi, avant leur pénitence, avant qu'ils l'aient mérité par leur humilité & par leur amour.

3. Il ſe montre à Pierre le jour même qu'il eſt reſſuſcité, & avant que de ſe manifeſter aux autres Apôtres : comme s'il étoit preſſé d'eſſuier ſes larmes, & comme s'il avoit de l'impatience de l'aſſurer qu'elles avoient effacé ſon peché. Il n'y a rien de plus admirable que la maniere, dont il le lui fit réparer après la pêche miraculeuſe arrivée en Galilée. Car au lieu de lui remettre devant les yeux ſes trois renoncemens, & d'en exiger une humiliante confeſſion, il ſe contenta de lui demander trois fois s'il l'aimoit, & de couvrir ſa faute, dont la crainte avoit été la cauſe, par une charité dont l'eſprit de grace & de liberté étoit le principe. Il en uſa de même pour le guérir de ſa préſomption, & pour la lui faire expier. Car il ſe contenta de la lui marquer indirectement, en lui demandant s'il

l'aimoit plus que ſes autres diſciples ne l'aimoient : *diligis me plus his ?* le faiſant ſouvenir avec une bonté pleine d'attention à le ménager, qu'il s'étoit préféré à eux en l'aſſurant que quand tous les autres l'abandonneroient, il lui demeureroit fidéle. Et ce qui met le comble à l'indulgence & à la douceur de JESUS-CHRIST, c'eſt qu'il ne paroît vouloir s'aſſurer de l'amour & de l'humilité de ſaint Pierre, que pour lui confier ſes agneaux, les lui recommandant à chaque nouvelle proteſtation : *amas me ? paſce agnos meos :* & ne lui diſant jamais, que c'eſt pour réparer les trois renoncemens qu'il exige de lui trois proteſtations de ſon amour.

4. Quiconque a lu avec attention toutes les circonſtances de l'entretien de JESUS-CHRIST avec ſes deux diſciples qui alloient à Emmaüs, doit avouer qu'il n'y a rien dans toute la vie de JESUS-CHRIST qui ſoit ſi touchant, ni ſi capable de perſuader & de faire ſentir combien l'amour de JESUS-CHRIST eſt tendre, ouvert, ſincere, familier même, & combien il prend plaiſir à exciter &

CHAP. VI.

à raſſurer le nôtre. Qu'on examine comment il ſe met du voiage : comment il entre dans la converſation, après être entré dans les diſpoſitions de ceux qu'il vouloit inſtruire : comment il ajoute des reproches de lenteur & d'incrédulité à ſes diſcours perſuaſifs, rien n'étant plus capable de conſoler des perſonnes foibles & découragées, que de leur dire que leur bonheur eſt ſi réel, qu'il y a une eſpece de folie à le regarder comme douteux : comment il entre ſecrettement dans leur cœur, en même-tems qu'il leur explique les Prophétes : comment il ſe fait prier pour demeurer avec eux, afin de rendre ſa préſence plus aimable par la crainte d'en être privés : comment il met un voile ſur leurs yeux auſſi long-tems qu'il eſt néceſſaire qu'il paroiſſe leur égal, & que l'entretien ſoit ſemblable à ceux des amis : & comment enfin il diſparoit après avoir diſſipé ce voile qui avoit caché ſa dignité pendant qu'il étoit appliqué à témoigner ſon amour. Qu'on examine tout cela, comme de ſi grandes choſes doivent être examinées, & l'on conviendra

que JESUS-CHRIST ne pouvoit rien faire après ſa réſurrection qui fût plus capable d'établir notre confiance en lui, & de nous rendre certains de ſon amour.

5. Pourquoi demande-t-il à Marie-Magdeleine quel eſt le ſujet de ſes larmes ? & pourquoi les rend-il plus abondantes par cette queſtion, ſinon parce qu'elles ſont un témoignage de l'amour de Magdeleine, auquel il prend plaiſir, & parce qu'il aime lui-même, puiſqu'il deſire d'être aimé ? Pourquoi ſe cache-t-il à elle dans le tems même qu'il ſe montre, ſinon pour augmenter ſon deſir, pour ſe faire chercher avec plus d'ardeur, & pour la conſoler d'une maniere plus ſenſible, en ajoutant la ſurpriſe à ſa manifeſtation ? Qui peut exprimer ce que produiſit dans le cœur de Magdeleine le ton de voix auquel elle reconnut ſon maître, & ſon ancienne bonté ? Douta-t-elle un moment qu'il n'eût pour elle, & par conſéquent pour ſes autres diſciples, les mêmes ſentimens qu'elle lui avoit connus avant ſa mort ? & lorſqu'elle voulut ſe jetter à ſes pieds dans la

CHAP. VI.

pensée qu'il alloit lui être enlevé, & qu'elle ne pourroit plus ni le voir, ni l'entendre, combien fut-elle consolée en * apprenant de lui-même que son retour vers son Pere étoit différé, & qu'elle auroit long-tems le bonheur de le voir dans la Galilée, où il l'avoit délivrée de la possession de sept demons, & où il la chargeoit de dire à ses Apôtres de s'assembler.

* C'est le sens litteral de ces paroles, *nondum ascendi*, &c. mises selon le langage hébreu pour, *nondum ascendo*.

6. L'histoire de la pêche miraculeuse arrivée dans ce pais, est encore pleine de circonstances pareilles. JESUS-CHRIST paroit le matin sur le rivage de la mer, après le travail inutile de ses Apôtres durant la nuit. Et pour être plus en état de se familiariser avec eux, & d'être pris par eux pour leur égal, non-seulement il se cache par un miracle passager qui empêche qu'il ne soit connu, mais il ajoute à ce voile extérieur celui d'un langage familier & populaire. » Enfans, leur dit-il, n'avez-» vous rien à manger ? *Pueri, numquid pulmentarium habetis ?* Qui se seroit attendu, dans une telle gloire & dans un état si élevé au-dessus de nous, que JESUS-CHRIST seroit capable

d'une ſi aimable bonté ? Mais plus nous avions beſoin d'être raſſurés contre le préjugé, que déſormais nous lui ſerions moins chers, ou qu'il ſeroit pour nous moins acceſſible, plus il affecte de deſcendre juſqu'à nous, & de jetter un voile ſur ſa majeſté, pour nous perſuader qu'il eſt toujours le même à notre égard. Il n'attend pas que ſes Apôtres tirent le filet à bord, qu'ils allument du feu, qu'ils y mettent une partie de leur pêche, qu'ils aillent chercher du pain. Lui-même leur prépare tout cela : & pour comble de bonté, il les ſert lui-même, leur diſtribue le pain & les poiſſons qu'il avoit préparés, & leur prouve d'une maniere qu'il eſt plus aiſé de ſentir que d'exprimer, qu'il eſt tel après ſa réſurrection qu'ils l'ont connu avant ſa mort, & qu'il eſt encore parmi eux plûtôt comme ſerviteur, que comme maître.

7. Mais rien ne prouve plus efficacement, que ſon nouvel état n'a rien changé dans ſa charité, &, ſi je l'oſe dire, dans ſon humilité, que le miracle qu'il a fait pour conſerver ſes plaies dans ſon état immortel &

CHAP. VI.

impassible, & pour les conserver, non par le seul vestige, ou par une cicatrice apparente, mais par les ouvertures profondes faites par les cloux & par la lance, capables de recevoir le doigt & la main, & d'être réellement sondées. Ce prodige, que l'amour seul a pu inventer, & dont le desir d'exciter notre confiance a inspiré le dessein à l'amour, n'a été connu par aucun Prophéte, ou pour le moins n'a été prédit par aucun d'eux. Nous en devons la certitude & la claire connoissance à l'incrédulité de saint Thomas, ou plûtôt à la charité du pasteur pour une brebis indocile. Mais combien cette charité est-elle admirable ? C'est après avoir guéri l'incrédulité, qu'elle exhorte à n'y pas retomber. Les paroles de saint Thomas ont été entendues : on le lui fait connoître indirectement, en lui demandant qu'il mette son doigt dans les ouvertures des mains, & sa main dans celle du côté. Mais elles ne lui sont point reprochées : & la douceur incomparable du pasteur fait presque autant d'impression sur sa brebis, que l'évidence de sa ré-

ſurrection, atteſtée par les plaies mêmes qui ont cauſé ſa mort. CHAP. VI.

8. Cette union de la croix de JESUS-CHRIST avec ſa gloire, & avec la ſouveraine puiſſance où il eſt entré en prenant place à la droite de ſon Pere, doit nous perſuader pleinement qu'il eſt tel dans le ciel, qu'il a été ſur la terre : qu'il eſt tel pour nous dans ſa gloire qu'il a été ſur la croix : qu'il nous porte dans ſes mains & dans ſon cœur, comme il nous y portoit lorſqu'il a été bleſſé & mis à mort pour nous ; & que notre ſouvenir lui eſt auſſi préſent que ſes plaies lui ſont préſentes à lui-même, & par lui à ſon Pere.

9. Mais pour rendre notre eſpérance en lui ferme & immuable, ſuivons-le juſqu'au moment où il quitte la terre pour s'élever dans le ciel. Examinons ſes derniers ſentimens. Soyons témoins de ſa derniere action. « Il mena, dit l'Evangile, *Luc.* 24. 50. juſqu'à Béthanie, juſqu'à la montagne des Oliviers, ſes diſciples : & « levant les mains, il les benit, & en « les beniſſant, ſe ſépara d'eux, & « fut enlevé au ciel. » C'eſt ainſi que

CHAP. VI. finit l'Evangile. JESUS-CHRIST benit ſes diſciples, & dans eux benit tous ceux qui le ſeroient juſqu'à la fin des ſiecles. Ce fut en les beniſſant qu'il les quitta. Ce fut en les beniſſant qu'il monta au ciel, & qu'il alla s'aſſeoir à la droite de ſon Pere.

C'eſt ainſi que celui en qui toutes les nations doivent être benies, a quitté la terre. Peut-on douter qu'il ne continue ce qu'il a fait en ſe ſéparant de nous? & pouvons-nous regarder autrement JESUS-CHRIST que comme préparé à nous benir, & comme nous ayant été donné par ſon Pere pour nous benir : ſelon cette

Act. parole de S. Pierre : *vobis Deus ſuſcitans Filium ſuum, miſit eum benedicentem vobis.* » C'eſt pour nous que Dieu » a reſſuſcité ſon Fils ; & il vous l'a » envoié pour vous benir.

10. Voilà les fondemens & les motifs de notre eſpérance en JESUS-CHRIST. Ils ont été traittés avec un peu d'étendue, (quoique par rapport à la dignité du ſujet ce ne ſoit qu'un leger eſſai) parce que c'eſt très-inutilement qu'on parle de JESUS-CHRIST & du myſtere de ſa croix,

ſi on ne lui eſt pas uni, & que le lien qui nous attache à lui eſt une vive eſpérance, dont la foi eſt la racine, & dont l'amour eſt le fruit.

CHAPITRE VII.

JESUS-CHRIST *crucifié eſt la plus grande preuve de l'amour que Dieu a pour nous, & le motif le plus preſſant pour nous porter à l'aimer.*

ARTICLE PREMIER.

JESUS-CHRIST crucifié eſt la plus grande preuve de l'amour que Dieu a pour nous.

§. I.

Il y a preſque dans tous les hommes un fond d'incrédulité & d'héſitation, qui les fait douter ſi Dieu les aime, & qui les empêche eux-mêmes de l'aimer; en quoi pourtant conſiſte toute la Religion.

1. IL y a une ſi prodigieuſe inégalité entre Dieu & l'homme, une ſi grande diſproportion entre nos idées & les ſentimens de Dieu à no-

tre égard, que les personnes qui connoissent peu la religion, & qui n'y sont pas assez affermies, ne sçauroient se persuader que Dieu nous aime assez pour vouloir être aimé de nous. Il est, disent-elles, la plénitude même, la félicité même, le bien essentiel & infini. De quelle utilité lui sommes-nous? Que pouvons-nous ajouter à son bonheur? En quoi, & sous quels rapports serions-nous l'objet de son amour? Sa sainteté met encore plus de différence entre lui & nous, que ses autres attributs. Nous sommes injustes, & conçus dans l'injustice. Qu'y a-t-il d'aimable en nous? Qui d'entre les hommes nous aimeroit, si nous en étions bien connus? Avec toute l'inclination que nous avons à nous cacher tous nos défauts, ou à les excuser, nous nous sommes insupportables à nous-mêmes. Et que sommes-nous donc aux yeux de Dieu? CHAP. VII.

2. D'autres vont plus loin; &, comme ils ont obscurci par des passions l'idée de leur premiere grandeur, dont ils ne conservent que des restes sans en connoître l'usage, ils

CHAP. VII.

ſe mépriſent à l'excès, & ils ne peuvent croire que Dieu, s'il penſe à eux, puiſſe faire autre choſe que de les mépriſer. Comme ils ne l'aiment point, ils ne ſçauroient ſe perſuader qu'ils en ſoient aimés, ni qu'il ſoit attentif à la diſpoſition de leur cœur. Les bienfaits dont ils ſont comblés, les richeſſes de la nature, le ſpectacle de l'univers, la ſtructure admirable des organes de leur corps, les ſoins généraux & particuliers de la providence, ne leur paroiſſent que les ſuites d'un ordre une fois établi, & qui marquent ſeulement en Dieu un ſoin général de ſes créatures, & une bonté ſemblable à celle des princes qui gouvernent avec ſageſſe leurs états, mais qui ne deſcendent point juſqu'à aimer leurs ſujets, ni à s'attacher à aucun d'eux en particulier.

3. Ces racines ſecrettes d'incrédulité qui ont infecté tous les hommes, & qui preſque jamais ne ſont entierement arrachées du cœur des fidéles, rendent la foi plus lente & plus engourdie. Elles arrêtent l'activité de l'eſpérance, & elles ſont un venin préſent contre la charité, qui tire ſa force

orce & ſa vie de la perſuaſion que Dieu nous aime, & qu'il veut être aimé de nous. Car il n'eſt plus poſible d'aimer, ſi l'on ſe croit rejetté, i l'on aime ſans fruit & ſans eſpérance, ſi l'on aime ſans avoir la conſolation de plaire par cet amour. On peut admirer la grandeur de Dieu, le louer de ſes dons, lui rendre graces de ſes ſoins : mais on ne l'adorera point comme Dieu, qu'en l'adorant comme ſouverain bien; & l'on ne l'adorera point parfaitement ſous ce rapport, qu'en l'aimant, qu'en lui ſoumettant toute ſa volonté, qu'en tournant vers lui tous ſes deſirs. Ainſi tout le fond de la piété & de la religion dépend de l'amour, & l'amour lui-même dépend abſolument d'une vive perſuaſion de celui que Dieu a pour nous. Il faut donc avant tout poſer cet immobile fondement : autrement il n'y a point d'édifice, ou l'édifice périt.

CHAP. VII.

§. II.

Si l'homme avoit eu le choix des prodiges pour le convaincre de l'amour que Dieu a pour lui, il n'auroit jamais penſé à lui demander l'incarnation de ſon propre Fils, encore moins ſa mort au milieu des douleurs & des ignominies; & cela pour épargner des eſclaves rebelles.

1. S'IL étoit queſtion de prouver la religion à un infidéle, qui ne crût ni l'incarnation du Fils de Dieu, ni ſa mort, il faudroit le conduire à la croiance de nos myſteres par une liaiſon de principes & de vérités qui l'y prépareroient. Mais on ſuppoſe une foi pleine & entiere des myſteres de la religion chrétienne dans tous ceux qu'on a en vûe, & l'on ne penſe qu'à la rendre plus agiſſante & plus vive, afin de les rendre eux-mêmes plus reconnoiſſans.

2. Qu'ils ſe diſſimulent donc un moment ce qu'ils croient, & qu'ils ſe tranſportent en eſprit juſqu'au tems

qui a précédé la venue du Fils de Dieu, ou même jusqu'à celui où on ignoroit qu'il dût venir. Quelle preuve auroient-ils alors desirée de l'amour de Dieu pour les hommes, & quels témoignages en auroient-ils demandé s'ils en avoient eu le choix ? Je suppose qu'un Prophète, aussi autorisé qu'Isaie, leur dise comme celui-ci le dit à Achas Roi de Juda : « Demandez tel prodige que vous « voudrez, soit dans le ciel, soit « dans les abymes, » Dieu est préparé à vous l'accorder. Ne bornez point sa puissance. Donnez-lui toute l'étendue dont vous avez besoin. Choisissez le miracle, ou plûtôt telle suite de miracle, qui vous prouvera plus invinciblement qu'il vous aime : *Pete tibi signum à Domino Deo tuo in profundum inferni, sive in excelsum suprà.* Aucun d'eux eût-il pensé à demander à Dieu l'incarnation de son propre Fils ? Un tel excès leur eût-il paru possible ? Un tel prodige ne leur auroit il pas été mille fois plus incroiable, si on le leur avoit indiqué, que l'amour de Dieu dont il auroit dû être la preuve ? Comment donc au- *Isai.* 7. 11.

CHAP. VII.

CHAP. VII.

roient-ils osé demander que son Fils unique, après s'être revêtu de notre chair, fût immolé pour nous, & qu'il le fût sur une croix, au milieu des opprobres & des douleurs?

3. Il a bien pu venir dans la pensée des hommes que le sang des victimes pouvoit effacer leurs pechés; & que si celui des hosties ordinaires n'en avoit pas le pouvoir, celui d'un fils offert pour son pere, en auroit peut-être la vertu. Cette pensée est représentée par un Prophéte en ces termes:

Michée, c. 6. v. 6. & 7.

» Qu'offrirai-je au Seigneur qui soit » digne de lui? Le fléchirai-je par » mes adorations & par mes prosternemens? Puis-je espérer d'appaiser » sa colere en répandant le sang de » mille belliers, & en lui offrant plus » de mille hosties pour mon peche? » Ou plûtôt sera-ce le sacrifice de la » vie de mon premier né qui expiera » mon crime? Donnerai-je mon fils » unique pour la rançon de mon ame? *Numquid dabo primogenitum meum pro scelere meo, fructum ventris mei pro peccato animæ meæ?* Un pere coupable peut s'imaginer que le sang d'un fils innocent détournera le châtiment

qu'il mérite. Mais qui eût pû penſer que Dieu, qui eſt la ſainteté même, & qui eſt à proprement parler le ſeul qui ſoit offenſé par les pechés des hommes, livreroit lui même ſon Fils unique pour eux, & qu'il le ſacrifieroit pour les épargner ? Ce prodige étonnera toujours également les anges & les hommes : & c'en eſt un autre, qui doit auſſi les étonner, qu'après un tel excès l'amour de Dieu pour nous ſoit encore regardé comme douteux par quelques-uns d'entre nous.

§. III.

Tous les hommes étoient corrompus & ennemis de Dieu quand il a réſolu de livrer ſon Fils pour eux.

1. POUR en connoître l'excès, conſidérons les hommes dans l'état où Dieu les a vûs, lorſqu'il a formé le deſſein de livrer pour eux ſon Fils unique à la mort. Ils étoient alors entierement corrompus. Aucun d'eux ne faiſoit le bien : aucun d'eux ne l'aimoit. Leurs penſées, & la pente

CHAP. VII. de leur cœur, étoient uniquement tournées vers le mal, comme Dieu lui-même le dit : *Sensus & cogitatio humani cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua.* L'amour d'eux-mêmes étoit devenu leur regle, & la fin de toutes leurs actions. Ils vivoient tranquilles dans l'oubli de Dieu. Sa perte ne les affligeoit point. Ils n'étoient touchés ni de leur état, ni de ce qui devoit le suivre : & rien n'étoit plus éloigné de leur cœur que la pénitence & l'humilité. Ce que S. Paul dit de tous les hommes, soit Juifs, soit Gentils, dans l'Epitre aux Romains, est leur peinture. Ce qu'il dit en particulier des Gentils dans l'Epitre aux Ephésiens, convient à toutes les nations considerées sans JESUS-CHRIST. Et c'est le portrait de tous, & dans tous les tems, qu'il fait dans l'Epitre à Tite, en se servant de ces expressions générales : » Nous étions aussi nous-mêmes autrefois insensés, désobéissans, égarés du chemin de la vérité, asservis à une infinité de passions & de voluptés, menant une vie toute pleine de malignité & d'envie, dignes d'être haïs, & nous haïssans les uns les autres.

Gen. 8. 21.

Rom. c. 1. & 2.

Eph. ch. 2.

Tit. 3. 3.

2. Qu'y avoit-il donc alors dans les hommes qui pût porter Dieu à leur donner son Fils ? L'en prioient-ils ? Y pensoient-ils ? N'étoient-ils pas tous ingrats, aveugles, endurcis, impies ? Pouvoit-il leur promettre alors son Fils, sans les aimer ? A-t-il pu le leur donner, lorsque les tems ont été accomplis, sans les aimer ? Et puisqu'ils étoient tous indignes d'être aimés pour eux-mêmes selon l'état où ils étoient alors, n'est il pas évident qu'il les a aimés pour les rendre aimables ? Et que plus il est certain que son amour est purement gratuit, plus il est certain aussi que son amour n'a d'autre source que sa bonté, & qu'il est aussi réel, aussi divin, aussi infini que cette source ? CHAP.

3. On peut croire, dit saint Paul, qu'un homme de bien feroit capable de donner sa vie pour un autre d'une grande vertu, quoiqu'on n'en trouve pas d'exemple : *Nam pro bono forsitan quis audeat mori.* Mais il est inoui qu'un homme de bien veuille mourir pour un scélérat, qui joindroit à ses crimes l'impénitence & l'ingratitude ; qui ne connoîtroit pas son li- *Rom. 5.*

Chap. VII.

bérateur, ou qui n'auroit que du mépris pour lui ; ou plûtôt qui s'offriroit avec fureur pour lui ôter la vie, en regardant ſon ſang comme ſouillé, & ſa mort volontaire comme un ſupplice juſtement mérité. C'eſt néanmoins ce que Dieu a fait en abandonnant ſon Fils entre les mains des pécheurs, qui l'ont traité comme s'il eût été le plus criminel d'entre eux ; qui ont inſulté à ſa patience & à ſa miſéricorde, bien loin de lui en rendre graces ; & qui ont regardé comme impur le ſang même qui expioit leurs iniquités : mais toujours avec la diſtance infinie, qui eſt entre le Fils de Dieu, & un homme juſte ; diſtance qui rend l'amour de Dieu pour nous un abyme incompréhenſible, & qui donne à ſa charité un prix, ou plûtôt un caractere, qui n'eſt propre qu'à lui, & qui ne peut convenir qu'à lui ſeul : *Commendat caritatem ſuam Deus in nobis, quoniam cùm adhuc peccatores eſſemus, ſecundùm tempus Chriſtus pro nobis mortuus eſt.*

Rom. 5. 8.

§ IV.

§. IV.

Dieu ne s'eſt pas contenté que ſon Fils s'incarnât : il a exigé qu'il ſouffrît le ſupplice le plus honteux & le plus cruel, pour nous prouver l'excès de ſon amour.

1. NE ſuffiſoit-il pas que Dieu, pour nous témoigner ſon amour, conſentît à l'incarnation de ſon Fils, & qu'après nous avoir parlé par ſes Prophétes, il nous parlât par ſa Sageſſe, revétue d'une chair ſemblable à celle de l'homme innocent, & différente de celle des pecheurs ? N'étoit-ce pas pour nous une gloire infinie, que notre nature fût unie à ſa divinité, ſans que ſa divinité fût unie à nos foibleſſes, à nos beſoins, à nos ſouffrances, à notre mortalité ? Cette Sageſſe, couverte de notre chair comme d'un voile qui en eût tempéré l'éclat, mais non comme d'un ſac & d'un cilice qui l'eût rendu méconnoiſſable, nous eût inſtruits des vérités ſalutaires, nous eût conſolés dans nos miſeres, nous eût attachés à elle

CHAP. VII. par ſes bienfaits & par ſes miracles; nous eût reconciliés à ſon Pere par ſes prieres, & par l'humiliation même de ſon état, qui l'auroit rendu ſemblable à l'homme; & après nous avoir juſtifiés, elle ſeroit remontée dans le ciel, en nous laiſſant pleins d'eſpérance d'y monter auſſi après elle. Aurions-nous douté de l'amour du Pere, & de la charité du Fils, dans de telles circonſtances? Et n'aurions-nous pas regardé l'incarnation de JESUS-CHRIST, ſuivie de tout ce que j'ai marqué, comme une preuve infiniment au-deſſus de nos penſées & de nos deſirs?

2. S'il falloit, pour nous juſtifier, un ſacrifice extérieur & ſanglant, ne ſuffiſoit-il pas que JESUS-CHRIST fût immolé, comme Iſaac, par la main même de ſon Pere? Etoit-il néceſſaire que ſon ſacrifice fût tellement caché ſous l'ignominie d'un ſupplice, que perſonne ne reconnût l'oblation volontaire du Fils dans le crucifiement d'un homme condamné comme criminel? Pourquoi ajouter l'opprobre à la mort de la victime? Pourquoi deshonorer un

myſtere ſi auguſte, & qui eſt le fondement de la religion ? Pourquoi mêler tant d'outrages, tant d'indignités, tant de blaſphêmes à une action ſi divine ? Aurions-nous exigé rien de tel, ſi nous avions eu l'intelligence de ce myſtere, pour être pleinement aſſurés que le Pere qui livroit ſon Fils unique à la mort pour nous, & que le Fils qui donnoit ſa vie pour notre ſalut, étoient pleins de compaſſion & de charité à notre égard ?

3. Mais ce qui auroit ſurpaſſé nos penſées & notre attente, n'a pas ſuffi à l'amour que le Pere & le Fils nous ont porté. Le Fils auroit été épargné, s'il n'avoit pas été mis par ſon Pere à notre place, & qu'il n'eût pas conſenti à ſouffrir tout ce que nous avions mérité de ſouffrir. Il a été néceſſaire, afin que l'amour de Dieu fût ſatisfait, que l'homme ne dût plus rien à ſa juſtice. S'il étoit demeuré chargé de quelque dette, la charité divine eût été comme bornée, & miſe à la gêne. Il falloit que l'homme fût libre de tout, exemt de tout, rétabli dans tous ſes droits, mis à la place du fils & de l'héritier :

CHAP. VII.

& pour cela il falloit que le fils s'asservît à tout, portât tout, fût en tout semblable aux pecheurs, excepté le peché, & que les pecheurs dont il prenoit la place, lui fussent préférés.

4. Ainsi son sacrifice, quoique très-volontaire, n'a eu dans l'extérieur que l'apparence d'un supplice mérité. Le Pere qui le recevoit en secret, & qui en étoit la premiere cause, cachoit son autorité sous celle des juges, & son action sous celle des impies qui versoient le sang de son Fils. La flagellation, les dérisions, les soufflets, les crachats, les blasphêmes, pour épargner les pecheurs, tomboient sur le Fils, qui ne devoit être épargné en rien. Et c'est à cette continuelle préférence de l'interêt des pecheurs à la gloire de son Fils unique, du Fils de son amour, *Filius dilectionis suæ*, du Fils en qui il met toute sa complaisance, que le Pere a voulu que les pecheurs connussent jusqu'à quel excès il les a aimés.

Coloss. 1. 13.

§. V.

Cet amour incompréhenſible, n'a d'autre ſource qu'une bonté infiniment gratuite.

1. Y a-t-il un plus grand amour que celui que le Pere a pour ſon Fils unique ? Et néanmoins il nous a plus aimés que le bonheur, que la gloire, que la vie de ce Fils, quand ce Fils a été parmi nous. Ce ſeroit une impiété & un blaſphême, que de dire qu'il nous a plus aimés que la perſonne de ſon Fils, ou que l'adorable humanité qui lui eſt perſonnellement unie : puiſque nous ne ſommes aimés que par rapport à elle, & comme étant ſes membres. Mais il n'en eſt pas moins certain pour cela, que le Pere a voulu que ſon Fils unique fût paſſible & mortel, & que nous en avons été la ſeule cauſe ; qu'il l'a traité, pour nous épargner, comme s'il eût été coupable ; qu'il l'a frappé pour nous, & qu'il la briſé, comme parle l'Ecriture, par des coups redoublés ; qu'il l'a raſſaſié d'opprobres ; & qu'il a exigé qu'il accomplît en ſa

CHAP. VII. perſonne cette étonnante parole : » Maudit ſoit celui qui eſt ſuſpendu » au bois. » Il ne faut donc qu'être attentif à ces deux points, en qui tout cela ſe paſſe, & pour qui, pour comprendre à quel excès l'amour de Dieu eſt allé, dans le tems même où nous en étions le plus indignes.

Deut. 21. 23.

Lib. 10. *Conf.* c. 43. 2. *Quomodo nos amaſti, Pater bone,* s'écrie avec raiſon ſaint Auguſtin, *qui Filio tuo unico non pepercisti, ſed pro nobis impiis tradidiſti eum? Quomodo nos amaſti, pro quibus ille, qui non rapinam arbitratus eſt eſſe æqualis tibi, factus eſt ſubditus uſque ad mortem, mortem autem crucis?* A quoi peut-on comparer une telle charité ? Y a-t-il rien de plus grand que le Fils de Dieu, égal en toutes choſes à ſon Pere ? Y a-t-il rien de plus humiliant que la mort, & un tel genre de mort que celui de la croix ? Y a-t-il rien de plus mépriſable que le pecheur ? Y a-t-il rien de plus indigne de tout amour, que le pecheur orgueilleux & impénitent ? Par quels motifs, pour quelles cauſes eſt-il donc arrivé que le Pere ait livré ſon Fils unique pour les pecheurs, dans le tems qu'ils

ajoutoient à tous leurs crimes l'orgueil & l'impénitence ?

3. Ne cherchons point de motifs ni de cauſes dans un amour, qui eſt ſemblable à l'eſſence divine, & qui, comme elle, n'a ni principe, ni fin : qui eſt incompréhenſible comme elle, & qui n'a d'autre origine qu'une bonté infiniment gratuite : qui ne ſuppoſe point le mérite, mais qui le donne, & qui aime à ſe répandre ſur les ſujets qui en ſont le plus indignes, afin que la gloire de ſa grace en éclate davantage, & que rien ne ſoit capable de l'obſcurcir. « La bonté de « *Tite* 3. 4.
Dieu notre Sauveur, dit ſaint Paul, « & ſon amour pour les hommes a « paru, non à cauſe des œuvres de « juſtice que nous euſſions faites, « mais à cauſe de ſa miſéricorde. « C'eſt par les entrailles de cette mi- « *Luc.* 1. 78.
ſéricorde que le Soleil levant, c'eſt- « à-dire JESUS-CHRIST, nous « eſt venu viſiter d'enhaut, pour éclai- « rer ceux qui étoient enſevelis dans « les ténébres & dans l'ombre de la « mort, & pour conduire nos pieds « dans le chemin de la paix. C'eſt par- « *Epheſ.* 2. 4.
ce que Dieu eſt riche en miſéricor- «

CHAP. VII.

» de, qu'étant poussé par l'amour ex-
» trême dont il nous a aimés, il nous
» a rendu la vie en JESUS-CHRIST,
» lorsque nous étions morts par nos
» pechés, & qu'il nous a sauvés par
» sa grace. » *Deus, qui dives est in misericordia, propter nimiam caritatem suam, quâ dilexit nos, cùm essemus mortui peccatis, convivificavit nos in Christo, cujus gratiâ estis salvati.*

4. Cet excès d'amour, ces richesses de la miséricorde, qui sont un abîme sans fond, étonnent l'Apôtre. Mais qui n'en doit pas être étonné, puisque JESUS-CHRIST lui-même en est l'admirateur? *Sic Deus*, dit-il, *dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam.* » Dieu a tant aimé le monde, qu'il » a donné son Fils unique, afin que » quiconque croit en lui ne périsse » point, mais qu'il ait la vie éternelle. C'est le Fils unique lui-même qui admire un tel don: c'est celui-là même qui se livre pour nous, qui paroit étonné de la grandeur de la charité de son Pere: *Sic Deus dilexit mundum.* C'est ainsi, c'est jusqu'à cet ex-

Joan. 3. 16.

cès, c'eſt juſqu'à ce prodige, que Dieu a aimé le monde qui ne le connoiſſoit pas ; qui étoit un amas d'injuſtes & de réprouvés ; qui n'adoroit que les démons, ou ſes paſſions ; qui méritoit de périr éternellement, & dont la perte étoit conclue par un arrêt irrévocable, ſi le Pere n'avoit détourné l'anathême général ſur ſon propre Fils. CHAP. VII.

§. VI.

C'eſt dégrader Dieu de ſa qualité de ſouverain bien, que de croire qu'il ne peut pas rendre dignes de ſon amour ceux qui en ſont indignes par eux-mêmes. Son amour eſt tout gratuit, & tout puiſſant.

1. ON entend déſormais le ſens de cette parole : *Deus caritas eſt.* Dieu eſt charité. Dieu eſt amour. Dieu eſt la bonté & la miſéricorde même. Lui ſeul peut aimer ainſi, parce que lui ſeul n'a beſoin de rien, ne ſuppoſe rien d'aimable dans ce qu'il aime, ne peut être vaincu dans ſon amour par aucune indignité du pe- 1. *Joan.* 4. 8.

CHAP. VII. cheur. » Vous êtes mon Dieu, lui » dit le Prophète, parce que vous » n'avez besoin d'aucun de mes biens: *Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Et quel bien en effet pourrions-nous avoir, que nous n'eussions pas reçu de vous? Qui a pu vous offrir & vous donner quelque chose le premier? Qui a pu se discerner des pecheurs & des ingrats par quelque distinction dont votre grace ne fût pas le principe?

Ps. 15. 2.

2. Ceux qui ne peuvent croire que vous êtes plein d'amour pour les hommes, quoique pauvres, quoique misérables, quoiqu'injustes, jugent de vous par eux-mêmes. Ils ne sçavent pas que vous êtes Dieu en tout, infini en tout, incompréhensible en tout, en amour, comme dans tout le reste. Ils vous dégradent sans y faire attention, en voulant que vous ne puissiez aimer que ce qui mérite d'être aimé; en refusant de reconnoître que votre amour est créateur, & qu'il tire du néant le mérite de l'objet qu'il aime; en vous réduisant à la condition des créatures, qui sont pleines de besoins, qui cherchent dans

ce qu'elles aiment le ſupplément de leur indigence ; qui ſont dans l'impuiſſance d'ajouter rien de réel aux biens qu'elles cherchent, & qui étant ſtériles par leur propre fonds, ſont abſolument incapables de changer la nature ou les qualités des objets qui ne conviennent point à leurs deſirs. CHAP. VII.

3. Nous ſommes, diſent ces perſonnes, qui paroiſſent raiſonner en s'éloignant des lumieres les plus pures de la raiſon ; nous ſommes ſi peu de choſe à l'égard de Dieu, il y a une diſtance ſi immenſe entre ſa majeſté & notre baſſeſſe ; il y a une telle oppoſition entre ſa ſainteté infinie & nos injuſtices, qu'il eſt ſans vraiſemblance qu'il y ait entre lui & nous aucune liaiſon intime, & qui mérite le nom d'amour. Il faudroit donc, ſelon ces principes, que l'amour de Dieu ne fût ni gratuit, ni libéral, ni tout-puiſſant. Il faudroit qu'il ne pût ni juſtifier l'impie, ni relever le pauvre de la pouſſiere, ni tirer de la miſere un homme digne d'y être laiſſé. Il faudroit que Dieu fût ſemblable à nous, foible, impuiſſant, intereſſé. Il

CHAP. VII. faudroit en un mot qu'il ceſſât d'être le bien ſouverain, ſource de tous les autres biens ; & par conſéquent qu'il ne fût pas celui que nous adorons comme le ſeul Dieu véritable.

4. Car l'idée qui nous repréſente plus ſon être, eſt celle du ſouverain bien, qui ſe ſuffit à lui-même, qui eſt indépendant de tout autre bien, & qui peut en être la ſource en ſe communiquant. Il eſt eſſentiel au bien ſouverain d'être déſintereſſé, & de l'être en tout ſens, & ſous toutes ſortes d'égards. Et il lui eſt eſſentiel auſſi de pouvoir ſe communiquer, ſans s'épuiſer jamais, & ſans ſe partager. Comme déſintereſſé, il ne ſuppoſe aucun mérite. Comme capable d'une communication infinie, c'eſt-à-dire perpétuelle, & qu'aucun terme ne peut borner, il peut donner tel mérite qu'il lui plaît. Il nous a vûs tels que nous étions, injuſtes, ingrats, indignes de pardon : mais il n'avoit pas beſoin de notre vertu, & il pouvoit nous la donner. Il ne trouvoit en nous aucun mérite : mais il étoit aſſez riche & aſſez bon pour nous en accorder un très-grand. Il a aimé en

nous les reſtes de ſon premier ouvrage, quoique nous l'euſſions défiguré. Il a aimé ſes dons futurs. Il a aimé le changement qu'il lui plaiſoit de faire dans notre état. Il a aimé ſes deſſeins de miſéricorde ſur nous. Et c'eſt lui ôter tout à la fois ſa miſéricorde, ſa liberté, ſa puiſſance, & même ſa divinité, que de lui ôter le pouvoir de rendre dignes de ſon amour ceux qui en ſont indignes.

§. VII.

D'autres dégradent Dieu par une erreur contraire, en prétendant que l'amour de la créature pour Dieu doit être déſintereſſé. 1°. Par un tel déſintereſſement on réduit le ſouverain bien au rang des biens particuliers. 2°. On rend la créature égale à Dieu. L'amour de Dieu pour nous eſt tout gratuit.

1. PAR une erreur qui paroit contraire à celle que je viens de combattre, mais qui n'en eſt pas moins op-

CHAP. VII.

posée à la qualité de souverain bien qui est essentielle à Dieu, on transporte à la créature le désintéressement qui ne convient qu'à lui seul. On regarde comme une perfection de l'amour qui lui est dû, un désintéressement général & absolu; & comme un mélange contraire à la pureté de cet amour, l'interêt qu'on trouve à aimer Dieu. Si cet interêt étoit différent de Dieu même, & si l'on rapportoit l'amour que l'on a pour lui, à un autre objet, & à une autre fin, un tel interêt ne seroit pas seulement un affoiblissement & une altération de l'amour qui lui est dû, mais il seroit criminel: parce-que dans cette supposition, Dieu ne seroit aimé que comme moyen; & le bien auquel on le rapporteroit, & qui ne pourroit être que la créature, seroit aimé comme derniere fin. Mais ce n'est pas de cette sorte d'interêt, qui convenoit aux Juifs, enfans de l'esclave & non de l'épouse libre, qui servoient Dieu pour des récompenses temporelles; ce n'est pas, dis-je, de cette sorte d'interêt qu'il s'agit. On porte le désintéressement bien

plus loin. On veut que l'amour ſoit ſi pur, ſi généreux, ſi gratuit, ſi indépendant de toutes vûes intereſſées, que même à l'égard de Dieu on ſe contente du plaiſir de l'aimer, ſans rien attendre & ſans rien eſpérer de lui; que le plaiſir même, ou la conſolation qu'il y a dans l'amour de Dieu, ſoient ſoupçonnés d'interêt, ſi l'on y eſt attaché, & qu'on ſoit préparé à ſacrifier cet amour, dans ce qu'il a de diſtinct & d'aperçu, ſi les épreuves qui ſervent à le purifier exigent un tel ſacrifice. CHAP. VII.

2. Ce n'eſt pas ici le lieu de combattre ces excès impies, qui ſont contraires à la loi naturelle, &. qui deshonorent la religion & la piété ſous la vaine apparence d'une perfection chimérique, qui en détruit les fondemens. Je me contente d'obſerver premierement, que par un tel déſintereſſement, on réduit le ſouverain bien au rang des biens particuliers & des créatures, dont aucune, abſolument parlant, n'eſt néceſſaire. Car ſi l'on n'en prétend rien, ſi l'on n'en eſpere rien, s'il eſt de la vertu & de la piété de s'en détacher: Dieu

CHAP. VII. n'eſt plus le bien eſſentiel & ſouverain ; il n'eſt plus néceſſaire à notre bonheur, ni à notre perfection. Il nous eſt libre de nous en paſſer. Il eſt mieux même, & plus parfait, de ne deſirer ni ſa poſſeſſion, ni ſa vûe. Mais qui ne voit que dès-lors il n'eſt plus Dieu ; ou pour le moins qu'il n'eſt plus le Dieu ni de l'homme, ni de la créature intelligente ; & que ce qu'il eſt, il l'eſt pour lui ſeul ; notre indépendance à ſon égard, fondée ſur un abſolu déſintereſſement, ne lui laiſſant la divinité que pour le ſpectacle, & non pour l'uſage à notre égard ?

3. Y a-t-il en effet un autre moyen de reconnoître Dieu pour ſon Dieu, qu'en lui ſoumettant toutes ſes penſées, tous ſes deſirs, tous ſes mouvemens ? Y a-t-il une autre voie pour l'adorer, que de s'aſſujettir pleinement à lui, que de lui ſacrifier tout ce qu'on eſt, que de le regarder comme la fin & le terme de tout ce qu'on a reçu de lui ? Un amour qui n'en eſpere rien, que lui ſacrifie-t-il ? & que lui ſoumet-il ? Il eſt content & ſatisfait ſans lui. Il l'aime, parce qu'il

lui

lui plaît de l'aimer. Il l'aime par grace, par juſtice même, ſi l'on veut : mais comme un objet dont il n'a pas beſoin. Il l'aime à cauſe de ſes perfections, mais regardant ſes perfections comme un bien dont il peut & doit ſe paſſer ; comme dignes à la vérité de ſon approbation, mais comme lui étant au reſte indifférentes. Qui peut ſupporter de telles abſurdités, auſſi impies qu'inſenſées, mais qui ſont les ſuites néceſſaires d'un déſintéreſſement abſolu ?

4. J'obſerve en ſecond lieu, qu'après avoir réduit le ſouverain bien à la condition des biens particuliers & des créatures, on rend la créature égale à Dieu par ce déſintéreſſement général. Car le caractere eſſentiel de la divinité, eſt de ſe ſuffire à elle-même, & d'aimer gratuitement & ſans intérêt tout ce qu'elle aime au dehors. Et ce caractere incommunicable devient celui de la créature, s'il eſt vrai qu'elle aime Dieu d'une maniere ſi déſintéreſſée & ſi gratuite, qu'elle n'en attende ni ſa félicité, ni l'accompliſſement de ſes déſirs. Il y a même quelque choſe de plus indé-

CHAP. VII.

ment désintereſſé, parce que l'un ſeroit parfait ſans l'autre ; que l'un & l'autre ſeroient pleins, infinis, incapables de rien recevoir ; & qu'il n'y auroit dans l'un ni dans l'autre aucun deſir, parce qu'il n'y auroit aucun beſoin. Encore ne ſçai-je ſi dans cette ſuppoſition, le plaiſir de la ſocieté, de la conformité des ſentimens, & d'une reſſemblance parfaite, n'ajouteroit pas au bonheur de l'un & de l'autre. Au moins il eſt bien certain qu'ils ne ſeroient pas indifférens à la vûe l'un de l'autre, & qu'ils n'y renonceroient pas, de peur de mêler quelque interêt à leur amour.

7. On porte donc, par une illuſion pleine de folie, le déſintereſſement de la créature à l'égard du ſeul Dieu véritable, pour qui elle eſt faite, & de qui elle a tout reçu, plus loin que ne feroit pas Dieu même, s'il pouvoit y en avoir un autre qui lui fût égal. On ne ſe contente pas de placer ſur la même ligne Dieu & la créature, & de les mettre de niveau, en mettant de part & d'autre le même déſintereſſement, & par conſé-

quent la même indépendance par rapport à la félicité : mais on pouſſe le déſintéreſſement de la créature à l'égard de Dieu juſqu'à un excès qui paroîtroit injuſte & impoſſible dans Dieu même, s'il avoit un égal.

8. Mais c'eſt aſſez parler contre un déſintéreſſement imaginaire, qui eſt comme le rival de celui de [illegible], & qui s'efforce de l'obſcurcir. Reconnoiſſons que Dieu ſeul aime gratuitement ce qu'il aime hors de lui, dans le ſens qui a été expliqué : c'eſt-à-dire, ſans beſoin, & avec une pleine indépendance ; Que pour montrer les richeſſes de ſa miſéricorde, il nous a aimés, quoique pecheurs, afin que nous ceſſaſſions de l'être ; Que ſa charité a été juſqu'à cet excès, que de livrer pour nous ſon propre Fils, avant que nous fuſſions touchés de repentir, & par conſéquent lorſque nous étions très-éloignés de l'aimer ; & que c'eſt ſon amour pour nous, qui eſt le principe & la ſource de celui que nous avons pour lui & pour ſon Fils, qui s'eſt rendu notre victime. *In hoc apparuit caritas Dei in nobis*, dit l'Apôtre ſaint Jean, *quo-* 1. Joan. 4. 9 & 10.

non honorificat Filium, non honorificat Patrem qui misit illum. Omnes honorificent Filium, sicut honorificant Patrem. C'eſt donc la même choſe de regarder JESUS crucifié comme le motif le plus capable de nous porter à aimer ſon Pere, ou à l'aimer lui-même, & je ſuppoſe qu'on ſe ſouviendra toujours de l'unité eſſentielle qui rend le Fils inſéparable de ſon Pere.

§. I.

Pour avoir quelque idée de l'amour que Dieu a eu pour nous en livrant ſon Fils, & de celui que nous lui devons, il faut ſe repréſenter l'état où nous aurions été ſans lui, & les peines éternelles de l'Enfer dont ce Fils nous a délivrés. Ces penſées, bien loin de diminuer la confiance, l'augmentent.

1. POUR avoir une connoiſſance au moins imparfaite de l'amour que Dieu a eu pour nous, & de celui que nous lui devons, il faut nous mettre en eſprit dans l'état où nous aurions été,

été, s'il ne nous avoit pas donné son Fils unique pour nous en délivrer. Concevons donc que nous sommes nés pecheurs, & que dans la supposition que je fais, dont la seule miséricorde de Dieu a empêché la réalité à notre égard, nous sommes sans liberateur & sans espérance : qu'après une vie pleine d'iniquités, fort courte & fort malheureuse, nous passons d'une premiere mort à une seconde, qui nous prive de l'usage de toutes les créatures, & qui nous cache par d'éternelles ténébres le spectacle de la nature : que nous sommes livrés à des esprits pleins de haine & de fureur contre l'homme, & qui ne sont consolés dans leurs tourmens, que par ceux qu'ils lui font souffrir : que nous sommes avec eux plongés dans des gouffres de feu, & que ce feu ne s'éteindra jamais : qu'un ver immortel & infatigable nous rongera toujours le cœur, sans nous porter jamais à un salutaire repentir : qu'un affreux & continuel désespoir ajoute à chaque moment à notre supplice une impatience qui le redouble : que le frémissement &

CHAP. VII. le grincement des dents, marque funeste de notre impénitence aussi-bien que d'une douleur insuportable, est notre seule consolation : que toute issuë de cette horrible demeure est fermée pour toujours, & que nous en sommes convaincus: que la lumiere de la justice nous sera toujours refusée : qu'un anathême irrévocable, & un intervalle sans fond, nous sépare de la céleste Jérusalem, & de ses heureux citoyens : que Dieu n'est pour nous qu'un Dieu irrité & inflexible, & que notre volonté créée pour lui, sera éternellement privée du bien souverain, vers lequel elle sera malgré elle dans un mouvement qu'il ne sera pas en notre pouvoir d'interrompre. Unissons ensemble ces terribles circonstances, & tâchons d'en soutenir un moment la vûë, non pour effrayer inutilement une imagination qui ne va point au remede, mais pour en édifier notre foi, & pour la porter par cet affreux amas de miséres & de châtimens que nous avons mérités, à rendre de continuelles & d'immortelles actions de graces à JESUS-CHRIST qui nous en a délivrés.

2. C'est lui-même qui nous a fait la peinture de cette inconcevable misère, à laquelle nous étions condannés sans lui, & qu'aucun ne peut éviter qu'en croyant en lui, & en l'aimant. Ce seroit accuser de mensonge la vérité même, que de chercher quelque exagération dans ses paroles, qui sont d'ailleurs si claires & si précises, qu'on ne sçauroit les obscurcir. C'est le Juge de tous, qui condanne le serviteur inutile à des ténébres extérieures : qui dit que le feu de la gêne ou de l'enfer ne s'éteint point, & que le ver qui consume ceux qui y sont condannés, ne meurt point. C'est lui qui nous parle de larmes éternelles & infructueuses, & de grincement de dents. C'est lui qui met entre Lazare & le mauvais riche un abîme insurmontable, & qui fait refuser par Abraham une goutte d'eau à ce malheureux plongé dans les flammes. C'est lui enfin qui prononce contre les réprouvés ce formidable arrêt : « Retirez-vous de moi, maudits, & allez au feu éternel, qui a été préparé pour le diable & pour ses anges. » CHAP. VII.

CHAP. VII. Eſt-il permis, en l'entendant, de faire autre choſe que de trembler ? & un ſi effrayant tonnerre dans la bouche de la vérité & de la juſtice même, ne doit-il pas réveiller de leur aſſoupiſſement ceux en qui la foi n'eſt pas éteinte ?

3. Je ſçai qu'il y a des perſonnes qui s'occupent rarement de ces vérités, & qui en éloignent même la vûë à deſſein, parce qu'elles ſont plus propres, ſelon leur penſée, à exciter la crainte, qu'à nourrir l'amour, & qu'elles répandent dans l'ame une terreur qui diminuë la confiance, dont ces perſonnes évitent de troubler la douceur & la tranquillité. Mais y a-t-il quelqu'un qui ſoit meilleur juge de l'amour que nous devons à Dieu, & de la confiance que nous devons prendre en ſa miſéricorde, que JESUS-CHRIST ? Et néanmoins c'eſt lui qui nous répete ſouvent dans l'Evangile ces vérités, qu'on s'imagine fauſſement être contraires à la confiance & à l'amour. C'eſt lui qui les inculque, qui nous y rend attentifs, qui nous commande de les avoir toujours préſen-

tes. Il l'a fait sans doute pour des motifs très-importans : mais entre ceux que la foi & la piété peuvent discerner, y en a-t-il aucun qui soit plus visible, que le dessein d'exciter notre amour & notre reconnoissance pour celui qui nous a délivrés des maux incompréhensibles dont ces vérités nous font souvenir ? CHAP. VII.

4. De quoi en effet s'occupe cet amour qu'on a si peut de troubler, s'il ne s'occupe pas des miséricordes de Dieu ? Et quelle miséricorde peut-il avoir en vûë, s'il oublie celle qui l'a tiré de la plus profonde misére ? Sur quoi est établie la confiance, si JESUS-CHRIST n'en est pas le fondement ? Et quelle preuve nous a-t-il donnée d'une bonté capable de servir d'appui à une ferme espérance, si l'on compte pour peu la charité qu'il a euë de donner sa vie pour nous délivrer d'une perte éternelle ? Un amour sans reconnoissance, est un amour très-suspect. Une confiance sans humilité, est une fausse confiance. Une paix qui n'est tranquille que parce qu'on en écarte la crainte de l'avenir, & le souvenir du passé, est

une léthargie plûtôt qu'une véritable paix.

5. Si l'un de nous avoit été tiré d'un embrasement par la charité & par le courage d'un ami, qui se seroit jetté pour lui dans les flammes, afin de l'en délivrer, affecteroit-il d'oublier l'extrême péril d'où il n'auroit été sauvé que par l'intrepide charité de son ami? & craindroit-il de l'aimer moins, & d'avoir moins de confiance en lui, s'il se souvenoit des flammes où sans lui il auroit été consumé? Il en est de même de celui qui auroit été sauvé des eaux & du naufrage par le secours d'un homme qui se seroit jetté dans le péril pour l'en tirer, & qui l'auroit ramené du fond de la mer sur le rivage. Ne prendroit-il pas plaisir à se representer l'horreur d'un danger évité, pour en devenir plus reconnoissant? Et pourroit il même l'être, si en oubliant le danger, il oublioit aussi le service de celui qui l'en auroit tiré? Un homme prêt à être devoré par un lion qui l'a terrassé, & qui le tient entre ses griffes & sous ses dents, mais qui tout à coup en

est arraché par un autre Samson, & par un autre David, fait-il autre chose dans le premier moment de sa liberté, que de se prosterner devant son liberateur, & de se répandre en actions de graces ? Et ne forme-t-il pas la resolution d'avoir toujours presente dans son cœur, plûtôt que dans sa memoire, une charité si heroïque, & de joindre toujours l'affreux état où il a pû perir, avec le secours inesperé d'un si genereux liberateur ? Joignez à ces idées celle d'un homme qu'un dragon d'une énorme grandeur tient lié par les divers contours d'une longue queue, & qui va dans l'instant être englouti par le vaste gouffre de sa gueule : mais qui voit expirer ce monstre par le trait qu'un homme d'une force & d'une adresse incroïable lui lance dans le cœur. Peut-on rien comparer aux sentimens dont celui qui est si subitement delivré, est saisi ? Et en se mettant à sa place, que diroit-on ? que penseroit-on ? que voudroit-on faire pour témoigner le transport de sa reconnoissance & de son amour ? sur-tout si le liberateur venoit aider ce pauvre CHAP. V

CHAP. VII. captif à sortir des longs replis du dragon, qui le lient & l'embarrassent; s'il versoit dans ses plaies mortelles un excellent contre poison; s'il lui rendoit une pleine santé avec la liberté & la vie; & s'il affectoit de mettre en pieces à ses yeux le monstre terrible qui commençoit à le dévorer.

6. Tous ces exemples, quoique vifs & touchans, ne sont qu'une legere peinture des maux infinis & incomprehensibles, dont la charité de JESUS-CHRIST nous a délivrés. Et les sentimens de ceux qui sont pénetrés de reconnoissance pour le liberateur qui les a tirés de l'incendie, du profond de la mer, de la gueule du lion, & des serres du dragon prêt à le devorer, ne sont qu'une foible image des actions de graces & de l'amour que nous devons au seul liberateur qui mérite ce nom. Car dans tous ces exemples, les maux ne sont que temporels. La mort évitée n'est que suspendue, & elle n'en sera pas un jour moins réelle, quoique les circonstances en paroissent moins tragiques. Celui qui en a de-

livré, n'a point donné sa vie pour racheter celle de son frere & de son ami. Il l'a exposée pour lui ; mais il n'a point consenti à être dévoré par le lion & par le dragon, pour faire périr par sa mort l'un & l'autre. Il étoit ami de celui qu'il se hâtoit de secourir, & il n'en avoit pas été mortellement offensé. Il étoit son frere & son égal, & non son Dieu. Il exposoit pour lui une vie qui devoit finir, & il n'étoit pas devenu mortel par miséricorde & par charité, étant immortel par sa nature. Toutes ces différences mettent l'amour que JESUS-CHRIST a eu pour nous, & celui que nous lui devons, au-dessus de toute comparaison ; & une ame reconnoissante, qui est attentive à ces différences, & qui en connoit le prix, ne trouve point de plus douce consolation que de se souvenir de l'état d'où JESUS-CHRIST l'a tirée, & que de se livrer aux plus vifs transports d'un amour qui ne pourra jamais égaler le sien.

§. II.

JESUS-CHRIST *ne nous a pas seulement délivrés des peines éternelles, mais il nous a procuré des biens infinis. Pour les bien connoître, il faut avoir reçu son esprit, & les yeux éclairés du cœur. Et pour lors on est pénétré de la charité de* JESUS-CHRIST *pour nous.*

1. QUAND il n'auroit fait que nous délivrer des supplices éternels, notre reconnoissance devroit être éternelle. Mais il n'a pas borné son amour à nous tirer de la misere. Il nous a fait passer de l'ignominie à la gloire, & de l'extrême indigence à des richesses inespérées. De la poussiere & de la honte même du gibet, il nous a fait monter sur le trône. Il nous a fait rois & prêtres, d'esclaves & d'impies que nous étions. Il a rompu l'indigne alliance que nous avions faite avec la mort, & avec celui qui en est le prince, pour nous

faire entrer dans une même société avec lui, & avec son Pere : *ut societas nostra sit cum patre, & cum filio ejus Jesu Christo.* Il nous a merité la grace de l'adoption, à nous qui n'étions que des esclaves rebelles. Il nous a communiqué avec abondance son esprit, afin que nous eussions l'innocence & la liberté des enfans, & que nous eussions la confiance de parler à Dieu comme à notre pere. Il nous a rendu ses freres & ses coheritiers. Il a voulu que son bonheur fût le nôtre, & que sa gloire nous fût commune avec lui. Et par un excès incomprehensible de son amour pour nous, il a demandé & obtenu que nous fussions aimés de son Pere, comme lui-même en est aimé ; tâchant, malgré la distance infinie qui sera toujours entre lui & nous, d'y mettre toute l'égalité que la grace peut rendre possible ; & voulant, autant que la verité & la justice peuvent le permettre, nous associer en tout à sa dignité & à ses privileges, dont le plus grand & le plus précieux est l'amour de son Pere : *Ut dilectio, qua dilexisti me, in ipsis sit, & ego in ipsis.*

CHAP. VII.

1. Joan. 1. 3.

Joan. 17. 26.

CHAP. VII. » afin que l'amour par lequel vous » m'avez aimé, soit en eux, & que » je sois moi-même dans eux.

2. JESUS-CHRIST demandoit pour nous cette grace signalée en allant commencer le mystere de ses souffrances dans le jardin de la montagne des Oliviers, & il l'obtint sur la croix. Par quel amour faudroit-il répondre à un tel amour ? à un amour si genereux, si magnifique, si prodigue de ses biens, si excessif, & si infini dans ses desirs, si attentif à notre gloire, si peu jaloux de la sienne, si porté à oublier tout ce qui met quelque différence entre celui qui aime, & ceux qui sont aimés ? *Ut dilectio quâ dilexisti me, in ipsis sit, & ego in ipsis.* Est-il donc possible, Seigneur, que nous soions aimés de votre Pere, comme vous en êtes aimé ? Ne suffit-il pas que nous en soions aimés à cause de vous ? L'intervalle entre vous & nous peut-il cesser d'être infini ? Mais sans approfondir des paroles qui sont un abyme, quoiqu'elles ne puissent manquer d'être exactes, quelqu'un pourra-t-il désormais être assez malheureux pour met-

tre des bornes à l'amour qui vous est dû ? Votre exemple, quand tout seroit égal entre nous, ne confondroit-il pas son amour timide & mesuré, qui regleroit ses mouvemens par des intervalles concertés, & qui n'iroit à vous que par étude, & par une espece de méthode ? Mais vous êtes mon Dieu : vous êtes le bien infini : vous m'aimez avec excès : vous voulez & vous obtenez que je sois aimé comme vous l'êtes vous-même ? Que tous les ménagemens périssent ; où qu'ils soient le malheureux partage de ceux qui ne connoissent ni votre amour, ni les biens qu'il nous a procurés.

3. C'est en effet cette double ignorance & de votre amour, & des biens inestimables dont il est la source, qui rend notre reconnoissance si peu vive & si peu sensible, & qui rallentit un amour qui devroit s'efforcer d'égaler le vôtre. Plusieurs n'ont pas reçu votre esprit, qui seul peut nous instruire des biens immenses que vous nous avez mérités : & comme ils n'en jugent que par les sens, ou par l'esprit du monde qui ne les connoit &

CHAP. VII.

ne les aime point, ils demeurent froids & indifférens, ou même ſtupides, au milieu des richeſſes & des tréſors qui font l'étonnement des perſonnes plus éclairées, & qui peuvent dire avec

1. Cor. 2. 12. l'Apôtre : « Nous n'avons pas reçu » l'eſprit du monde, mais l'eſprit de » Dieu, afin que nous connoiſſions » les dons que Dieu nous a faits, » *Ut ſciamus quæ à Deo donata ſunt nobis.* Il faut d'autres yeux que ceux du corps, pour en bien juger. Il faut une autre lumiere que celle de la ſageſſe humaine pour en connoître le prix. Il faut même quelque choſe de plus que la ſeule révélation, pour en ſentir l'importance & la grandeur. Il n'y a que le cœur éclairé par l'amour, qui en juge bien. Son amour, ſont ſes yeux : & plus ſon amour eſt ardent, plus ſes yeux ſont capables de diſcerner, quelle eſt l'eſperance à laquelle Dieu nous a appellés, & quelles ſont les richeſſes & la gloire de l'heritage des ſaints:

Epheſ. 1. 17. & 18. *Det vobis* (*Deus*,) dit ſaint Paul, en priant pour nous auſſi-bien que pour les Epheſiens, *ſpiritum ſapientiæ & revelationis, in agnitione ejus : illuminatos oculos cordis veſtri, ut ſciatis quæ ſit ſpes*

vocationis ejus, & quæ divitiæ gloriæ hereditatis ejus in sanctis. CHAP. VII.

4. Ce sont de grandes paroles que celles que nous venons d'entendre : *Det vobis Deus spiritum sapientiæ & revelationis : illuminatos oculos cordis vestri, ut sciatis quæ sit spes, quæ divitiæ gloriæ hereditatis ejus in sanctis.* Sans cet esprit de sagesse & d'intelligence, sans ces yeux éclairés du cœur, tout le mystere de la religion, tout le fruit de l'incarnation & de la mort de JESUS-CHRIST, tout ce que nous devons à son amour, demeure inconnu & couvert de ténebres : ou il nous laisse aussi froids & aussi immobiles, que si nous n'y avions aucun interêt. Mais quand l'esprit de Dieu devient la lumiere de nôtre ; quand il donne au cœur des yeux éclairés ; quand il nous intéresse par un vif sentiment aux biens déja reçus, & par une vive esperance aux biens qui nous sont promis : tous les autres objets disparoissent ; tout ce qui tenoit le cœur dans l'engourdissement, s'évanouit ; & l'on commence à comprendre ce que dit saint Paul, « que tout lui paroit une perte au » *Philip.* 3. 8.

CHAP. VII. » prix de la haute connoiſſance de » JESUS-CHRIST, & qu'il regar- » de comme des ordures toutes cho- » ſes, pour l'acquerir lui-même, & » pour le gagner, en lui ſacrifiant tout » le reſte. » *Omnia detrimentum feci, & arbitror ut ſtercora, ut Chriſtum lucri faciam.*

5. Ce que le cœur ſent plus alors, & ce qui le pénétre le plus, eſt l'amour que JESUS-CHRIST a eu pour nous, & dont il nous a donné des preuves qui ſont au-deſſus de l'intelligence de l'ange & de l'homme, & dont la foi même paroit accablée : *ſupereminens ſcientiæ caritas Chriſti.* Il ne peut ſe laſſer de ſonder cet abyme, & de s'y perdre en le ſondant. Il en eſt occupé jour & nuit. Plus il y penſe, plus il y veut penſer : & il lui arrive rarement d'y penſer, ſans y découvrir quelque choſe de nouveau, qui eſt la récompenſe de ſes recherches, & un attrait pour les continuer. Mais comme c'eſt le cœur qui fait ces recherches, & qu'il les fait par beſoin, & pour nourrir ſon amour, & non par une curioſité ſtérile, il n'eſt content, que lorſqu'il

Epheſ. 3. 19

aime

aime davantage ; & il ne veut voir ni connoître ce qu'il y a de sublime dans la science de JESUS-CHRIST & de ses mysteres, que pour y découvrir de plus en plus jusqu'à quel excès JESUS-CHRIST nous a aimés, & combien il seroit juste de l'aimer avec le même excès ; si tout notre amour ne lui étoit pas dû, & s'il n'étoit pas nécessairement borné par les limites d'une volonté qui ne peut être infinie.

§. III.

On fait reflexion que toute la vie de JESUS-CHRIST, *depuis le moment de son Incarnation jusqu'à la Croix, a été un sacrifice continuel qu'il a offert pour nous ; & l'on rougit de ce que notre vie, partagée par mille occupations basses & indignes, répond si mal à un tel sacrifice.*

1. UN homme qui est dans ces dispositions, remonte jusqu'au pre-

CHAP. VII.

mier moment où JESUS-CHRIST s'eſt revétu de notre chair, & où il s'eſt offert à ſon Pere, pour tenir lieu des holocauſtes & des ſacrifices pour le peché, qui étoient incapables de nous juſtifier. Et il le regarde dès-lors, non-ſeulement comme acceptant la croix qui lui ſera un jour preparée par les hommes, mais comme y étant déja cloué par ſa volonté, par ſon obéiſſance pour ſon Pere, & par ſon amour pour nous. Il ne conſidere toute la vie de JESUS-CHRIST que comme un long & perpetuel ſacrifice, qui commence à ſon incarnation, & qui finit à ſa mort. Il comprend que tous les travaux de JESUS-CHRIST, toutes ſes ſouffrances, toutes ſes prieres, toutes ſes contradictions de la part des pecheurs; toutes ſes humiliations depuis la créche où il fut mis en naiſſant, juſqu'au bois où il fut ſuſpendu ſur le Calvaire, ont été pour nous, & nous ont eus pour but; & il ne peut aſſez admirer, comment des hommes ſi indignes d'être aimés, ont été l'objet continuel de ſa charité, & la fin d'une vie ſi précieuſe & ſi divine, ſans que

Pſ. 39.

rien ait interrompu l'attention continuelle que JESUS-CHRIST a eue pour eux. CHAP. VII.

2. Ces réfléxions le conduisent à d'autres, dont il est humilié le premier, & qui sont en effet très-humiliantes pour la plûpart des fideles, qui passent les premieres années de leur vie dans les ténébres de l'ignorance, & dans le vice; qui retournent lentement & lâchement à la justice par la pénitence; qui partagent l'amour qu'ils doivent à JESUS-CHRIST par mille sortes de desirs, qu'ils croient légitimes, parce qu'ils ne sont pas manifestement criminels; qui se livrent à un stérile loisir, ou à des occupations dont ils font choix au hazard, ou par des vûes où l'amour d'eux-mêmes a beaucoup de part; qui marquent des bornes étroites à leur pieté, & aux exercices qui servent à la nourrir; qui considerent comme un joug tout ce qui les rappelle à la religion; qui se délassent en la mettant à part, ou en l'oubliant pour de longs intervalles; qui sont consolés, & mis en liberté par cette espece de tréve; qui respirent,

CHAP. VII.

quand tout ce qui paroiſſoit d'un devoir rigoureux, eſt acquitté, & dont le cœur rentre dans ſa ſituation naturelle, quand il eſt rendu à lui-même & à ſes deſirs, & que JESUS-CHRIST ne le tient plus dans un reſpect incommode, & dans un recueillement qui l'importune & qui le gêne.

3. Eſt-ce donc là, dit cet homme touché & plein de réfléxions, ce que nous devons à un Dieu, qui s'eſt fait homme pour nous, & non-ſeulement homme, mais pauvre, foible, paſſible, mortel? qui n'a vécu que pour nous; qui ne nous a jamais oubliés un inſtant; qui nous a aſſociés à tout ce qu'il a fait, dit, penſé, ſouffert pendant toute ſa vie; qui brûloit d'impatience de la donner pour nous, & de ſe plonger pour nous dans un batême de ſang & de douleurs; qui ſera éternellement notre victime dans le ciel, après l'avoir été ſur la croix; qui nous porte * écrits dans ſes mains, par les plaies qu'il y conſerve; & qui tient ſon côté ouvert pour nous recevoir dans ſon cœur; qui ſera toujours notre pontife & no-

* *In manibus meis deſcripſi te.* Ezech. 49. 16.

tre médiateur ; & qui en s'immolant à son Pere dans toute l'éternité comme notre chef, nous unira toujours à son sacrifice comme ses membres ? Est-il possible qu'il y ait tant de différence entre son amour & le nôtre ; & que cette différence ne vienne pas de ce qu'il nous a aimés le premier, ni de ce que sa charité est infinie, au lieu que la nôtre est bornée : car ces différences entre lui & nous sont inévitables ; mais de ce que son amour est grand, perpétuel, genereux, magnifique ; & le nôtre foible, interrompu, partagé, & mêlé de mille bassesses ?

CHAP. VII.

§. IV.

On considere que si le bonheur de JESUS-CHRIST *avoit dépendu de nous, il n'auroit pû faire plus que ce qu'il a fait pour le nôtre; & l'on s'excite par ce motif à l'aimer sans mesure.* JESUS-CHRIST *pour tout fruit de son amour pour nous, nous commande de l'aimer.*

1. SI JESUS-CHRIST avoit eu besoin de nous, continue cet homme dont je represente les réflexions, si son bonheur avoit dépendu de notre volonté & de notre pouvoir; s'il avoit été contraint de recourir à notre miséricorde; & s'il avoit été réduit à la nécessité de nous fléchir par tous les moyens possibles, qu'auroit-il pu faire de plus que ce qu'il a fait? Nous seroit-il même venu dans l'esprit d'exiger rien de tel? Mettons en parallele la divinité, la sainteté, la souveraine indépendance de JESUS-CHRIST avec tout ce qu'il a fait pour nous, qui étions ses ennemis;

& comparons ensuite ce que nous faisons pour lui, avec ce qu'il a fait pour nous : & confondons-nous par cette double comparaison, qui nous accable. C'est nous qui sommes injustes & miserables : c'est nous qui avons besoin d'une miséricorde infinie : c'est nous qui devons tout employer pour fléchir la justice de JESUS-CHRIST, qui peut seul décider de notre bonheur ou de notre malheur éternel. Et notre conduite néanmoins, comparée avec les humiliations & les souffrances de JESUS-CHRIST, dont son amour pour nous a été la seule cause, porteroit à croire que tous ses biens ont dépendu de nous, & que c'est pour lui-même & non pour nous, pour ses interêts & non pour les nôtres, qu'il a fait tant de choses pour nous persuader de son amour, & pour mériter le nôtre. CHAP. VII.

2. Combien ces considérations, qui sont si vraies & si naturelles, deviennent-elles pressantes pour quiconque est capable de reconnoissance & d'amour ? Combien agissent-elles sur un cœur fidéle ? Quels aiguillons n'y laissent-elles point, & quels desirs n'y

CHAP. VII. excitent-elles pas de répondre, autant qu'il eſt poſſible, à la charité de JESUS-CHRIST par une charité qui n'ait plus d'autres bornes, que celles qui ſont inſéparables de l'imperfection de la vie preſente, & d'une nature tirée du néant? » Je marche, » dit ſaint Paul, dans le deſſein d'atteindre JESUS-CHRIST, & de » le prendre comme il m'a pris : »* *Sequor autem, ſi quomodo comprehendam, in quo & comprehenſus ſum à Chriſto Jeſu.* Je ne l'aurois jamais aimé, s'il ne m'avoit aimé le premier. Je n'ai pu le prévenir, quoique ma juſtice & ma félicité dépendiſſent de lui. Sa miſéricorde purement gratuite eſt venue me prendre & me ſaiſir, lorſque je n'y penſois point, & que j'en étois indigne. Mais au moment que je me ſuis ſenti enlevé par ſa main ſalutaire du milieu des ténébres & de l'ombre de la mort, j'ai ſaiſi cette main bien-faiſante; je m'y ſuis fortement attaché : & ſemblable à un homme qu'on tireroit de la

Philip. 3. 12.

* C'eſt le ſens ſimple & litteral du texte : la verſion qui eſt à la marge dans l'édition de Mons eſt la meilleure.

flamme

flamme ou des eaux, je me suis retourné vers mon libérateur avec une vive & prompte reconnoissance, & j'ai tâché de le tenir aussi étroitement, que j'éprouvois que j'en étois tenu.

3. Je sens bien, (c'est toujours l'Apôtre qui parle pour expliquer sa pensée,) que mon amour est infiniment au-dessous de celui que JESUS-CHRIST a pour moi, & qu'il y a une distance immense entre ce qu'il a fait pour moi, & ce que je tâche de faire pour lui, en répandant partout sa connoissance, & en souffrant tout pour son Evangile. Mais je le suis à la trace : *sequor autem :* j'étudie ses pas : je m'applique à imiter sa charité, son zéle, & sa patience : & par toutes sortes de moyens, *si quo modo*, par tout ce que la reconnoissance & l'amour peuvent me suggérer, je m'efforce de le prendre & de le tenir serré, de m'unir intimement à lui, en n'agissant que pour lui & par son esprit, en allant au-devant de tout ce qui peut lui plaire, en acceptant avec joie tout ce qu'il veut que je souffre : je m'efforce, dis-je, de m'attacher inséparablement à lui :

CHAP. VII.

si quo modo comprehendam : & ma joie ne ſera parfaite, que lorſque j'aurai rempli toute la meſure de l'amour dont je ſuis capable par ſa grace, & qu'après * avoir porté l'image de ſes ſouffrances & de ſa mort, je ſerai par l'efficace de ſa réſurrection affranchi des foibleſſes de cette vie, & en état de l'aimer, à proportion, auſſi pleinement que j'en ſuis aimé : *ſi quo modo comprehendam, in quo & comprehenſus ſum à Chriſto Jeſu.*

4. Qui nous donnera, Seigneur, des ſentimens ſemblables à ceux de votre Apôtre ? Qui nous donnera comme à lui un deſir ardent de vous aimer, une ſainte ſoif qui nous faſſe courir après vous, & qui nous porte à vous chercher ſans relâche ? Ou plûtôt, Seigneur, qui nous procurera le bien ineſtimable de vous poſſeder dans le ſecret intime de notre cœur, & de trouver à vos pieds, ou

* C'eſt ce que dit ſaint Paul immediatement auparavant : *Ad cognoſcendum illum, & virtutem reſurrectionis ejus, & ſocietatem paſſionum illius: configuratus morti ejus: ſi quo modo occurram ad reſurrectionem, quæ eſt ex mortuis : ſequor autem ſi quo modo, &c.* Philipp. iii. 10. 11.

CHAP. VII.

ême dans votre ſein, ſi vous nous
i donnez la confiance & la liberté,
repos que nous avons cherché inu-
lement hors de vous. Peut-il être
ermis à des pecheurs d'eſperer une
douce conſolation ? Et ſi leurs pe-
iés leur ſont toujours préſens, la
:ofonde triſteſſe dont ce ſouvenir eſt
:compagné, peut-elle s'allier avec
ne joie ſi pure ? Conſentez, Sei-
ieur, que nous oubliïons des iniqui-
:s que vous avez vous-même ou-
liées, & que vous avez lavées dans
otre ſang. Procurez-nous cet oubli,
i moins pour des momens, par une
reſſe paſſagere, & ſouffrez alors
ue nous ne penſions qu'à votre
nour, & à vous témoigner le nô-
e, à la maniere de votre ſaint Apô-
e, en vous ſaiſiſſant & en vous
enant comme vous nous avez pris.

uis mihi dabit acquieſcere in te? Quis ihi dabit ut venias in cor meum, & ebries illud, & obliviſcar mala mea, unum bonum amplectar te? S. Aug. l. 1. Conf. c. 5. 1.

5. Tout le fruit que vous avez eſ-
eré de vos ſouffrances & de votre
ort, tout ce que vous avez voulu
n nous aimant juſqu'à cet excès,

que d'expirer pour nous sur une croix, a été que nous vous aimassions. Vous nous demandez notre amour pour toute récompense du vôtre. Vous ne vous contentez pas de nous y exhorter, vous nous en faites une loi, & vous ajoutez au commandement de grandes & de terribles ménaces. Eh! Seigneur, le plus grand malheur qui pût nous arriver, ne seroit-ce pas celui de ne vous point aimer? Pourrions nous être plus sévérement punis, que par la défense de le faire? Notre gloire, aussi bien que notre bonheur, ne consistent-ils pas à n'aimer que vous? Et étoit-il nécessaire de nous rendre attentifs à un si pressant interêt par la crainte de vous offenser? Quel besoin avez-vous de nous & de notre amour, pour convertir en une indispensable nécessité, ce qui est une grace & un honneur dont nous sommes indignes? Que ne marquez-vous point par un tel précepte, & par les ménaces dont vous l'accompagnez? Et peut-il y avoir une preuve plus touchante de votre amour pour nous, que d'exiger que nous vous aimions, & que de nous égaler ainsi à vous en

CHAP. VII.

quelque sorte, en voulant que de part & d'autre l'amour soit mutuel, & même égal, autant qu'il est possible ? *Quid mihi es ? quid tibi sum ipse, ut amari te jubeas à me : & nisi faciam, iraſcaris mihi, & mineris ingentes miserias ? Parva ne ipsa est, si non amem te ? Dic mihi per miserationes tuas, quid sis mihi.*

Aug. Conf. l. 1. c. 5. n. 1.

6. Vous êtes mon Sauveur ; & c'est parce que vous l'êtes, que vous me commandez de vous aimer : car c'est l'amour de moi-même & des faux biens qui m'a perdu. Vous ne me délivrez par la charité que vous avez pour moi, qu'en m'attachant à vous par un amour pur & sincere. Sans vous, je suis injuste & misérable. Il faut que vous m'inspiriez votre amour, pour me justifier, & pour me tirer de la misere. Dites-moi donc que vous êtes mon Sauveur, & par l'efficace de cette parole produisez en moi votre amour. Dites-moi d'une voix forte, & qui pénétre mon cœur, que vous m'avez sauvé en mourant pour moi. Excitez mon amour par cette intime confiance. Donnez-moi des aîles pour aller après

CHAP. VII.

vous. Laiſſez-vous atteindre, en vous arrêtant pour me recevoir ; & ſouffrez alors que je vous embraſſe avec une joie qui ſurmonte la crainte, ou plûtôt qui la change en reſpect, en adoration, en action de graces, en ſaiſiſſement : *Dic animæ meæ : ſalus tua ego ſum. Sic dic, ut audiam. Ecce aures cordis mei ante te Domine : aperi eas, & dic animæ meæ : ſalus tua ego ſum. Curram poſt vocem hanc, & apprehendam te.*

Aug. ibid.

CHAPITRE VIII.

Caracteres de l'amour que nous devons à Dieu qui nous a donné ſon Fils, & à JESUS-CHRIST qui s'eſt livré pour nous.

I. CARACTERE.

De notre amour pour JESUS-CHRIST.

Il doit être ſans réſerve.

TOUT ce qui a été dit dans les deux chapitres précédens, a dû nous convaincre non ſeulement du devoir indiſpenſable d'aimer Dieu qui nous a donné ſon Fils, & d'aimer JESUS-CHRIST qui s'eſt livré pour nous, mais de les aimer ſans bornes & ſans meſure, & de tâcher de répondre à une charité infinie par une reconnoiſſance qui épuiſe nos penſées & nos ſentimens. Seroit-il juſte en effet que le Pere nous eût tout

CHAP. VIII. donné, en nous donnant ſon Fils: *Quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit?* & que nous euſſions à ſon égard quelques réſerves? Seroit-il juſte que le Fils ſe fût livré pour nous, & livré par un amour exceſſif: *Dilexit me, & tradidit ſemetipſum pro me:* & que nous héſitaſſions un moment à nous livrer entierement à lui, & à lui faire un ſacrifice général de tout ce que nous avons, & de tout ce que nous ſommes, par un amour ſouverain, & ennemi de tout partage & de tout mélange.

Rom. 8. 32.

Gal. 2. 20.

§. I.

Nous devons à Dieu un amour ſans partage & ſans bornes, par le titre de notre création, & par la loi naturelle.

1. UN tel amour nous étoit déja commandé par la loi naturelle, & par le premier précepte du Décalogue, qui n'a fait que rendre extérieure & publique cette premiere loi, que la dépravation de l'homme avoit obſcurcie. Nous devions à Dieu tout

ce que nous en avions reçu ; le cœur, les penſées, les puiſſances & les forces de l'ame, l'ame elle-même, & le fond de ſon être & de ſon activité. Il étoit néceſſairement notre fin, puiſqu'il étoit notre principe. Rien n'étoit à nous, puiſque nous n'avions pu nous rien donner. Nous ne pouvions être ni notre regle, ni notre juſtice, ni notre bonheur ; & la premiere loi de notre être, la premiere condition ſous laquelle nous l'avions reçu, notre premier devoir fondé dans notre propre beſoin, auſſi-bien que dans notre inſtitution primitive, nous obligeoient indiſpenſablement à n'aimer que Dieu comme notre fin, & à lui rapporter l'uſage de nous-mêmes & de toutes les créatures.

2. Ce titre fondamental de notre être & de notre vie, eſt indépendant de nous. Il nous reproche nos déreglemens ; il en découvre l'injuſtice : mais il ſubſiſte au milieu de nos dépravations. Le cœur lui demeure aſſujetti, lors même qu'il veut s'y ſouſtraire. Aucun amour injuſte ne lui peut être permis : & comme il eſt lui-même le premier coupable, il

eſt bien éloigné de pouvoir juſtifier ce qui n'eſt criminel qu'à cauſe de lui. Il faut donc toujours en revenir à la premiere loi & au premier devoir, que l'ignorance & la corruption ne peuvent affoiblir, & dont aucune preſcription ne peut empêcher ni ſuſpendre l'activité ni la force.

§. II.

Cette obligation d'aimer Dieu devient une nouvelle loi pour la nouvelle créature par le titre de la rédemption. Cette obligation ſera entierement remplie dans le Ciel. Elle ne l'eſt qu'imparfaitement ſur la terre, à cauſe de la cupidité; & c'eſt le ſujet du gémiſſement des juſtes. Que faut-il donc penſer de ceux qui ſentent plus le joug de la charité que celui de la cupidité?

1. MAIS ce qui étoit dû en vertu de la loi naturelle, & par le titre de

création, devient pour la créature nouvelle, une nouvelle loi & un nouveau devoir. Nous nous devions entierement à Dieu, & à la Sageſſe éternelle, qui nous avoient donné l'être & la vie. Nous nous devons une ſeconde fois au Pere qui nous a donné ſon Fils, & à ſon Fils qui s'eſt livré pour nous. Et cette ſeconde obligation ne confirme pas ſeulement la premiere, mais elle y ajoute un degré infiniment ſupérieur au premier titre: puiſque ce n'eſt plus notre vie qui en eſt le fondement, mais la vie du Fils unique du Pere, & que ce n'eſt plus un bien limité, tel que notre être, mais le don ineſtimable d'un Dieu, qui nous engage à n'aimer que lui, & qui nous engageroit à l'aimer d'une maniere infinie, ſi nous étions capables de lui rendre autant que nous en avons reçu.

2. Les Saints dans le ciel s'acquitteront pleinement de ces deux devoirs, en aimant ſelon toute l'étenduë de leur volonté naturelle, & ſelon la meſure de la grace qu'ils auront reçue, le Pere de notre Seigneur JESUS-CHRIST & JESUS-CHRIST

ſon Fils unique. Tout ce que la premiere création leur a donné, & tout ce que la ſeconde y a ajouté, ſera uniquement tourné vers ce grand objet : & il y aura dans eux par cette raiſon une parfaite juſtice, parce qu'aucun amour particulier n'affoiblira dans eux la charité, & qu'il y aura une exacte proportion entre leur reconnoiſſance & leurs dons.

3. Mais il n'en eſt pas ainſi dans cette malheureuſe vie, où la cupidité, quoique vaincue, s'oppoſe dans les plus juſtes au regne de la charité ; & où l'eſprit & la chair ſe combattent par des deſirs contraires. Les plus ſaints ne font pas tout ce qu'ils veulent. Ils ſont pouſſés & retenus par des mouvemens différens. Ils gémiſſent, ils prient, ils réſiſtent : mais leurs gémiſſemens mêmes & leurs efforts ſont une preuve d'un combat qui partage leurs forces, en diviſant leur volonté. Ce n'eſt pas à la vérité dans des points eſſentiels que la volonté des juſtes eſt partagée. Car ils aiment ſincerement & fortement la loi de Dieu, & ils regarderoient comme une diſpoſition criminelle un

état flottant entre le vice & la vertu. Mais lors même qu'ils conſentent du fond du cœur à la loi de l'eſprit, ils ne peuvent éviter le combat d'une loi contraire qui les ſollicite & les inquiéte : & cette loi contraire, fortifiée par les ſens, par la préſence des objets qui leur plaiſent, par l'uſage indiſpenſable des créatures, par la foibleſſe que le peché de notre naiſſance nous a laiſſée, par l'ignorance qui nous cache certaines vérités, par l'oubli qui nous en ôte la vûe dans des momens où il faut agir, par la laſſitude qu'une continuelle vigilance cauſe à l'ame ; cette loi, dis-je, contraire à l'eſprit, enleve aux plus juſtes diverſes penſées, divers deſirs, diverſes actions, ou par ſurpriſe, ou par leur négligence, & détourne ainſi divers petits ruiſſeaux du principal canal de la charité, qui ſe reſſent de ces pertes ſecrettes, & qui coule avec moins d'abondance & moins de force vers le bien ſouverain, après avoir paſſé dans des ſables brulans, où une partie de ſes eaux s'eſt perdue. CHAP. VIII.

4. Voilà l'état des juſtes & des

CHAP. VIII.

saints en cette vie, qui ont un besoin continuel que la grace de Dieu répare leurs affoiblissemens & leurs pertes, qu'elle en empêche le progrès & les suites, & qu'elle couvre par une continuelle indulgence une multitude de fautes legeres, qui deviendroient importantes, si elles ne les leur faisoit expier par leurs larmes, par la pénitence, & par leur misericorde envers leurs freres. Mais si cela est ainsi, quel est donc l'état de ceux qui veillent peu; qui combattent mollement contre la cupidité; qui se permettent beaucoup de choses, sans les approfondir: qui se croient libres dans tout ce qui n'est pas clairement défendu; qui se regardent comme maîtres de leur tems & de leurs actions; qui se déterminent presque toujours par l'inclination ou par le dégoût; qui ne sont que rarement attentifs à purifier la source de leur amour: qui connoissent peu les eaux étrangeres qui s'y mêlent, & les passages imperceptibles qui épuisent le principal canal, bien loin de travailler sans relâche à détourner le limon, & à conserver

les eaux vives d'une charité qui doit remonter avec force juſqu'à ſa ſource, & rejaillir, comme le dit JESUS-CHRIST, juſqu'à la vie éternelle? Ces hommes croient-ils remplir le précepte de l'amour? Qu'ils le demandent aux Saints, ſi pleins de ſollicitude & de vigilance, & ſi amérement affligés, de ce que malgré tous leurs ſoins, & malgré même leurs inſtantes prieres, ils ne peuvent offrir à Dieu un cœur qui ſoit uniquement à lui, bien loin de lui conſacrer toutes leurs penſées, toutes leurs puiſſances, & toute leur ame, qui porte dans ſon ſein les reſtes du vieil homme avec les prémices du nouveau. CHAP. VIII.

5. On conſole les ſaints, & on a raiſon de les conſoler, en leur repréſentant que le deſſein de Dieu en leur laiſſant la cupidité, eſt de les tenir dans une continuelle dépendance de ſa grace, de les affermir dans ſon amour par l'humilité, & de les aſſujettir à une continuelle pénitence par le beſoin d'une rémiſſion continuelle des pechés inévitables aux plus juſtes. On les conſole en leur faiſant

TAYLOR INST. OXFORD

CHAP. VIII

eſpérer un autre état où la charité ſeule regnera, & où ils auront enfin une pleine & parfaite juſtice, dont ils ont maintenant une ſainte faim, & une ardente ſoif, & où il leur ſera donné d'aimer autant qu'ils le deſirent. Mais cette double conſolation peut-elle convenir à ceux qui ſentent plus le joug de la charité, que celui de la cupidité? qui reſſerrent, autant qu'ils le peuvent, le doux & continuel précepte de l'amour; qui cherchent des prétextes, des diſpenſes, des excuſes, au moins contre ſon exactitude & contre ſon étendue; & qui regardent comme un pays de liberté & de franchiſe tout le territoire qu'ils tâchent de ſouſtraire à ſon empire.

6. Ne faut-il pas au contraire faire ſouvenir ces perſonnes foibles, dont le cœur eſt lent & pareſſeux, que lorſque tout eſt dû, il n'eſt pas poſſible de rien excepter; que quand on eſt inſolvable, toutes les réſerves ſecrettes ſont interdites; & qu'il ne peut leur être permis d'aimer quelque choſe hors de Dieu qui ne lui ſoit point rapporté, qu'à une ſeule condition, qui eſt d'avoir un autre cœur

cœur que celui qu'ils ont reçu de lui ? Car il demande tout entier celui qu'il a donné. S'ils en ont un autre, ou un autre eſprit, ou une autre ame, ou d'autres puiſſances que celles qu'ils tiennent de lui, ils en peuvent diſpoſer. Mais ſa volonté ſur l'uſage de tout ce qu'il a donné, eſt clairement marquée. Il veut tout, & il exige tout. Comment peut-on eſpérer qu'il ſera contraire à lui-même ? ou qu'on lui cachera le larcin qu'on fait d'une partie de l'holocauſte, dont il ne peut ſouffrir qu'on retranche quoique ce ſoit : *Ego Dominus, diligens judicium, & odio habens rapinam in holocauſto.* CHAP. VII. *Iſai. 61. 8.*

§. III.

Tout amour qui ne ſe rapporte pas à Dieu, eſt impur.

1. ON vous aime, Seigneur, moins qu'on ne doit, dit ſaint Auguſtin, lorſqu'on aime avec vous quelque choſe qu'on n'aime pas pour vous : *Minus te amat, qui tecum aliquid amat, quod non propter te amat.* Cette vérité eſt non-ſeulement certaine, mais évi- *l. 10. Conf. c 29.*

dente. Car tout amour qui ne ſe rapporte pas à Dieu, dont Dieu n'eſt pas la fin, & dont par conſéquent il n'eſt pas le principe, qui n'eſt pas une dépendance de celui qu'on lui doit, qui ne coule pas de cette ſource, & qui n'y remonte pas, eſt un amour étranger, un amour clandeſtin & furtif, un amour pris ſur le fonds du maître, un amour qui détourne ailleurs la volonté, qui l'écarte de ſon véritable objet, qui la rend injuſte, ſi c'eſt dans un point eſſentiel qu'il la pervertit; qui l'affoiblit au moins, & qui la met en danger, ſi c'eſt dans une matiere moins importante : *Minùs te amat, qui tecum aliquid amat, quod non propter te amat.*

2. Un tel amour eſt un commencement d'infidelité, contraire à l'amour chaſte que l'ame doit à Dieu comme à ſon époux. Il devient un amour adultere, quand il corrompt tout-à-fait le cœur; mais lors même qu'il n'eſt pas criminel, parce qu'il n'eſt pas dominant, il vient d'une ſource impure; il vient de l'amour de nous-mêmes, & de l'attachement à la créature; il vient d'une ſecrette

pente à chercher hors de Dieu notre repos & notre bonheur : & il ne faudroit que laiſſer fortifier ce premier penchant pour tomber dans un adultere ſpirituel, dont le ſeul nom eſt inſupportable aux oreilles pures : *fornicatur anima, cùm avertitur abs te, & quærit extra te ea, quæ pura & liquida non invenit, niſi cum redit ad te.* L'ame devient coupable d'adultere, ô mon Dieu ! quand elle ſe détourne de vous, & qu'elle cherche hors de vous des biens, qu'elle ne ſçauroit trouver ni véritables ni purs, que lorſqu'elle retourne à vous.

S. Aug. l. 2. Conf. c. 6. n. 4.

§. IV.

Notre propre interêt nous porte à ne point partager notre amour entre Dieu & la créature : car en aimant celle-ci, nous ne pouvons qu'être malheureux.

1. CES dernieres paroles de S. Auguſtin nous découvrent une nouvelle raiſon pour ne point détourner à d'autres objets l'amour que nous devons à Dieu & à JESUS-CHRIST :

CHAP. VIII. & cette raiſon priſe de notre propre interêt, eſt peut-être plus proportionnée à notre foibleſſe, que la juſtice du précepte qui nous défend de partager notre amour entre Dieu & les autres biens. Car notre deſſein n'eſt pas d'être tout à la fois injuſtes & miſérables. Nous eſpérons quelque bonheur, en aimant quelque choſe avec Dieu, que nous ne lui rapportons pas. L'attrait & l'amorce de je ne ſçai quel plaiſir nous font ſortir du ſentier étroit de la juſtice. Nous nous laſſons de marcher, & nous deſirons quelque repos. Il s'offre à nos yeux ſur notre chemin des endroits qui nous invitent & qui nous arrêtent. Nous avons la foibleſſe de nous y aſſeoir, & d'y accorder quelque choſe au ſommeil. Mais à notre réveil, nous éprouvons qu'au lieu de rétablir nos forces, nous ſommes devenus plus languiſſans & plus lâches; que notre ame eſt devenue en même-tems plus inquiette & plus dégoutée; qu'elle a perdu la paix, ſans être auſſi empreſſée qu'elle l'étoit auparavant pour chercher ſa conſolation & ſon repos; & qu'étant plus vuide, elle a

moins de faim. Elle se reproche son sommeil. Elle se leve avec hésitation, & se remet en chemin, quoiqu'elle ne fasse d'abord que des pas chancelans. Mais enfin elle reprend courage, & elle est bien-tôt récompensée de sa fidélité par un sentiment intérieur, infiniment plus vif, plus pur, & plus intime que celui dont l'appas, ou plûtôt l'espérance l'avoit séduite. CHAP. VIII.

2. Si au lieu d'un prompt réveil, l'on tâche de se fixer dans un lieu où l'on s'est assis, & qu'on oublie & le chemin, & le terme où il devoit conduire, le châtiment devient plus grand & plus sévére. Le lit de repos, où l'on ne voioit que du gazon & des fleurs, se convertit en un buisson hériſſé d'épines, dont on est percé de toutes parts, & dont les pointes pénétrent d'autant plus avant, qu'on a eu l'imprudence de s'y appuier avec moins de précaution, & plus de pesanteur. *Quaqua versum se verterit anima hominis, ad dolores figitur alibi, præterquam in te; tametsi figitur in pulcris extra te, & extra se.* De quelque côté que l'homme se tourne, Seigneur, L. 4. Conf. c. 10. n. 1.

CHAP. VIII.

s'il cherche hors de vous la paix & le bonheur, il ne trouvera qu'affliction & misere. Plus il s'appuiera sur une autre main que la vôtre, plus le foible roseau qu'il choisira pour son appui lui percera la main par ses pointes aiguës en se brisant. Plus il voudra se reposer en lui-même, plus il se deviendra insupportable. Plus il cherchera dans des biens étrangers celui qu'il n'a pas, plus il augmentera son indigence, en augmentant son agitation. Il n'y a par-tout, hors de vous, Seigneur, qu'une vaine apparence de felicité, qui cache aux imprudens un vuide affreux, & une réelle misere. L'homme injuste fuit son bonheur, en vous fuiant. Il cesse de le chercher, en cessant de vous aimer. Il le cherche foiblement, en vous aimant foiblement.

3. Il ressemble à un malade qui connoissant peu sa maladie, en accuse sa situation. Il en change à tout moment. Il se fait transporter d'un lit à un autre, d'un appartement à un autre. Il prend toutes sortes de figures. Il se place dans tous les sens où il espere trouver quelque relâche. Il se

tourmente & s'inquiete, & fatigue ceux qui le ſervent, par des ordres contraires. Mais rien ne change ſon état. Toutes ſes ſituations ſont dures & pénibles : & ſoit qu'il ſe couche ſur le côté, ſur le dos, ſur la poitrine, ſoit qu'il invente d'autres manieres de ſe mettre, tout le bleſſe & tout le repouſſe. Malheur à l'ame infidéle & préſomptueuſe, ô mon Dieu, qui eſpere, en s'éloignant de vous trouver quelque choſe de plus conſolant & de plus doux ! Qu'elle s'agite, qu'elle ſe tourne, qu'elle varie ſes objets & ſes deſirs, elle éprouvera que tout ſe convertit en affliction & en amertume pour elle, & que vous ſeul pouvez être ſon repos. *Væ animæ audaci, quæ ſperavit, ſi à te receſſiſſet, ſe aliquid melius habituram. Verſa & reverſa in tergum, & in latera, & in ventrem, & dura ſunt omnia, & tu ſolus requies.* *Aug. l. 6. Conf. c. 16. n. 30.*

CHAP. VIII.

4. C'eſt une juſtice que cela ſoit ainſi, & que le mauvais choix qu'on fait d'un autre objet, ſoit puni à l'inſtant par une amertume qui deviendroit un remede, ſi l'on ſçavoit en profiter. Il eſt même de la bonté &

CAR. VIII de la miſéricorde de Dieu, de troubler le faux repos qu'on cherche hors de lui, dans les créatures qui n'ont que ce qu'il leur a donné, & qui ſont incapables, quand elles ſeroient toutes réunies, de tenir lieu de lui, & de conſoler le cœur de ſon abſence.

5. Où courez-vous à travers des lieux eſcarpés, nous dit la Sageſſe éternelle, par la bouche de ſaint Auguſtin? Où courez-vous? Ne voiez-vous pas que le bien que vous pourſuivez n'a que ce que Dieu lui a donné; qu'il n'eſt qu'une foible participation de ſa bonté & de ſa beauté, & qu'il en dépend totalement? Les perfections qu'il en a reçues ſont réelles, mais très-bornées; elles n'ont aucune proportion avec vos deſirs qui ſont infinis. Elles en ont encore moins avec le bien ſouverain que vous abandonnez. N'eſt-il pas juſte, ſi vous perſévérez dans une ſi injuſte préférence, que la créature vange le créateur par la triſteſſe & par l'amertume, dont votre mépriſe ſera ſuivie? *Quo itis in aſpera? Quo itis?* *Bonum quod amatis, ab illo eſt. Sed quantum eſt ad illum? Bonum eſt & ſuave; ſed amarum erit juſtè,*

Aug. Conf. l. 4. c. 12. n. 1.

§. V.

Si un tel amour ſans partage ne nous étoit pas commandé par la loi, nous devrions ſouhaiter qu'il nous fût permis, parce que lui ſeul peut nous rendre heureux.

1. S'IL étoit donc poſſible que le commandement indiſpenſable d'aimer Dieu de tout notre cœur ne nous imposât pas cette heureuſe néceſſité, nous devrions pour notre propre interêt deſirer qu'un tel amour nous fût permis. Car la vie de notre cœur étant l'amour, & notre cœur étant comme la vie de notre ame, nous ſerions toujours indigens & toujours malheureux, ſi nous étions contraints d'errer de biens particuliers en biens particuliers, ſans pouvoir nous fixer dans aucun, parce qu'aucun n'a les mêmes caracteres que nos deſirs, qui ſont immenſes & infinis, & que rien ne peut les ſatis-

CHAP. VIII.

faire, s'il n'eſt le bien univerſel, le bien même dans ſa ſource, le bien par eſſence & par état.

2. Quelque injuſtes & quelque aveugles que nous ſoions, notre injuſtice & notre erreur ne changent ni nous, ni les biens. Nous n'avons rien de moins, & les biens n'ont rien de plus. La diſproportion entre eux & nous ſubſiſte malgré nous. Nos penſées & nos paſſions peuvent nous tromper avant l'expérience & l'eſſai: mais l'expérience & l'eſſai nous détrompent, ſans que nous puiſſions en empêcher l'effet.

3. Nous accuſons alors notre mépriſe, ou l'objet; mais avec eſpérance de mieux réuſſir, en faiſant un autre choix. Et ce nouveau choix, cauſé par la même illuſion, eſt puni par le même repentir. Nous ſommes ainſi toujours occupés de la recherche, & toujours trompés. Ne ſerions-nous pas bien malheureux, ſi cette inquiétude & cette continuelle mépriſe étoient ſans remede? Et n'eſt-ce pas pour nous une grace d'un prix infini, qu'il nous ſoit permis (car je mets à part le commandement) de

fixer enfin notre cœur & ses desirs dans le seul bien capable de les remplir ? CHAP. VIII.

4. Où pouvons-nous en effet les fixer, que dans la vérité même ; & dans celui de qui nous tenons tout ce que nous avons, & tout ce que nous sommes ? Y a-t-il pour nous un asyle plus sûr ? Pouvons-nous mettre en dépôt nos desirs & nos espérances dans des mains plus fidelles & plus puissantes ? Et après tant d'expériences, qui n'ont servi qu'à nous lasser & qu'à tromper notre avidité, ne devons-nous pas regarder comme un bonheur la liberté que Dieu nous accorde, de venir enfin nous reposer auprès de lui, & de le supplier de remplir un cœur dont le poids nous accable, & dont l'activité nous dévore ? *Ibi fige mansionem tuam ; ibi commenda quidquid inde habes, anima mea, saltem fatigata fallaciis. Veritati commenda, quidquid tibi est à veritate, & non perdes aliquid.* S. Aug. lib. 4. Conf. c. 11. n. 1.

§. VI.

Ce ſeroit pour nous un grand malheur de laiſſer perdre par les différens écarts de l'amour notre bien le plus précieux, au lieu de le réunir en Dieu ſeul.

1. CES mots, *& non perdes aliquid*, renferment un grand ſens, & ſont une puiſſante exhortation pour réunir en Dieu & en JESUS-CHRIST ſon Fils tout notre amour. Car que deviendront tous les ruiſſeaux particuliers qui ſe détournent de cette ſource? Où ſe terminent-ils? Quelle en eſt la fin, & quel en eſt le fruit? Je ſuppoſe que ces écarts ſoient permis, au lieu qu'ils ſont injuſtes. Je ſuppoſe qu'ils ſoient exemts de peché, au lieu qu'ils ſont contre l'ordre & contre la loi naturelle. N'eſt-ce pas pour nous un grand mal, qu'ils ſoient infructueux & ſtériles? Pourquoi laiſſons-nous tomber dans un égout des eaux deſtinées à embellir & à arroſer un jardin? *Aquam fluentem in cloacam converte in hortum*, nous dit ſaint

Augustin ; & n'a-t-il pas raison de nous le dire ? CHAP. VIII.

2. Que nous restera-t-il à la fin de la vie, de tout ce qui se sera répandu en choses frivoles, en usages temporels, en desirs fugitifs & passagers ? Pourquoi consentons-nous si facilement que notre amour se partage & s'épuise en mille objets que le tems nous enleve ? Et pourquoi travaillons-nous nous-mêmes à nous appauvrir, en dissipant le plus précieux & le plus cher de nos biens, qui est l'amour ? Le mensonge & la vanité nous enlevent par notre imprudence, ce que la vérité nous eût conservé. Ferons-nous toujours la même faute ? & ne comprendrons-nous point enfin que c'est nous seuls qui perdons, quand nous diminuons quelque chose de l'amour que nous devons à Dieu ? *Veritati commenda, quidquid tibi est à veritate, & non perdes aliquid.*

§. VII.

Dieu en nous ordonnant de l'aimer, nous commande de chercher notre bonheur où il eſt, & nous défend d'être malheureux.

SI un autre bien que Dieu pouvoit nous rendre heureux, Dieu qui eſt l'équité même, nous permettroit de l'aimer. Le commandement qu'il nous fait de l'aimer ſeul, & de l'aimer ſouverainement, eſt uniquement pour nous : & ce commandement ſe réduit à celui de chercher notre bonheur où il eſt, & à la défenſe d'être miſérables. Cherchez, nous dit Dieu par ce grand précepte, ce que vous cherchez ; mais cherchez-le où il eſt. Vous deſirez d'être heureux : & puiſque c'eſt moi qui vous en inſpire le deſir, je n'ai garde d'y mettre obſtacle. Mais où voulez-vous être heureux ? En quel tems, & comment ? Eſt-ce dans votre exil, & dans le tems de votre pénitence, que vous devez l'être ? Et pouvez-vous le devenir par l'abus des créatures, dont l'uſage ſeul vous eſt permis, & qui ne ſont point vo-

tre fin ? Puis-je leur ceder mon rang & ma gloire ? Puis-je vous dégrader pour elles, & effacer en vous mon image ? Puis-je, parce que vous ne connoissez plus votre dignité, changer votre destination, & consentir à votre avilissement ? Dois-je contribuer à vous tromper, ou consentir à votre séduction ? Mon commandement est pour vous rappeller à vous-mêmes & à vos interêts, en vous attachant à moi. Comprenez-le bien, & regardez-le comme une défense que je vous fais, de vous dégrader vous-mêmes, & de vous rendre malheureux. *Querite quod quæritis : sed ibi non est, ubi quæritis. Beatam vitam quæritis in regione mortis ; non est illic. Quomodo enim beata vita, ubi nec vita ?* *Aug. l. 4. Conf. c. 12. n. 28.*

§. VIII.

L'amour de Dieu sans partage peut seul nous rendre heureux dans cette vie.

1. Si quelque chose peut nous rendre heureux dans cette vie, quoique mêlée de mille afflictions, & desti-

CHAP. VIII.

née aux larmes & à la pénitence, c'eſt de nous livrer pleinement à l'amour que nous devons à Dieu, non-ſeulement parce qu'un tel amour eſt néceſſairement accompagné d'une vive eſpérance, & qu'une eſpérance d'un bonheur éternel eſt déja une réelle félicité: mais parce que l'amour de Dieu, quand il remplit le cœur, le conſole, le fixe, le tient dans une profonde paix. Lorſque je vous ſerai parfaitement uni, diſoit ſaint Auguſtin en parlant à Dieu, & que vous ſerez l'unique objet de mon eſprit & de mon cœur, je ſerai délivré de tout ce qui peut troubler ma joie; & ma vie ſera pleinement vie, parce que vous la remplirez pleinement. *Cùm inhæſero tibi ex omni me, omnino nuſquam erit dolor & labor, & viva erit vita mea, tota plena te.* Mais maintenant, parce que vous élevez & ſoulagez l'ame à proportion de ce que vous la rempliſſez, j'éprouve que je me ſuis à charge à moi-même, à cauſe que je ne ſuis pas plein de vous. *Nunc autem, quoniam quem tu implex, ſublevas eum: quoniam tui plenus non ſum, oneri mihi ſum.* De fauſſes joies,

Lib. 10. Conf. c. 2. n. 1.

qui méritent d'être pleurées, *lætitiæ ſtendæ*, s'oppoſent à une ſalutaire triſteſſe, qui doit être la matiere d'une ſolide joie, *contendunt cum lætandis mœroribus.* Et au contraire une mauvaiſe triſteſſe combat en moi une ſainte joie, *contendunt mœrores mei mali cum gaudiis bonis*; & ſouvent j'ignore de quel côté eſt la victoire: *& ex qua parte ſtet victoria, neſcio.*

2. Cette humble ſincérité de ſaint Auguſtin nous apprend que tout ce qui partage l'amour que nous devons à Dieu, ou qui diminue ſon regne, ou qui le met dans la néceſſité de combattre contre l'amour des autres biens, eſt un obſtacle à notre conſolation & à notre bonheur: que c'eſt en réuniſſant tous nos deſirs & toutes nos eſpérances en Dieu ſeul, que nous pouvons être contens: que tout ce qui diviſe notre cœur, le déchire, le trouble, l'inquiete, le ſépare de lui-même, lui ôte l'unité & la paix: que toutes les portions que chaque objet nous enleve, ne l'affoibliſſent pas ſeulement, mais l'affligent & le tourmentent; qu'il a beſoin pour ſon propre repos de raſſem-

CHAP. VIII.

bler tous ces démembremens particuliers, qui ſont à ſon égard autant de plaies, & de rejoindre toutes ſes volontés éparſes & deſunies, pour trouver dans Dieu & dans JESUS-CHRIST ſon Fils, par l'onction du ſaint Eſprit, une vie, une ſanté, une intégrité que la multitude & le partage lui ont fait perdre. Je ne trouve que vous, ô mon Dieu, qui êtes ma force & mon aſyle, où je puiſſe avec ſureté & avec liberté recueillir tout ce que l'amour des créatures a diſſipé, a prodigué, a enlevé à mon cœur & à moi-même. Il n'y a point de lieu ſûr, ni d'autre centre où je puiſſe raſſembler mes biens, & réparer mes pertes. Il n'y a point d'autre moien pour me retrouver moi-même, & pour empêcher que je ne m'écoule & que je ne m'appauvriſſe en ſortant hors de moi : *Neque invenio tutum locum animæ meæ, niſi in te, quo colligantur ſparſa mea, nec à te quicquam recedat à me.*

L. 10. Conf. c. 40. n. 2.

3. O vous, qui êtes la force & la vie de mon ame, entrez dans elle, & uniſſez-la parfaitement à vous. Vous en êtes l'unique maître : poſſedez-la

seul. Vous en êtes la justice : reglez-la seul, & rendez-la digne de vous. *Virtus animæ meæ, intra in eam, & coapta tibi, ut habeas & possideas sine macula & ruga.* Il n'y a pour moi que cela de nécessaire. Tout le reste m'est ou indifférent, ou inutile, ou dangereux, ou même nuisible. Les craintes, les espérances, les plaisirs, les afflictions dont le monde est si touché, sont indignes de partager mon cœur. Le monde ne connoit ni les véritables biens, ni les véritables maux. Il faut pleurer sur ses vaines joies : il faut être consolé de ses injustes déplaisirs. Je ne veux être séduit ni par ce qu'il aime, ni par ce qu'il espere; & je comprens que je ne suis ni juste, ni heureux, qu'en vous aimant seul, ou qu'en desirant fortement & constamment de n'aimer que vous : *Hæc est mea spes : & in ea spe gaudeo, quando sanè gaudeo. Cetera verò vitæ hujus tantò minus flenda, quantò magis fleturi & tantò magis flenda, quantò minus fletur in eis.*

CHAP. VIII

L. 10. Conf. c. 1.

§. IX.

Tous ces ſentimens dont on vient de parler, conviennent encore plus particulierement aux perſonnes qui ſe ſont conſacrées à Dieu.

1. Si ces ſentimens, qui devroient convenir à tous ceux qui connoiſſent JESUS-CHRIST, & qui par lui connoiſſent ſon Pere, peuvent devenir particuliers pour certaines perſonnes, & leur être plus propres qu'à d'autres, c'eſt ſans doute pour ceux dont JESUS-CHRIST eſt le partage, & qui lui ont dit en ſe conſacrant à ſon ſervice, & à celui de ſon Egliſe, qu'il étoit leur héritage, & qu'ils n'en prétendoient point d'autre : *Dominus pars hereditatis meæ, & calicis mei.* Ils ont renoncé pour lui à tous les ſoins & à toutes les eſpérances du ſiecle. Ils ſe ſont affranchis du joug peſant qui accable les autres hommes, en ſe dévouant à la virginité & à la continence. Ils ont conſervé pour JESUS-CHRIST toute

leur liberté, & avec elle l'honneur & la gloire de n'aimer que lui. La dure néceſſité que ſaint Paul excuſe dans les perſonnes qui ont fait un autre choix, d'avoir le cœur & l'eſprit partagés, ne les regarde point. Ils peuvent aimer de toute l'étendue de leur cœur celui qui les a appellés à cette glorieuſe liberté. Comment renonceroient-ils à cette honorable diſtinction, en aimant peu, en aimant autre choſe, en cherchant ailleurs leur conſolation & leur bonheur ? *Vobis liberum eſt cor*, leur dit ſaint Auguſtin ; *vobis parum amare non licet. Totus vobis fixus ſit in corde, qui pro vobis fixus eſt in cruce.* Auriez-vous renoncé à des objets permis, & à des ſoins légitimes, pour vous conſacrer entierement à JÉSUS-CHRIST, ſans vous ſouvenir de cette auguſte conſécration ? Les plus legers écarts, pardonnables dans les autres, ne ſeroient-ils pas honteux pour vous ? & ne vous reprocheroient-ils pas, non-ſeulement votre inconſtance, mais votre peu de diſcernement, & un défaut de nobleſſe & de dignité qui ne convient point à votre état ?

CHAP. VIII.

S. Aug. lib. de ſanct. Virginit. cap. 55.

CHAP. VIII.

2. JESUS-CHRIST cloué pour nous à la croix, n'eſt-il pas un aſſez grand objet pour nous occuper toute notre vie ? Notre amour égalera-t-il jamais le ſien ? Nous donnerons-nous jamais à lui d'une maniere auſſi pleine & auſſi parfaite, que celle dont il s'eſt livré pour nous ? Eſt-il deſcendu de ſa croix, pour mettre quelque intervalle dans ſes ſouffrances & dans l'affaire de notre ſalut ? Nous a-t-il oubliés un moment depuis ſon incarnation juſqu'à ſa mort ? Son image, qui nous le repréſente immobile ſur le bois, perſévérant dans la priere, plus cloué par ſon amour que par le fer qui l'y tient attaché, n'eſt-elle pas pour nous une preſſante leçon, & le modéle de notre union avec lui ?

3. Notre cœur n'eſt-il pas deſormais ſon autel ? N'a-t-il pas ſuccedé à la croix, pour devenir ſon temple & le lieu de ſon ſacrifice ? N'eſt-ce pas dans ce ſanctuaire ſecret qu'il veut le continuer ? Et y auroit-il rien de plus étrange que l'oppoſition qu'il y auroit entre JESUS-CHRIST immolé dans notre cœur à ſon Pere

pour nous, & notre même cœur in- CHAP. VIII.
différent, ou distrait, ou peu touché d'un tel sacrifice ? *Totus vobis fixus sit in corde, qui pro vobis fixus est in cruce.*

4. C'étoit à des vierges que saint Augustin parloit ainsi. Mais ses paroles conviennent encore mieux à des ministres de JESUS-CHRIST qui ont joint la pureté des vierges à l'auguste fonction d'immoler l'agneau qui est l'époux des vierges, ou de contribuer selon leurs ordres & leur rang à son immolation. Ils ont, comme les vierges, le cœur libre de tout soin & de tout engagement. Ils ont, comme elles, le privilege d'être dispensés de tout ce qui tient les autres hommes courbés vers la terre. Ils peuvent & ils doivent, comme elles, réserver pour JESUS-CHRIST seul ce qu'ils refusent à des choses qui pourroient dans un état moins parfait être regardées comme innocentes. Mais ils ont au-dessus d'elles l'honneur d'être associés d'une maniere particuliere au sacerdoce de JESUS-CHRIST, & par conséquent à son sacrifice. Ils répandent tous les jours son sang en mystere. Ils en font tous

CHAP. VIII.

les jours une nouvelle aſperſion ſur le peuple. Ils tiennent lieu par leur miniſtere de ceux qui l'ont attaché à la croix. Ils font par religion, ce que des hommes aveuglés par l'ignorance ou par l'envie ont fait avec fureur. Ce ſont eux qui par leurs paroles myſtérieuſes, & par leurs prieres, renouvellent tout ce qui s'eſt paſſé ſur le Calvaire; & c'eſt plus à eux qu'à qui que ce ſoit qu'on doit dire : *Vobis liberum eſt cor, vobis parum amare non licet. Totus vobis fixus ſit in corde, qui pro vobis fixus eſt in cruce.*

II. CARA-

II. CARACTERE.

De notre amour pour JESUS-CHRIST.

Il doit être fécond en bonnes œuvres.

§. I.

Un amour ſans bornes, tel qu'on l'a expliqué ci-devant, a toutes les qualités d'un amour parfait. Mais il s'agit de connoître à des marques certaines ſi notre amour eſt tel, & quel progrès nous y faiſons.

1. APRÈS avoir montré que l'amour que nous devons à Dieu & à JESUS-CHRIST doit être ſans bornes, il ne ſeroit pas néceſſaire de paſſer à ſes autres caracteres : car ils ſont tous renfermés dans le premier ; & un amour qui remplit, autant qu'il eſt poſſible, toute l'étendue du cœur, qui eſt le principe de toutes les penſées & de tous les deſirs, qui tourne l'ame entiere & ſes puiſſances vers ſon unique

CHAP. VIII.

objet, a toutes les qualités de la charité, en accomplir tous les devoirs, & rend sa présence & son activité sensibles par des témoignages qui ne peuvent être ni douteux, ni suspects. Un amour sincere est nécessairement agissant. *Da mihi vacantem amorem, & nihil operantem*, disoit saint Augustin: un amour sans effet & sans vérité. Quand il est réel, il est à l'égard de l'ame un poids qui la pousse, & qui l'agite, & qui ne lui laisse de repos, qu'en l'attachant à son objet, qu'en l'y fixant, & qu'en rendant ainsi sa situation ferme & tranquille: ce que saint Augustin explique par l'exemple des corps qui sont situés par leur poids, & qui sont en mouvement, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés au lieu où leur pesanteur les détermine. *Ponderibus suis aguntur, loca sua petunt. Minùs ordinata, inquieta sunt: ordinantur, & quiescunt. Pondus meum, amor meus: eò feror, quocumque feror.* Si cela est vrai de tout amour dominant, combien l'est-il davantage d'un amour qui remplit tout le cœur, & qui en exclud tout autre amour?

Lib. 13. Conf. c. 9. n. 2.

2. Mais il ne s'agit pas ici simplement de marquer les caracteres d'un tel amour, en ſuppoſant qu'il eſt auſſi plein & auſſi parfait qu'il doit l'être. Notre deſſein principal eſt d'érudier ces caracteres, pour diſcerner quel eſt l'amour qui nous domine, quel progrès nous faiſons dans celui que nous devons à Dieu & à JESUS-CHRIST ſon Fils; quels témoignages nous pouvons nous rendre qu'il eſt en nous juſqu'à certain dégré, & quels moyens nous devons emploier pour le rendre plus pur, plus agiſſant, plus conforme à l'amour dont JESUS-CHRIST nous a aimés. Il eſt aiſé de penſer qu'on aime, & de le dire. Les penſées & les paroles coutent peu. Elles peuvent ſouvent tromper, & ce langage de l'eſprit & de la bouche n'eſt pas toujours accompagné de celui du cœur, qui le déſavoue quelquefois en ſecret, & qui dans une occaſion déciſive le dément d'une maniere publique. CHAP. VIII.

§. II.

Toute l'Ecriture prouve que notre amour doit être plein d'ardeur pour les bonnes œuvres. C'eſt deshonorer l'avénement de JESUS-CHRIST, *que de faire ſervir ſa miſéricorde, ſes mérites, l'efficace de ſes ſacremens, pour ſe diſpenſer de l'aimer, & de faire des fruits de pénitence, puiſqu'il n'eſt venu que pour nous établir dans une juſtice conſtante, & pour détruire l'iniquité.*

1. LE premier caractere de l'amour que nous devons à JESUS-CHRIST, après celui qui a été expliqué dans le chapitre précédent, eſt d'être fécond en bonnes œuvres.

Tit. 2. 11. 14. » La grace de Dieu notre Sauveur a » paru à tous les hommes, dit ſaint » Paul, & elle nous a appris que re- » nonçant à l'impiété & aux paſſions » mondaines, nous devons vivre dans » le ſiecle préſent avec tempérance,

avec justice ; & avec piété : *sobriè, « CHAP. VIII.*
justè, & piè vivamus : étant toujours « dans l'attente de la béatitude que « nous espérons, & de l'avénement du « grand Dieu & notre Sauveur JESUS-« CHRIST, qui s'est livré lui-même « pour nous, afin de nous racheter « de toute iniquité, & de nous pu-« rifier, pour se faire un peuple par-« ticulierement consacré à son servi-« ce, & fervent dans les bonnes œu-« vres ; » *Qui dedit semetipsum pro nobis, ut nos redimeret ab omni iniquitate, & mundaret sibi populum acceptabilem, sectatorem bonorum operum.*

2. Le dessein de JESUS-CHRIST en se livrant pour nous, a été de se former un peuple qui lui fût particulierement consacré, & qui fût plein de zéle & d'ardeur pour les bonnes œuvres ; qui ne fit pas le bien par intervalle ; qui ne se bornât pas à certaines vertus ; qui ne regardât pas la piété & les exercices de religion comme des devoirs passagers, limités aux tems & aux lieux, qui ne se crût pas libre après les avoir remplis selon son idée : mais qui se considérât toujours comme consacré

EXH. VIII. à ſon libérateur, comme lui appartenant en propre, comme lui étant uniquement dévoué, comme lui tenant lieu de ſon ſang & de ſa vie, puiſque c'étoit à ce prix qu'il en avoit été acheté.

2. Ce peuple, devenu ſa conquête, le fruit de ſa mort, & la gloire de ſon triomphe ſur le peché & ſur le démon, ne doit plus avoir de deſirs ſemblables à ceux du ſiecle, ni ſouiller par le retour à l'iniquité l'innocence & la pureté qui lui ont été rendues. Il doit vivre dans la tempérance, en uſant avec modération des biens préſens. Il doit être juſte dans ſes paroles, dans ſes deſirs, dans ſes actions, pour ne bleſſer aucun de ſes freres, & pour les édifier tous. Il doit ſanctifier par la piété tout ce qu'il fait & tout ce qu'il ſouffre, & prendre dans ſa foi & dans ſa religion les motifs & les regles de ſa conduite. Il doit n'avoir en vûe que l'avénement de Jesus-Christ, qui eſt en même-tems le grand Dieu qu'il doit craindre, & le Sauveur en qui il doit eſpérer. Et il doit ſe préparer à cet avénement par toutes

les bonnes œuvres que l'état où la divine providence l'a placé lui rendra possibles. Voilà ce que l'amour que JESUS-CHRIST lui a porté exige de lui : & ce seroit faussement qu'il se persuaderoit qu'il répond à cet amour par une charité sincere, s'il négligeoit ces devoirs.

4. Zacharie, pere de saint Jean-Baptiste, plein de l'esprit qui avoit éclairé les prophétes, & devenu leur interpréte, nous dit que le serment que Dieu avoit fait à Abraham, & qui est si célébre dans l'Ecriture, avoit pour objet un nouveau peuple, qui le serviroit dans la saintété & dans la justice tous les jours de sa vie ; *Jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis, ut sine timore de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi in sanctitate & justitia coram ipso omnibus diebus nostris.* Ce nouveau peuple n'a plus d'ennemis qui lui soient redoutables, s'il met sa confiance en celui qui les a vaincus. Il est libre, & n'est plus captif sous sa cupidité, ni sous le démon, ni sous la malédiction de la loi. Il est saint & juste. Il l'est

Luc. 1, 73-75.

CHAP. VIII. également tous les jours de sa vie : & ce n'est pas à ses yeux, ni à ceux des hommes qu'il est saint, mais aux yeux de Dieu, qui sonde les reins & le cœur, & devant qui ce peuple nouveau se tient avec Abraham dans un saint respect mêlé de tremblement & d'amour : *Ambula coram me, & esto perfectus.* Ce peuple nouveau n'est autre que nous. Ses caracteres doivent être les nôtres. Nous devons être comme lui l'objet du serment solennel fait à Abraham. C'est notre sainteté & notre justice qui ont été promises à ce Pere des fidéles : mais une sainteté & une justice non interrompues ; une sainteté & une justice dignes des yeux de Dieu & de son approbation, & qui méritent d'être regardées comme l'accomplissement de la plus auguste des promesses, que Dieu a confirmée par le serment ; & que JESUS-CHRIST est venu remplir par son incarnation, & par le sacrifice de sa vie.

Gen. 17. 1.

Eph. 2. 8. & 9. 5. C'est par la grace que vous êtes sauvés, dit saint Paul aux Ephesiens ; & cela ne vient pas de vous. C'est un don Dieu..... car nous sommes

sommes son ouvrage, étant créés en « CHAP. VIII
JESUS-CHRIST dans les bonnes« œuvres que Dieu a préparées, afin « que nous y marchassions: « *Ipsius enim sumus factura, creati in Christo Jesu in operibus bonis, quæ præparavit Deus, ut in illis ambulemus.* Tout est important dans ces divines paroles. Avant JESUS-CHRIST, avant la foi que nous avons en lui, nos œuvres étoient mauvaises. Nous sommes sauvés par grace: *Gratiâ estis salvati per fidem, & hoc non ex vobis: Dei enim donum est: non ex operibus, ut ne quis glorietur.* Mais cette grace qui nous sauve, est la racine des bonnes œuvres, & elle en devient en nous le principe fécond. Ces bonnes œuvres ont été compriſes dans le decret de notre élection éternelle. Dieu nous les a préparées, en nous donnant à son Fils. Il nous a créés dans ces œuvres en nous rendant une nouvelle créature en JESUS-CHRIST. Elles sont partie du nouvel être que nous en avons reçu, & c'est par elles que nous sommes son ouvrage, parce que c'est sa grace & son operation qui les produisent en nous.

CHAP. VIII.

6. Qu'on examine sa conduite par rapport à de si grandes vérités, & qu'on se demande à soi-même si l'on peut se regarder comme l'ouvrage de Dieu : *ipsius factura* ; en considérant de quelles occupations la vie que l'on mene est remplie. Car il ne s'agit pas de quelques actions détachées, mais du tout & du corps entier de la vie. C'est de nous, de notre état, de notre fonds, & non de quelques œuvres accordées à la piété, qu'il est dit que nous sommes l'ouvrage de Dieu. Des actions passageres, interrompuës, mêlées de beaucoup d'autres dont l'amour de nous-mêmes & de notre liberté est le principe, forment-elles ce corps de saintes actions qui nous a été préparé dans le decret de notre élection éternelle ? Sont-elles dignes de JESUS-CHRIST ? Sont-elles capables de nous mériter la vertu & la gloire d'être en lui une créature nouvelle, & d'être créés en lui pour les produire ?

7. L'Apôtre saint Jude disoit de quelques personnes qui deshonoroient la Religion Chrétienne par leurs mauvaises mœurs, qu'ils fai-

ſoient ſervir la grace de Dieu, c'eſt-à-dire ſa miſéricorde & ſa clémence, de prétexte à leurs déreglemens; *Dei noſtri gratiam transferentes in luxuriam*; & qu'ils renonçoient ainſi JESUS-CHRIST, quoiqu'ils paruſſent le connoître, puiſque c'étoit ſur ſes mérites qu'ils fondoient l'eſpérance de leur impunité: *Et ſolum* * *dominatorem, & Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum negantes.* On peut appliquer les mêmes reproches à pluſieurs Chrétiens qui ne croyent en JESUS-CHRIST que parce qu'ils eſperent qu'il diſſimulera leurs pechés, & qu'il les couvrira par ſes mérites, ſans qu'ils ſoient obligés de les expier par la pénitence; qui n'attendent de lui que l'impunité; qui n'aiment en lui qu'une fauſſe clémence, dont ils ſe ſont fait une vaine idée, qui le regardent plûtôt comme indulgent, que comme auteur de la véritable juſtice; & qui mettent peu de différence entre lui & un homme foible, qui ſeroit toujours préparé à excuſer leurs pechés, ſans exiger ni réparation, ni vertu. Ils comptent que la ſeule accuſation

*Jud. 4.

* Le grec ajoute *Deum* aprés *dominatorem.*

CHAP. VIII.

suffit, sans aucun digne fruit de pénitence. Ils se déchargent sur l'efficace du sacrement de tout ce qu'ils seroient obligés de faire ; ils le considerent comme un supplément à tout ce qui leur manque, & comme une dispense du grand commandement de l'amour. Ils substituent à cet amour une crainte d'une misere éternelle, qui est inséparable de la persuasion que cette misere est réelle, & qui peut être aussi naturelle que l'amour propre.

8. Ils se permettent pendant leur vie tout ce qui leur plaît, parce que le remede extérieur qui expie leurs plus grands excès est toujours préparé, & que les dispositions qu'il exige, selon eux, ne sont point au-dessus des pecheurs qui ne sont pas tombés dans l'incrédulité. A la mort même ils se contentent d'un repentir, dont la convalescence découvriroit, comme elle le fait souvent, la fausseté ou la foiblesse ; & ils font l'injure à JESUS-CHRIST de lui attribuer l'établissement de cette indigne religion, qui laisse les hommes dans le crime & dans l'injustice, qui

ne ſert qu'à les pallier, qui les augmente même par la certitude de l'impunité, & qui leur permet d'eſpérer une juſtice éternelle & une charité parfaite dans le ciel, quoiqu'ils en aient été les ennemis juſqu'au dernier moment de leur vie. CHAP. VIII.

9. Mais, ſi cela étoit, ſaint Paul n'auroit-il pas raiſon de dire : *Numquid Chriſtus peccati miniſter eſt ?* « Eſt-ce donc que JESUS-CHRIST eſt devenu le miniſtre du peché ? « Quoi ! nous avons eſperé en croiant en lui, qu'il nous rendroit purs & ſaints, & qu'il nous inſpireroit la haine du peché & un ardent amour pour la juſtice ; & nous ſommes depuis ſa venue aſſurés, que nous pouvons demeurer pecheurs, & même juſqu'à ſa mort, ſans aimer la juſtice, & ſans l'aimer lui-même. Il eſt donc devenu notre complice, & le miniſtre de nos iniquités, plûtôt que notre Sauveur ? *Quod ſi quærentes juſtificari in Chriſto, inventi ſumus & ipſi peccatores, numquid Chriſtus peccati miniſter eſt ?* Mais à Dieu ne plaiſe que nous lui faſſions cet outrage : *abſit.* Ce n'eſt point ainſi, dit l'Apôtre aux *Gal.* 2. 17.

CHAP. VIII. Ephéſiens, que vous avez été inſtruits. Ce n'eſt point ſous ces idées que vous

Epheſ. 4. *v.* 20. avez connu JESUS-CHRIST. *Vos autem non ita didiciſtis Chriſtum.* Il ne reſſemble point à cette vaine idole, indifferente pour le vice & pour la vertu, & plus favorable même au vice qu'il excuſe toujours, qu'à la vertu dont il diſpenſe pendant toute la vie. Vous avez été autrement enſeignés & par lui-même & par ſes diſciples. Sa vérité n'a aucun rapport

v. 21. à de tels menſonges, ni à de telles fictions: *Si tamen illum audiſtis, & in ipſo edocti eſtis, ſicut eſt veritas in Jeſu.* Il eſt venu vous dépoüiller du vieil homme, de ſes deſirs, de ſes ſentimens, de ſes actions; & vous revêtir de lui-même, de l'homme nouveau, qui porte l'image & le caractere de Dieu, & qui eſt créé par lui dans une juſtice & dans une ſainteté véritable: *Deponere vos ... veterem hominem, qui corrumpitur ſecundùm deſideria erroris ... Et induite novum hominem, qui ſecundùm Deum creatus eſt in juſtitia & ſanctitate veritatis.*

v. 22.

v. 24.

10. Lorſque le ſaint Archange Ga-

briel vint de la part de Dieu révéler à Daniel le tems précis de l'incarnation & de la mort de JESUS-CHRIST, il lui dit que lorſque les ſoixante & dix ſemaines myſterieuſes ſeroient accomplies, & après que le Saint des Saints auroit été oint & conſacré, les prévarications ceſſeroient; que le peché prendroit fin; que les anciennes iniquités ſeroient expiées; & qu'une juſtice éternelle leur ſuccederoit : * *Ut conſumetur prævaricatio & finem accipiat peccatum, & deleatur iniquitas, & adducatur juſtitia ſempiterna, & ungatur ſanctus ſanctorum.* Cette auguſte prophétie, qui eſt néceſſairement liée avec l'avenement & le ſacrifice de JESUS-CHRIST, ſeroit étrangement obſcurcie, ſi le regne du peché ſubſiſtoit avec celui de JESUS-CHRIST, ſi les prévarications continuoient également après qu'il les a expiées, & ſi la juſtice qu'il nous a méritée, n'étoit que pour des momens, au lieu d'être conſtante & perpétuelle.

CHAP. VIII.

* *Ut conſumatur.* Dan. 9. 24.

III. CARACTERE.

De notre amour pour JESUS-CHRIST.

Il doit être ferme & perſéverant.

§. I.

La juſtice peut ſe perdre par le crime; mais quand elle eſt véritable, elle n'eſt point ſujette à de promtes chûtes, & à de fréquentes viciſſitudes.

1. CETTE juſtice peut être interrompue par le crime, & elle n'eſt pas un bien que nos infidélités & nos ingratitudes ne puiſſent nous enlever. L'Ecriture, la foi de l'Egliſe, & une triſte expérience ne nous permettent pas d'en douter. Mais quand cette juſtice eſt véritable, elle a des fondemens & des racines, & elle n'eſt pas expoſée à ces promtes viciſſitudes, ni à ces inégalités, qui ne conviennent qu'à une fauſſe juſtice, qui n'eſt point établie

sur l'amour de JESUS-CHRIST & de sa loi, & qui en est même secrettement ennemie. Quoique ce précieux trésor soit confié à des vaisseaux de terre, saint Jean ne laisse pas de dire, que quiconque est né de Dieu, ne commet point de péché : *Omnis qui natus est ex Deo, peccatum non facit ;* parce que la semence divine, c'est-à-dire, le principe intime & secret de la vie nouvelle demeure en lui : *Quoniam semen ipsius in eo manet.* Il répete la même vérité dans un autre lieu, & il en rend la même raison : *Scimus quia omnis qui natus est ex Deo, non peccat, sed generatio Dei conservat eum.* Nous sçavons, dit il, *scimus :* nous ne parlons pas avec doute, & nous ne fondons pas sur de simples conjectures une vérité d'une si grande importance. Quand on est né de Dieu, on ne tombe pas dans ces sortes de pechés qui font perdre la vie qu'on a reçue : & le germe spirituel qui réside en nous, protege & conserve cette vie en nous portant à la priere, à la séparation du monde, à la fuite des occasions, à l'humilité, à l'action de graces, à toutes les sain-

CHAP. VIII.

1. Joan. 3. 9.

Ibid. 5. 18.

TAYLOR INST. OXFORD

CHAP. VIII.

tes actions capables de nourrir, & de faire croître l'être surnaturel & divin qui nous a été communiqué : *generatio Dei conservat eum.*

2. Tout le monde sçait ce que dit JESUS-CHRIST dans l'Evangile, & la comparaison qu'il fait de la véritable justice fondée sur la pierre, & de la fausse ou de l'imparfaite qui n'est établie que sur le sable. Les tentations représentées par les vents impétueux & par les inondations, renversent l'une, mais n'ébranlent pas l'autre. L'une & l'autre sont éprouvées, & il est inévitable qu'elles le soient. Mais l'une résiste à l'épreuve, & l'autre y succombe : & ce qui fait que l'une demeure ferme, pendant que l'autre est vaincue, c'est que l'une a des fondemens solides, & que l'autre n'en a pas ; que l'une est établie sur le rocher, & l'autre sur la surface de la terre, ou sur le sable.

Mat. 7. 24. 27.

3. On se hâte de bâtir. On éleve promtement un édifice. On l'embellit même, & l'on pense à lui attirer des admirateurs, pendant qu'il faudroit creuser long-tems, & tâcher

de parvenir à une roche immobile. On se connoît peu. On s'examine superficiellement. On ne sonde ni sa corruption, ni sa foiblesse. On ne se persuade point d'une maniere intime & profonde du besoin continuel où l'on est d'une grace qui nous guérisse, nous délivre, & nous fortifie à chaque moment. On s'expose aux vents & à la pluie, avant que d'être à l'épreuve des tentations violentes : & l'on perd ainsi la justice, qui n'étoit encore qu'ébauchée, ou plûtôt ce qu'on avoit préparé pour l'acquerir, & qu'on auroit dû emploier avec plus de conduite & plus de sagesse. CHAP. VIII.

4. « Vivez en JESUS-CHRIST, « disoit saint Paul aux Colossiens, « étant attachés à lui comme à votre « racine, & édifiés sur lui comme sur « votre fondement, vous affermissant [en lui] par la foi. *In ipso ambulate, radicati & superædificati in ipso, & confirmati fide.* Il se sert de deux comparaisons, dont l'une fortifie l'autre & supplée ce qui paroissoit lui manquer. Il veut que les fidéles entrent dans la structure du temple, dont JESUS-CHRIST est en même « *Coloss.* 2. 6. 7.

CHAP. VIII.

tems le fondement & la principale pierre de l'angle. Il veut qu'ils s'établiſſent ſur cette pierre d'une maniere ſi étroite & ſi ferme, qu'ils ne faſſent avec elle qu'un ſeul tout, qu'un ſeul édifice, qu'un ſeul corps, dont la liaiſon ſoit ſemblable à celle des bâtimens deſtinés à une éternelle durée. Il veut, comme ſaint Pierre le dit clairement, que les fidéles ne ſoient pas ſeulement ſitués & placés comme les pierres le ſont dans un édifice, mais qu'une charité vive & ſemblable à celle de JESUS-CHRIST les anime & les uniſſe à lui, pour ne compoſer avec lui qu'un ſeul temple, un ſeul ſacerdoce, une ſeule victime. *Ad quem accedentes lapidem vivum, & ipſi tanquam lapides vivi ſuperædificamini, domus ſpiritualis, ſacerdotium ſanctum, offerre ſpirituales hoſtias.*

1. Pet. 2. 4. 5.

5. Cette comparaiſon, ainſi expliquée par les deux Apôtres, montre la fermeté & la ſolidité de la juſtice véritable, & de l'amour qui en eſt le principe. Mais pour en rendre l'idée plus parfaite, ſaint Paul y ajoute la comparaiſon d'un arbre qui a

jetté de profondes racines, qui ſe nourrit par elles du ſuc dont il a beſoin, & qui par ce fondement immobile eſt en état de réſiſter aux vents & aux tempêtes : *radicati, & ſuperædificati in ipſo, & confirmati fide.* Ces deux idées d'un arbre enraciné, & d'une pierre intimement liée avec le fondement, s'expliquent & ſe fortifient mutuellement, & elles nous apprennent que nous ſommes des arbres que Dieu cultive, & des temples dont il eſt l'architecte : *Dei agricultura eſtis ; Dei ædificatio eſtis*, comme ſaint Paul le dit aux Corinthiens : que nous devons puiſer dans JESUS-CHRIST notre juſtice & notre vie, par de profondes racines : que nous devons être appuiés ſur lui comme ſur le fondement immobile du temple dont nous faiſons partie : & que rien n'eſt moins digne de lui que des arbres ſans ſuc & ſans racine que la moindre agitation renverſe, & qu'un édifice toujours prêt à ſe ſéparer du fondement ſur lequel il n'eſt preſque pas appuié, & auquel il ne tient point par de ſolides liaiſons.

CHAP. VIII.

1. Cor. 3. 9.

§. II.

On reconnoît la fauſſeté ou la foibleſſe de cette juſtice, non ſeulement par les chûtes cauſées par le crime, mais par un certain état de langueur, qui fait qu'on a toujours beſoin d'un ſecours & d'un appui extérieur.

1. LES chûtes & les ruines qui ſont manifeſtes, & qui ſont cauſées par le crime, ſont une preuve ou que la juſtice étoit fauſſe, ou qu'elle étoit foible & imparfaite. Mais ſans tomber dans ces ſortes de pechés, qui tuent l'ame d'un ſeul coup, ſelon l'expreſſion de ſaint Auguſtin, on peut reconnoître à pluſieurs marques la foibleſſe de l'amour qu'on a pour JESUS-CHRIST & pour ſes ſaintes volontés. Indépendamment des grandes tentations & des occaſions extraordinaires, la pieté de beaucoup de perſonnes qui font profeſſion de vertu, eſt incertaine & chancelante. Elle eſt ſouvent arrêtée par les plus petits obſtacles, rallentie par les moindres

contre-tems, découragée par les plus légeres contradictions. Il faut à chaque pas lui tendre la main pour la ſoutenir. Dès qu'elle eſt ſans guide extérieur & ſans appui ſenſible, elle s'intimide ou ſe laſſe. Elle oublie les vérités, dès qu'on ceſſe de l'en inſtruire & de les lui répéter. Elle demeure toujours dans une eſpece d'enfance, où elle n'eſt capable que de lait, & où une nourriture plus forte & plus ſolide l'accableroit au lieu de la fortifier. Et par cette foibleſſe, qui devroit être encore plus honteuſe dans la vie chrétienne que dans la vie naturelle, elle eſt toujours au-deſſous des actions de force & de courage qui ſont la preuve auſſi-bien que la gloire d'une charité généreuſe.

2. On voit pluſieurs perſonnes de ce caractere foible, marcher pendant quelques jours avec une eſpece de ferveur & de zele, & puis, ſans aucun nouveau ſujet, tomber dans la langueur, & ramper avec peine dans le chemin même où elles couroient avec joie. Le tems ſeul ſuffit pour les laſſer. Elles reſſemblent à ces horlo-

ges, dont le mouvement n'a qu'une certaine meſure & une certaine durée, & qui s'arrêtent pour toujours, ſi l'on n'a ſoin de les remonter. Elles paroiſſent n'agir que par reſſorts & par ſaillies, & n'avoir point en elles un principe durable de mouvement & de vie ; & l'on n'oſeroit les abandonner à leur foi & à l'eſprit de grace qui eſt en elles, ſans craindre qu'elles ne laiſſaſſent éteindre le feu qu'on ne continueroit pas d'exciter & d'entretenir. Elles ſe préparent aux ſacremens, à proportion de ce qu'elles y ſont animées. Elles en reſſentent l'effet, à proportion de ce qu'on cultive en elles les ſentimens que la préſence de JESUS-CHRIST y fait naître. Mais ſi ces ſoins deviennent moins aſſidus, ou ſi des miniſtres du Seigneur moins eſtimés ou moins touchans, ſuccedent à d'autres qui étoient plus goutés, il ſemble qu'on ne ſoit plus ſoutenu ni par la grandeur de la religion, ni par la majeſté des ſaints myſteres, ni par l'évidence des vérités les plus touchantes.

3. S'il arrive, comme il eſt difficile qu'il n'arrive pas, que ces perſonnes tombent

tombent dans quelques fautes qui ne ſoient pas de pure ſurpriſe, & qui ſoient reprochées plus vivement par la conſcience, quoiqu'elles ſoient compatibles avec la juſtice, ce reproche ſalutaire de la conſcience les jette auſſi-tôt dans la conſternation & le trouble, & enſuite dans une eſpece de découragement qui leur ôte le goût des exercices de piété, & la confiance dans la priere, & qui ſeroit capable de les abbattre entierement, & d'ouvrir la porte aux plus dangereuſes tentations, ſi l'on n'accouroit promtement pour rendre à l'ame la paix que ſon orgueil lui a fait perdre, & pour arrêter les progrès d'un découragement & d'une décadence dont les ſuites ſeroient funeſtes. CHAP VIII.

4. Si ces inégalités étoient rares, & ſi l'on ſçavoit en faire uſage, en devenant plus humble, plus vigilant, plus appliqué à la priere, plus attentif à chercher dans elle & dans de ſaintes lectures le remede à de telles foibleſſes, elles deviendroient des moyens pour s'avancer & pour s'affermir dans la charité. Mais ces in-

CHAP. VIII.

conſtances & ces variations ſont fréquentes ; &, ce qui eſt encore plus déplorable, elles ſont ſans remede de la part des perſonnes qui les éprouvent, parce qu'elles attendent toujours qu'une main étrangere les releve, & qu'elles demeureroient toujours par terre, ſi on ne les aidoit à ſortir de leur abbattement, & à faire quelques nouveaux pas dans le chemin de la vertu, mais ſans eſpérer qu'elles y marchent long-tems avec courage & avec perſévérance.

5. Que deviendroient ces perſonnes, ſi elles étoient traitées comme cet Officier de la Reine d'Ethiopie, à qui ſaint Philippe, l'un des ſept Diacres, ne donna qu'une ſeule inſtruction pour le préparer au batême, & qui perdit auſſi-tôt de vûe & pour toujours le maître qui l'avoit inſtruit ? Auroient-elles été remplies, comme cet Officier, d'une ſainte joie, après que le ſaint Evangile fut diſparu ? Et auroient-elles pu ſe réſoudre, comme lui, à continuer un long voyage, ſans demander de nouveaux éclairciſſemens, de nouvelles leçons, & de nouveaux avis pour

Act. 8. 39.

toute la suite de leur vie ? *Amplius non vidit eum ; ibat autem per viam suam gaudens.* Ces personnes auroient-elles été satisfaites de la conduite de saint Paul & de saint Barnabé, qui annoncerent l'Evangile dans plusieurs villes de l'Asie mineure sans s'arrêter long-tems dans aucune, & qui se contenterent de recommander à Dieu, & de confier à sa grace, ceux qu'ils avoient convertis : *Commendaverunt eos Domino in quem crediderunt.* Combien auroient-elles eu de questions à faire à ces saints Apôtres, avant leur départ ? Combien se seroient-elles affligées d'être si-tôt privées de leur présence & de leurs conseils ? Combien auroient-elles été tentées de regarder leur salut comme dépendant d'une instruction plus longue, & d'un secours plus assidu ? CHAP. VII

6. Les Apôtres avant leur départ avoient ordonné des évêques & des prêtres, qui devoient continuer leurs soins, & consoler les fidéles de leur absence. Mais ces évêques & ces prêtres auroient dû eux-mêmes être inconsolables d'avoir été si promtement séparés de leurs maîtres : & au lieu

d'essuier les larmes des fidéles, ils auroient dû en répandre de continuelles, de ce qu'ils étoient chargés d'un redoutable ministere, dans le tems où ils n'étoient eux-mêmes que des néophytes. Mais le saint Esprit consoloit & les pasteurs & les fidéles par une secrette joie, qui tempéroit leur douleur : & la grandeur de leur foi leur faisoit trouver dans JESUS-CHRIST, dans sa grace, dans la priere, & dans l'Ecriture, un courage & une force capables de soutenir, dans l'absence même des maîtres qu'ils venoient de perdre, les plus grandes tentations & le martyre.

7. C'est donc à la foiblesse de la foi & à l'imperfection de l'amour qu'il faut attribuer ces besoins continuels, ces craintes inquietes, ces vicissitudes perpétuelles, qui sont si ordinaires parmi des personnes qui font profession de vertu. Si elles avoient crû en JESUS-CHRIST comme il faut, & si les vérités de l'Evangile avoient jetté dans leur cœur de profondes racines, leur conduite seroit plus ferme, plus égale, plus indépendante des appuis hu-

mains. Elles s'exhorteroient elles-mêmes par de serieuses réflexions, par de saints cantiques, par une infatigable persévérance dans la priere, selon cette parole de l'Apôtre : *Docentes & commonentes vosmetipsos, psalmis, hymnis, & canticis spiritualibus.* Elles conserveroient dans leurs cœurs les sages avis qu'elles auroient reçus. Elles les compareroient avec leurs besoins, avec leurs dangers, avec leurs devoirs, sans tomber dans la nécessité d'en demander toujours de nouveaux, & d'apprendre toujours les regles de la piété, sans parvenir à les observer : *semper discentes, & nunquam ad scientiam veritatis pervenientes.*

CHAP. VIII.

Coloss. 3. 16.

1. Tim. 3. 7.

8. Elles remedieroient promtement aux inégalités passageres, dont la vie la plus pure & la plus fervente n'est pas exemte, en devenant plus ponctuelles & plus litterales dans tous les exercices de vertu. Elles expieroient leurs fautes par des actions contraires, sans attendre qu'elles leur fussent ordonnées. Elles calmeroient le trouble que la conscience exciteroit, en ne cherchant plus d'excuse

CHAP. VIII.

contre ſes reproches, en profitant de l'humiliation pour devenir humbles, en faiſant inſtance dans la priere juſqu'à ce que la paix leur fût rendue, non par l'oubli de leurs fautes, ni par indifférence pour leurs ſuites, mais par la confiance en JESUS-CHRIST, & par l'eſpérance de lui être plus fidéles par ſon ſecours.

9. Elles ſe prépareroient ainſi contre les tentations du dehors, & du dedans, où les conſeils & les appuis humains ſont rares & difficiles; où l'ame eſt obligée de vivre du pain qu'elle s'eſt préparé pour le tems de la famine; & où le pain même, dont elle eſpéroit ſe nourrir, paroit quelquefois avoir perdu ſa force, parce que le ſentiment & le goût des véritez conſolantes ne ſont plus auſſi vifs qu'ils l'avoient été. *Quand on a* toujours été nourri de lait, & qu'on a toujours été porté dans les bras d'une nourrice, on ne ſoutient pas de telles épreuves. Quand on n'eſt qu'une herbe tendre, élevée à l'ombre, & toujours couverte contre l'ardeur du ſoleil, on eſt bien-tôt ſeché par ſa chaleur. Quand on ne s'éleve

point de terre, & qu'on rampe toujours, en s'appuiant plus sur le bras de l'homme que sur celui de Dieu, on ne peut porter les afflictions qui fortifient & qui nourrissent la foi de ceux qui sont semblables à des arbres dont les racines sont humectées par les eaux vives d'un ruisseau, dont la feüille toujours verte conserve une continuelle fraicheur, & dont le fruit abondant parvient jusqu'à la maturité. *Benedictus vir, qui confidit in Domino, & erit Dominus fiducia ejus. Et erit quasi lignum quod transplantatur super aquas, quod ad humorem mittit radices suas: & non timebit cùm venerit æstus: & erit folium ejus viride, & in tempore siccitatis non erit sollicitum, nec aliquando desinet facere fructum.* Jerem. 17. 7. 8.

CHAP. VIII.

10. Quand on n'est point mis à l'épreuve, le sentiment présent de la piété & de l'amour cache le fond du cœur. On croit qu'il est semblable à la surface qui le couvre; & l'on ignore que le rocher dont la terre cultivée cache la dureté, est impénétrable aux foibles racines que la semence a jettées. Mais lorsqu'un soleil brûlant

CHAP. VIII.

consume le peu de suc qui est dans cette terre peu profonde, *cùm venerit æstus*; lorsque la fraicheur de la nuit & la rosée du matin sont suivies d'une sécheresse qui les fait évanouir, *in tempore siccitatis*; l'herbe & sa fleur ne durent pas jusqu'au soir. Elles se flétrissent, & deviennent du foin; & ce qui étoit caché dans le cœur, paroit alors avec évidence. Ces ames foibles accusent alors la chaleur du soleil, ou la divine providence, qui les y expose; ou le défaut de ceux qui ne leur fourniſſent pas des rafraichiſſemens contre l'ardeur qui les fait périr. Mais leurs plaintes sont convaincues d'injustice par l'exemple des personnes que la tentation affermit, qui fourniſſent à l'activité du soleil une seve & un suc qui monte des racines jusques à l'extrémité des plus hautes branches, & qui sont servis à la maturité des fruits dont elles sont chargées l'ardeur même qui rôtit & qui fait avorter les autres plantes.

11. Il n'est pas en notre pouvoir d'empêcher que nous ne soions mis à l'épreuve, & l'épreuve qui nous est préparée

préparée ne dépend point de notre choix. On ne sçait si c'est une grande tempête, ou une inondation subite, qui doit fondre sur notre maison. Celle qui est solidement bâtie, & celle qui ne l'est que sur le sable, attendent également ce qui est caché dans l'avenir. Il nous est commandé d'aller jusqu'au rocher, & jusqu'à un fondement immobile. Nous nous rassurons mal à propos, si nous n'allons pas jusques-là. Nous nous reposons avant le tems, si notre édifice n'a qu'un leger fondement. Nous nous trompons, si nous exceptons quelque tentation & quelque épreuve du nombre de celles qui doivent servir à nous examiner. Nous nous flattons, si nous croions qu'il y ait des asyles dont certaines tentations ne puissent approcher. Celle qui est la moins prévûe, est peut-être celle qui nous renversera.

12. Saint Pierre se croioit en sûreté, lorsque satan demandoit à Dieu la permission de le cribler. Et Job étoit dans une profonde paix, lorsque cet esprit d'envie & de malice calomnioit sa vertu, & demandoit à

CHAP. VIII. Dieu la liberté de lui ôter tous ſes biens, & de le couvrir lui-même d'une plaie générale. Le moyen unique pour réſiſter à toutes les tentations, eſt de croître tous les jours dans l'amour de JESUS-CHRIST, de s'y affermir, de s'y enraciner, & de demander par une priere continuelle, qu'il nous rende ſupérieurs à tout autre amour, à toute autre crainte, & à toute autre eſpérance. Car nous ne ſommes foibles, ni intimidés, ni vaincus, que parce qu'un autre amour ſurmonte celui que nous devons à JESUS-CHRIST. » C'eſt » ce qui me porte, diſoit ſaint Paul » aux Ephéſiens, à fléchir les genoux » devant le Pere de notre Seigneur » JESUS-CHRIST, afin que ſelon » les richeſſes de ſa gloire, il vous » fortifie dans l'homme intérieur par » ſon ſaint Eſprit : qu'il faſſe que JESUS-CHRIST habite par la foi » dans vos cœurs, & que vous ſoiez » enracinés & fondés dans la charité : *In caritate radicati & fundati.*

Eph. 3. 14. 16. & 17.

IV. CARACTERE.

De notre amour pour JESUS-CHRIST.

Il doit nous inſpirer le deſir d'avoir part aux ſouffrances de JESUS-CHRIST.

§. I.

JESUS-CHRIST *n'a voulu entrer dans la gloire que par les ſouffrances : il eſt néceſſaire que ſes membres ſe conforment à leur chef, & prennent part à ſes ſouffrances, pour participer auſſi à ſa gloire.*

1. OUTRE les caracteres de l'amour que nous devons à JESUS-CHRIST, dont le premier eſt, qu'il ſoit ſans réſerve ; le ſecond, qu'il ſoit fécond en bonnes œuvres ; le troiſiéme, qu'il ſoit ferme & perſévérant : il y en a un quatriéme très-eſſentiel, qui eſt qu'il deſire d'avoir part aux ſouffrances de JESUS-CHRIST. Sans ce deſir tout amour doit être ſuſpect, quelque grand

CHAP. VIII.

qu'il paroiſſe, de quelque conſolation & de quelque ſenſibilité qu'il ſoit accompagné, de quelque reſpect qu'il ſe couvre pour des ſouffrances qu'il n'imite pas.

Heb. 2. 9. 10. » 2. Dieu par ſa bonté, dit ſaint » Paul aux Hébreux, a voulu que ſon » Fils mourût pour nous. Car il étoit » bien raiſonnable que Dieu, pour » lequel & par lequel ſont toutes choſes, voulant conduire à la gloire pluſieurs enfans, conſommât & perfectionnât par les ſouffrances celui » qui devoit être le chef & le prince de leur ſalut. » Ce grand Apôtre en nous apprenant que rien n'étoit plus digne de la bonté, de la ſageſſe, de la ſainteté de Dieu, ni plus digne même de ſa puiſſance, que de conduire au ſalut ſes élus par les ſouffrances de ſon Fils; nous apprend auſſi que toute autre voie pour le ſalut eſt fermée. En nous diſant que c'eſt par les ſouffrances que le chef & le prince du ſalut a été conſommé & perfectionné, il nous enſeigne que c'eſt auſſi par les ſouffrances que le mérite des ſaints devient plein & parfait. Et en nous montrant dans le chef

même, & dans le prince de tous ceux qui sont sauvés, la nécessité de souffrir, il découvre la même nécessité pour tous ses disciples & pour tous ses membres. *Decebat eum propter quem omnia, & per quem omnia, qui multos filios in gloriam adduxerat, auctorem salutis eorum per passionem consummare.*

« 3. Il a fallu, dit JESUS-CHRIST « lui-même, que le CHRIST souffrît, « & qu'il entrât ainsi dans sa gloire. « Comment seroit-il possible que ceux qui s'en étoient rendu indignes, y entrassent sans souffrir? C'est sur la croix que nous avons été enfantés. C'est de la mort de JESUS-CHRIST que nous tirons notre naissance. C'est de l'ouverture de son côté & de son cœur que nous sommes sortis. Comment pourrions-nous oublier l'origine & le berceau de notre vie? Comment renoncerions-nous celui qui n'a refusé pour nous aucune douleur, ni aucune sorte d'ignominie? Comment espérerions-nous d'être reconnus du Pere, en refusant de porter l'image de son Fils? Et avec quelle témérité oserions-nous. *Luc.* 24. 46.

CHAP. VIII.

paroître devant le Fils, en conſervant un cœur ennemi de ſa croix, ennemi de ſes humiliations & de ſes douleurs, ennemi de tous les moyens qu'il a choiſis & emploiés pour notre ſalut, ennemi de ſa charité & de ſa miſéricorde, auſſi-bien que de ſa patience : *inimici crucis Chriſti.*

Philip. 3. 18.

4. Il nous diſoit, dès le commencement de ſa prédication, que » quiconque ne portoit pas ſa croix, & » ne le ſuivoit pas, n'étoit pas digne » de lui, & qu'il ne pouvoit être ſon » diſciple. » Il n'avoit pas néanmoins alors porté viſiblement la ſienne. Il n'y avoit pas encore été cloué. Il n'y avoit pas encore offert le ſacrifice qui nous a réconciliés, & mis le ſceau à la nouvelle alliance. Combien, depuis qu'il y a fini ſa vie, & qu'il y a fait l'auguſte fonction de médiateur & de ſouverain prêtre, en conſentant à y être immolé, combien, depuis qu'il a ainſi ennobli la croix, regarderoit-il comme indigne de lui, celui qui ne l'accepteroit pas avec ſoumiſſion, qui ne ſe tiendroit pas honoré d'y avoir part, qui refuſeroit d'y être attaché & d'y mourir !

Matt. 10. 38. *Luc,* 14. 27.

5. « C'est une vérité très-assurée, « dit saint Paul à Timothée : *fidelis* « *sermo :* que si nous mourons avec « JESUS-CHRIST, nous vivrons « aussi avec lui ; si nous souffrons avec « lui, nous regnerons aussi avec lui. « *Si commortui sumus, & convivemus : si sustinebimus, & conregnabimus.* Ces deux états sont liés & inséparables. Nous ne pouvons vivre avec JESUS-CHRIST qu'en mourant avec lui. Nous ne pouvons partager sa gloire, qu'en partageant ses souffrances. Il a voulu que tout fût commun entre lui & nous. Il a été crucifié en notre nom, comme il est monté au ciel en notre nom. Il faut lui être uni à la croix, pour lui être uni dans son triomphe. Il n'est pas en notre pouvoir de changer le traité qu'il a fait avec nous. Si nous refusons la condition essentielle qu'il y a mise, elle demeure immuable, & devient notre condannation. Notre infidelité & notre lâcheté ne peuvent ni l'affoiblir, ni nous en dispenser. JESUS-CHRIST demeure fidéle, quoique nous cessions de l'être. Il nous renoncera, si nous rougissons de lui. Il ne peut

CHAP. VIII.

Tim. 2. 11. *& suiv.*

CHAP. VIII. être contraire à lui-même. Il ne peut ni retracter ses loix, ni desavouer son exemple, ni ouvrir une autre voie
2. *Tim.* 2. 11. 13. que celle qu'il a suivie : *Si negaverimus, & ille negabit nos. Si non credimus, ille fidelis permanet, negare seipsum non potest.* Cela est indubitable. C'est une vérité très-certaine. Il ne faut point espérer que le tems & la coutume prescrivent contre elle. Il faut encore moins croire que JESUS-CHRIST puisse l'oublier ou l'abolir : *negare seipsum non potest.*

6. Ainsi, plus on a d'amour pour JESUS-CHRIST, & qu'on est effraié du malheur d'être séparé de lui, plus on craint d'en être méconnu comme étranger, ou renoncé comme son ennemi ; & l'on tâche, à l'exemple de saint Paul, d'exprimer *si vivement* la ressemblance de sa mort & de ses souffrances, qu'on soit admis à porter aussi l'image & l'impression de sa résurrection & de sa vie
Philip. 3. 8. 10. 11. immortelle. » Tout me semble une » perte, dit l'Apôtre, au prix de la » haute connoissance de JESUS-» CHRIST, pour l'amour duquel je » me suis privé de toutes choses, &

je les regarde comme des ordures, « afin que je gagne JESUS-CHRIST.. « & que je le connoiſſe, & la vertu « de ſa réſurrection, & la participa- « tion de ſes ſouffrances, étant ren- « du conforme à ſa mort: » *ad cognoſcendum illum, & virtutem reſurrectionis ejus, & ſocietatem paſſionum illius: configuratus morti ejus.* C'eſt ignorer JESUS-CHRIST, ſelon ſaint Paul, que de ne pas entrer dans l'intime ſocieté de ſes ſouffrances. C'eſt mériter d'en être ignoré, que de ne pas exprimer par une réelle mortification la reſſemblance de ſa mort. C'eſt s'exclure de la vertu de ſa réſurrection, & renoncer à la bienheureuſe immortalité qui en eſt l'effet, que de ſe priver de la vertu & de l'efficace de ſa mort, dont la réſurrection a été la récompenſe: *Ad cognoſcendum illum, & virtutem reſurrectionis ejus, & ſocietatem paſſionum illius: configuratus morti ejus: ſi quo modo occurram ad reſurrectionem quæ eſt ex mortuis*; afin « que je parvienne en quelque manie- « re que ce ſoit à la bienheureuſe « réſurrection des morts. »

CHAP. VIII.

7. Ces dernieres paroles ſont ſen-

CHAP. VIII.

tir plus vivement qu'aucune autre l'indiſpenſable néceſſité de ſouffrir avec JESUS-CHRIST pour devenir heureux & immortel avec lui; le grand & l'eſſentiel interêt que nous avons à exprimer ſa mort, pour entrer dans ſa vie; & le puiſſant motif qui doit nous porter à acheter par des ſouffrances paſſageres le poids immenſe d'une gloire qui n'aura point de fin: *Si quo modo occurram ad reſurrectionem quæ eſt ex mortuis.* Ce n'eſt pas la croix, préciſément comme telle, qui eſt l'objet de ſaint Paul: mais c'eſt la croix de JESUS-CHRIST qui a vaincu la mort en y expirant. Elle eſt le moyen, & non le terme. Elle eſt la matiere de la patience, & non l'objet de l'amour: ou ſi elle eſt l'objet de l'amour, c'eſt parce qu'on aime JESUS-CHRIST pour qui on la ſouffre. Car on n'aime pas ce qu'on ſouffre, dit ſaint Auguſtin, quoiqu'on aime à ſouffrir pour celui qu'on aime: *Nemo enim amat quod tolerat, ſed tolerare amat.*

§. II.

Quatre différentes sortes de souffrances. Il faut faire un saint usage de toutes.

1. ENTRE les souffrances, il y en a de communes & de générales, attachées à la condition de cette vie, dont personne ne peut être absolument exemt. Car ce que dit le Sage, est sans exception; & le joug que portent les hommes depuis leur naissance jusqu'à leur mort, est accablant pour tous: *Jugum grave super filios Adam: à die exitûs de ventre matris eorum, usque in diem sepulturæ.* Il y a des souffrances particulieres & personnelles, qui se diversifient en une infinité de manieres. Il y a des souffrances d'état: il y en a de choix. Eccli. 40. 1.

2. Il faut faire un saint usage de toutes, en commençant par celles que Dieu lui-même a imposées à l'homme, & qui font partie de la pénitence générale à laquelle il l'a condanné en le chassant du paradis terrestre; en se cachant à lui; en

CHAP. VIII.

l'obligeant à un continuel combat contre la concupiſcence, dont les branches & les racines ſont inépuiſables; en l'exerçant par les infirmités du corps, qui s'augmentent avec l'âge; en le tenant toujours expoſé au danger de la mort, en l'aſſujettiſſant à une ſuite d'évenemens dont il n'eſt pas le maître; en lui faiſant un devoir du travail; en l'environnant de beſoins, de ſervitudes, de néceſſités qui ſe ſuccedent, & qui ſouvent concourent tout à la fois; en le ſoumettant à des maîtres qui ne dépendent pas de ſon choix; & en multipliant ſes ſoins par rapport à ceux de qui il a reçu la vie, ou à qui il l'a donnée, ou avec qui il doit vivre. De telles ſouffrances ſont le premier objet de la patience. Elles forment cette croix qui nous eſt impoſée dès le berceau, & que nous aurions dû accepter en naiſſant, ſi elle nous avoit été connue. Et nous travaillerons avec peu de fruit & peu de mérite à nous ſoumettre aux autres, ſi nous ne ſçavons pas profiter de celles qui nous ſont communes avec tous les hommes exilés & pecheurs comme nous.

3. Les ſouffrances particulieres & perſonnelles ſont, comme je l'ai dit, diverſifiées à l'infini. Mais quand on les ſépare de celles qui ſont partie de l'état auquel on eſt engagé, & de celles qui ſont libres & volontaires, elles ſe réduiſent preſque toutes à celles qui ſont communes à tous les hommes, dont j'ai marqué les principales ſources; & elles ne paroiſſent particulieres, que par une application plus ou moins grande de quelques parties de la pénitence générale à certaines perſonnes plus pauvres, plus obligées au travail, plus dépendantes, plus infirmes, plus ſujettes aux douleurs, plus exercées par un tempérament rebelle, plus expoſées à de certaines tentations, plus deſtituées de protection & de ſecours humains, plus aſſujetties à une domination dure & injuſte.

4. Ces perſonnes croient ordinairement que leur état eſt ſingulier, & plus malheureux que celui des autres. Mais dans le fond elles n'éprouvent qu'une partie de ce que l'homme pecheur doit ſouffrir; que ce que d'autres plus humbles & plus innocen-

tes ſouffrent comme elles : que ce que la divine providence a jugé néceſſaire pour leur ſalut, ou pour expier leurs pechés, ou pour les prévenir. Et quand elles deviennent plus éclairées, elles s'eſtiment heureuſes, de ce que Dieu a fait choix pour elles d'une croix qu'elles n'auroient pas eu le courage d'embraſſer ; & elles lui rendent graces de ce qu'il n'a conſulté que ſa bonté & ſa ſageſſe, & non leur timidité & leur peu de foi, pour leur impoſer un joug dont l'amour propre ſeul eſt importuné.

5. Les ſouffrances attachées à l'état, ne ſont autres que les devoirs mêmes de cet état, que je ſuppoſe par conſéquent juſte & légitime : tel que celui de maître & de ſerviteur, de pere & de fils, de magiſtrat, d'officier de guerre, d'eccléſiaſtique, de religieux. Mais comme le détail ſur cette matiere ſeroit infini, je me réduis aux deux dernieres profeſſions dont je viens de parler, & qui ont un rapport plus direct aux ſouffrances de JESUS-CHRIST. Car dans l'état eccleſiaſtique & dans l'état religieux, on regarde comme un premier devoir

de renoncer aux délices & au superflu ; de se séparer du siecle & de ses maximes ; de mener une vie sérieuse, remplie de saints exercices, égale & uniforme, où tout soit digne d'une vocation qui s'éleve au-dessus de la perfection commune des chrétiens par la pratique des conseils. CHAP. VIII.

6. On ajoute à cela dans l'état ecclesiastique l'étude, le travail du ministere, le service du prochain, toutes les bonnes œuvres que commande la charité, toute la patience dont la persévérance dans ces bonnes œuvres a besoin. Et dans l'état religieux, on ajoute à une vie pure & reglée des pratiques de pénitence plus ou moins séveres selon les divers instituts, dont les plus rigoureux favorisent davantage l'amour qu'on a pour les souffrances de JESUS-CHRIST, sans tomber néanmoins dans l'indiscrétion, dont le zéle de quelques particuliers seroit capable.

7. Ce sont ces pratiques de pénitence, réglées par des instituts approuvés par l'Eglise, que j'appelle des souffrances d'état, & qui seroient

CHAP. VIII.

très capables d'exprimer la reſſemblance des ſouffrances de JESUS-CHRIST & de ſa mort, ſelon la parole de ſaint Paul, *configuratus morti ejus*, ſi elles étoient humbles, perſévérantes, accompagnées de la mortification intérieure & ſpirituelle, ſoutenues par une ſincere piété, & animées d'un ardent amour & d'une vive reconnoiſſance pour JESUS-CHRIST.

8. Mais toutes les perſonnes qui portent ſa croix, ne ſe ſouviennent pas toutes également que c'eſt ſa croix qu'elles portent; que tout le mérite de leurs ſouffrances vient de lui; qu'il n'y a que le ſang de l'agneau qui puiſſe expier nos pechés; qu'on peut beaucoup ſouffrir, & n'en être pas moins inſolvable; & qu'il y a dans toutes les nations des *hommes* accablés de miſeres, & d'autres qui ſe rendent les martyrs de la ſuperſtition & de la vanité, ſans que la patience forcée des uns, & le ſacrifice volontaire des autres, leur ſervent de rien pour l'autre vie.

9. Il n'arrive pas toujours que ceux qui portent la croix de JESUS-CHRIST conſentent

consentent à y mourir. Quelques-uns se lassent de la porter : d'autres demandent d'en être détachés, après l'avoir acceptée. L'esprit est prompt dans plusieurs, mais la chair est foible. On promet tout dans le commencement, mais le tems découvre que c'étoit avec plus de témérité que de courage. On tourne les yeux vers les dispenses. On examine ceux à qui elles sont accordées, avec plus d'attention que ceux qui s'en passent : & quelquefois le défaut de zéle attire aussi le défaut de sincérité, pour couvrir un affoiblissement qu'il vaudroit mieux avouer.

10. Lors même qu'on paroit ne se point lasser des observances pénibles, & qu'on témoigne de l'ardeur & du zéle pour conserver la lettre de la loi, on n'est pas toujours également attentif à la mortification intérieure, qui en est l'ame & l'esprit. On exige du corps avec sévérité ce qu'il doit ; mais on est indulgent pour l'ame, qui est cependant plus coupable. On se laisse la liberté de penser & de desirer ce qu'on veut, pendant qu'on se refuse des soulagemens extérieurs,

CHAP. V II. qui pourroient quelquefois être permis, au lieu que les mouvemens secrets d'une cupidité inquiéte ſont injuſtes, ou dangereux. On allie la curioſité, les murmures, les défiances, les jalouſies, l'eſprit de domination, le deſir de l'approbation & des louanges, avec une vie dure & auſtere, & l'on ne ſent pas aſſez qu'on en perd le fruit, en travaillant ſur le dehors, & en négligeant l'intérieur, auquel tout le dehors doit ſe rapporter.

11. Il y a des perſonnes qui ont vieilli dans la pénitence, à qui les jeûnes, les veilles, la dureté du lit & de l'habit ne coutent rien, ou qui ſurmontent la foibleſſe de leur chair par un grand courage, & en qui cependant on remarque peu de piété, peu de connoiſſance de JESUS-CHRIST, peu de lumiere pour l'intelligence de ſes myſteres & des divines écritures, peu de goût pour la vérité, peu de ſentiment & de recueillement dans la priere, peu de diſpoſition à parler ou à entendre parler de choſes édifiantes: & l'on croiroit que ces perſonnes n'ont jamais lu ce que dit ſaint Paul, » Que

2. *Tim.* 4. 8.

les exercices corporels servent à « peu de chose, mais que la piété « est utile à tout; parce que c'est à « elle que les biens de la vie présen- « te & ceux de la vie future ont « été promis. » Ces personnes se sont contentées de la moindre part, & ont abandonné la principale, qui ne leur eût point été ôtée, puisque la piété est éternelle. Elles se sont condamnées à la croix, & n'en reçoivent point l'onction. Elles en sentent le poids, & non la vertu. Elles y sont cloüées par la nécessité, & non par l'amour. Elles offrent à Dieu une partie de la victime, & la moins précieuse; & elles lui refusent celle qui est la plus essentielle, & qui fait seule le mérite de la premiere. CHAP. VIII.

12. Plusieurs de ceux qui sont témoins de cet indigne partage, insultent au malheur & à l'aveuglement de ceux qui ont séparé le bois sec de la croix, de la vie & de l'onction que JESUS-CHRIST y a attachées. Mais ce n'est pas ainsi que la charité & l'humilité en usent. Elles respectent la croix par-tout où elles la voient. Elles admirent la pénitence, des

CHAP. VIII.

qu'elles la découvrent. Un habit & un extérieur qui l'annoncent, leur ſont plaiſir. Elles ſuppoſent, juſqu'à ce qu'un véritable examen les ait détrompées, que l'intérieur répond à ce qui paroit. Et quand elles ſont convaincues qu'il en eſt différent, elles s'affligent inconſolablement de ce que deux biens qui devroient être unis, ſont ſéparés. Elles prient, afin qu'ils ſoient réunis. Et lors même que le ſeul extérieur de la croix & de la pénitence ſubſiſte, elles ont en vénération ce ſigne & ce ſymbole, tout deſtitué qu'il eſt de ſa vertu; parce que c'eſt toujours un grand ſpectacle que les ſouffrances d'un chrétien, quoiqu'il n'en faſſe pas un uſage auſſi chrétien qu'il le devroit.

13. Celles qui ſont libres & volontaires, & qui ne dépendent que du choix, ſont ordinairement une preuve de l'amour qu'on a pour la croix, puiſqu'on l'embraſſe & qu'on la cherche avant qu'elle ſoit impoſée, & qu'on ne ſe contente pas de celles qui ſont ou communes à tous les chrétiens, ou particulieres à l'état où l'on eſt engagé. Un tel amour,

quand il est accompagné de prudence & de discernement, est d'un grand mérite ; & il découvre combien le cœur est ennemi de la volupté, combien il sent le besoin de la mortification & de la pénitence, & combien il desire d'être uni à JESUS-CHRIST dans ses souffrances, dont il connoît l'efficace & la vertu, & dont la vive impression le soutient & le console. CHAP. VIII.

14. Mais il faut ici craindre différens écueils, qu'on n'évite point par sa seule lumiere. Un zéle indiscret peut épuiser les forces & la santé dont la piété a besoin, & conduire au relâchement par un excès opposé. Il est trop tard d'en être averti par l'expérience : & c'est une sage précaution que de ne rien faire sans conseil.

15. Une solide vertu craint la singularité : mais une vertu naissante la desire, non par ce qu'elle a de vertueux, mais par le mélange d'un orgueil & d'un amour propre, dont elle ne connoît pas le poison. Un homme de bien, dont le zéle est éclairé, pense avant tout à remplir les

Part. VIII. devoirs de ſon état. Il rejette tout ce qui ſeroit un obſtacle aux obſervances communes. Il ſupputе ſes forces, & les compare avec la carriere qu'il doit fournir. Il veut marcher toujours d'un pas égal, & non courir par intervalles, & ſe repoſer enſuite pour reprendre haleine. Il ſe défie de ſes volontés, & leur préfere toujours ce que la regle a décidé : & il connoît par une lumiere ſupérieure que rien n'eſt plus grand, ni plus oppoſé aux mouvemens inquiets de l'amour propre, & aux recherches de la vanité, qu'une vie ſimple en apparence, mais toujours égale, qui n'eſt jamais un ſpectacle, mais qui eſt toujours un exemple.

16. Au contraire, des hommes moins mortifiés que lui, paroiſſent avides de nouvelles mortifications. Ce qui ſe fait en commun ne leur ſuffit preſque jamais. Les veilles, les prieres, les abſtinences ont pour eux un attrait particulier, quand elles ne ſont pas commandées. Il faut qu'ils faſſent plus que les autres, pour le faire avec joie. Et par ce goût ſingulier & dépravé, ils perdent enfin ce

lui des vrais devoirs & des obligations essentielles de leur état, qu'ils ne sçauroient remplir, parce que des pratiques arbitraires ont épuisé leur zéle aussi-bien que leurs forces. CHAP. VIII.

17. Il arrive même quelquefois que ces hommes, si avides en apparence de la croix & des souffrances de JESUS-CHRIST, refusent de le suivre dans des occasions décisives, où le devoir est clairement marqué, & où des personnes moins préparées par des exercices extérieurs de pénitence, n'hésitent pas à se déclarer pour lui. Cette différente conduite est une preuve que le cœur n'est pas toujours aussi mortifié que le corps; qu'il peut conserver de secrets attachemens avec un renoncement à tout ce qui paroissoit universel & sincere, parce qu'il étoit public; qu'il peut s'endurcir contre le froid, contre la faim, contre des besoins pressans, & demeurer très-sensible à la louange ou à la censure, au commerce ou à l'absence des amis, à la liberté ou au danger de la perdre, au peu de bien qu'on s'est reservé, ou au sacrifice absolu qu'il en faudroit faire. Cette

CHAP. VIII.

épreuve, à laquelle on succombe après s'être si ouvertement déclaré pour la croix de JESUS-CHRIST, est un triste témoignage que nous l'embrassons rarement d'une maniere pleine & parfaite ; qu'il y a dans notre cœur des exceptions & des réserves qui lui sont inconnues : & notre esprit fécond en excuses & en raisons, ne manque jamais de prétextes pour faire regarder comme excessif, tout ce qu'il a résolu de ne pas faire.

V. CARACTERE.

De notre amour pour JESUS-CHRIST.

Cet amour doit aller juſqu'à donner notre vie pour JESUS-CHRIST, *& même pour nos freres.*

§. I.

Tous les caracteres de l'amour dont il a été parlé juſqu'ici, prouvent cette vérité. JESUS-CHRIST *nous en a fait une obligation, en nous en donnant le modéle. Les occaſions de la mettre en pratique ne ſont rares, que parce que l'amour propre & l'attachement aux biens préſens nous aveuglent ſur ce point. Le ſeul moyen de s'y bien préparer, eſt d'être ſincerement diſpoſé à donner ſa vie pour* JESUS-CHRIST. *Le défaut de cette diſpoſition a ſouvent cauſé la perte de la foi.*

1. TOUS les caracteres de l'amour que nous devons à Dieu qui nous a donné ſon Fils, &

CHAP. VIII. à JESUS-CHRIST qui s'eſt livré pour nous, dont nous avons déja parlé, ont dû nous faire comprendre que cet amour doit aller juſqu'à donner notre vie, & qu'il en exige le ſacrifice, au moins dans la préparation du cœur, ſi la gloire d'une immolation réelle lui eſt refuſée. Car un amour qui eſt ſans bornes & ſans réſerve, ne ſouffre aucune exception: & comme il eſt plus puiſſant que la mort, au lieu d'être arrêté par elle, c'eſt d'elle-même qu'il veut triompher. Un amour fécond en bonnes œuvres, ne connoit point d'action plus grande, ni plus digne de lui, que le martyre. Un amour ferme & perſévérant, ſçait que la couronne eſt attachée au dernier moment, & que c'eſt du terme que dépendent ſa gloire & ſon mérite. Un amour *plein* de deſir d'avoir part aux ſouffrances de JESUS-CHRIST, ne peut être ſatisfait, qu'en expirant avec lui ſur la croix, & en y demeurant auſſi longtems que lui.

2. Ce n'eſt donc point un devoir qui lui ſoit inconnu, & qui le ſurprenne, que l'obligation où il eſt de

donner sa vie pour JESUS-CHRIST. CHAP. VIII.

La premiere lecture de l'Evangile l'en a persuadé : & il ne peut oublier que JESUS-CHRIST en a fait une loi, non seulement à ses Apôtres, mais à tous ses disciples, dont il a voulu que le renoncement & le sacrifice fussent universels, & comprissent celui de la vie. Après le célébre témoignage que saint Pierre lui rendit, en confessant qu'il étoit le CHRIST & le Fils de Dieu, il ajoute aussi-tôt qu'il falloit que le Fils de l'homme souffrît beaucoup, & qu'il fût mis à mort : *Oportet filium hominis multa pati, & occidi.* Et sur ce que saint Pierre ose lui dire que Dieu ne permettroit pas que rien de tel lui arrivât : *Absit à te Domine; non erit tibi hoc :* non seulement il traita cet Apôtre de tentateur & de scandaleux, mais en confirmant ce qu'il avoit dit de ses souffrances & de sa mort, il se tourna du côté de ceux qui le suivoient, & leur adressant la parole, il leur dit à tous : *ad omnes :* « Si « quelqu'un veut venir après moi, « qu'il se renonce soi-même, qu'il « *Luc.* 9, 22. *Mat.* 16, 22. *Luc.* 9, 23. & 24.

CHAP. VIII. » porte ſa croix tous les jours, & » qu'il me ſuive. Car celui qui voudra » ſauver ſon ame, (c'eſt-à-dire ſa vie,) » la perdra ; & celui qui la perdra » pour l'amour de moi, la ſauvera. » Les termes ne peuvent être plus clairs. Il s'agit du ſacrifice réel de la vie de JESUS-CHRIST : *Oportet filium hominis occidi.* C'eſt un ſacrifice ſemblable que JESUS-CHRIST exige, puiſque c'eſt celui de l'ame ou de la vie ; & c'eſt de tous ſes diſciples qu'il l'exige, puiſque ce n'eſt qu'à cette condition qu'ils peuvent le ſuivre, & devenir ſes diſciples : *Dicebat autem ad omnes : ſi quis vult poſt me venire, abneget ſemetipſum . . . qui enim voluerit animam ſuam ſalvam facere, perdet illam.* Il faut donc que du côté du cœur & de l'amour un tel ſacrifice ſoit ſérieux & réel, & que ce ſoit la divine providence, maîtreſſe des évenemens & des occaſions, qui en ſuſpende l'accompliſſement.

2. *Tim.* 2. 11. » 3. C'eſt une vérité très-certaine, » dit ſaint Paul, que ſi nous mourons » avec JESUS-CHRIST, nous vivrons » auſſi avec lui. Si nous ſouffrons avec lui, nous regnerons auſſi avec lui.

Si nous le renonçons, il nous renon- « cera auſſi. » On ne peut pas expliquer d'une maniere figurée ces paroles, « ſi « nous mourons avec JESUS-CHRIST, « nous vivrons auſſi avec lui, » en les entendant d'une mort intérieure & ſpirituelle, qui ſoit une imitation ſécrette & morale de la mort de JESUS-CHRIST. Cette explication peut convenir à ce que dit le même Apôtre dans l'Epître aux Romains: « Si nous ſommes morts avec JE- « *Rom. 6. 8.* SUS-CHRIST, nous croions que « nous vivrons auſſi avec JESUS- « CHRIST. » Car il n'eſt queſtion en cet endroit que de l'imitation de la mort de JESUS-CHRIST & de ſa réſurrection par le batême, comme tout ce qui précéde & ce qui ſuit dans le diſcours de ſaint Paul en eſt la preuve. Mais il n'y a que l'interprétation ſimple & littérale qui convienne à ce qu'il dit à Timothée dans ſa ſeconde Epître, où ſon deſſein de l'exhorter au martyre eſt viſible : *Fidelis ſermo : ſi commortui ſumus, & convivemus : ſi ſuſtinebimus, & conregnabimus.* On ne peut détourner à un autre ſens ces paroles : *ſi ſuſtinebi-*

CHAP. VIII.

pour JESUS-CHRIST &
JESUS-CHRIST eſt indiſpenſable
condition de mourir avec lui &
lui eſt indiſpenſable. Pour regner
lui, il faut ſouffrir : pour vivre
lui, il faut mourir. La menace d'
renoncé par JESUS-CHRIST, rega
également ceux qui refuſent de n
rir, & ceux qui refuſent de ſouff
ſi negaverimus, & ille negabit nos
faut donc convenir que le ſacri
de notre vie fait partie de notre
cation à l'Evangile, & qu'il n'
rien de ſurprenant ni d'extraor
naire, quand il plaît à Dieu de n
mettre dans l'heureuſe néceſſité d
complir nos promeſſes, & d'acc
der à notre amour pour lui la lib
2. Tim. 1. 7. d'aller auſſi loin qu'il le deſire. »
» il ne nous a pas donné dir

4. Après que JESUS-CHRIST s'eſt rendu obéiſſant pour nous juſqu'à la mort, & à la mort de la croix, il n'y a aucun genre de mort que nous ne devions accepter pour lui témoigner notre reconnoiſſance. Il a ôté à la croix tout ce qu'elle avoit de terrible & de honteux, avant qu'il y fût attaché. C'eſt ſur lui plûtôt que ſur elle que nous ſommes cloués deſormais : *Chriſto confixus ſum cruci.* C'eſt lui qui nous reçoit dans ſon ſein & entre ſes bras, & non le bois dont il éprouve ſeul la dureté. Nous ne touchons à ſa croix que par lui, & c'eſt ſa charité qui nous ſoutient & qui nous porte, & non l'inſtrument de ſes douleurs & de ſon ſupplice. Il a épuiſé l'amertume du calice qu'il a bu juſqu'à la lie. Il ne nous le préſente, qu'après l'avoir rempli du vin céleſte qui a enyvré ſes martyrs. Et il n'y a perſonne qui ne doive lui répondre, quand il lui demande s'il peut boire le même calice que lui, ce que lui répondirent deux Apôtres : *poſſumus.* Oui, Seigneur, je le puis, non par mes forces, mais par celles que j'attens de vous. Il y avoit de la préſomption à

CHAP. VIII.

Gal. 2. 19.

Matth. 20. 22.

CHAP. VIII.

le dire, avant que vous euſſiez bu le premier le calice que vous m'offrez Mais votre exemple, & plus encore la force & le courage dont votre exemple eſt la ſource, me raſſurent contre ma crainte, & me délivrent de mon orgueil. Je puis conſentir à être plongé avec vous dans les mêmes ſouffrances, & à deſcendre avec vous dans le tombeau. Votre batême ſuivi de votre réſurrection ne m'étonne plus. J'y ſerai enſeveli avec vous, ſans craindre de noier dans les eaux ni ma foi, ni mon eſpérance. Je n'y laiſſerai que le vieil Adam. Je n'y laiſſerai que ma mortalité : & vous m'en ferez ſortir plein de vie & de gloire, plein de juſtice & de ſainteté:

Marc. 10. 39. *Calicem quem bibiſti, bibemus, & baptiſmo quo baptizatus es, baptizabimur.*

5. Les occaſions où le ſacrifice réel & extérieur de la vie eſt exigé, ſont rares. Mais celles où il faut du courage pour être fidéle à ſon devoir & à ſa conſcience, ſont plus fréquentes qu'on ne penſe; & l'on peut aſſurer, ſans crainte d'être démenti par l'expérience, qu'il n'y a dans l'Egliſe ni dans l'Etat aucune condition, ni

peut-être aucun particulier, à qui la fidélité à ses lumieres & à ses obligations ne coutât quelque sacrifice, si l'on ne consultoit que son devoir, & si l'on n'opposoit à la simplicité de la foi & au jugement incorruptible de la conscience, le conseil & l'exemple des autres, l'amour du repos & de la liberté, son interêt propre & celui de sa famille, des vûes au moins de prudence & de sagesse, à qui tout ce qui est singulier paroît excessif, & à qui les biens & les maux temporels paroissent plus importans que tous les autres. CHAP. VIII.

6. Ce qui fait que ces occasions, où il en couteroit quelque sacrifice, sont peu remarquées, c'est que de loin l'on se précautionne contre elles, & que l'on réduit presque tous les devoirs ou à de simples maximes, dont l'application n'arrive jamais; ou à des devoirs faciles, superficiels, compatibles avec tous les secrets attachemens du cœur; ou à des actions de courage qui ne sont que des saillies d'un moment, qu'une probité passagere soutient, mais dont la racine est plûtôt l'orgueil que la vertu. Comme il y a de la honte à être foi-

CHAP. VIII.

ble & timide, on n'avoue pas aiſément qu'un devoir, auquel on n'eſt pas préparé, mérite ce nom. On l'obſcurcit : on le rend douteux : on le regarde même quelquefois comme un excès condannable, pour couvrir ſes diſpoſitions, ou pour les juſtifier. Et la multitude de ceux qui jugent ainſi, parce qu'ils ont le même interêt à porter le même jugement, acheve d'affermir & de conſoler ceux qui avoient cherché une eſpece de protection contre la vérité qui les importunoit.

7. On ſeroit tout autrement ferme dans ces occaſions, où l'on ne peut allier le devoir avec tous les interêts temporels, ſi l'on étoit préparé au ſacrifice qui renferme tous les autres, & ſi l'on étoit dans la même diſpoſition que ſaint Paul, de ne rien comparer avec le ſalut, & de ne pas faire plus d'état de ſa vie, que de ſoi-même : *Non facio animam meam pretioſiorem quàm me.* C'eſt l'attachement à la vie qui eſt la racine de tous les autres. On ne tient aux autres biens que par rapport à elle. Et comme ce ſont deux choſes inſéparables, de vouloir vivre, & de

Act. 20. 24.

vouloir vivre heureux, dès qu'on eſt timide ſur le premier point, on l'eſt néceſſairement ſur le ſecond. Alors le repos, la liberté, les amis, les emplois deviennent des tentations preſſantes. Alors une vie ſans protection, ſans établiſſement, ſans biens, ſans dignité, paroit affreuſe. Alors on examine, on délibere, on héſite ſur un devoir qui aura de ſi triſtes ſuites : & preſque toujours on réuſſit à l'obſcurcir par la malheureuſe facilité qu'a l'eſprit à juſtifier nos attachemens, ou par les fauſſes lumieres de ceux que notre duplicité cherche à rendre nos complices, ſous le prétexte de demander conſeil.

8. Pour juger ſainement de ces devoirs, qui entraînent avec eux des diſgraces ou des pertes, il faut être pleinement libre. Et pour conſerver une liberté ſi entiere, il faut ne tenir à rien, & ne regarder pas comme une extrêmité qui ſoit hors d'apparence, le ſacrifice même de la vie. Alors ni l'exil, ni la priſon n'étonnent plus. Alors on ne craint plus ni la ſolitude, ni la pauvreté, ni l'improbation, ni le mépris. Alors tout ce qui

CHAP. VIII.

ne va pas juſqu'aux dernieres épreuves, paroit leger, & l'on accepte comme des diſpenſes & comme des graces tout ce qui n'eſt pas exigé, quoiqu'on s'y fût attendu. En ne mettant point de bornes à ſon ſacrifice, on en remplit avec joie tantôt une partie, & tantôt une autre : & l'expérience fait voir, que c'eſt de la pleine ſoumiſſion à un événement qui eſt rare & extraordinaire, tel que le ſacrifice de la vie, que dépend la ſoumiſſion à tous les autres événemens, dont la vie des juſtes eſt quelquefois traverſée.

Matt. 10. 28. » 9. Ne craignez point ceux qui » tuent le corps, diſoit le Fils de » Dieu à ſes diſciples, & qui ne peuvent tuer l'ame : mais craignez » plûtôt celui qui peut perdre dans » l'enfer & le corps & l'ame. » En ôtant la crainte de la mort, il ôtoit la ſource de toutes les craintes humaines. Il alloit au principe de tous nos affoibliſſemens, & il nous apprenoit que ſi nous refuſions d'aller juſques-là, nous conſerverions dans notre cœur un principe de ſéduction & de crainte, qui ſe manifeſteroit,

lors même qu'il ne s'agiroit pas du martyre. Portez vos vûes, nous disoit-il dans la personne de ses disciples, au-delà de cette vie, & au-delà de la mort. Abandonnez aux hommes tout ce qui peut dépendre des hommes. Ne vous liez point à tout ce qu'ils peuvent vous ôter. Laissez-les regner sur le tems & sur tout ce qui est temporel. Ne faites point dépendre d'eux ni votre amour, ni votre espérance. Mettez en sûreté votre foi, en leur livrant tous les autres biens. Dès que je n'excepte pas votre vie, je n'excepte rien. Souvenez-vous que vous êtes éternels, & que votre bonheur ou votre malheur le seront aussi. Dépouillez-vous de tout ce qui peut servir à vous retenir, & à donner quelque avantage sur vous à vos ennemis. Ou leur pouvoir n'ira pas jusqu'à vous ôter la vie; & dès-lors vous n'aurez aucune peine à leur abondonner tout ce qui est extérieur, & qui tient lieu de vétement, puisque vous portez votre ame dans vos mains, & que vous êtes préparés à me la remettre: ou je leur permettrai de tuer le corps, CHAP. VIII.

CHAP. VIII. & vous n'aurez aucune peine à me l'offrir comme une hoſtie volontaire, puiſque vous n'attendiez que le moment d'être immolés avec Iſaac, & que vous ne mettiez comme lui aucune borne à votre obéiſſance : *Ne terreamini ab his qui occidunt corpus, & poſt hæc non habent ampliùs quid faciant.*

Luc. 12. 4.

10. J'ai dit que les occaſions où le ſacrifice de la vie eſt néceſſaire, ſont rares. Mais il n'en faut pas conclure qu'elles n'arrivent preſque jamais, ni que ce ſoit une précaution ſuperflue dans un tems de tranquillité & de paix, de s'y préparer. Ces occaſions ſont ſouvent imprévûes, & peuvent devenir générales très-ſubitement. L'héréſie des Ariens fit beaucoup de martyrs après le regne de l'idolatrie. Les Vandales qui paſſerent en Afrique exciterent une cruelle perſécution contre les Catholiques, contre le peuple auſſi-bien que contre les Evêques & le Clergé. Et comme cette Egliſe étoit alors pleine de force & de courage, elle fut féconde en martyrs & en confeſſeurs. Mais lorſque les Mahome-

tans s'en rendirent les maîtres, elle ne rendit presque aucun combat. La désertion & l'apostasie furent presque universelles. Et depuis plusieurs siecles la religion y a été totalement éteinte, plûtôt par l'amour des biens présens, que par la terreur des supplices. L'histoire * remarque que l'Egypte dominée par les mêmes infidéles fut presque toute pervertie par la mauvaise & frivole honte d'une distinction extérieure dans les habits, prescrite par les Caliphes. La foi a été enlevée avec la même facilité dans des provinces & dans des roiaumes entiers par les héréſies du seiziéme siecle. Les Evêques, comme le peuple, ont été emportés comme une paille légere par le premier tourbillon, sans rendre aucun témoignage à l'ancienne doctrine, & sans s'exposer aux moindres persécutions, pour en conserver le dépôt à la postérité. L'amour de la vie, du repos, d'une fausse gloire avoit tout engourdi dans ces provinces & dans ces roiaumes, avant que la tentation en découvrît la foiblesse. La foi y étoit languissante & sans forces; les

CHAP. VIII.

* *Annal. Eutych. Alexandrini.*

biens & les maux futurs faiſoient peu d'impreſſion ſur les chefs & ſur le ſimple peuple : & il étoit trop tard de ſe préparer à une ferme réſiſtance, lorſque l'occaſion étoit venue, & qu'il falloit emploier contre elle ce qu'on avoit acquis ou conſervé, & non un ſouvenir inutile de ce qu'on avoit perdu.

11. Aucun des hommes ne ſçauroit prévoir ce que Dieu cache dans les ſecrets de ſa providence. Les grands événemens ont tous été non ſeulement imprévûs, mais ſans vraiſemblance avant qu'ils arrivaſſent. Toutes les grandes tentations ont été accompagnées de ſurpriſe. Il en eſt des provinces & des roiaumes, comme des particuliers. La conduite de Dieu à leur égard reſſemble à celle d'un larron, qui prend le tems de la nuit, & l'heure où le ſommeil eſt plus général & plus profond. Quiconque ne veille pas eſt ſurpris; & quiconque regarde le danger comme très-éloigné, ou même comme chimérique, eſt dans une diſpoſition encore plus mauvaiſe que le ſommeil. Il n'eſt pas permis, dit ſaint Cyprien, de

de prévenir l'heure où la couronne du martyre eſt offerte : *niſi fuerit hora ſumendi.* Mais auſſi c'eſt un grand malheur de manquer le précieux moment où cette couronne eſt offerte : *cùm fuerit hora ſumendi.* Il faut être à chaque inſtant en état d'aller au-devant de l'Epoux. Il faut avoir la lampe à la main, être attentif au premier ſignal, n'avoir rien qui embarraſſe & qui arrête : ce qui eſt ſignifié par ce langage figuré, d'avoir les reins ceints, pour relever les pans d'une robe traînante, & les retenir par la ceinture. En un mot, il faut être dans une diſpoſition de détachement ſi libre & ſi prompte, que la tentation la plus ſubite & la plus imprévûe nous trouve préparés à y répondre. Une telle diſpoſition eſt une ſuite de l'amour que nous avons pour JESUS-CHRIST, ſi elle n'eſt pas l'amour même : & c'eſt à la force ou à la foibleſſe de cet amour, qu'il faut attribuer la veille ou le ſommeil, la promtitude ou l'engourdiſſement, la fermeté ou la molleſſe, la perſévérance ou la défection de ceux qui ſont expoſés à quelque épreuve. CHAP. VIII.

§. II.

Le devoir de donner ſa vie pour ſes freres ne regarde pas ſeulement les paſteurs, mais auſſi les fidéles. Occaſions où ce devoir devient néceſſaire: des maladies contagieuſes: des ſieges & des batailles pour des gens de guerre. L'exemple de ces derniers doit nous couvrir de confuſion.

1. L'OBLIGATION d'aimer JESUS-CHRIST juſqu'à donner notre vie pour lui, ne paroit extraordinaire qu'à ceux qui ne ſçavent pas que depuis que JESUS-CHRIST eſt mort pour nous, il nous a fait une loi de ſon exemple, en nous obligeant à nous aimer les uns les autres comme il nous a aimés, & à donner notre vie pour nos freres, comme il a donné la ſienne pour notre ſalut. Car s'il eſt certain que nous devons à nos freres dans quelques occaſions le ſacrifice de notre vie, combien eſt-il

plus évident que nous le devons à celui qui s'eſt immolé pour nous ? Et ſi la charité du prochain n'eſt parfaite, que lorſqu'elle ſurmonte l'amour de tous les biens temporels, dont la vie eſt le plus précieux : qui peut ſe flatter d'avoir pour JESUS-CHRIST une charité digne de lui, s'il refuſe de mourir pour lui être fidéle, ou s'il réduit ce devoir à des tems & à des circonſtances plus rares encore que celles qui regardent le prochain ?

CHAP. VIII.

2. « Le commandement que je « vous donne, dit JESUS-CHRIST à « ſes Apôtres, eſt de vous aimer les « uns les autres, comme je vous ai « aimés. Nul ne peut avoir un plus « grand amour, que de donner ſa vie « pour ſes amis. » A ſon exemple JE- « SUS-CHRIST ajoute le commandement. Son amour pour nous eſt le modéle de celui que nous devons à nos freres : mais ce modéle n'eſt pas arbitraire. Il devient pour nous une loi, *hoc eſt præceptum meum :* & cette loi a la même étendue en un certain ſens que la charité de JESUS-CHRIST qui a donné ſa vie, & qui nous im-

Joan. 15. 12.

CHAP. VIII.

poſe la néceſſité de donner la nôtre. Il eſt vrai que cette néceſſité regarde principalement les Apôtres, & ceux qui ayant ſuccédé à leur miniſtere, ont dû ſuccéder auſſi à leur charité. Mais on ſe tromperoit, ſi on limitoit aux ſeuls paſteurs & aux ſeuls chefs du troupeau une obligation commune à tous les fidéles, puiſqu'elle s'étend à tous les diſciples de JESUS-CHRIST.

Joan. 13. 34. 35. » Je vous donne, dit-il, un commandement nouveau de vous aimer les uns les autres, afin que » vous vous entr'aimiez, comme je » vous ai aimés. C'eſt en cela que » tous connoîtront que vous êtes mes » diſciples, ſi vous avez de l'amour » les uns pour les autres. » Ce commandement nouveau eſt général. Il eſt pour tous les diſciples, & c'eſt à cette marque qu'ils ſeront reconnus pour tels. Et néanmoins ce commandement exige un amour ſemblable à celui que JESUS-CHRIST a eu pour nous : *ſicut dilexi vos.* Il n'eſt donc pas douteux que dans de certaines occaſions les ſimples fidéles de tout état & de toute condition ne ſoient obligés à donner leur vie pour leurs

freres, à moins qu'ils ne conſentent à n'être plus reconnus pour les diſciples de JESUS-CHRIST. *In hoc cognoſcent omnes, quia diſcipuli mei eſtis.* CHAP. VIII.

3. Le diſciple que JESUS aimoit, & qui a ſi ſouvent parlé de l'obligation de nous aimer les uns les autres, ne laiſſe ſur ce point eſſentiel aucune difficulté. Car après avoir propoſé le modéle de l'amour de JESUS-CHRIST, il nous en fait à tous l'application, & il tire lui-même la conſéquence que nous aurions dû en tirer. « Nous avons, dit-il, reconnu « l'amour de Dieu envers nous, en « ce qu'il a donné ſa vie pour nous. « Et nous devons auſſi donner notre « vie pour nos freres : » *& nos debemus pro fratribus animas ponere.* C'eſt dans une épître adreſſée à tous les fidéles qu'il parle ainſi. C'eſt à tous ceux pour qui JESUS-CHRIST eſt mort, qu'il étend l'obligation d'imiter ſon exemple & ſa charité. « Nous avons « reconnu, dit-il, l'amour de Dieu « envers nous, en ce qu'il a donné ſa « vie pour nous ; & nous devons « auſſi donner notre vie pour nos « 1. *Joan.* 3. 16.

CHAP. VIII.

» freres. » Ce ſeroit s'excepter de la rédemption de JESUS-CHRIST, & s'exclure de ſa charité & de ſa mort, que de prétendre n'être pas compris dans cette loi : *Ille animam ſuam pro nobis poſuit : & nos debemus pro fratribus animas ponere.* Ce ſeroit convertir en un ſimple conſeil un précepte fondé ſur le myſtere de ſon propre ſalut, que de le regarder comme étranger à ſon état, comme particulier à des perſonnes deſtinées à une perfection plus ſublime, comme n'étant un devoir, qu'autant qu'on voudroit bien s'y ſoumettre, au lieu que l'Apôtre dit nettement : *& nos debemus pro fratribus animas ponere*, & qu'il met une liaiſon néceſſaire entre l'amour qui a porté JESUS-CHRIST à donner ſa vie pour notre ſalut, & l'obligation d'aimer nos freres juſqu'à donner notre vie pour eux.

1. Joan. 4. 8. » 4. Celui qui n'aime point, dit » le même Apôtre, ne connoit point » Dieu : car Dieu eſt amour. C'eſt » en cela que Dieu a fait paroître » ſon amour envers nous, en ce qu'il » a envoié ſon Fils unique dans le » monde, afin que nous vivions

par lui. C'eſt en cela que conſiſte « CHAP. VIII.
cet amour, que ce n'eſt pas nous « qui avions aimé Dieu, mais que « c'eſt lui qui nous a aimé le premier, « & qui a envoié ſon Fils pour être « la victime de propitiation pour nos « pechés. Mes bien-aimés, ſi Dieu « nous a aimés de cette ſorte, nous « devons auſſi nous aimer les uns les « autres. » Rien n'eſt plus touchant ni plus tendre que cette exhortation de l'Apôtre : mais en même-tems rien n'eſt plus précis ni plus clair que l'obligation qu'il nous impoſe de regler notre amour pour nos freres ſur l'amour que le Pere a eu pour nous en livrant ſon Fils à la mort pour nous donner la vie, & ſur l'amour que le Fils nous a porté en ſe rendant la victime de propitiation pour nos pechés. Si Dieu nous a aimés de cette ſorte : *ſi ſic Deus dilexit nos :* c'eſt de la même maniere que nous devons auſſi nous aimer les uns les autres : *& nos debemus alterutrum diligere.*

5. La différence entre la charité de JESUS-CHRIST & la nôtre ſera toujours infinie, lors même que nous

TAYLOR INST. OXFORD

CHAP. VIII. tâcherons de l'imiter en donnant notre vie pour nos freres. Car nous ne deviendrons pas leur rédempteur, ni la victime de propitiation pour leurs pechés. Nous ne ſerons pas le Dieu qu'ils ont offenſé, mais leurs freres, & pecheurs comme eux. Nous ne ſerons pas le principe de la charité que nous aurons pour eux : car la charité vient de Dieu, & il faut l'avoir reçue de lui, avant que de l'exercer envers nos freres. Ainſi nous ne pourrons jamais l'aimer les premiers, comme il nous a aimé le premier. Notre gloire conſiſtera donc à imiter par ſa grace ce qu'il a fait par miſéricorde, & à l'imiter d'une maniere qui ſera toujours infiniment éloignée de la perfection de l'exemple qu'il nous a donné. Mais ſi cela eſt ainſi, de quelle honte ſeront converts ceux *qui doivent* leur vie à la mort de JESUS-CHRIST, qui ſont rachetés de ſon ſang, qui lui ont couté tant de ſouffrances & tant d'opprobres ; & qui refuſent à leurs freres, à leurs preſſans beſoins, à leur ſalut, le ſacrifice d'une vie néceſſairement fort courte, & dont le terme ne ſçauroit être éloi-

gné

gné que de quelques jours, dont le dernier ne dépend pas de leur liberté ?

6. Mais à quoi, dira-t-on, ſe réduit l'obligation de donner notre vie pour nos freres ? Dans quelles occaſions devient-elle un devoir précis & marqué ? Qui peut établir ſur cela des régles dont les eſprits équitables ſoient obligés de convenir ? Qui peut même s'imaginer qu'il y ait des circonſtances où les ſimples fidéles doivent être préparés à donner leur vie les uns pour les autres ; ou la donner même en effet ? De quelle utilité peut être un tel ſacrifice, qui ne change rien dans l'état de ceux qui ſurvivent, & qui leur enleve des hommes d'un grand exemple, ou même d'une grande autorité & d'une grande reſſource. Ne ſeroit-il pas mieux de montrer peu un devoir qui ne ſçauroit être que très-rare, dont l'application eſt très-difficile, & dont l'omiſſion n'eſt preſque d'aucune conſéquence pour le bien public ?

7. Je n'entre point maintenant dans la diſcuſſion de ces difficultés. Il me ſuffit que le devoir ſoit certain, &

CHAP. VIII. que l'Ecriture l'établiſſe clairement. C'eſt à nous à y être fidéles, au lieu de le combattre. C'eſt à nous pour le moins à nous perſuader qu'il eſt réel, & qu'il y a des occaſions où il devient néceſſaire. Que ces occaſions ſoient rares, qu'elles ſoient difficilement remarquées; qu'elles dépendent de pluſieurs circonſtances dont le concours n'eſt pas ſuſceptible de régles, ni de maximes préciſes; tout cela eſt indifférent au précepte, qui ſubſiſte indépendamment de nos incertitudes & de nos doutes; & qui demande peut-être plus de lumiere & de pureté de cœur, qu'une autre loi plus viſible & plus populaire; mais dont on n'eſt pas diſpenſé par ſa propre foibleſſe, ni par ſes ténébres. Peut-être qu'un devoir de ce genre ſeroit plus connu, ſi l'on y étoit mieux préparé; & que c'eſt plûtôt par la diſpoſition du cœur, que par ſa propre obſcurité, qu'il paroît douteux & incertain.

8. Il a pour objet principal la juſtice, la vérité, la religion, le ſalut de nos freres. Mais il n'exclud pas les beſoins temporels, qui ont ſou-

vent des liaiſons très-étroites avec le ſalut & la piété. Je commence par ces beſoins ; & je place celui qui me demande en quel cas il doit expoſer ſa vie pour ſes freres, au milieu d'une ville affligée d'une maladie contagieuſe ; qui enleve un grand nombre de perſonnes, & principalement celles qui ſont ſans ſecours. Je lui demande à mon tour, s'il eſt touché de ce ſpectacle ; & s'il refuſe d'aſſiſter ſes freres, je ſuis en droit de lui dire que ſon devoir eſt clair ; mais qu'il y manque. Je dis la même choſe à un homme qui a dans ſa famille une perſonne attaquée de ces ſortes de maladies dont le venin ſe communique aiſément, & qui ne peut recevoir de ſecours que de lui. S'il préfere ſa vie à ſon devoir, ce n'eſt pas l'obſcurité du devoir qui l'excuſe. Et s'il y eſt fidéle, il doit convenir que la vie eſt pleine d'occaſions où il faut le remplir, & que c'eſt un grand avantage pour ceux qui ont de la foi, d'être bien inſtruits de ce devoir, qui les rend imitateurs de la charité de JESUS-CHRIST, & qui leur donne droit d'unir le ſacrifice qu'ils font de

CHAP. VIII.

leur vie dans ces occasions, à celui qu'il a offert pour nous sur la croix.

9. Il en est ainsi de ceux qui portent les armes, dont le nombre est si grand, qu'il comprend avec toute la noblesse de l'Etat une partie considérable de la nation. Car ils exposent tous leur vie pour le prince, pour la patrie, pour les loix, pour la religion, pour leurs freres incapables de se défendre, ou à qui l'usage des armes est interdit. Ils sont tous persuadés que c'est un devoir pour eux de mourir, plûtôt que d'abandonner ceux dont il sont le bouclier & l'épée. Ils regardent tous une telle mort comme glorieuse, & ils condannent tous la désertion & la fuite, non seulement comme honteuses, mais comme criminelles. Combien ces sentimens si justes deviendroient-ils plus fermes, si la foi en étoit le principe, & si la charité en étoit l'ame & l'esprit ? Et combien est-il nécessaire que des hommes pleins de courage, qui ne se contentent pas d'exposer leur vie pour leurs freres, mais qui la donnent réellement pour eux, ne perdent pas le fruit d'un si grand sacrifice, en se bor-

nant à une gloire humaine, mais qu'ils le rendent une hoſtie ſainte & agréable, en l'uniſſant à celui de JESUS-CHRIST, dont ils imitent de ſi près la charité, ſans connoître aſſez leur gloire & leur bonheur? Il faut en inſtruire ceux qui manquent de lumiere. Il faut en perſuader de plus en plus ceux qui tâchent d'unir la religion au courage; & il faut ſe ſervir de leur exemple pour montrer à beaucoup de lâches & de timides dans toutes ſortes d'états & de profeſſions, combien il leur eſt honteux de préférer non ſeulement la vie, mais des choſes peu importantes, à des obligations très-réelles, pendant que la fleur de la nobleſſe conſent ſi facilement à s'expoſer, & à perdre la vie ou les membres, pour protéger les foibles, & quelquefois pour une ſimple conquête qu'il faudra reſtituer par un traité de paix. CHAP. VIII.

10. Il ne faudroit que comparer une troupe de jeunes hommes, ſouvent d'une grande naiſſance, commandée pour une action de vigueur dans un ſiege, marchant avec fermeté vers le plus redoutable péril, & voiant

tomber à droit & à gauche des morts & des blessés sans s'émouvoir : il ne faudroit, dis-je, que comparer cette troupe avec des personnes d'une autre profession, partagées entre un devoir propre à leur état, & la crainte de quelque disgrace, pour sentir combien le véritable courage est rare, quand on n'attache point de honte à la lâcheté, quand la foiblesse est récompensée, quand on a le loisir de déliberer, quand on n'est pas entraîné par l'exemple, quand on n'est pas étourdi par le tumulte & le bruit. Car c'est presque toujours parce que ces circonstances n'accompagnent pas l'occasion où l'on doit s'exposer pour ses freres, pour le bien public, pour la conservation des loix, pour la justice & pour la vérité, qu'il est si rare qu'on fasse alors son devoir.

11. Mais quoiqu'il faille avouer que ces circonstances contribuent beaucoup à soutenir ceux qui font profession des armes, il est néanmoins glorieux pour eux d'en faire usage pour s'affermir contre le péril : & il est honteux au contraire que des personnes plus instruites, plus préparées

par leur état conſacré à la juſtice & à la vertu, plus obligées à répondre à leur vocation & à l'eſpérance des biens futurs, ſoient ſi peu remuées par des motifs qui ont tant de pouvoir ſur des gens de guerre, & qu'elles paroiſſent également inſenſibles à la gloire humaine qui accompagne le courage, & aux récompenſes éternelles que Dieu promet à ceux qui lui ſont fidéles juſqu'à la mort. CHAP. VIII

12. Saint Auguſtin a principalement en vue ces perſonnes, à qui les armes ſont interdites, & qui doivent donner leur vie pour leurs freres, ſans réſiſter à ceux qui la leur ôtent, lorſqu'il explique les paroles de ſaint Jean, que nous avons déja citées : « Nous avons reconnu l'amour de « Dieu envers nous, en ce qu'il a « donné ſa vie pour nous, & nous « devons auſſi donner notre vie pour « nos freres. Remarquez, dit ce ſaint « Docteur, que l'Apôtre ſaint Jean « nous dit que c'eſt pour nous un de- « voir : *debemus, dixit* : & que c'eſt « JESUS-CHRIST même qui a le « premier donné ſa vie pour nous, « qui nous impoſe l'obligation de « *S. Aug. Tr. 84. in Joan.*

Serm. VIII.

» donner auſſi la nôtre pour nos freres : *debitores nos fecit, qui primus exhibuit* : c'eſt pour cela, continue-t-il, » qu'il eſt écrit dans les * proverbes : » Si vous êtes aſſis à la table d'un » homme puiſſant, conſiderez avec » ſageſſe quelles ſont les choſes qui » vous ſont ſervies, & en y portant la main, ſoiez bien inſtruit » qu'il faut que vous en prépariez de » ſemblables. Tous les fidéles ſçavent » quelle eſt cette table de l'homme » véritablement puiſſant, & que c'eſt » celle où le corps & le ſang de JESUS-» CHRIST ſont préſens : *Menſa potentis quæ ſit, noſtis, ubi eſt corpus & ſanguis Chriſti.* Quiconque s'approche » de cette table, doit préparer de ſon » côté les mêmes choſes qui lui ont été » ſervies : *Qui accedit ad talem menſam, præparet talia?* Mais en quel ſens » & de quelle maniere pourra-t-il préparer quelque choſe de ſemblable ? » *Et quid eſt, præparet talia?* Ce ſera en » donnant ſa vie pour ſes freres, dans » les occaſions où il faudra les édifier, » & ſoutenir la vérité, comme JESUS-» CHRIST a donné ſa vie pour notre ſalut : » *Quomodo ipſe pro nobis*

* Saint Auguſtin ſuivoit la verſion ancienne des proverbes faite ſur le grec.

animam suam posuit, sic & nos debemus ad ædificandam plebem, ad asserendam fidem, animas pro fratribus ponere. CHAP. VIII.

13. Il n'est pas nécessaire d'avertir que saint Augustin étend à tous les fidéles l'obligation d'imiter la charité de JESUS-CHRIST, en imitant le sacrifice de sa vie, puisque ce saint Docteur fonde cette obligation sur l'exemple de JESUS-CHRIST également proposé à tous, & sur la participation de l'Eucharistie, qui est commune à tous les chrétiens : *Qui accedit ad talem mensam, præparet talia.* Tous sont dans la nécessité de préparer un sacrifice semblable à celui auquel ils ont participé : & tous ceux qui peuvent édifier leurs freres par leur exemple, tous ceux qui peuvent les instruire, tous ceux qui sont en état de rendre témoignage à la vérité, tous ceux qui s'intéressent à la foi & à la religion, sont dans l'obligation de tout employer, & même leur vie, pour en conserver le dépôt à leurs freres, pour affermir ceux qui sont foibles, pour consoler ceux qui sont forts, pour arrêter par leur humble fermeté le progrès de l'erreur & de

CHAP. VIII. l'injuſtice, pour empêcher que la défection ne paroiſſe excuſable en devenant générale.

14. Il ne faut ſouvent qu'un ſeul homme, également humble & ferme, pour avertir les autres de leur devoir, & pour les y rendre attentifs. C'eſt preſque toujours faute d'exemple, que perſonne ne ſe croit obligé à faire ce qu'aucun autre ne fait. On s'attend mutuellement, avant que de ſe déterminer; & l'on ſe raſſure mutuellement quand aucun ne ſe déclare. Et un ſeul homme, qui avoit reçu de Dieu plus de lumiere, ou qui par ſa place & par ſon crédit étoit plus obligé que les autres à ouvrir un ſalutaire avis, devient quelquefois coupable aux yeux de Dieu de la timidité & du *ſilence de* ſes freres, dont les prévarications lui ſeront imputées. Ce malheur peut arriver non ſeulement dans des occaſions éclatantes & publiques, mais dans des ſociétés particulieres, & même dans des familles, où la vertu eſt quelquefois combattue, & où il faut ſe réſoudre à tout pour la protection de l'innocence & de la juſtice, ou

pour s'opposer à un conseil pernicieux, mais autorisé. CHAP. VIII.

15. Il est très-rare qu'une telle résistance soit suivie des dernieres extrémités. Mais, comme on l'a déja observé, il n'est presque pas possible de résister constamment au mal, & de s'attacher immuablement à ce qui est salutaire à nos freres, sans être préparé à tout, & sans avoir compris dans son sacrifice tous les biens présens, & même la vie, parce que tout ce qu'on exceptera se convertira en tentation, & que c'en est une grande que d'être privé de beaucoup de choses qu'il est au pouvoir des hommes de nous ôter, & dont la privation rend la vie bien malheureuse pour quiconque ne veut pas mourir. C'est pour soi-même, & pour son propre salut, qu'on en doit faire le sacrifice, lors même qu'il s'agit de nos freres. Car toute obligation d'édifier & de donner l'exemple, est un devoir personnel, & ce n'est qu'en l'accomplissant qu'on édifie & qu'on devient un exemple. C'est ainsi que les Martyrs le sont devenus. Ils ont souffert pour eux-mêmes. Ils ont donné leur vie pour

CHAP. VIII.

leur propre interêt : & leur patience eſt devenue enſuite un modéle & une exhortation pour leurs freres : *Martyr ſibi patitur ad præmium, civibus ad exemplum.* C'eſt ainſi que nous avons appris d'eux comment il faut croire en JESUS-CHRIST, quel mépris nous devons faire du mépris du monde, & avec quelle fermeté nous devons accepter la mort pour la juſtice & pour la charité : *Exemplo eorum didicimus Chriſto credere : didicimus contumeliis vitam æternam quærere : mortem didicimus non timere.*

S. Maxim. Turin. ſerm. de SS. oct. adv. & ſol.

§. III.

Pour connoître ſi notre amour pour Dieu eſt véritable, il faut examiner ſi nous aimons véritablement le prochain.

1. SI le ſacrifice extérieur de ſes biens & de ſa vie étoit une preuve certaine de l'amour qu'on a pour JESUS-CHRIST & pour le prochain, on n'auroit rien à deſirer au-delà : mais S. Paul nous apprend qu'on peut diſtribuer tout ſon bien aux pauvres, &

livrer même ſon corps aux flâmes, & n'avoir pas la charité. Et ſi cela peut être vrai lorſque le ſacrifice extérieur eſt réel, combien doit-on craindre lorſqu'il n'eſt pas réel, & qu'on ſe croit ſeulement préparé à tout ſacrifier, que cette diſpoſition intérieure ne ſoit pas auſſi ſincere qu'on le penſe, ou qu'elle ſoit encore trop foible pour ſoutenir une grande épreuve. Il eſt vrai que le préjugé doit être en faveur de celui qui donne ſes biens & ſa vie, quand d'autres circonſtances, comme le ſchiſme, l'hereſie, la témérité ne la combattent pas. Et il eſt vrai auſſi qu'on doit penſer que la préparation à tout abandonner & à tout ſacrifier eſt ſincere, quand toutes les actions de la vie répondent à une diſpoſition ſi parfaite; mais on peut ſe tromper dans le jugement qu'on en porte, ſi l'on ſe contente de ſon propre témoignage; au lieu qu'il eſt très-difficile de ſe tromper, ſi l'on compare ſon amour pour JESUS-CHRIST & pour ſes freres, avec les caracteres que S. Paul attribuë à la charité. CHAP. VIII.

2. Pour faire comme il faut cette

comparaiſon & cette eſpece de parallele, il eſt néceſſaire d'obſerver premierement que S. Paul dans le 13e Chapitre de la premiere Epître aux Corinthiens, parle de la Charité proprement dite, c'eſt-à-dire de l'Amour de Dieu, qui eſt le principe & le motif de toutes les bonnes actions, qui donne le prix & le mérite à toutes les vertus, & ſans lequel la connoiſſance de tous les Myſteres, le don de Prophetie, la Foi capable de tranſporter les montagnes, & le martyre même, ne le peuvent conduire au ſalut.

3. Il faut obſerver en ſecond lieu, que quoiqu'il s'agiſſe de l'Amour de Dieu, c'eſt-à-dire, de celui dont Dieu même eſt l'objet, & qui pour cette raiſon eſt le principe du merite des bonnes œuvres, ſaint Paul néanmoins n'examine preſque pas les rapports de cet amour vers Dieu, & qu'il eſt principalement attentif aux rapports que cet amour a vers le prochain. Cette obſervation qui eſt d'une grande importance, nous découvre le deſſein qu'a l'Apôtre de nous donner une régle qui ne nous

trompe point. Notre amour, quand nous ne le comparons qu'avec ſon objet immédiat, qui eſt Dieu même, ne nous paroît jamais ſuſpect, parce que nous ne le comparons alors avec aucun devoir. Notre cœur, qui eſt fait pour Dieu, ſe repoſe dans le ſentiment tranquille de ſon amour. Il s'y plaît; il s'y abandonne; il y trouve ſa conſolation & ſa paix; il s'en occupe dans une douce contemplation ſans ſe laſſer; & il revient de cette eſpece de ſommeil, pleinement perſuadé qu'aucun ſacrifice ne lui coûteroit pour témoigner à Dieu ſa fidelité. CHAP. VIII.

4. Cette perſuaſion, comme je l'ai déja dit, peut être vraie : mais elle peut auſſi être fauſſe; & un ſentiment qui paroît vif, quoiqu'il ne ſoit que ſuperficiel, peut en cacher la fauſſeté. Il faut pour la découvrir, comparer l'amour qu'on a pour Dieu, non avec ſes perfections, ni avec ſes bienfaits, mais avec ſa Loi, & principalement avec cette partie de ſa Loi qui combat directement l'orgueil & l'amour propre; & qui en nous marquant des devoirs précis, nous don-

CHAP. VIII. ne un moyen sûr pour discerner l'illusion & la verité. Ces devoirs précis, dont l'observation n'est pas suspecte, regardent presque tous le prochain. Ils ne dépendent ni de nous, ni de notre choix. Ils ne sont réglés ni par nos inclinations, ni par nos dégoûts. Ils sont presque tous opposés à l'injustice & à la corruption de notre cœur. Ils contrarient presque en tout les cupidités les plus secrettes, & les plus excusables selon nos préjugés, & ils ne leur laissent aucune retraite où elles puissent se refugier, ni se dissimuler ce qu'elles sont.

5. L'Apôtre S. Jean nous a ouvert le même moyen pour discerner si l'amour que nous croyons avoir pour Dieu est sincere, ou s'il n'a qu'une
Jean. 4. 20. surface trompeuse. » Si quelqu'un » dit : J'aime Dieu (ce sont les paroles de l'Apôtre) & qu'il haïsse » son frere, c'est un menteur. Car » comment celui qui n'aime pas son » frere qu'il voit, peut-il aimer Dieu » qu'il ne voit pas ? » Je laisse pour un moment la réfléxion de S. Jean, qui a quelque obscurité, pour n'être

tre attentif qu'à la preuve qu'il nous donne de la vérité ou de la fausseté de notre amour pour Dieu. Notre amour est faux, & nous sommes des menteurs, si nous n'aimons pas nos freres, & ceux mêmes pour qui nous serions portés à avoir de la haine. Et nous avons lieu d'esperer au contraire que nous aimons Dieu sincerement, si notre amour pour le prochain surmonte tout ce qui seroit capable de le ralentir. » Car, ajoûte S. Jean, comment celui qui n'aime pas « son frere qu'il voit, peut-il aimer « Dieu qu'il ne voit pas ? » En quoi ce saint Apôtre nous instruit de deux choses très-importantes : l'une qu'il est très-aisé de se tromper, en se flatant d'aimer Dieu, quand on ne compare cet amour qu'avec une idée confuse & generale des perfections divines, qui ne combat en rien l'amour propre, parce qu'il est très-facile alors de se representer Dieu d'une maniere fausse & imparfaite, & très-éloignée de sa justice & de sa sainteté, qui condamnent sévérement nos vices & nos passions, pendant que nous ne sommes rassurés que parce qu'il est invisible.

CHAP. VIII.

CHAP. VIII.

La ſeconde choſe dont l'Apôtre nous inſtruit, eſt que le prochain eſt comme une eſpece de milieu entre Dieu & nous, qui ſoûtient la charité, & qui lui ſert de nourriture & d'appui par un objet ſenſible & par des liaiſons naturelles. Car ſi cet objet, quoique ſenſible, ne nous touche point, & ſi ces liaiſons quoique naturelles ne nous tirent point de notre indifférence, c'eſt en vain que nous nous flattons d'être parvenus à une charité ſublime, dont l'objet eſt inviſible & infiniment éloigné des ſens, & dont le principe n'a point de racine dans les ſentimens naturels de tendreſſe, de compaſſion, de reſſemblance, de conformité dans les beſoins & dans les rapports.

6. La charité ſincere vient de Dieu, & l'amour que nous avons pour le prochain en eſt la ſuite & l'effet. Mais l'amour du prochain eſt comme le berceau où l'amour de Dieu, encore foible, ſe repoſe. Il en eſt comme le laict qui le nourrit & le fortifie. Il lui offre d'innocens appuis, qui contribuent à l'élever juſqu'à un objet inacceſſible à l'imagi-

nation & aux sens ; & en l'exerçant par des services réels, mais dont les yeux sont témoins, & dont la compassion naturelle est satisfaite & consolée ; il le prépare à recevoir des ailes qui le fassent voler jusqu'à une beauté invisible, exemte de tous les besoins, & source de tous les biens. Quiconque n'aime pas son frere qu'il voit, n'aimera point jusques-là. Quiconque ne s'aime pas dans son image, dans son égal, dans un autre soi-même, est un menteur, quand il assure qu'il aime Dieu. Quiconque n'a pas reçû un amour propre, juste & compatissant, est très-éloigné d'avoir reçû une charité pure & céleste, à laquelle l'amour propre, même juste & légitime, doit être soûmis. Un amour qui n'est pas même foible, & qui n'a pas commencé, n'est point la charité. Un amour que les biens & les maux sensibles de son frere ne touchent pas, n'est qu'un amour imaginaire. » Car comment celui qui n'aime pas son frere qu'il voit, peut-il « aimer Dieu qu'il ne voit pas ? « CHAP. VIII.

Fin de la premiere Partie.

APPROBATION
de Monſieur Tournely, Docteur de Sorbonne, & Cenſeur Royal des Livres.

J'Ay lû par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux l'Ouvrage diſtingué en deux parties, qui a pour titre, *Explication du Myſtere de la Paſſion de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, ſuivant la Concorde;* dans lequel j'ai trouvé de grands ſentimens de religion & de piété. A Paris ce dixiéme Décembre mil ſept cens vingt-ſept.

TOURNELY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, Roi de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé JACQUES ESTIENNE Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuſcrit qui a pour titre, *Explication du Myſtere de la Paſſion de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt*, qu'il ſouhaiteroit faire imprimer, & donner au Public, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilege ſur ce néceſſaires, offrant pour cet effet de le faire imprimer en beau papier, & en beaux caracteres, ſuivant la feuille imprimée & attachée pour modéle ſous le contreſcel des preſentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Expoſant; Nous lui avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer ledit Livre ci-deſſus ſpécifié en un ou pluſieurs volumes, conjointement ou ſéparément, & autant de fois que bon lui ſemblera, ſur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée, & attachée pour modéle ſous notredit contreſcel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date deſdites Preſentes : Faiſons défenſes

à toutes ſortes de perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi à tous Libraires Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Livre en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de quinze cens livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces Preſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles; que l'impreſſion de ce Livre ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant que de l'expoſer en vente, le Manuſcrit ou *Imprimé* qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Livre, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & feal Chevalier Garde des

Sceaux de France le Sieur CHAUVELIN, le tout à peine de nullité des Presentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'Exposant ou ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites Presentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-sixiéme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cens vingt-sept, & de notre Regne le treiziéme. Par le Roi en son Conseil,

NOBLET.

Regiſtré ſur le Regiſtre VII. de la Chambre Royale des Imprimeurs & Libraires de Paris, No. 37. fol. 35. conformément aux anciens Reglemens, confirmez par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris le 30. Décembre mil ſept cens vingt-ſept.

BRUNET, *Syndic.*

CATALOGUE
DES LIVRES

Nouvellement imprimez, qui ſe vendent à Paris chez BABUTY, *Libraire, ruë ſaint Jacques, à Saint Chryſoſtome.*

LETTRES ſur divers ſujets de Morale & de Piété, par M. DUGUET, 3. vol *in* 12.

Les mêmes en grand pap. 3. vol. 12.

Chaque volume ſe vend ſéparément.

Les mêmes, en 3. vol. 18. 1727.

Les tomes 2. *&* 3. *ſe vendent enſemble.*

Diſſertation ſur la coûtume de l'Egliſe, de ſupléer les Exorciſmes après le Batême, lorſque la néceſſité a obligé de les omettre : contre ceux qui prétendent que l'Egliſe fait injure au Saint-Eſprit, en ordonnant à ſes Miniſtres d'empêcher les Exorciſmes ſur des perſonnes qui ſont devenuës ſon Temple par le Batême, *par le même*, 12. 1727.

Traité hiſtorique & dogmatique de l'Euchariſtie, où l'on prouve par l'Ecriture ſainte, & par la tradition, que le Corps de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie, eſt le même qui eſt dans le Ciel ; & que ſa Chair qu'il nous donne, eſt la même qu'il a priſe dans le ſein de la Vierge, & qui a été crucifiée pour nous ; contre les nouveautez qu'on introduit, *par le même*. 12. 1727.

Réfutation d'un Ecrit qui tâchoit de juſtifier l'Uſure, *par le même*, 12. 1727.

Explication du Myſtere de la Paſſion de Nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt ſuivant la Concorde, *par le même*, 2. vol. 12. contenant J. C. crucifié. 1728.

La même en un volume, petit caractere, 12. 1728.

Elevations de cœur, & Prieres à Notre Seigneur Jeſus-Chriſt, ſur les myſteres de ſa Paſſion, &c. propres pour chaque jour de la ſemaine, 18. 1727.

Maximes & avis propres pour conduire un pécheur

à une véritable converſion, nouvelle édition, augmentée, 18. 1727.

Teſtamens de Notre Seigneur & de la ſainte Vierge; ou les Exemples de notre Seigneur & de ſa ſainte Mere, réduits en maximes; propres pour l'inſtruction & la conſolation des Fideles, 18. 1727.

Diſcours de la Réformation de l'homme intérieur, où ſont établis les fondemens des Vertus Chrétiennes, ſelon la doctrine de S. Auguſtin, 18. 1727.

Les trois traitez ci-deſſus, 24. d'un beau petit caractere, 1727.

Manuel de piété, contenant des Maximes & des Prieres pour la reception des Sacremens de Pénitence & d'Euchariſtie, & pour l'accompliſſement des principaux devoirs du Chriſtianiſme. Nouvelle édition, augmentée, 18. 1727.

Le même 12. 1727.

Inſtructions & Prieres pour la ſainte Meſſe, la Confeſſion & la Communion; & pour rendre à Jeſus-Chriſt, préſent au ſaint Sacrement de l'Autel, les adorations qui lui ſont dues; avec des Prieres inſtructives pour faire en commun ſoir & matin dans les familles chrétiennes, 18. 1727.

Explication courte & inſtructive de l'Oraiſon Dominicale & de la Salutation Angelique; contenant une Paraphraſe en forme de Priere ſur chaque demande; avec des Prieres touchantes & affectives, pour demander à Dieu les ſept dons du ſaint Eſprit; les Vertus que ſaint Paul appelle les fruits du ſaint Eſprit, &c. 18. 1728.

Le véritable moyen de ſanctifier toutes ſes actions; contenant des Inſtructions & des Prieres courtes, propres pour s'élever à Dieu pendant la journée, pour lui conſacrer les actions les plus communes, & pour ſe conduire d'une maniere agréable à ſes yeux, dans les différens états où l'on peut ſe trouver, 12. *ſous preſſe.*

La Voye abregée pour aller à Dieu; traduite du Latin de l'Eminentiſſime Cardinal Bona, 12. 1728.

Les Sermons du P. Terraſſon Prêtre de l'Oratoire; pour le Carême, ſur les Myſtere de N. S. & de la Ste Vierge, avec quelques Panegyriques, &c. 12. 4. vol. 1726.

Directeur des Ames Religieuſes, compoſé en Latin

pût le Vénérable Louis Blosius, &c. 18. 1716.

— des Ames Pénitentes, ou déciſions de pluſieurs queſtions importantes ſur la pratique du Sacrement de Pénitence, &c. nouvelle Edition, augmentée. 2. vol. 12. 1716.

— D'un Jeune Théologien. 12.

Hiſtoire de la Ville & des Seigneurs de Coucy, avec les piéces juſtificatives. Enrichie d'un grand nombre de Notes ou Diſſertations très-intéreſſantes; non ſeulement pour l'Hiſtoire de France, mais encore pour celle d'Allemagne, d'Angleterre, d'Ecoſſe, &c. Dédiée à S. A. S. Monſeigneur le Duc d'Orleans, Sire de Coucy; *Par Dom Touſſaints du Pleſſis, Benedictin de la Congrégation de S. Maur.* 4o. *figures.* 1728. imprimée en beau pap'er & beau caractere.

Relation du Miracle arrivé le 31. Mai 1725. jour de la Fête du S. Sacrement, à la Proceſſion de la Paroiſſe de Sainte Marguerite, au Fauxbourg de Saint Antoine à Paris; en la perſonne d'Anne Charlier, Femme de François de la Foſſe, Maître Ebéniſte. Dreſſée ſur les Procès verbaux de l'Oficialité de Paris; & contenant toutes les circonſtances intéreſſantes de ce grand Evénement, avec une Elevation & Priere à N. S. J. C. dans le Saint Sacrement: Publiées par permiſſion de S. E. Monſeigneur le Cardinal DE NOAILLES, Archevêque de Paris.

Cantiques ſpirituels ſur le ſuſdit Miracle, 12. 1726.

Prieres pour le Roi & la Reine, avec une Préface, contenant des inſtructions ſur l'obligation & la maniere de prier pour le Roi, 12. 1726.

Les Vies de Saint Prudence Evêque de Troyes, & de ſainte Maure Vierge; où l'on trouve des éclairciſſemens intéreſſans ſur quelques faits de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique du neuviéme ſiécle, & des Remarques ſur quelques points de diſcipline, 12. 1726.

Conférences ſur la Régle de Saint Benoît, & ſur divers autres ſujets particuliers; où l'on en explique le ſens & l'eſprit: Ouvrage utile tant aux perſonnes Religieuſes, qu'aux ſimples Fideles: Dédiées à S. A. Saint Madame de Bourbon, Abeſſe de l'Abaye Royale de S. Antoine à Paris. *Sous preſſe.*

Diſſertation ſur la pauvreté Religieuſe; où l'on fait

voir que les petites Rentes, ou Pensions, & l'argent mis en dépôt pour son propre usage, ne peuvent s'acorder avec le vœu solennel que l'on fait en s'engageant dans la Religion : par le P. Thorentier Prêtre de l'Oratoire, & nommé Grand Pénitencier par M. de Harlay Archevêque de Paris, 18. 1716.

Traité du Flux & Reflux de la Mer, où l'on explique d'une maniere nouvelle & simple, la nature, les causes, & les particularitez de ce Phénoméne, & qui a remporté le prix au jugement de l'Académie de Bourdeaux, le premier May 1726. Par Dom Jâques-Alexandre, Benedictin de la Congrégation de S. Maur, 12. 1726. *fig.*

Oeuvres posthumes de D. Jean Mabillon, & de D. Thierry Ruinart, Benedictins de la Congrégation de saint Maur : données au Public par *D. Vincent Thuillier*, de la même Congrégation, 3. vol. 4. 1724.

Tome I. contenant un Recueil des petits Ecrits de D. Jean Mabillon, avec des additions : Ses Lettres, & celles des personnes illustres par leurs dignitez, ou par leur sçavoir, qui lui ont écrit : Et l'Histoire de quelques contestations literaires où ce sçavant homme est entré.

Tome II. contenant, outre quelques œuvres posthumes de ces deux sçavans Religieux, plusieurs petits Ouvrages déja imprimez ; mais très-intéressans, de D. Mabillon.

Tome III. contenant la Vie d'Urbain II. Les preuves & le Voyage d'Alsace & de Lorraine, par D. Thierry Ruinart.

Sancti Raymundi de Pennaforti Summa sol. nova Editio auctior. 1720.

Sentiment de Pieté, où il est traité de la nécessité de connoître & d'aimer Dieu ; de l'obéissance qui lui est dûë & de sa fainteté, de l'utilité du silence, de la simplicité, de l'Emploi du tems, de l'Humilité, & pour les principales Fêtes de l'année, &c. & de plusieurs matieres des plus importantes & des plus nécessaires pour la conduite des mœurs & de la vie intérieure : *Par Messire* FRANÇOIS DE SALIGNAC *de la* MOTHE FENELON, *Archevêque Duc de Cambray, Prince du Saint Empire, Comte du Cambresis*, &c. 12. troisiéme Edition augmentée, 1719.

Recueil de tous les Mandemens faits à l'occaſion des Jubilez, des Prieres publiques, & du Carême; *Par le même*, 1714.

De l'Action de Dieu ſur les Créatures; Traité dans lequel on prouve la Prémotion Phyſique par le Raiſonnement, & où l'on éxamine pluſieurs Queſtions qui ont rapport à la nature des Eſprits & à la Grace. Troiſiéme Edition augmentée & bien plus éxacte que les précédentes, 2. vol. 4.

Adorations à N. S. J. C. ſur ſes Myſteres & ſes principales Actions; ſur pluſieurs de ſes divines Paroles, & ſur les noms & qualités qui lui ſont donnés dans l'Ancien & le Nouveau Teſtament, & en particulier ſur les Myſteres de ſa Paſſion; avec des Litanies tirées de l'Ecriture ſainte ſur ce qu'il y a de plus moral dans l'Ancien & dans le Nouveau Teſtament, diviſées pour tous les jours de la ſemaine; *Par la Reverende Mere Angelique Arnaud, derniere Abbeſſe Titulaire de P. R.* 12.

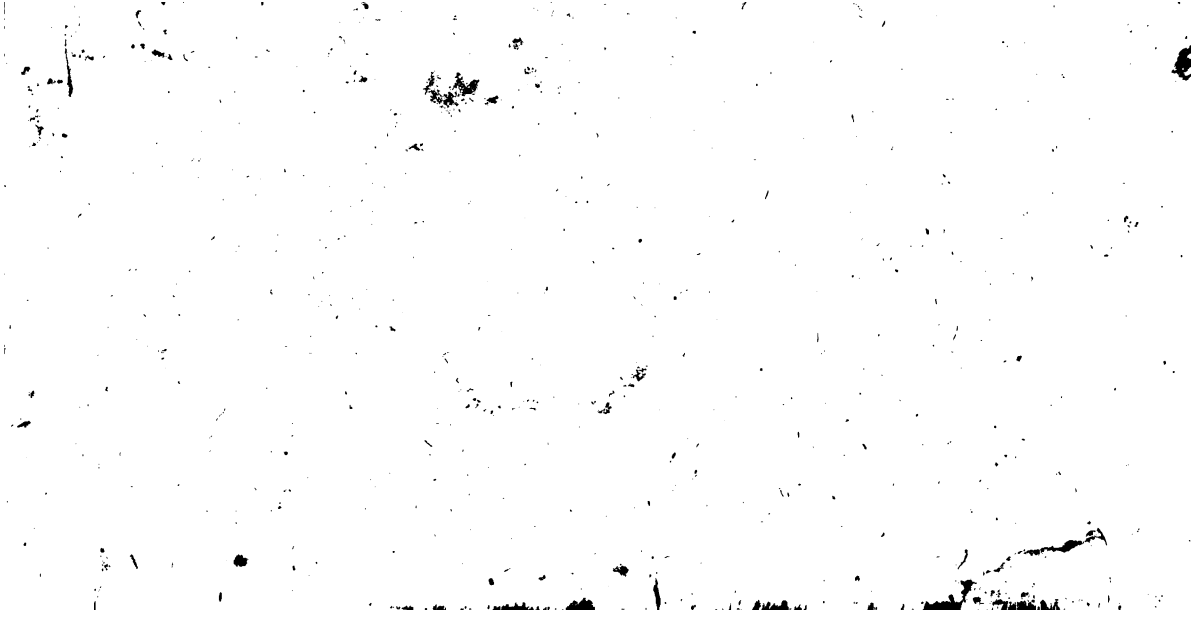
Diſſertatio de Contritione in Sacramento Pœnitentiæ neceſſaria, ad mentem S. Thomæ veterumque Thomiſtarum: adversùs recentiores Thomiſtas; *Eminentiſſimo Eccleſiæ Principi C. D. Antonio de Noailles, Archiepiſcopo Pariſienſi, dedicata.* 12.

Vie de la Vénérable Mere de Chantal, Fondatrice, premiere Religieuſe, & premiere Supérieure de l'Ordre de la Viſitation de Sainte Marie, *Par M. l'Abé Marſollier*, 2. vol. 12. 1717.

Entretiens ſur les devoirs de la vie civile, & ſur pluſieurs points importans de la Morale chrétienne; *Par le même.* Seconde Edition augmentée, 12.

Apologie, & Juſtification d'Eraſme de Rotterdam; *Par le même.* 12.

Elévations à Dieu ſur les Préparations à la mort, & ſur quelques autres ſujets de piété: *Par feu le R. P.* DOM LE NAIN, Soûprieur de l'Abbaye de la Trappe. 12. nouvelle Edition. 1728.

Traité de l'Uſure: Ouvrage très utile à tous les Chrétiens, mais principalement aux Marchands & aux Négotians. La Queſtion du faux dépôt y eſt traité à fond, & on y trouve la Réfutation de quelques erreurs communes & populaires touchant l'Uſure: *par feu M. Nicole*, 12.

68695583